



Exil

Messenger, Shannon

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

Shannon Messenger

DES GARDIENS CITÉS PERDUES

·2· Exil



Shannon Messenger

DES GARDIENS
CITÉS PERDUES
·2· Exil

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Mathilde Bouhon

LUMEN

Résumé

Vous rêvez de visiter l'Atlantide ou la mythique cité de Shangri-la ? Suivez le guide !

Depuis qu'elle a quitté sa famille humaine pour aller vivre parmi les elfes et étudier à l'académie de Foxfire, Sophie n'a pas manqué d'attirer tous les regards sur elle... et son enlèvement n'a rien arrangé ! Le monde elfique pour qui le mot « crime » était jusque-là quasi inconnu, est en émoi et la révolte gronde...

Pourtant, une découverte extraordinaire pourrait permettre de ramener le calme au sein des Cités perdues. Sophie tombe en effet nez à nez avec une alicorne, une créature fabuleuse que les elfes croyaient disparue, symbole pour eux d'un nouvel espoir. Mais la jeune Télépathe, chargée de s'occuper de l'animal, va vite déchanter : déjà bien éprouvée par la reprise des cours imminente et les messages toujours plus énigmatiques du Cygne Noir, elle se retrouve en plus contrainte de prendre un risque immense pour protéger l'un de ses proches d'une mort certaine...

L'auteur

Diplômée de cinéma à l'Université de Californie du Sud, **Shannon Messenger** est l'auteur d'une série jeunesse, *Gardiens des Cités perdues*, et d'une trilogie Young Adult, *Let the Sky Fall*, toutes deux en cours. Elle vit en Californie avec son mari et un nombre embarrassant de chats, qui la surprennent souvent en train de dialoguer avec des créatures imaginaires.

*À Liesa Abrams Mignogna,
éditrice d'exception
(et sans doute la VRAIE Batgirl)*

Prologue

Sophie souleva la petite fiole verte d'une main tremblante.

Pour elle, une simple gorgée renfermait à la fois la vie et la mort... mais pas seulement.

Pour Prentice.

Pour Alden, aussi.

Les yeux rivés sur le liquide frémissant, elle ôta le bouchon pour porter le flacon à ses lèvres. Il ne lui restait plus qu'à absorber le poison.

En serait-elle capable ?

Pourrait-elle risquer sa vie afin de tout arranger ? Supporterait-elle la culpabilité si elle n'y parvenait pas ? Cette fois, le choix lui appartenait.

Plus de messages.

Plus d'indices.

Jusqu'à présent, elle les avait suivis. Désormais, elle était seule responsable.

Envolée, la marionnette du Cygne Noir.

Elle était brisée.

Il ne lui restait plus que la confiance.

Chapitre 1

— Je n'arrive toujours pas à croire qu'on traque le Yéti, murmura Sophie, les yeux rivés sur une empreinte géante.

Avec ses orteils monumentaux, aussi larges qu'un bras humain, la marque formait une mare profonde dans le sol boueux.

Dex s'esclaffa, les joues creusées par d'impeccables fossettes, et se hissa sur la pointe des pieds pour examiner une éraflure sur l'écorce d'un arbre proche.

— Les Hommes croient vraiment qu'un primate géant se balade avec l'intention de les dévorer ?

Le dos tourné, Sophie ramena ses mèches blondes devant son visage afin de dissimuler ses joues empourprées.

— Je sais, c'est ridicule, non ?

Près d'un an s'était écoulé depuis qu'elle avait découvert ses origines elfiques et démenagé dans les Cités perdues, mais il lui arrivait encore de se trahir par des réactions typiquement humaines. Le sasquatch n'était qu'une grande créature verte et velue, aux yeux perçants et au nez crochu, elle le savait : elle avait eu l'occasion de côtoyer quelques spécimens à Havenfield, l'immense propriété et réserve animalière qui appartenait à Grady et Edaline Ruewen, et où elle vivait désormais. Mais il n'était guère aisé d'oublier toute une vie d'enseignements humains. Surtout quand on était doté d'une phénoménale mémoire photographique.

Le tonnerre gronda et Sophie sursauta.

— Je n'aime pas cet endroit, marmonna Dex dont les yeux pervenche scrutaient la cime des arbres.

L'air lourd et humide collait sa tunique bleu clair contre ses bras maigres, et son pantalon gris était maculé de boue.

— Dépêchons-nous de débusquer la bête et de déguerpir.

Sophie était d'accord avec lui. La forêt, sombre et dense, semblait avoir été oubliée du temps.

Les épaisses fougères s'agitèrent devant les adolescents. Un bras gris et musculeux empoigna Sophie par derrière. Les pieds ballants au-dessus du sol, elle fut plaquée la face la première contre le torse couvert de sueur musquée de son garde du corps. Le gobelin poussa aussi Dex derrière lui puis tira son sabre recourbé du fourreau qui lui ceignait la taille : l'arme pointait vers le grand elfe blond vêtu d'une tunique vert foncé qui émergea soudain d'un pas trébuchant du mur de végétation.

— Du calme, Sandor ! lança Grady avec un mouvement de recul. Ce n'est que moi.

— Excusez-moi.

La voix haut perchée de Sandor évoquait toujours à Sophie celle d'un petit rongeur. Sabre au repos, le gobelin esquissa un rapide salut.

— Je n'avais pas reconnu votre odeur.

— Sans doute parce que je viens de passer vingt minutes à ramper dans une tanière de sasquatch.

Grady renifla sa manche et toussa.

— Eh bien... Edaline ne va pas être ravie !

Dex éclata de rire. Sophie, quant à elle, était trop occupée à gigoter pour se libérer de la poigne de Sandor.

— C'est bon, tu peux me lâcher maintenant !

Dès que ses pieds touchèrent le sol, elle s'écarta du gobelin, le souffle court et le regard noir, pour tenter de réajuster ses vêtements.

— Aucun signe du sasquatch ?

— La tanière est vide depuis un moment. Et de votre côté ?

Dex désigna l'éraflure qu'il avait repérée sur un tronc.

— Il a dû grimper dans cet arbre pour sauter de branche en branche. Impossible de savoir par où il est passé.

Sandor huma l'air de son nez épaté.

— Je ferais mieux de ramener Mlle Foster à la maison. Elle a passé bien assez de temps dans la nature.

— C'est bon ! On est en pleine forêt, et personne hormis le Conseil ne sait où nous sommes. Tu n'avais même pas besoin de venir.

— Partout où vous allez, je vais, décréta le garde du corps.

Il rengaina son sabre puis tâta les poches de son pantalon militaire noir pour vérifier l'état de son arsenal.

— Je prends ma tâche très au sérieux.

— Je vois ça, grogna Sophie.

Elle avait beau savoir qu'il cherchait seulement à la protéger, elle ne supportait pas sa présence, qui lui rappelait constamment que les ravisseurs auxquels elle avait échappé de justesse avec Dex couraient toujours dans la nature, libres de fomenter leur prochain coup...

Et quelle humiliation d'avoir sans cesse un gobelin paranoïaque collé aux basques ! Elle espérait pouvoir se passer de garde du corps à la rentrée des classes. Mais moins de deux semaines avant la reprise des cours, alors que les investigations du Conseil se révélaient infructueuses, il y avait fort à parier que ce gorille d'allure extraterrestre la suivrait comme son ombre à Foxfire, l'académie où elle était inscrite.

Elle avait bien tenté de convaincre Alden qu'il suffisait de suivre ses déplacements à l'aide de son cristal d'identification, mais l'elfe avait objecté que ses ravisseurs n'avaient eu aucun mal à s'en débarrasser. Même si elle portait un nouveau pendentif au collier renforcé de cordons et de mesures de sécurité supplémentaires, Alden refusait de confier la vie de la jeune fille à un accessoire inanimé.

Elle retint à grand-peine un soupir.

— La présence de Sophie est indispensable, expliqua Grady à Sandor.

Il serra brièvement la jeune fille dans ses bras pour la rassurer.

— As-tu repéré quoi que ce soit ?

— Pas à proximité. Mais je peux essayer d'élargir mon champ de détection.

Elle s'écarta de son tuteur, les yeux clos et les mains sur les tempes pour se concentrer.

Sophie était la seule Télépathe capable de remonter des pensées jusqu'à leur source, la seule capable de lire dans les esprits des animaux, aussi. Si elle parvenait à percevoir les pensées du sasquatch, elle pourrait les suivre jusqu'à sa cachette. Il lui suffisait d'écouter.

Sa concentration se déploya tel un voile invisible à travers le paysage. Les bruissements et pépiements de la forêt s'estompaient à mesure que les « voix » lui emplissaient l'esprit : pensées mélodiques des oiseaux dans les arbres, réflexions chuchotées des rongeurs dans leurs terriers. Plus loin, dans une petite prairie, résonnaient les douces rêveries d'une biche et de son faon. Plus loin encore, dans les épaisseurs du sous-bois, un puma traquait sa proie, le cerveau en sourdine.

Mais nulle trace des pensées tonitruantes d'un sasquatch.

Elle dirigea sa concentration vers les montagnes enneigées. C'était plus que la plupart des Télépathes n'auraient pu couvrir, mais la jeune fille avait déjà franchi une distance bien plus importante lors de son enlèvement pour appeler à l'aide — et ce, sous l'effet d'un tranquillisant. Mais soudain, à sa grande surprise, son corps se mit à trembler d'épuisement.

— Ce n'est rien, Sophie, lui assura Grady, une main sur son épaule. Nous trouverons un autre moyen.

Non.

C'était la raison pour laquelle Grady l'avait emmenée, en dépit des protestations de Sandor, inquiet pour la sécurité de la jeune fille. Par trois fois déjà, l'elfe avait tenté de capturer la bête, sans succès. Il comptait sur elle.

Elle s'arracha un cil au coin de l'œil — un tic nerveux — et força son esprit à aller le plus loin possible. Des points lumineux se mirent à danser devant ses yeux, accompagnés d'une douleur tranchante qui lui coupa le souffle. Sa peine fut malgré tout récompensée par un infime murmure cérébral : l'image floue d'une rivière limpide, aux rochers couverts de mousse. La pensée du sasquatch s'avérait plus douce que celles qu'elle avait effleurées lors de ses entraînements à Havenfield, mais indéniablement trop complexe pour appartenir à un quelconque animal de la forêt.

— Par là ! annonça Sophie, l'index pointé vers le nord, avant de s'élancer entre les arbres.

Elle se félicita d'avoir opté pour des bottes légères plutôt que pour les chaussures plates et chics qu'elle devait porter d'habitude, même avec une simple tunique beige et un pantalon marron.

Dex s'empessa de la rattraper. Ses cheveux blonds en bataille dansaient au rythme de son pas, qu'il calquait sur celui de la jeune fille.

— Je ne comprends toujours pas comment tu fais.

— Tu n'es pas Télépathe. Moi non plus, je ne comprends pas comment ça marche, la technopathie.

— Chut ! Ils vont t'entendre !

Dex lui avait fait promettre de ne parler à personne de son pouvoir fraîchement découvert : Dame Alina, la principale de Foxfire, lui interdirait de participer aux sessions de détection de talent si elle savait que le sien s'était déjà manifesté. Or Dex espérait encore débloquer un « meilleur » pouvoir, même s'il était rarissime d'en posséder plus d'un à la fois.

— Arrête, tu es ridicule, le tança Sophie. C'est génial, la technopathie !

— Facile à dire, surtout quand on est à la fois Télépathe et Instillatrice.

Le dernier mot fit grimacer Sophie. Si ça n'avait tenu qu'à elle, l'adolescente aurait aussitôt abandonné ce dangereux pouvoir. Mais une fois déclenché, un talent ne pouvait être jeté aux orties. Elle l'avait vérifié, à maintes reprises.

Plus le dénivelé s'accroissait, plus l'air froid lui glaçait les poumons et ses muscles la brûlaient, mais que c'était bon de courir ! Depuis son enlèvement, tous s'employaient à l'enfermer pour la préserver du danger. Ce qui revenait à l'emprisonner, elle, tandis que ses ravisseurs demeuraient libres.

Elle pressa le pas à cette pensée, comme s'il lui suffisait d'accélérer l'allure pour s'éloigner de ses problèmes et les faire disparaître. Ou au moins pour échapper à Sandor, même si le goblin se montrait incroyablement agile en dépit de sa carrure massive. Jamais elle n'avait pu le semer — et ce n'était pas faute d'avoir essayé !

Le sentier se fit plus étroit à l'approche des montagnes et, après

quelques minutes d'ascension, il vira vers l'ouest pour déboucher sur un torrent gargouillant. Les petits nuages de brume blanche au-dessus des rochers donnaient à l'eau qui serpentait dans les collines une allure fantomatique.

Sophie s'arrêta pour reprendre son souffle. Dex, lui, se baissa pour s'étirer les jambes. Lorsque Grady et Sandor les rattrapèrent enfin, la jeune fille vérifiait la position du sasquatch.

— Vous êtes censée rester à mes côtés, se plaignit le goblin.

Sa protégée l'ignora et désigna les montagnes enneigées.

— Là-haut.

Les pensées de la créature, plus nettes, emplissaient l'esprit de Sophie d'une vision d'un réalisme incroyable : la moindre feuille de fougère se détachait avec précision, et il lui semblait presque sentir la fraîcheur de l'eau et de la brise sur sa peau. Plus étrange encore était la chaleur sereine lovée autour de sa conscience. Jamais elle n'avait perçu une émotion si pure auparavant, surtout à une telle distance.

— Restons groupés, ordonna Grady lorsqu'ils se mirent à suivre le torrent vers le sommet de la montagne. Je ne connais pas cette zone.

Ce qui n'était guère surprenant. À voir l'épaisseur des arbres et des fougères, personne, elfe comme humain, n'avait dû y mettre les pieds depuis une éternité.

Une mousse verte spongieuse recouvrait le sol et étouffait le bruit de leurs pas. Elle les faisait aussi glisser : à la troisième chute de Sophie, Dex lui agrippa le bras pour ne plus le lâcher. La chaleur de sa main traversa la manche de la jeune fille, qui eut envie de se dégager. Mais ainsi stabilisée, elle pouvait plus facilement se concentrer sur les pensées du sasquatch.

Il devait être repu, car une sensation de satisfaction s'installa au creux de l'estomac de Sophie, comme si elle venait de se resservir de la guimolle.

Effrayée par l'idée que la bête ne reparte sitôt son repas terminé, la jeune fille accéléra l'allure, écrasant par inadvertance une branche morte.

CRAC!

Un frisson la parcourut de la tête aux pieds. Elle avait beau savoir qu'il s'agissait de l'émotion d'un autre, Sophie ne put ignorer ce sentiment de terreur. Pour quelle raison ? Pas le temps de s'attarder sur la question : une déferlante télépathique l'informait que le sasquatch avait pris la fuite.

D'un geste brusque, elle se dégagea de la poigne de Dex pour s'élancer à la poursuite de l'animal.

Il courait si vite que ses pensées se brouillaient. Sophie puisa au fond d'elle de l'énergie supplémentaire pour l'insuffler dans ses jambes, mais le sasquatch gagnait de l'avance. Il allait leur échapper... à moins que la jeune fille ne trouve le moyen de décupler son allure.

Une poussée cérébrale.

Découvrir qu'elle était capable d'accomplir un geste télépathique aussi rare ne l'avait pas vraiment fait sauter de joie. Mais une fois l'énergie frémissante transférée à ses jambes et ses muscles raffermis, elle remercia son cerveau de ses bizarreries, même si l'effort ne faisait qu'aggraver sa migraine. Les pieds à peine en contact avec le sol, elle détalait sur le sol spongieux, loin, très loin devant ses trois compagnons.

Les pensées du sasquatch se précisèrent de nouveau : elle gagnait du terrain.

Malgré tout, son sursaut d'énergie ne dura pas aussi longtemps qu'elle l'aurait espéré. Ses forces soudain épuisées, elle se trouva à peine capable d'effectuer quelques pas titubants.

Tout va bien, transmet-elle désespérément à l'esprit de la créature. Je ne te veux aucun mal.

Le sasquatch se figea.

Les émotions se précipitaient dans son esprit, et Sophie ne parvenait pas à en démêler l'écheveau. Elle profita pourtant de cet instant de répit pour rassembler ce qu'il lui restait d'énergie afin de rejoindre une étroite ouverture ménagée dans le mur végétal. Le sasquatch se trouvait de l'autre côté des arbres, elle le sentait.

La prudence lui dictait d'attendre ses compagnons... mais combien de temps la créature resterait-elle là ? Et puis, elle semblait calme, pour le moment. Intriguée, même.

Sophie prit trois profondes inspirations pour se donner du courage

avant de s'aventurer dans la clairière.

Chapitre 2

Le hoquet de surprise de Sophie résonna parmi les arbres. Elle n'en croyait pas ses yeux.

À quelques mètres d'elle se tenait un pâle cheval scintillant aux ailes déployées. Ce n'était pas un pégase : sa lecture des manuscrits conservés à Havenfield avait appris à Sophie que le pégase, plus trapu, arborait une robe tachetée d'azur et une crinière bleu nuit. La créature devant elle possédait une crinière argent ondulée qui lui recouvrait toute l'encolure et laissait pointer sur son front une défense torsadée de blanc et d'argent pareille à celle des licornes. A ceci près que les licornes n'avaient pas d'ailes.

— Qu'es-tu donc ? murmura Sophie, qui plongea son regard dans les yeux marron de l'animal.

D'habitude, elle trouvait les yeux marron banals (surtout les siens), mais ceux-là, en particulier, parés de reflets dorés, la fixaient d'une telle manière qu'elle ne pouvait s'en détacher. Le cheval hennit.

— Ne t'inquiète pas ! Je ne te veux aucun mal.

Elle lui transmet des images d'elle-même en train de soigner d'autres animaux. La bête frappa le sol d'un coup de sabot et s'ébroua, mais ne s'enfuit pas. Elle contemplait Sophie d'un air méfiant.

La jeune fille se concentra sur les pensées de la créature. Comment gagner sa confiance ? Elle était dotée d'un cerveau incroyablement complexe : Sophie percevait ses observations et calculs rapides, comme lorsqu'elle lisait dans l'esprit d'un elfe. Quelles puissantes émotions ! A présent, elle comprenait ce que ressentaient les Empathes et se félicitait de ne pas en être une. Difficile de démêler ses sentiments de ceux de l'animal.

— Te voilà enfin ! s'exclama Dex à l'instant où il pénétrait d'un pas lourd dans la clairière.

Bouche bée, il regarda le cheval prendre son envol dans un hennissement.

— Ce n'est rien ! lança Sophie. C'est un ami. *Ami.*

À peine eut-elle transmis le concept que la créature se figea pour faire du sur place au-dessus d'eux. Des dizaines d'images affluèrent dans l'esprit de Sophie, bientôt évincées par une nouvelle émotion. La jeune fille sentit ses yeux la brûler et son cœur s'emballer. Il lui fallut un petit instant avant de pouvoir traduire cette sensation.

— Tu te sens seul ? murmura-t-elle.

— Ce n'est pas un sasquatch, grommela Dex.

— Non, sans blague ! rétorqua Sophie. Sais-tu ce que c'est ?

— Une alicorne, souffla Grady derrière elle, provoquant une nouvelle vague de panique chez le cheval volant.

Lui aussi, c'est un ami, transmit Sophie à l'animal qui s'élevait dans les nuages.

Plus qu'un ami, Grady était son père adoptif. La jeune fille peinait pourtant à le considérer en ces termes, même si l'adoption était désormais entérinée.

Tout va bien, promit-elle à l'alicorne. *Personne ne va te faire de mal.*

L'animal hennit, l'esprit rivé sur Sandor... et sur son arme.

— Tu lui fais peur, Sandor. Recule.

Le gobelin ne bougea pas.

— S'il te plaît, l'implora Grady. Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre cette créature. Tu sais combien elle est essentielle à notre monde.

Sandor quitta la clairière avec force soupirs et grommellements : on ne le laissait jamais faire son travail comme il l'entendait.

— Il est si important que ça, ce cheval ? demanda Sophie, les yeux tournés vers le ciel.

— Un peu, oui ! répondit Dex avec morgue. Un seul spécimen a été recensé dans toute l'histoire de notre monde. Le Conseil en cherche d'autres depuis des siècles.

— Des millénaires, rectifia Grady. Aussi longtemps que nous avons vécu sur cette planète, nous avons tenté d'en découvrir tous les secrets. C'est ainsi qu'une somptueuse alicorne est un jour apparue,

littéralement, comme pour nous prouver que la Terre recelait encore des trésors cachés. Nous n'avons eu de cesse d'en trouver d'autres. Hors de question de la laisser filer ! Tu veux bien la rappeler à nous, Sophie ?

Consciente de la responsabilité qui pesait sur ses épaules, la jeune fille promit d'essayer.

Sécurité, transmit-elle à la créature terrifiée.

Afin de renforcer sa parole, elle y joignit de nouvelles images de son travail avec les animaux, avant d'envoyer une vision de l'alicorne, debout à ses côtés dans la clairière.

Descends.

Pas de réponse. Elle ajouta une projection d'elle-même en train de lui caresser la crinière. Un flot de solitude l'envahit de nouveau, plus puissant cette fois, comme si la tristesse était là, tapie en elle, depuis des siècles. L'alicorne décrivit un dernier cercle au-dessus d'eux avant d'atterrir juste hors de portée de Sophie.

— Incroyable... murmura Grady.

— C'est bien, ma jolie, chuchota Sophie.

— Une femelle ? demanda Dex.

Sophie hocha la tête, un peu surprise. Elle-même ignorait comment elle l'avait deviné. L'alicorne le lui avait-elle soufflé ?

— Celle du Sanctuaire est un mâle ! s'exclama Grady, la tirant de sa rêverie. Quelle trouvaille exceptionnelle, Sophie !

Un sourire aux lèvres, elle imagina la réaction du Conseiller Bronte lorsqu'il apprendrait la nouvelle. Il détestait l'éducation humaine de Sophie et ses liens avec le Cygne Noir — un groupe clandestin de rebelles apparemment responsable de chacun des mystères qui émaillait le passé de la jeune fille —, et s'obstinait à vouloir prouver qu'elle n'avait pas sa place dans le monde des elfes.

— Euh... sans vouloir casser l'ambiance, les coupa Dex, comment comptez-vous la ramener, exactement ?

Le sourire de Grady s'évanouit aussitôt.

— Bonne question. Le harnais à sasquatch n'est pas adapté... et

même à la maison, nous n'avons pas de joug pour les alicornes.

— Peut-être n'en aurons-nous pas besoin ?

Sophie plongeait son regard dans celui de l'alicorne pour lui transmettre une nouvelle fois le mot « *amie* », avant d'esquisser un pas en avant, la main tendue.

— Prudence, l'avertit Grady lorsque l'alicorne hennit.

— Doucement, ma belle, murmura Sophie.

Elle fit un nouveau pas sans rompre le contact visuel avec le cheval ailé.

Calme.

Afin de lui communiquer son intention, elle envoya un flot d'images qui la représentaient en train de caresser différents animaux. L'alicorne analysa chacune des vignettes, l'attention fixée sur la jeune fille, avant de s'ébrouer.

Sophie espérait qu'il s'agissait d'un feu vert. Retenant son souffle, elle franchit l'espace qui les séparait, et effleura le pelage doux et soyeux juste au-dessus des naseaux de l'alicorne. Le cheval scintillant renâcla, sans reculer pour autant.

— C'est bien, dit Sophie.

Elle remonta la main vers la corne et fut surprise par la fraîcheur de la crinière argentée, pareille à des fils de glace.

L'alicorne poussa un semblant de soupir puis donna un léger coup de naseaux à Sophie, qui gloussa lorsqu'elle sentit deux narines humides lui chatouiller le cou.

— Elle t'aime bien, murmura Grady.

— C'est vrai ? Tu m'aimes bien ? demanda Sophie.

Un frisson lui parcourut l'échine à mesure qu'une pensée remontait à sa conscience et bondissait dans son esprit, prenant forme peu à peu, jusqu'à finalement former un simple mot.

Amie.

De stupeur, Sophie recula d'un pas.

— Qu’y a-t-il ? s’enquit Grady.

— Pardon... je ne suis pas habituée à la puissance de son esprit.

Elle caressa la joue brillante du cheval et tenta d’y voir plus clair. Avait-elle appris ce mot à l’alicorne ? Etait-ce possible ?

— Tu crois qu’elle se laisserait toucher ? demanda Grady, qui fit un pas prudent en avant.

L’alicorne rua, toutes ailes dehors, et l’elfe recula d’un bond.

— Ça ne va pas faciliter les choses...

Pour effectuer un saut lumineux avec l’alicorne, un contact physique devait être maintenu, il fallait nouer une connexion avec elle.

— Je peux sauter avec elle... proposa Sophie.

— Hors de question !

L’alicorne hennit au cri de Grady, qui baissa la voix avant d’ajouter dans un murmure :

— C’est bien trop dangereux.

— J’en suis capable, insista la jeune fille.

Sa migraine et l’épuisement dus à sa poussée cérébrale s’étaient évanouis sous l’effet de l’adrénaline.

— Dois-je te rappeler ce qui s’est passé la dernière fois ? les interrompit Dex.

Sophie le foudroya du regard, stupéfaite qu’il prenne le parti de Grady.

— Pas la peine de faire cette tête. Tu as failli t’évaporer.

Sur cette dernière phrase, sa voix se brisa, et Sophie ne put s’empêcher de se demander ce qu’il avait vu exactement ce jour-là. C’est un Dex inconscient qu’elle avait cru emmener loin de leurs ravisseurs dans un saut presque fatal. Mais il avait dû voir la lumière l’emporter — du moins était-ce l’avis d’Elwin, le médecin de Foxfire. Les deux amis n’avaient pas encore reparlé de ces événements. Tout ce dont Sophie se souvenait, c’était la chaleur, les couleurs chatoyantes et

une attraction si irrésistible qu'elle l'aurait suivie n'importe où... ce qu'elle avait bien failli faire.

Jamais elle n'oublierait la douleur éprouvée en se reformant. Désormais, chaque nouveau saut lumineux lui donnait un peu le vertige. Mais ce tournis ne durait en général que quelques secondes, et Elwin avait eu beau l'ausculter depuis sa convalescence, il n'avait rien diagnostiqué d'inquiétant. Qui plus est, cet accident avait eu lieu avant qu'elle ne découvre comment utiliser sa concentration améliorée — avant même qu'elle ne prenne conscience de l'amélioration. Sans compter que les ravisseurs lui avaient confisqué son nexus.

Serrant l'élégant bracelet noir attaché à son poignet, elle effleura la pierre bleu pervenche qui scintillait en son centre, entourée de volutes de diamants. Le nexus formait un champ de force autour d'elle afin d'empêcher son organisme de perdre la moindre particule durant les sauts. Elle serait donc libre d'employer sa concentration à protéger l'alicorne avant de sauter avec elle jusqu'à la maison, en toute sécurité.

Un raisonnement parfaitement logique. Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de frissonner à l'idée de tenter un saut risqué.

— C'est la seule solution, déclara-t-elle, autant pour se rassurer elle-même que pour convaincre ses compagnons. A moins qu'un détail ne m'échappe ?

Devant leur silence, elle prit une profonde inspiration et visualisa sa concentration lovée tel un sceau protecteur autour du cheval scintillant. Le retour de sa migraine la poussa à puiser dans ses dernières réserves d'énergie afin d'envelopper complètement la créature, mais elle parvint à rassembler assez de forces pour assurer sa prise.

Elle en était capable.

Avant de pouvoir changer d'avis, elle posa une main sur la joue de l'alicorne. De l'autre, elle attrapa le pendentif qu'elle portait autour du cou et en brandit le cristal. La lumière vint frapper son unique facette et se réfracta au sol.

— Sophie, tu ne... commença Grady.

Mais il était trop tard.

Elle pénétra dans le rayon lumineux et laissa la chaleur enfler sous

son épiderme comme un millier de plumes frémissantes : le flot emporta l'alicorne et la jeune fille au loin.

Chapitre 3

Les riches pâturages de Havenfield se précisaient à mesure que Sophie reprenait forme sur le large sentier bordé de fleurs qui coupait à travers le domaine. Ses jambes la soutenaient fermement, mais le vertige était presque insupportable. Des fragments de lumière arc-en-ciel lui barraient la vue, comme si elle voyait le monde à travers un kaléidoscope. Elle chancela, regrettant de n'avoir nulle part où s'appuyer. L'alicorne s'élevait déjà dans le ciel rougeoyant avec un hurlement de terreur.

Sophie esquissa quelques pas mal assurés à sa poursuite avant que des mains puissantes ne l'agrippent par les épaules pour la retourner.

— As-tu perdu la tête ?

Les bras de Grady, qui la serrait toujours, tremblaient, mais plus inquiétante encore était la masse grise et floue qui surgissait derrière lui. Même à travers le vortex coloré, la fureur de Sandor était palpable.

— Tout va bien, je vous assure, dit-elle, inspirant à fond et priant pour que ses paroles soient vraies.

Le cheval ailé hennit, et la vague de panique qu'il communiqua à Sophie la ramena à ses sens.

— Je ferais mieux de la calmer avant qu'elle ne s'enfuie à tire-d'aile.

La poigne de Grady se raffermir un instant, puis il la relâcha avec un hochement de tête, l'air résigné.

— Nous poursuivrons cette conversation plus tard.

Pas de doute, même si, pour l'heure, la jeune fille avait d'autres soucis. Elle avait enfin retrouvé ses esprits, et juste à temps : Verdi, le seul tyrannosaure qui résidait à Havenfield, rugissait, alléchée par l'idée d'un casse-croûte au cheval magique. Elle avait bien du mal à se faire à son régime végétarien.

L'alicorne esquiva le dinosaure au plumage vert fluorescent pour se diriger vers le Bosquet et son verger luxuriant d'arbres tortueux.

Plusieurs gnomes trapus déferlèrent par les portes vertes aménagées dans les troncs, leurs grands yeux gris rivés sur l'animal qui volait en cercle au-dessus de leurs têtes.

— Aidez-moi ! Il faut l'attirer au sol, leur lança Sophie lorsqu'elle les croisa.

Nombre d'entre eux avaient déjà pris le chemin des silos dorés qui bordaient les falaises les plus éloignées. Les gnomes n'étaient pas des serviteurs : passés maîtres dans l'art de soigner plantes et animaux, c'était par choix qu'ils demeuraient auprès des elfes. Avec un peu de chance, ils sauraient de quelle friandise raffolent les alicornes.

— Te voilà dans de beaux draps ! commenta Dex une fois qu'il l'eut rattrapée. Avec un peu de chance, Grady et Edaline te laisseront sortir de ta chambre avant tes deux cent cinquante ans...

— Tu ne m'aides pas, là, Dex.

Reviens, s'il te plaît, transmit-elle au cheval qui s'éloignait de plus belle. *Amie*.

— Tiens, essaie avec ça, suggéra Grady derrière elle.

Dans sa main, une poignée de tiges torsadées, d'un bleu pâle. Un parfum de cannelle chatouilla les narines de Sophie. Elle saisit l'offrande, qu'elle tendit vers le ciel.

— Descends, ma belle, lança-t-elle.

Elle joignit à ses mots une image de l'alicorne qui se repaissait des maigres brindilles. *J'ai un cadeau pour toi*.

La curiosité vint s'immiscer dans les émotions de Sophie.

Une friandise ! insista la jeune fille.

L'alicorne descendit avec un hennissement, mais elle se garda de se poser à terre. Sophie ne cessa de réitérer sa promesse en agitant l'appât jusqu'à ce qu'enfin, après trois derniers cercles dans les airs, l'alicorne atterrisse en douceur à quelques mètres d'elle, martelant le sol de ses sabots luisants.

Tout sourire, Sophie lui tendit les tiges.

— Voilà, ma belle.

Le cheval ailé examinait la jeune fille de ses immenses yeux marron. Elle finit par plonger ses naseaux humides en avant, et ses dents carrées vinrent croquer la pointe des brindilles dans la main de l'adolescente. Sophie eut tout juste le temps de retirer ses doigts avant que l'alicorne ne gobe le reste.

— Beurk ! grommela Dex, qui venait de se boucher le nez. Qui eût cru qu'un cheval scintillant avait si mauvaise haleine ?

— Ce n'est rien à côté d'Iggy, lui rappela Sophie.

Son lutin domestique avait beau n'être qu'une minuscule boule de poils, il possédait une haleine qui alliait monceau d'œufs pourris et couches usagées.

— Elle en redemande, constata la jeune fille lorsque la langue violette de l'alicorne vint lui râper la main.

— Ça arrive.

Grady désigna un gnome qui approchait d'un pas titubant, les bras chargés de tiges bleues presque aussi hautes que lui.

Dotés d'une peau terreuse et de pouces d'un vert brillant, les gnomes ressemblaient plus à des plantes qu'à des animaux. Leur apparence ne manquait jamais de surprendre Sophie, aussi ne fut-elle pas étonnée devant la réaction paniquée de l'alicorne. Pas déstabilisé pour un sou, le gnome leur sourit de toutes ses dents vertes avant de semer la friandise sur une piste qui menait à une volière utilisée pour abriter des ptérodactyles. Passé une minute de méfiance, la créature ailée baissa la tête et se fraya un chemin jusqu'à l'enclos à coups de mâchoires. Elle n'avait pas encore fini les dernières brindilles que Grady refermait le portail derrière elle pour l'enfermer sous le petit dôme de bambou tressé.

A mesure que l'alicorne tentait, en vain, d'étendre les ailes dans son enclos, la panique enflait dans l'esprit de Sophie.

— Ce n'est que pour quelques heures, expliqua Grady lorsqu'il vit la mine contrariée de sa pupille. Les gnomes travaillent déjà à installer un enclos autour de la prairie de Cliffside.

— Vraiment ?

Grady et Edaline avaient déserté la prairie en question peu après la disparition de Sophie : ils ne souhaitaient plus s'approcher des grottes

où la jeune fille s'était prétendument noyée. Après son sauvetage, ils avaient dressé une haute clôture métallique le long de la falaise afin d'interdire l'accès à la plage en contrebas. S'agissait-il d'empêcher leur fille adoptive de quitter le domaine ou de prévenir la venue d'intrus ? Sophie n'aurait su le dire. Toujours est-il qu'elle n'avait aucun mal à rester à l'écart de ces grottes. Plutôt mourir que de les revoir !

La prairie, en revanche, offrait une étendue d'herbe tendre parfaite pour accueillir un cheval ailé. Pas étonnant, donc, que Grady se montre prêt à l'exploiter, même si clore un tel espace représentait un travail considérable. Par chance, les gnomes étaient des créatures d'une incroyable ingéniosité : capables d'absorber l'énergie solaire et n'ayant presque jamais besoin de sommeil, ils cherchaient en permanence des moyens de s'occuper. Ils étaient tout désignés pour accomplir un tel miracle.

— Ne pourrait-on pas au moins lui donner encore à manger afin de la consoler ?

L'alicorne contemplait Sophie de ses yeux tristes et humides.

— Les gnomes sont partis lui en chercher. Une chance qu'ils aient récolté de la grésilisse aujourd'hui !

Tu vois, tout va bien se passer, dit Sophie à l'animal. Je te le promets.

L'alicorne détourna le regard.

— Ça y est, elle me déteste !

— Elle s'en remettra.

Grady posa une main sur l'épaule de la jeune fille, qui puisa dans ce contact le courage de lui faire face.

— Et toi ? demanda-t-elle à voix basse. Tu m'en veux toujours d'avoir sauté avec elle ?

Grady ferma les yeux.

— Jamais je ne pourrais t'en vouloir, Sophie. Ce qui n'atténue en rien le risque que tu as pris. Si jamais il t'arrivait quoi que ce soit, je...

L'adolescente fixait ses pieds.

— Je suis désolée. J'essaie vraiment de faire attention, pourtant.

— Je le sais bien. Mais on n'est jamais trop prudent, d'accord ?

Sophie hocha le menton d'un air contrit. Son tuteur l'étouffa dans une étreinte. Les narines assaillies par la puanteur du sasquatch qui s'était incrustée dans la tunique de Grady, la jeune fille se dégagea aussitôt, secouée d'une quinte de toux.

— Alors, quelle est ma punition ?

— J'aimerais qu'Elwin t'ausculte demain matin, afin de vérifier que tu n'as rien.

Voilà qui n'était, hélas, guère surprenant. Sophie devait détenir le record absolu de visites médicales à domicile, fait plutôt ironique étant donné son aversion des docteurs.

— Et corvée de bain de verminion pour un mois, ajouta l'elfe.

Sophie grogna. Elle aurait juré que l'espèce de hamster mutant géant fomentait sa destruction depuis qu'elle avait participé à sa capture, le jour où il avait surgi sur le domaine.

— Ça, c'est pas sympa.

— Non, c'est génial ! rectifia Dex.

— Ravi que tu sois de cet avis, Dex, car tu vas l'aider, l'informa Grady.

— Mais... je n'ai rien fait de mal, moi !

— Je n'ai jamais dit le contraire. Mais tu ne crois tout de même pas que Sophie va te laisser la regarder travailler sans rien faire ?

Il n'avait pas tort, elle était bien déterminée à embaucher le garçon, qui venait d'ailleurs presque tous les jours à Havenfield. Après tout, n'était-il pas son meilleur ami ?

Pourtant, la façon dont Grady leur souriait fit monter le rouge aux joues de Sophie. Dex avait dû s'en apercevoir, lui aussi, car il vira pivoine et bafouilla que ses parents s'inquiéteraient s'il ne rentrait pas bientôt, avant de saisir son cristal et de sauter sans demander son reste.

Grady se rembrunit et prit la main de Sophie.

— Je pense qu'il ne vaut mieux pas parler de ta petite aventure

devant Edaline, avec ce qui nous attend demain...

— Pardon de t'avoir fait peur.

Son tuteur lui adressa un sourire triste.

— Contente-toi de ne pas recommencer. Allez viens, il est temps de nous débarrasser de cette odeur de sasquatch et d'annoncer notre découverte à Edaline.

Le temps pour Sophie de prendre une douche, de se changer et de nourrir Iggy afin qu'il ne détruise pas sa chambre (car il n'y avait pas plus pénible qu'un lutin insatisfait), le soleil s'était couché et les gnomes avaient fini de préparer la prairie. La jeune fille se rendit au nouvel enclos sans pouvoir contenir un frisson, et, malgré ses efforts, ses yeux se perdirent du côté des falaises, où le clair de lune se reflétait sur la clôture et son portail en acier forgé.

Elle finit par détacher son regard de l'à-pic rocheux et se concentra sur les arches de tiges tressées, pareilles à du bambou violet, qui formaient un dôme arachnéen au-dessus du pâturage. On avait aligné d'autres tiges comme des dominos afin de créer une allée couverte par laquelle faire transiter l'alicorne d'un enclos à l'autre. L'animal, pourtant, demeurait invisible.

— Trop nerveuse, expliqua Grady lorsque Sophie l'eut rejoint dans la volière aux ptérodactyles. Les gnomes ont peur de la déplacer pour l'instant. Elle pourrait se blesser en tentant de fuir.

— Tu n'as rien à craindre, ma jolie, murmura Edaline en s'approchant des barreaux pour lui tendre de la grésilisse. Nous sommes là pour t'aider.

L'alicorne se cabra et poussa un hennissement. Edaline recula, et, d'un geste, dégagea ses épaisses boucles rousses de son visage.

— Je ne sais plus trop quoi tenter.

— Crois-tu pouvoir la calmer, Sophie ? demanda Grady.

— Peut-être.

La jeune fille approcha. A peine l'alicorne l'eut-elle aperçue qu'elle cessa ses gesticulations. Sous le clair de lune, son pelage opale virait à

l'argent luisant, et ses yeux sombres brillaient telles des étoiles.

Amie ? transmit Sophie.

Amie! répondit l'alicorne en baissant la tête pour permettre à l'adolescente de lui gratter les joues entre les barreaux.

— Extraordinaire, souffla Edaline, qui esquissa son premier sourire depuis une semaine au moins.

Les cernes sombres qui soulignaient ses yeux turquoise semblèrent s'estomper.

— Tu veux bien la mener à son nouvel enclos ?

— Je vais essayer.

Sophie transmit à l'animal des images de Cliffside sans cesser de répéter : « *Ta nouvelle maison.* » Constatant que ce n'était pas assez, elle ajouta une représentation de l'alicorne en train de paître. La créature enregistra l'image avant d'en renvoyer une autre : un cheval ailé scintillant qui volait au milieu d'un ciel sombre et étoilé.

— Je crois qu'elle n'a pas envie de rester, chuchota Sophie.

— Elle n'a pourtant pas le choix. Elle est bien trop précieuse, lui rappela Grady. Et puis, c'est le seul moyen d'assurer sa sécurité. Imagine tout ce qui pourrait lui arriver si des humains lui mettaient la main dessus.

Sophie visualisa brièvement l'alicorne reliée à des milliers de machines médicales effrayantes. Elle frémit, puis lui assura : *Tues en sécurité ici.*

En sécurité, répéta l'alicorne, qui ne semblait pas bien saisir le concept.

Peut-être n'en avait-elle cure.

Sophie tenta une nouvelle tactique : *Tu ne seras plus seule.*

Le cheval ailé enregistra ses propos, puis, un instant plus tard : *Amie ?* renvoya-t-elle, timide.

Amie, confirma Sophie, lui transmettant de nouveau l'image de l'enclos. *En sécurité. Allons dans ta nouvelle maison.*

Cette fois, l'alicorne ne discuta plus. Sophie adressa un signe de tête à Grady, qui donna aux gnomes le signal d'ouvrir les portails qui séparaient les deux enclos.

Calme, transmit Sophie lorsque l'alicorne se raidit.

Elle n'en sentait pas moins la panique affluer en elle à mesure que les portes s'écartaient et que la créature s'élançait pour traverser le tunnel au galop.

La jeune fille courut après elle, Grady et Edaline sur les talons. Tous étouffèrent un hoquet d'admiration lorsque le cheval scintillant gagna son nouveau pré et étendit les ailes pour aller raser le dôme en son sommet.

— Bien joué, Sophie ! dit Grady en lui serrant les épaules. Que ferions-nous sans toi ?

L'intéressée rougit devant le compliment.

— Avez-vous prévenu quelqu'un de sa découverte ?

— J'ai tenté de contacter Alden, mais il était injoignable. Je réessaierai demain matin.

Sophie frissonna en dépit de la température plutôt clémente de la soirée. Un transmetteur — petit objet carré et argenté qui fonctionnait plus ou moins comme un téléphone avec caméra intégrée — se trouvait rarement hors d'atteinte. S'il était impossible d'établir une communication, c'est que le propriétaire de l'appareil se trouvait dans un lieu sombre, interdit. Elle détestait savoir Alden dans un tel endroit, à risquer sa vie pour traquer leurs ravisseurs à Dex et elle.

L'alicorne poussa un hennissement lorsqu'elle atterrit, tirant l'adolescente de sa rêverie.

Sophie tendit la main à travers les barreaux violets. Aussitôt, le cheval trotta jusqu'à elle pour récolter une caresse. *Si seulement je savais quel nom te donner...*

Une créature aussi éblouissante ne pouvait se satisfaire d'un nom aussi banal que « l'alicorne ».

Comment t'appelles-tu, ma jolie ?

L'adolescente n'attendait guère de réponse, mais une pensée vint

lui chatouiller l'esprit. Etrangement douce et chaleureuse, elle se métamorphosa en mot à force de concentration.

— Silveny ? murmura Sophie.

L'alicorne s'ébroua.

— Qu'as-tu dit ? demanda Edaline.

La jeune fille secoua la tête pour s'éclaircir les idées.

— Je crois qu'elle s'appelle Silveny.

Silveny s'ébroua de plus belle.

— Veux-tu dire que tu communique avec elle par la parole ? s'étonna Grady.

— Parfois, elle répète les mots que je lui transmets... mais cette fois c'est différent. Comme si elle m'avait parlé dans sa propre langue, et que je l'avais traduite.

Les deux adultes dévisagèrent leur pupille en silence pendant un moment. Puis Grady s'esclaffa.

— Tes talents ne cesseront jamais de m'impressionner !

Sophie esquissa un sourire, mais son estomac se noua.

Ses capacités de Polyglotte, qui la rendaient capable de comprendre n'importe quel langage, s'étaient révélées durant son enlèvement. Son troisième talent. Une telle polyvalence aurait dû la ravir, mais la jeune fille ne pouvait s'empêcher de redouter ce que ça cachait — et ce qu'on attendrait d'elle avec de pareils pouvoirs.

Une voix lancinante murmura dans ses souvenirs : « *Tu es leur petite marionnette.* »

— Tu te sens bien, Sophie ? demanda Edaline, le front plissé par l'inquiétude.

— Oui, juste un peu fatiguée.

A peine prononcés, ses mots s'avérèrent justes. Son corps tout entier la faisait souffrir, et un reste de migraine puisait encore derrière ses yeux.

— Je vais aller me coucher.

Quoique peu convaincus, Grady et Edaline n'insistèrent pas. Sophie caressa les naseaux soyeux de Silveny, lui promettant de venir la voir le lendemain matin, avant de se diriger vers sa chambre, qui occupait tout le deuxième étage de Havenfield.

La pièce était plongée dans la pénombre, éclairée seulement par le clair de lune qui filtrait à travers les grandes fenêtres. Sophie s'attarda sur le seuil et claqua des doigts : elle attendit que les étoiles de cristal suspendues au plafond inondent la chambre de leur clarté avant de progresser plus avant.

Sandor avait déjà procédé à son inspection quotidienne, ce qui n'empêcha pas l'adolescente de scruter le moindre recoin à l'affût de tout signe d'intrusion. Hormis une chaussure affreusement mâchouillée (l'œuvre d'Iggy), tout était à sa place. Pas un seul des pétales tissés dans son tapis n'avait bougé.

Satisfaite, la jeune fille ferma la porte, enfila son pyjama et s'enfonça dans son énorme lit à baldaquin en étirant chacun de ses muscles. Le visage enfoui contre Ella, l'éléphant en peluche bleu ciel sans lequel elle ne pouvait trouver le sommeil, elle claqua une nouvelle fois des doigts pour éteindre la lumière. Iggy prit place sur l'oreiller, son petit corps gris roulé en boule, et se mit à ronfler comme un sonneur au bout de quelques secondes. Sophie lui gratta le ventre, jalouse de ne pouvoir s'endormir aussi facilement, et frappa dans ses mains pour clore les volets.

Elle espérait fermer les yeux et rêver de chevaux ailés scintillants filant à travers un ciel d'azur. Au lieu de quoi, des silhouettes drapées de noir vinrent hanter son esprit et l'arracher aux ténèbres pour l'entraîner dans un tourbillon brumeux. Les poignets et les chevilles entaillés par des liens tranchants, elle entendait une voix hurler des questions dont elle ne connaissait pas les réponses. Puis des mains brûlantes lui calcinèrent la peau et des murmures fantomatiques tourbillonnèrent dans le noir.

Ils allaient la retrouver.

Plus jamais elle ne leur échapperait.

Chapitre 4

Un rêve... ce n'était qu'un rêve, tentait de se convaincre Sophie, qui essuyait son front couvert d'une sueur glacée. Sa peau palpitait pourtant au souvenir de la douleur, et elle sentait encore le parfum écœurant des sédatifs lui brûler les narines. Et cette voix...

Jamais elle ne pourrait l'oublier.

Secouée de frissons, elle sortit de son lit et traversa la chambre à pas de loup pour aller coller son oreille contre le bois lisse de la porte. Son cœur battant s'apaisa lorsqu'elle entendit le souffle régulier de Sandor. Dans le fond, elle était reconnaissante de sa présence. Elle aurait simplement préféré ne pas avoir besoin de protection.

Dex, lui, n'avait pas de garde du corps. Il s'était simplement trouvé au mauvais endroit au mauvais moment, et Sophie s'en voulait toujours. Car c'était elle la cible de leurs ravisseurs, elle dont ils voulaient tester les capacités.

Mais... de quoi la pensaient-ils capable, au juste ?

Cette question la hantait plus encore que ses cauchemars. Elle alla prendre dans son bureau le seul objet à même de la rassurer.

Le paquet enveloppé de soie reposait au fond du tiroir du bas. Elle attendit d'être de nouveau sous ses couvertures pour l'ouvrir. La froide sphère d'argent se réchauffa à son contact, et le mot « omnisciente » s'afficha en lettres d'or chatoyantes, projetant une faible lueur dans sa cachette.

Les yeux clos, Sophie prit un instant avant de prononcer les noms qu'elle avait mémorisés avec soin... ces mêmes noms que le Conseil lui avait interdit de retenir.

Elle murmura :

— Montre-moi Connor, Kate et Natalie Freeman.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, l'omnisciente s'illumina : trois silhouettes se détachaient à présent au centre de l'orbe.

Sa mère paraissait amaigrie, sa sœur plus grande, et quelques

mèches grises étaient apparues dans la chevelure de son père, mais c'étaient bien eux, assis à table dans quelque contrée lointaine, où ils mangeaient des *fettuccine* dans un bonheur parfait — sans même se douter de son existence.

C'était là le destin qu'elle avait choisi, réclamé pour eux. Elle avait préféré se laisser effacer afin de ne pas leur manquer dans leur nouvelle vie. Mais être ainsi condamnée à l'oubli n'était pas facile à vivre, surtout quand elle ne pouvait les oublier en retour.

Elle les observa jusqu'à ce que sa vue se brouille. Puis elle essuya ses larmes et murmura :

— Montre-moi M. Forkle.

L'omnisciente vira au noir pour afficher une réponse dont la jeune fille commençait à se lasser : « Inconnu. »

Elle resserra sa poigne sur la sphère récalcitrante. Bien sûr, Forkle n'était qu'un pseudonyme, mais elle ne pouvait s'empêcher d'espérer que l'omnisciente découvre la véritable identité qui se cachait derrière. Il représentait son seul lien avec le Cygne Noir. Il les avait secourus, Dex et elle, lors de leur enlèvement, et avait activé leurs nouveaux pouvoirs. Avant que Sophie ne découvre son origine elfique, il était allé jusqu'à se faire passer pour le voisin de sa famille humaine, sans doute pour mieux implanter les secrets dissimulés dans son cerveau.

Il détenait toutes les réponses aux questions qu'elle se posait.

Mais il refusait qu'on le retrouve.

Elle remballa l'omnisciente et la rangea dans sa cachette. Le tiroir supérieur du bureau renfermait un livre épais à la couverture bleu-vert qu'elle sortit ensuite, ainsi qu'un autre paquet enveloppé de soie. Elle se laissa glisser au sol, adossée au meuble, et déballa sa fiole de clair de lune. La pâle lueur suffisait tout juste à éclairer le carnet sans révéler à Sandor que Sophie était levée.

Du bout des doigts, elle suivit les contours de l'oiseau d'argent qui ornait la couverture. *Un colibri lunaire*.

Sa vue la faisait toujours tressaillir.

Alden lui avait confié ce journal mémoriel afin qu'elle y consigne ses rêves et garde trace de tout souvenir qui ne lui appartenait pas.

Mais depuis son enlèvement, il lui avait servi à mener sa propre enquête sur le Cygne Noir. Elle continuait à espérer que l'organisation avait laissé dans sa mémoire des indices qui lui permettraient de remonter jusqu'à elle.

Problème : elle ignorait comment accéder aux informations secrètes implantées dans son cerveau. Chacun de ses « flashes » avait nécessité un déclencheur, en général un message ou un présent que lui avait laissés le Cygne Noir. Sans ce déclic, elle était condamnée à parcourir treize ans de souvenirs... des souvenirs innombrables grâce à sa mémoire photographique. Elle s'était malgré tout concentrée sur deux incidents qui lui semblaient revêtir une importance particulière.

Le premier remontait à ses cinq ans. Elle s'était réveillée aux urgences, où les médecins lui avaient annoncé qu'elle s'était cogné la tête en chutant. C'était un voisin qui avait appelé les secours. Depuis ce moment, elle lisait dans les pensées des autres. Elle savait désormais que M. Forkle avait déclenché ses talents télépathiques ce jour-là. Restait à découvrir pourquoi. Cinq ans, c'était bien jeune pour manifester un pouvoir, et le sien en particulier avait rendu exceptionnellement difficile son intégration parmi les humains. Alors pourquoi le déclencher à ce moment précis ? Et pourquoi ne gardait-elle aucun souvenir des événements ?

Le second incident datait de ses neuf ans. Là encore, elle s'était retrouvée à l'hôpital, cette fois pour une réaction allergique sévère. Les médecins humains n'avaient jamais pu en trouver la cause. Sophie ne l'avait découverte que récemment, et de la plus désagréable des manières : il s'agissait du limbium, un composé spécial qui affectait certaines zones du cerveau, et auquel elle était mortellement allergique. Au point qu'elle devait en permanence conserver sur elle un flacon d'antidote préparé par Elwin, au cas où elle en consommerait par accident. Seuls les elfes pouvaient synthétiser le limbium, mais elle savait à présent qu'elle avait côtoyé au moins un elfe à son insu, et les deux réactions, survenues à trois ans d'intervalle, s'étaient traduites par des symptômes identiques. On avait donc dû lui en administrer. Mais qui ? Et pourquoi ?

Deux points nébuleux dans son passé. Chacun clairement lié à une intervention elfique. Une coïncidence ? Elle n'y croyait pas.

Les ravisseurs n'étaient pas parvenus à effacer ses souvenirs... mais elle était la création du Cygne Noir, qui n'avait eu aucun scrupule à

implanter des informations secrètes dans son cerveau. Qui dit qu'ils n'auraient pas pu aussi en retirer ?

Il lui fallait recouvrer ces souvenirs. Quelque chose devait subsister au plus profond de son subconscient, un indice à même de déclencher un fragment mémoriel oublié par l'organisation clandestine. Il lui suffisait de le trouver.

Réveillé, Iggy venait de ramper jusqu'à sa jambe pour se pelotonner sur son genou quand Sophie ouvrit le journal à une page vierge.

Allez, cerveau, donne-moi quelque chose d'utile, cette fois !

— Toujours du mal à dormir ? demanda Elwin, les yeux plissés derrière d'épaisses lunettes irisées.

Le soleil matinal affluait à travers les parois de verre du salon, où Sophie était assise sur le canapé blanc et lisse, le médecin accroupi devant elle.

— Tes cernes commencent à ressembler à des bleus.

— J'ai pas mal de soucis.

Elwin abaissa ses lunettes pour la dévisager.

— Veux-tu en parler ?

La jeune fille songea brièvement au vertige qu'elle avait éprouvé la veille, mais elle se contenta de détourner le regard avec un haussement d'épaules. Elle en avait assez de tous ces examens, cette surveillance, ces simagrées. Et puis, si elle avait vraiment un problème, Elwin l'aurait découvert, depuis le temps : ses lunettes lui permettaient de voir jusqu'au niveau cellulaire.

Le Flasheur se releva avec un soupir las. Sa tunique vert citron au motif de diabolins détonnait de façon singulière dans l'élégance immaculée du salon. Il n'était pas rare de voir quelques livres et gadgets traîner à Havenfield, mais, depuis quelque temps, Edaline se livrait au ménage avec frénésie afin de s'occuper l'esprit.

— Regarde vers le haut, ordonna Elwin, ses lunettes de nouveau en place.

Sophie obéit. Ses yeux s'arrêtèrent sur la cascade de cristaux lumineux du chandelier suspendu au centre de la pièce. Elle eut aussitôt l'impression que les rayons colorés lui transperçaient le cerveau, et sentit la migraine revenir à la charge.

— Tu te sens bien ? demanda Elwin devant sa grimace.

— Pourquoi ? Vous avez trouvé quelque chose ?

Sourcils froncés, le Flasheur se pencha pour examiner son front.

— Non, tout semble normal.

Sophie respira de nouveau.

Tout semblait normal.

Mieux : tout était normal.

Elle était simplement fatiguée après avoir veillé toute la nuit.

— Tu as vraiment besoin de repos, déclara Elwin, comme s'il lisait en elle. Tu ne veux pas prendre une infusion de somnolente le soir avant de te coucher ?

— Non, pas de sédatifs.

— Ce ne sont que des herbes...

— J'ai dit : pas de sédatifs !

Sous l'influence des drogues administrées par ses ravisseurs, Sophie avait perdu plusieurs semaines de sa vie. Hors de question de revivre cette expérience.

Elwin s'installa à côté d'elle sur le canapé moelleux.

— Comme tu voudras. Pour le moment, on oublie l'insomnie. Mais si tu ne retrouves pas le sommeil, il faudra réfléchir à une solution. D'accord ?

Il attendit confirmation de sa part.

— Bien. Et j'aurai besoin de t'examiner de nouveau dans quelques semaines. Tu n'auras qu'à passer dans mon bureau quand les cours auront repris. Je te préparerai ton lit habituel.

Sophie fixait le sol d'un œil rageur. Bien sûr qu'elle allait devoir visiter le Centre de soins dès la rentrée ! Ses amis ne manqueraient pas de la taquiner, Keefe le premier.

— Moi aussi, ça m'a fait plaisir de te revoir, ironisa Elwin. Il se leva, lui adressa un clin d'œil et tira son éclairneur de sa poche. La jeune fille s'apprêtait à lui présenter ses excuses, lorsqu'un vent de panique s'engouffra dans son esprit, balayant ses paroles avant qu'elle ne les prononce.

— Qu'y a-t-il, Sophie ?

— Je... je ne sais pas. Je crois que Silveny a un souci. L'adolescente bondit sur ses pieds et courut vers l'arche dorée qui surplombait l'entrée de la demeure de Havenfield. Sandor lui barra aussitôt la route.

— En cas de problème, vous devez rester à l'intérieur. Une nouvelle vague d'effroi déferla en elle, tranchante et glacée.

— Mais Silveny a besoin de moi !

Le gobelin ne bougea pas d'un pouce. Sophie se précipita vers la porte de service. Le grognement de son garde du corps, pareil à celui d'un lapin en colère, arracha un sourire à la jeune fille qui se glissait déjà dehors pour se mettre à détalier à travers les pâturages.

Lancé à sa poursuite, Sandor appela Sophie, en vain. Elle dépassa à toutes jambes les enclos peuplés de tricératops et de mammouths laineux, sans compter une énorme créature en forme de scarabée qui avait dû arriver là pendant la nuit.

À chaque pas, la terreur de Silveny s'intensifiait. Lorsque l'adolescente parvint enfin au sommet de la colline au bout du sentier, son cœur se serra dans sa poitrine.

Les ailes emprisonnées dans un épais harnais, l'alicorne se trouvait encerclée par trois silhouettes drapées de noir venues l'arracher à son enclos.

Chapitre 5

— Stop ! s'écria Sophie, tremblante de la tête aux pieds. Sa vision se brouilla et les ténèbres s'emparèrent de son esprit, mais Sandor lui attrapa le bras pour l'attirer derrière lui. La brusquerie du geste tira la jeune fille de sa crise de panique.

— Qui va là ? tonna le garde du corps.

— Je n'ai pas à te répondre, gobelin ! lança d'une voix hautaine la plus grande des silhouettes.

Sandor sortit de sa poche une poignée de lames, pareilles à des étoiles ninja mais avec des pointes plus longues aux bords en spirale.

— Vous avez trois secondes pour décliner vos noms avant que je ne m'en serve. Et croyez-moi, je vise juste.

— Que se passe-t-il ? s'écria Grady, qui venait de surgir derrière eux.

Il posa aussitôt une main protectrice sur l'épaule de Sophie, les paupières plissées pour tenter d'identifier les intrus.

— Vika ? Timkin ? C'est bien vous ?

Une des silhouettes rabattit sa capuche en arrière et dégagea les boucles brunes qui lui couvraient les yeux.

— Qui veux-tu que ce soit d'autre ? lança Vika.

Les derniers résidus de brume noire se dissipèrent dans l'esprit de Sophie, laissant derrière eux un relent de migraine.

Ce n'étaient pas eux.

Mais les Heks n'auguraient rien de meilleur. D'autant que la jeune fille avait reconnu la troisième silhouette avant même qu'elle ne se découvre pour révéler un visage grimaçant surmonté d'une tignasse brune et frisée.

— Stina, grommela Sophie, fusillant du regard l'adolescente qui se donnait tant de mal pour lui faire vivre un enfer à Foxfire. Que fais-tu

là ?

Stina tira sur le harnais de Silveny.

— Nous sommes venus récupérer l'alicorne afin de la rééduquer... correctement.

Calme, transmit Sophie, l'esprit submergé par la panique du cheval. *Je ne la laisserai pas t'emmener.*

Comment Silveny les avait-elle laissés s'approcher assez pour leur permettre de lui passer les rênes ? Il était grand temps de lui apprendre à reconnaître le mal incarné !

— A ma connaissance, rien de tel n'a été décidé, répliqua Grady, qui resserra sa poigne sur l'épaule de Sophie pour l'empêcher d'avancer.

— Oh pardon, tu ne croyais tout de même pas que nous allions vous laisser vous occuper de cette alicorne ? demanda Timkin en tirant sur les rênes. Une si noble créature mérite un éducateur noble.

— Seule ta femme a été anoblée, que je sache, rectifia Grady. Et elle n'est que Régente, pas Emissaire.

— Sa promotion ne saurait tarder, grommela Timkin, qui tira si fort sur les rênes qu'il tordit le cou de l'alicorne effrayée.

Régent, Emissaire, noble... Sophie s'en moquait bien.

— Vous lui faites mal ! hurla-t-elle, se précipitant vers l'enclos.

Sandor s'interposa.

— Jamais de la vie ! rétorqua Vika.

— Je ressens sa douleur, insista Sophie.

Stina éclata de son rire strident.

— Tes créateurs ne t'ont pas donné le don d'empathie, que je sache.

— Et tu n'as pas encore manifesté le moindre talent, que je sache ! rétorqua Sophie, la mâchoire serrée. Pas besoin d'être Empathe : je perçois mentalement ses émotions.

Timkin s'esclaffa.

— Impossible !

— Venant de n'importe qui d'autre, je serais d'accord avec toi, annonça une voix à l'accent inimitable. Mais ce serait oublier combien Sophie sort de l'ordinaire.

L'intéressée se retourna, soulagée de découvrir les quatre formes encore enveloppées de lumière qui venaient de se matérialiser sur la prairie. Alden, l'allure royale dans sa cape bleu nuit, apparut accompagné d'une magnifique jeune fille aux longs cheveux noirs, de l'âge de Sophie. De l'autre côté de l'Emissaire se tenaient deux adolescents : cheveux noirs et yeux d'un bleu sans fond pour l'un, tignasse blonde savamment décoiffée et sourire narquois pour l'autre.

Biana et Fitz contemplaient Silveny, ébahis.

Keefe, quant à lui, adressa un sourire à Sophie.

— C'est vrai, Foster n'en fait toujours qu'à sa tête sans qu'on n'y comprenne rien. Sa façon à elle d'entretenir le mystère...

— Lord Alden, dit Timkin, qui rabattit sa capuche en arrière et secoua sa chevelure noire avec un salut exagéré. Un honneur, comme toujours.

— Trêve de cérémonie, Timkin ! (Alden se tourna vers Grady.) Pardon pour le retard. J'espérais arriver avant les Heks.

Mais Fitz, Keefe et Biana ont insisté pour voir l'alicorne, et l'un d'entre eux a pris son temps pour se pomponner.

— Un gentleman doit se montrer sous son meilleur jour devant ces dames, déclara Keefe en se tapotant l'arrière de la tête. Pas vrai, Foster ?

En dépit du rouge qui lui montait aux joues, Sophie s'efforça de l'ignorer. Elle se tourna vers Alden.

— Je vous en supplie, ne les laissez pas emmener Silveny !

— Il n'a aucun compte à te rendre, décréta Stina. Il est responsable devant le Conseil, qui a dû lui ordonner de nous confier la bête.

— C'était ce qui était prévu, concéda Alden. La famille Heks a éduqué avec succès de nombreuses licornes grâce à ses talents

empathiques. La grand-mère de Vika s'est d'ailleurs occupée de l'alicorne du Sanctuaire. Aussi semble-t-il logique de leur confier Silveny.

— Mais elle les déteste !

Comme pour confirmer ses dires, l'alicorne hennit.

— Peux-tu réellement capter ce qu'elle ressent ? demanda Alden.

— Oui. En ce moment, c'est un mélange d'effroi et de colère. Et elle voudrait s'éloigner d'eux.

— Pure invention ! protesta Vika en attirant Silveny à elle pour lui effleurer le cou. Je ne ressens rien de la sorte... or je suis Empathe, moi.

Une image fusa dans l'esprit de Sophie, qui ne put retenir un sourire.

— Silveny meurt d'envie de vous mordre.

— Tu dis n'importe quoi !

Vika sembla pourtant très pressée de retirer sa main du cou de l'animal. L'alicorne mit à profit cette distraction pour tirer si fort sur son harnais que Vika et Timkin tombèrent à la renverse sur le sol spongieux de l'enclos. Tous deux lâchèrent les rênes dans leur chute, et le cheval ailé galopa à l'autre bout du pâturage, traînant Stina dans la boue jusqu'à ce que la jeune fille lâche enfin prise.

Sophie courut jusqu'à la clôture et eut tout juste le temps de défaire la boucle du harnais avant d'être rattrapée par les Heks. Reconnaisante, Silveny étendit les ailes et s'envola vers le sommet du dôme.

Vika saisit le poignet de Sophie d'une main maculée de boue.

— Sale petite peste ! Rappelle-la tout de suite !

— Vous n'avez pas besoin de moi. N'est-ce pas vous, l'experte ?

Keefe s'esclaffa.

— Bien joué, Foster !

— Toi, boucle-la ! siffla Vika, qui resserrait son étreinte sur le bras

de Sophie.

— Lâchez-la, grogna Sandor.

Un crissement métallique retentit : il venait de dégainer son sabre. La Régente le dévisagea un instant avant de repousser l'adolescente, qui trébucha et atterrit dans les bras de Fitz.

— Tout va bien ? demanda-t-il avec un sourire éclatant.

Le visage en feu, Sophie se dégagea en marmonnant un merci.

— Comment t'y prends-tu exactement pour communiquer avec l'alicorne ? lui demanda Alden.

— Je ne sais pas trop. Parfois, des images surgissent dans mon esprit. A d'autres moments, j'ai l'impression qu'elle déverse ses émotions dans ma tête pour les partager avec moi. Il peut aussi s'agir d'un mot. Mais...

— Un mot ? l'interrompit Alden.

Le rire de Timkin éclata, dissonant et mauvais.

— Et on est censés te croire ?

— Comment aurais-je pu deviner son nom, autrement ?

Silveny s'ébroua.

— Simple coïncidence, contra Stina. Je parie qu'elle réagit à n'importe quel nom. Silvery. Filveny. Zilveny.

L'alicorne ne lui adressa même pas un regard.

— Silveny, murmura Timkin.

Le cheval scintillant ne se contenta pas de s'ébrouer, il fonça sur la famille Heks au complet, les forçant à se jeter dans la boue pour esquiver l'impact.

Alden sourit.

— Voilà qui règle la question.

Vika, qui se relevait tant bien que mal, tenta de se débarbouiller, mais ne réussit qu'à se salir encore plus.

— Peu importe. Le Conseil nous aura déjà donné l'ordre de l'emmener, Alden, j'en suis sûre.

— Et Silveny, elle n'a pas voix au chapitre ? demanda Sophie.

— Quelle question ! tonna le père de Stina. Les animaux vivent là où on leur dit de vivre. Ce ne sont pas des créatures intelligentes.

— J'ai dû mal entendre, Timkin, déclara Alden d'un ton calme. Personne ici n'oserait manquer de respect à un être vivant. Et surtout pas un individu qui aspire à la noblesse.

Timkin se renfrogna, mais se contenta d'un simple « Bien entendu ».

— Tu conviendras donc, j'en suis sûr, poursuivit l'Émissaire, qu'il est de notre devoir d'entendre les vœux de Silveny si elle est capable de nous les communiquer. La vraie question est de savoir ce qu'elle veut.

— Elle veut rester ici, annonça Sophie.

Stina leva les yeux au ciel.

— Pitié ! Elle raconte n'importe quoi afin de garder l'alicorne pour elle toute seule.

— Je dirais que la boue sur vos vêtements en dit long sur les sentiments de Silveny à votre égard, remarqua Grady.

— Mais nous avons éduqué l'autre alicorne ! plaida Vika.

— Pas vous personnellement. Et c'était avant l'arrivée de Sophie, lui rappela Alden. Et de ses talents uniques.

— Tu te fiches de nous...

— Absolument pas. Tout ce que souhaite le Conseil, c'est le bien de Silveny. Or Sophie dispose d'un moyen de communiquer avec elle qui dépasse de loin vos capacités. Havenfield représente donc le meilleur choix.

Les yeux plissés par la colère, Vika s'approcha d'Alden autant que les barreaux de l'enclos le lui permettaient.

— Le Conseil va nous entendre, crois-moi.

— Bien sûr. Je leur enverrai un rapport détaillé dès mon retour, comme il est de mon devoir en tant qu'Émissaire. De même qu'il est de mon devoir de statuer avec autorité dans pareilles situations.

— Incroyable, marmonna Timkin, qui tira un éclaireur de sa cape boueuse avant de le tendre vers la lumière. Faire confiance à cette gamine monstrueuse... Pas étonnant qu'on dise le Conseil incompetent.

Les Eleks sautèrent avant que personne n'ait eu le temps de répliquer.

Alden poussa un soupir las.

Les yeux rivés au sol, Sophie aurait voulu disparaître sous terre. Au lieu de quoi, elle rappela Silveny et lui flatta l'encolure. *Calme. Ils sont partis.*

— La révolte gronde ? demanda Grady à Alden.

Sophie s'arracha un cil devant l'hésitation de l'Émissaire.

Crimes — comme les enlèvements, par exemple —, rébellions, groupes clandestins ou complots pour mettre le monde humain à feu et à sang étaient, jusqu'à présent, étrangers au monde elfique. Le rapt et l'évasion spectaculaire de Dex et Sophie avaient sonné le glas de la tranquillité, et à mesure que le temps passait sans qu'on trouve trace des coupables, le peuple s'était mis à douter de l'autorité du Conseil.

— Nous faisons de notre mieux pour garder le contrôle de la situation, répondit finalement Alden. Même si un autre Emissaire ne serait pas de...

— Tu sais bien que je ne peux pas.

— En effet. Et l'alicorne nous sera d'un grand secours. Elle pourrait tout résoudre.

Silveny s'ébroua. Comment une créature aussi malodorante pouvait-elle revêtir une telle importance ?

— J'ai des informations sur ce que tu sais, ajouta Alden, attirant Grady à l'écart des oreilles indiscrètes.

Peine perdue : Sophie se doutait bien de leur sujet de conversation. Tout tournait autour d'elle.

— Tu vas bien ? demanda Biana, qui venait de rejoindre son amie. Tu n'es pas un mon... tu n'es rien de ce qu'il a dit. Tu le sais, n'est-ce pas ?

D'un air indifférent, Sophie haussa les épaules sans la regarder. Toute sa vie, on l'avait traitée de monstre. Et elle se fichait bien de l'opinion des Heks. Mais depuis son enlèvement, d'autres elfes s'étaient mis à l'invectiver, eux aussi. Ses étranges pouvoirs étaient de notoriété publique, de même que son lien mystérieux avec le Cygne Noir, et personne ne savait trop comment réagir à cette situation inhabituelle.

— Biana a raison, déclara Fitz, la tirant de ses pensées lugubres. Ne les écoute pas. *On sait tous que tes talents sont formidables.*

Sophie se félicita d'être restée impassible quand la voix grave et accentuée de Fitz lui avait soudain empli l'esprit.

Le jeune homme l'avait aidée à émerger de la lumière lorsqu'elle s'était évaporée. Depuis, il était devenu le seul Télépathe capable de lui transmettre volontairement ses réflexions. Lui n'entendait toujours pas ce qu'elle pensait (ce qui l'arrangeait bien), et elle pouvait toujours le bloquer si elle le désirait. Mais ce n'était pas le cas.

Pourtant... le compliment sonnait étrangement faux. Trop enthousiaste, trop chaleureux, comme si la transmission avait été brouillée par le vacarme d'un sèche-cheveux. Sans doute avait-il ressenti le besoin de renforcer ses pensées afin de franchir la barrière mentale de son amie. Une migraine, ce n'était pas cher payé pour protéger le secret de leurs conversations.

— *Merci... transmit-elle en retour. Tu ne trouves vraiment pas ça étrange que je parle à Silveny ?*

— *Tu plaisantes ? Si seulement tu pouvais m'apprendre !*

Sophie esquissa un sourire.

— *Je peux toujours essayer.*

— Dites donc, je croyais vous avoir interdit les messes basses, tous les deux ? protesta Keefe en s'immisçant entre eux. À voix haute, les conversations, sauf si vous parlez de moi.

Fitz s'esclaffa.

— Keefe est jaloux de ne pas pouvoir t'envoyer de messages secrets.

— Oh pardon, je n'ai pas besoin de vos petits tours de passe-passe, moi ! Je peux ressentir les secrets de Foster, et d'ailleurs... (Il se mit à s'éventer de la main.) Je détecte de très fortes émotions en ce moment même.

— Sans doute parce que j'hésite entre t'étrangler et te frapper à coups de chaussure !

— La chaussure, c'est plus drôle ! renchérit Fitz.

— Ce ne serait peut-être pas une très bonne idée devant un membre de la noblesse, déclara Sophie d'un ton malicieux.

— Penses-tu ! Mon père comprendrait parfaitement. J'ai comme l'impression qu'il rêve de faire pareil.

Keefe leur adressa un sourire narquois.

— Je suis prêt.

— A ta place, Keefe, je me méfiera, l'avertit Biana. N'oublie pas que Sophie est Instillatrice !

Elle avait beau l'avoir dit sur le ton de la plaisanterie, Sophie n'en eut pas moins envie de se cacher. Un simple coup de sang de sa part suffirait à blesser son interlocuteur, et elle ignorait comment se contrôler. Elle avait manqué de s'en prendre aux Heks quelques minutes plus tôt... Lors de leur première rencontre, elle avait même mis Sandor hors d'état de nuire. Jamais elle n'oublierait l'image de son corps musclé s'effondrant au sol, tordu de douleur.

Personne ne devrait disposer d'un tel pouvoir sur son prochain...

Une chaleur étrangement apaisante emplît l'esprit de Sophie, comme si Silveny tentait de la réconforter. Mais un cheval n'en était pas capable. À moins que...

La jeune fille s'approcha de l'enclos pour caresser l'alicorne.

Calme, transmit Silveny.

Sophie écarquilla les yeux de surprise.

— Oh, j'ai failli oublier ! s'exclama Biana, qui venait de tendre le

poignet vers son amie, interrompant l'échange. Tu n'as rien remarqué ?

— Tu n'as plus de nexus ?

Biana acquiesça, toute fière.

— Il s'est détaché hier, quand je suis rentrée après avoir fait les boutiques avec ma mère. J'ai battu Fitz de cinq semaines !

— Je vais finir par le savoir, grommela son frère.

Fitz avait battu un record en perdant son nexus à treize ans. La plupart des enfants devaient attendre quinze ou seize ans avant d'obtenir la concentration nécessaire pour sauter sans protection.

— Enfin, j'ai quand même battu Keefe, ajouta Fitz avec un sourire à son ami. Il doit être le seul de notre année à toujours porter le sien.

— C'est parce que j'ai un an d'avance ! protesta l'intéressé.

— Mais tu vas bientôt avoir quinze ans, non ? demanda Fitz.

Keefe leva les yeux au ciel.

— J'ai encore un peu de temps devant moi. Et puis, n'oublions pas que Foster nous bat tous. Sa jauge est pleine depuis qu'on lui a posé son nouveau nexus.

— Certes, mais ça ne compte pas, parce que Elwin la force à le porter quand même, rétorqua Biana. Sans vouloir te vexer, ajouta-t-elle en se tournant vers son amie.

Sophie jeta un coup d'œil au compteur qui ornait l'intérieur de son nexus. Même si elle rechignait à l'admettre, Biana avait raison. Suite à son évaporation, Elwin avait trafiqué le verrou afin qu'il ne se détache que lorsque le Flasheur en aurait décidé ainsi, pas une minute plus tôt.

Keefe lui donna un coup de coude.

— Alors, qu'attends-tu pour nous emmener faire un tour sur ta nouvelle monture ?

— Tu crois qu'elle me laisserait faire ?

Dans son esprit, Sophie se vit transportée dans les airs sur le dos de Silveny.

On vole ? demanda-t-elle au cheval, lui transmettant l'image.

Vole ! répondit Silveny. *Vole ! Vole ! Vole !*

— Il n'y a qu'un moyen de le savoir, ajouta Keefe.

— Pas question, rétorqua Grady, de retour avec Alden. On ne va pas ajouter « accident de vol » à la liste des blessures de Sophie.

La jeune fille lança un regard assassin à ses amis hilares.

— Tu en as de la chance, tout de même, Sophie ! ajouta Biana, les yeux brillants d'admiration devant une Silveny qui battait des ailes. C'est la plus belle créature que j'aie jamais vue.

— N'est-ce pas ?

Keefe grogna.

— Les filles et tout ce qui brille...

— Tout ce qui brille est plus beau, l'informa Biana.

Sophie était bien d'accord.

— Tu ne la trouves pas extraordinaire ? demanda-t-elle au jeune homme.

— Je préfère les bêtes qui crachent du feu.

— Ou du gaz puant, ajouta Fitz, qui donna un coup de coude à son ami. Ou mieux : les gulons ?

— J'adore les gulons !

La rumeur rendait Keefe responsable de ce que l'on appelait l'incident du Grand Gulon, mais Sophie n'avait toujours pas la moindre idée de ce qui s'était réellement passé.

— Nous discuterons de tes débordements une autre fois, Keefe, décréta Alden en sortant son éclairer de la poche de sa cape. Sophie et Grady ont fort à faire aujourd'hui.

— Oh ! est-ce que vous allez en Atlantide voir les courses d'euryptérides ? Il paraît qu'il leur arrive d'éventrer les tribunes à coups de griffes et de... (Keefe s'interrompt net : l'Emissaire le foudroyait du regard.) Oh, pardon...

Soudain, le sol parut fascinant.

Seize ans auparavant, jour pour jour, Grady et Edaline avaient perdu leur fille unique dans un tragique incendie. Chaque année, à la même date, ils se rendaient sur sa tombe.

— Je suis désolé, mon ami, dit Alden.

Il s'approcha pour presser l'épaule de Grady.

— Moi aussi, ajouta Fitz à voix basse, bientôt suivi de Biana et Keefe.

Grady détourna ses yeux humides afin de sécher ses larmes, mais Sophie, elle, jeta un regard furtif à ses amis, surprise par la tristesse qu'ils affichaient. La mort était si rare chez les elfes que la plupart d'entre eux ne semblaient ni la comprendre, ni même ressentir de la compassion pour les personnes en deuil. Elle se demandait ce qui avait bien pu provoquer un tel changement lorsqu'un souvenir brumeux traversa son esprit :

Fitz, désespéré, tenait le petit albertosaure qu'elle lui avait offert à la mi-semester et lui disait avoir assisté à ses funérailles.

Ses ravisseurs l'avaient tellement assommée de sédatifs qu'elle ne savait plus démêler le vrai de l'illusion qu'elle s'était créée lors de ses appels à l'aide. Mais elle n'ignorait pas que l'espace de deux semaines environ, tout le monde les avait crus morts, Dex et elle.

Etrange d'imaginer ses amis en train de la pleurer...

Dès qu'elle entendit la voix de Biana, elle enfouit cette pensée morbide au fond de son esprit.

— Tu veux venir chez nous demain ?

— Je... je ne sais pas trop. Je te dirai, d'accord ?

Son amie hocha le menton, compréhensive.

Fitz lui fit un signe de la main et Keefe lui dit de bien s'amuser avec son cheval à paillettes. Alden brandissait déjà son éclairneur à la lumière.

— Je penserai à toi, mon ami, dit l'Émissaire à Grady. Quant à nous, Sophie, on se parle bientôt.

Le rayon lumineux les emporta avant que la jeune fille n'ait pu demander à quel sujet. Grady demeura immobile, le regard perdu dans le lointain, comme s'il ne savait trop où aller. Peut-être n'était-il pas prêt.

— Tu n'es pas obligée de venir aujourd'hui, dit-il à Sophie après un instant de réflexion. Ce n'est pas une tâche facile...

— Je sais, l'interrompit sa pupille. (Elle entoura Grady de ses bras comme pour chasser la tristesse de la voix de l'elfe.) Mais j'ai envie de vous accompagner.

Grady se laissa aller quelques instants à son étreinte avant de se dégager, les yeux emplis de larmes. Il se racla la gorge et lui tendit la main.

— Dans ce cas, nous ferions mieux de nous préparer.

Chapitre 6

Sophie se débattait avec la ceinture en satin de sa robe émeraude : pour la dixième fois, elle se demanda si elle avait fait le bon choix. Elle ne pouvait s'imaginer mettre autre chose que du noir pour se rendre au cimetière, mais d'après Edaline, la tradition voulait qu'on porte du vert, couleur de la vie.

— Tu es ravissante, dit Grady, qui venait de passer la tête par l'embrasure de la porte.

Elle sourit.

— Toi aussi, tu es très chic.

— Merci... Pourtant je déteste ces vêtements.

Il entra dans la chambre en tirant sur sa cape de velours vert.

— Quel est l'imbécile qui a décrété le port de la cape obligatoire ?

À *qui le dis-tu !* Dès l'instant où elle avait découvert son uniforme scolaire ridicule composé entre autres de cette horreur qui flottait jusqu'aux coudes, Sophie avait pris les capes en grippe. Elles constituaient pourtant le symbole de la noblesse, et même si les Ruewen tentaient de se tenir à l'écart de cette vie, jamais le Conseil ne laisserait Grady abandonner son titre. Son talent d'Hypnotiseur était bien trop rare et précieux.

— Veux-tu un coup de main ? proposa-t-il.

Il attrapa la cape de soie verte abandonnée par Sophie sur le lit, la passa autour des épaules de la jeune fille et ramena les extrémités à la base de son cou. Elle s'apprêtait à yagrafer l'attache qu'elle portait au lycée, un halcyon bleu, mais son tuteur l'arrêta. Dans sa main, une broche identique à celle qu'il arborait lui-même : un aigle en plein vol, incrusté de diamants jaunes, un rubis rose entre les serres.

— L'emblème des Ruewen, murmura l'adolescente.

Grady agraça le bijou au fin tissu de la cape.

L'uniforme de Sophie à Foxfire portait le même blason, brodé à

l'emplacement du cœur, signe qu'elle était un membre à part entière de la famille de Grady et Edaline. Mais le simple fait qu'il lui offre cette broche, surtout en ce jour si particulier, lui serra le cœur.

Il s'éclaircit la voix.

— Es-tu certaine de vouloir...

— Oui, bien sûr.

Seize ans qu'ils s'y rendaient. Pas question de les laisser y aller seuls une fois de plus. A moins que...

— Vous ne voulez pas que je vienne ?

— Nous sommes toujours heureux de t'avoir à nos côtés, Sophie. Simplement, je crains que tu ne te rendes pas compte à quel point cette épreuve est difficile.

La jeune fille prit la main de son tuteur, enlaçant leurs doigts.

— Je sais. Mais, on forme une famille, non ?

— Absolument.

Il la serra dans ses bras et lui caressa les cheveux.

— Je t'aime, murmura-t-il.

— Je t'aime aussi.

Elle pensait ajouter « papa », mais le mot resta coincé dans sa gorge.

— On ferait mieux d'y aller. J'ai déjà prévenu Sandor que nous n'aurions pas besoin de lui...

— Ah bon ?

— Seuls les elfes sont autorisés dans la zone des Errants. Même les Conseillers donnent congé à leurs gardes du corps. Il a donc accepté de te laisser à notre charge pour quelques heures.

— Je... je n'arrive pas à croire que tu aies réussi à le convaincre.

— Oh, il a protesté, tu peux me croire. Mais je lui ai rappelé de quoi j'étais capable.

Sophie ne put retenir un frisson devant le sérieux de sa déclaration. Elle se souciait rarement de savoir ce que le statut d'Hypnotiseur signifiait vraiment pour Grady. Mais obtenir le contrôle absolu sur l'esprit d'un autre constituait un pouvoir redoutable.

— Et j'ai accepté de garder ceci avec moi, au cas où je me trouverais dans l'incapacité d'hypnotiser l'adversaire, ajouta-t-il à voix basse.

Il venait de sortir une petite arme argentée de la poche intérieure de son manteau. Sophie sentit son sang se figer.

— Un atomiseur ? Où l'as-tu trouvé ?

Jamais elle n'oublierait la chute de Dex, en proie à la paralysie et aux convulsions, suite au tir de leurs ravisseurs. L'objet, formé d'une poignée lisse et incurvée reliée à un triangle d'argent équipé d'un unique bouton en son centre, tenait dans la paume : on avait peine à imaginer tout le mal qui pouvait en sortir. Il n'avait rien à faire dans la main de son tuteur.

Grady rangea l'arme dans son manteau.

— Le Conseil a insisté pour que j'en garde un à la maison, en dernier recours. Ne t'inquiète pas, je n'ai aucune intention de m'en servir.

Encore heureux !

D'un autre côté, personne n'avait jamais l'intention d'être attaqué, non plus.

— Où est Edaline ? demanda la jeune fille pour changer de sujet et couper court à ses terrifiants souvenirs.

La mine sombre, Grady cligna des yeux plus longtemps que nécessaire.

— Oh... Je vais la chercher, proposa Sophie.

Son tuteur ne protesta pas et la laissa se diriger vers l'escalier qui menait au premier étage. En dépit de la clarté qui affluait à travers les parois de cristal, l'aile gauche paraissait drapée de ténèbres. Sophie se précipita vers les trois portes étroites situées à l'extrémité du couloir. Trois portes éternellement closes.

Mais celle du milieu était entrouverte.

— Edaline ? murmura l'adolescente afin de ne pas l'effrayer.

Elle pénétra à pas feutrés dans la chambre où régnait un calme absolu.

Elle avait mis les pieds dans cette pièce une fois seulement — et encore, par accident. L'intérieur n'avait pas changé d'un iota, et ce depuis ces seize dernières années, sans aucun doute. La chambre, sombre et poussiéreuse, donnait envie d'allumer les chandeliers ou d'ouvrir en grand les rideaux de dentelle afin de laisser entrer la lumière.

Sophie vint s'asseoir à côté d'Edaline, au bord du lit à baldaquin, sans que sa tutrice ne dise un mot. La voix de la jeune fille, quand elle s'éleva, brisa le silence pesant :

— Grady et moi sommes prêts. On y va quand tu veux.

Edaline acquiesça, la gorge nouée, avant de se tourner vers elle. L'elfe retint un sursaut lorsqu'elle découvrit la broche.

— Je peux l'enlever si...

— Non, dit Edaline, interrompant le geste de sa pupille. Tu devrais la garder. Excuse-moi, c'est juste que tu lui ressembles encore plus, avec.

Sophie ne savait jamais comment prendre cette remarque ambiguë. Elle avait beau savoir qu'il s'agissait d'un compliment, elle ne pouvait se résoudre à n'être que l'ombre d'une autre. Ni se débarrasser du sentiment désagréable que cette ressemblance avait pesé sur leur décision de l'adopter.

Elle suivit le regard de sa tutrice, posé sur la photo encadrée qui ornait le bureau à l'autre bout de la pièce. Grady et Edaline, insouciantes, enlaçaient une jeune fille blonde et élancée : Jolie, à l'âge de Sophie.

Jolie avait les cheveux clairs de son père et les yeux turquoise de sa mère. C'était une elfe éblouissante, gracile et joyeuse, aux joues roses et au sourire étincelant.

Sophie se leva du lit pour aller se planter devant le miroir en pied et évaluer la ressemblance.

— Quels drôles d’yeux tu as ! s’écria une voix aiguë.

L’adolescente fit volte-face.

— Qui est là ?

— Vertina, répondit Edaline, un sourire triste aux lèvres. (Elle rejoignit sa pupille.) Tu n’as sans doute encore jamais vu de miroir spectral ?

Sophie se retourna vers la glace et sursauta : elle venait de remarquer un minuscule visage dans le coin supérieur gauche. Le teint pâle et les yeux saphir, Vertina possédait une chevelure d’un noir luisant. Elle devait avoir dans les quinze ans, et dévisageait la nouvelle venue de cet air hautain et dédaigneux que Sophie avait si souvent observé chez les humains quand elle n’était encore qu’une lycéenne précoce.

— Qu’est-ce que c’est ?

— Plaît-il ? aboya l’adolescente miniature, son joli minois déformé par une grimace. Oses-tu suggérer que je suis une chose ? Quel toupet, avec des yeux pareils !

— Dis donc !

Sophie avait beau être complexée par la singularité de ses yeux marron, elle n’allait pas se laisser insulter par un bout de miroir.

— Allons, Vertina, dit Edaline, posant une main sur l’épaule de Sophie. Ne sois pas méchante.

— Désolée.

Elle ne semblait guère sincère.

Sophie effleura le visage de Vertina. Elle s’attendait presque à sentir une peau tiède, mais ses doigts ne rencontrèrent que le verre, lisse et glacé.

— Ote tes sales pattes de là ! souffla Vertina, qui esquiva sa main. C’est déjà bien assez horrible d’être coincée ici toute seule, à collecter la poussière comme un vulgaire meuble !

Elle détourna son visage lilliputien, son regard vitreux perdu au loin.

— Jolie me manque, murmura-t-elle.

— Elle me manque aussi, dit Edaline, les joues baignées de larmes.

Sophie entraîna sa tutrice à l'écart, assez loin pour que leur reflet disparaisse du miroir et que la silhouette de Vertina s'évanouisse.

— Qu'est-ce que c'était que ça ?

Edaline mit un instant avant de répondre.

— Les miroirs spectraux aident leur propriétaire à s'habiller et à se coiffer.

— C'est un être vivant ?

— Un programme intelligent, rien de plus. Une invention qui n'a jamais rencontré son public, parce que les elfes n'aiment pas s'entendre dire par leur miroir qu'ils sont fatigués ou mal habillés. Mais Jolie adorait le sien, Vertina était son amie. Jolie venait même lui rendre visite, les week-ends où elle pouvait s'échapper des tours des niveaux d'élite. Elles étaient si proches...

Sa voix se brisa.

— Allons, viens, dit Sophie, l'entraînant vers la porte. Grady nous attend.

Edaline sécha ses larmes, jeta un dernier regard vers le miroir à présent muet, puis suivit sa pupille dans le couloir.

Elles gagnèrent le troisième étage à une allure de tortue. L'elfe ne semblait guère pressée d'arriver à destination, et Sophie avait toujours autant de mal à gravir les marches, surtout avec les chaussures à petits talons qu'elle avait décidé d'essayer. A treize ans révolus, elle pouvait se permettre de porter de temps à autre des souliers plus adultes. Il lui fallait simplement travailler son équilibre. Arrivée à la dernière marche, elle trébucha si sévèrement que, n'étaient les réflexes de Grady, elle se serait étalée de tout son long.

— On apprend encore à marcher ? la taquina-t-il en la rattrapant de sa main libre.

De l'autre, il tendit un sac rouge à Edaline.

— On ne peut pas être parfaite en tout, répliqua Sophie avec un sourire.

— Je te le concède.

Grady l'aida à grimper sur la plate-forme placée sous le chandelier qui illuminait le centre de la coupole. Cinq cents cristaux de forme complexe pendaient à autant de cordons d'argent pour former une sphère scintillante : le luminateur 500.

Edaline ajusta le sac sur son épaule et Grady leva les yeux vers le plafond. Ni l'un ni l'autre ne semblait prêt à donner l'ordre.

Sophie se racla la gorge.

— Où va-t-on, exactement ?

Quelques secondes s'écoulèrent avant que Grady ne murmure :

— Au Bois des Errants.

Aussitôt, le luminateur se déforma jusqu'à abaisser un des cristaux pour le présenter à la lumière du soleil.

Pas un des trois elfes ne fit un pas vers le rayon qui frappait le sol. Sophie imagina ses tuteurs, ainsi paralysés par la tristesse, année après année. Cette fois, pourtant, elle allait les aider.

Lentement, doucement, elle les attira vers la lumière.

Chapitre 7

Ce n'était pas la première fois que Sophie se rendait dans un endroit calme, mais jamais elle n'avait connu pareil silence que dans le Bois des Errants. Pas un chant ou un pépiement d'oiseau. Pas un craquement de branche ou un bruissement de feuille. A croire que le paysage avait été privé de tout son, de toute vie, pour ne plus laisser qu'un vide épais, presque tangible.

Même les galets d'argent ne crissaient pas à mesure qu'elle suivait Grady et Edaline le long du sentier sinueux qui semblait luire sous ses pas, comme pour indiquer le chemin de l'étroit portail dressé plus loin. Un lierre aux fleurs blanches en forme d'étoiles s'enroulait autour de deux colonnes dorées qui soutenaient une plaque dont les lettres ornementées annonçaient :

Ceux qui errent ne sont pas perdus.

— Ça me dit quelque chose... pensa Sophie à voix haute. Elle se tritura la cervelle afin de s'assurer qu'il s'agissait bien d'un de ses souvenirs, et non d'une vision importée, l'image d'un court poème surgit dans son esprit et elle s'arrêta net.

— Ça vient du *Seigneur des anneaux* ! Enfin, la citation n'est pas exacte, mais c'est presque ça.

— D'où ? demanda Edaline.

— D'une série de livres humains. Peuplés d'elfes.

Des elfes qui partageaient certaines caractéristiques avec les véritables elfes, à présent qu'elle y repensait.

— De quand datent ces livres ? s'enquit Grady.

— Je crois que Tolkien a dû les écrire dans les années 1930 ou 1940.

— C'était avant l'interdiction du programme d'assistance aux humains.

Grady s'amusa de la réaction ébahie de la jeune fille.

— Nous avons pour habitude d'envoyer des membres de la noblesse déguisés pour transmettre nos connaissances aux Hommes. Les traités avaient échoué, mais nous espérions toujours les guider, les faire sortir des ténèbres et entrer dans un nouvel âge de lumière. D'ailleurs, la majorité des grandes découvertes humaines de ces derniers siècles ont été réalisées sous l'égide des elfes : l'électricité, la pénicilline, le gâteau au chocolat... Mais nos bonnes intentions se sont souvent retournées contre nous, et les problèmes se sont accumulés tant et si bien que le Conseil n'a plus eu d'autre choix, il y a quelques décennies, que de mettre fin au programme en interdisant tout contact avec les humains.

— Quel est le rapport avec le *Seigneur des anneaux* ?

— Disons que certains n'ont pu résister à la tentation de retoucher un peu les légendes sur les elfes.

— Donc... tu es en train de me dire que Tolkien a rencontré un elfe, et que c'est de là que vient une partie de l'histoire ?

— Je n'en serais guère étonné, en effet. Même si on ne lui aura révélé que des fragments de la vérité. Est-il question des Errants dans ces livres ?

— Je ne pense pas.

— Alors il ne devait pas savoir ce que signifiait vraiment cette phrase.

Grady lui fit signe de le suivre. Edaline, mutique, fermait la marche à quelques mètres derrière eux. Ils franchirent l'arche pour pénétrer dans le bois.

— Voici les Errants, chuchota Grady.

Sophie n'avait jamais vu pareille forêt. Le chemin luisant serpentait à travers un océan d'arbres délicatement arrangés, chacun entouré d'un buisson méticuleusement taillé. Chaque arbre était unique : certains courts et charnus, d'autres hauts et élancés. Les branches graciles des uns ondulaient dans la brise silencieuse. Les autres paraissaient trapus et solides. Leurs feuilles variaient de forme, taille et couleur. Certains portaient des fleurs, d'autres des épines. Au pied de chacun se trouvait une pierre ronde et blanche, gravée d'un nom en lettres noires.

Grady mena Sophie vers l'arbre le plus proche. Il lui rappelait un

saule pleureur, si tant est que les saules arboraient des feuilles rouges et de minuscules fleurs violettes par milliers.

— Chaque Errant est issu d'une graine qui renferme un cheveu du disparu, expliqua-t-il. Lors de la germination, il absorbe l'ADN de la personne et prend certaines de ses caractéristiques, permettant ainsi au disparu de vivre à travers lui.

« Ceux qui errent ne sont pas perdus. »

— Cyrah avait les cheveux auburn, murmura Edaline. (Elle passa une main dans le feuillage ondulant.) Et des reflets violets dans les yeux.

Une tendre nuée de pétales violets descendit sur eux. Sophie en attrapa le plus possible. Elle détestait l'idée de les voir mourir par terre.

— Vous la connaissiez ?

Grady épousseta sa cape.

— Pas très bien. C'était l'épouse de Prentice.

Les pétales glissèrent entre les doigts de Sophie.

Prentice avait été Gardien pour le Cygne Noir, à une époque où personne encore ne savait que l'organisation oeuvrait contre les vrais rebelles. Il vivait désormais à Exil, l'esprit pulvérisé par le sort de brise-mémoire ordonné par le Conseil afin de découvrir ce qu'il dissimulait. Et ce secret qu'il refusait de leur révéler, c'était elle.

L'endroit où ils l'avaient cachée.

Pourquoi ils l'avaient créée.

Qui elle était.

L'épouse de Prentice était morte peu après son brise-mémoire. Elle avait perdu sa concentration durant un saut lumineux et s'était évaporée avant même qu'on n'ait pu la secourir. Wylie, leur fils unique, était devenu orphelin. Sophie ne l'avait jamais rencontré (il faisait partie de l'élite de Foxfire, et en tant que tel vivait dans les tours isolées), mais elle se demandait parfois s'il était au courant de son existence. Et si oui, ce qu'il pensait d'elle.

Levant les yeux, elle fut éblouie par un rayon de lumière qui

pénétra son cerveau — du moins est-ce l'impression qu'elle eut —, et la migraine habituelle s'ensuivit.

— Ça ne va pas ? demanda Grady dès qu'il la vit se masser les tempes.

— Si, si.

Elle porta son attention sur la forêt, surprise par le nombre d'arbres présents. Ils devaient être une centaine au moins, répartis entre les collines sinueuses et les buissons bien entretenus. Ce qui semblait beaucoup, mais... c'était là l'unique cimetière des elfes. N'avaient-ils vraiment qu'une centaine de décès à déplorer au cours des siècles traversés ?

Elle saisit la main de ses deux tuteurs.

Ensemble, ils se remirent en route d'un pas lent, les doigts enlacés, leurs yeux humides rivés sur l'horizon. Le sentier louvoyait à travers la forêt silencieuse pour les mener entre ombre et lumière jusqu'à un large virage qui débouchait sur une petite clairière baignée de soleil.

Sophie sentit sa gorge se nouer.

Au sommet d'une petite colline, sa silhouette se découpant sur le ciel, un arbre frêle se dressait, l'écorce pâle, le feuillage vert sombre, ses branches sveltes étirées vers le soleil. Quelques feuilles jaune pâle drapaient l'extrémité de chaque branche comme de la mousse espagnole et donnaient à l'arbre une allure fine et élégante. De larges fleurs, du même bleu que les yeux d'Edaline, ornaient le feuillage et emplissaient l'air d'un parfum de miel, de fruits rouges et de sucre.

Dès qu'ils furent assez proches, l'arbre gracieux les protégea du soleil de midi. Sophie ne pouvait détacher son regard de l'inscription gravée sur la pierre tombale.

Jolie Lucine Ruewen

Sans un mot, Edaline ouvrit sa sacoche pour en sortir une mince fiole remplie d'un liquide violet.

— Un fortifiant spécial, préparé par les gnomes, expliqua Grady.

Son épouse fit sauter le bouchon et arrosa la base du tronc de cet épais sirop avant de briser le flacon contre l'arbre. Le verre éclata en un millier de minuscules fragments, saupoudrant l'herbe humide. À

mesure que le sirop scintillant imprégnait la terre, une vigne d'un vert brillant sortait de terre pour aller se lover le long de l'arbre de Jolie. Des fleurs violettes aux pétales froissés s'ouvrirent le long de la tige dont chaque centimètre étincelait, comme couvert de paillettes.

Grady s'essuya les yeux et prit la main de sa femme.

— Le lierre ne tient que quelques semaines, expliqua-t-il, mais c'est le plus beau cadeau qu'on puisse lui faire.

— Il y a aussi ça, dit Edaline d'une voix à peine audible. Elle tira doucement sur une des branches pour révéler un bracelet en argent accroché entre les fleurs. De sa poche, elle sortit une minuscule étoile en cristal qu'elle ajouta à la chaîne déjà bien chargée.

— Nous lui avons offert ce bracelet lorsqu'elle a intégré Foxfire. A chaque rentrée, nous lui achetions une nouvelle breloque. Elle le portait toujours sur elle. Quand on nous a rapporté ses affaires des tours d'élite, il était dedans, aussi l'avons-nous accroché ici, dans ses branches. Nous continuons de lui offrir une nouvelle breloque à chaque visite.

Sophie se mordit la lèvre. Devait-elle dire quelque chose ? Si oui, quoi ?

— Je suis désolée.

Elle n'avait pas trouvé mieux.

— Tu n'y es pour rien, dit Grady en lui pressant l'épaule. Mais sa voix était plus sombre que d'habitude. Edaline se mit à sangloter violemment, et son mari l'attira à lui pour la laisser pleurer contre son torse.

— Je vais vous laisser seuls un instant, murmura Sophie. Elle s'éloigna de l'arbre. Elle avait cru pouvoir les aider par sa présence, mais rien ne pourrait jamais apaiser leur peine. Il leur appartenait, à eux seuls, de faire leur deuil de Jolie.

Elle n'avait pas sa place ici.

Sans un bruit, elle reprit le sentier en quête de l'entrée. Elle erra de longues minutes entre les arbres avant de se rendre compte qu'elle n'en reconnaissait aucun. Faire demi-tour ne l'avança pas plus, elle ne parvenait toujours pas à se repérer dans le labyrinthe sylvestre, et elle dut se rendre à l'évidence : elle était perdue.

Et seule.

Depuis son enlèvement, elle rêvait d'un instant de solitude... mais se retrouver toute seule dans ce silence de mort n'avait rien d'apaisant. Le bois semblait retenir son souffle, à l'affût de quelque événement.

Elle n'avait aucune intention de s'attarder pour voir ce qui allait arriver.

Pestant contre ses talons, elle remonta à petites foulées la colline la plus proche dans l'espoir de prendre assez de hauteur pour se repérer. Mais deux petits arbres, plantés côte à côte, interrompirent net sa course.

Des arbrisseaux.

Son sang se glaça lorsqu'elle lut les noms gravés sur les pierres tombales.

Sophie Elizabeth Foster

et

Dexter Alvin Dizznee

Chapitre 8

Une douleur aiguë transperça le bras de Sophie, qui se pinçait fort le poignet. La jeune fille reprit son souffle. Elle n'était pas morte.

Elle ne rêvait pas non plus, même si la scène avait tout du cauchemar.

Elle étudia les deux arbres, concentrant son attention sur le plus haut des deux. Le tronc pâle semblait chétif, mais l'arbre tenait debout tout seul. Des feuilles dorées en forme d'étoile recouvraient les maigres branches, parfois accompagnées de cosses d'un brun profond. Ni fleurs. Ni couleurs. Rien qu'un arbre simple, basique.

Son arbre.

Elle ne put étouffer sa déception en le voyant, surtout comparé à celui de Dex, dont le tronc torsadé était couronné de feuilles rouges hérissées et de baies pervenche. Il évoquait tout à fait Dex. Même sans la pierre, elle aurait reconnu la tombe de son ami.

Elle avait une tombe.

Un éclair métallique attira son regard au pied de l'épais buisson qui entourait son arbre. D'une main tremblante, elle détacha un bracelet en argent orné de deux breloques : un éléphant couvert de diamants bleus et une sorte de petit médaillon gravé de volutes complexes.

Le monde autour d'elle se mit à tourner, sa vue se brouilla. Elle se laissa glisser au sol. Le visage enfoui entre les genoux, elle compta chacune de ses respirations pour contenir son haut-le-cœur. Soixante-trois souffles avant que le chuchotement de Grady ne vienne briser le silence.

— Ils ont gardé les arbres.

Elle releva la tête, sans pour autant parvenir à fixer son regard sur les deux adultes debout devant elle. Sans doute à cause de la lumière du soleil. Mais non : elle sentait des larmes tièdes couler le long de ses joues.

Ses tuteurs s'assirent à côté d'elle pour la prendre dans leurs bras.

Les pleurs de Sophie se perdirent dans la cape de Grady. Edaline frottait le dos de la jeune fille pour la réconforter.

— Nous aurions dû te prévenir, soupira Grady. Mais j'avais peur de te faire de la peine pour rien s'ils n'étaient même pas là.

La jeune fille essaya de formuler toutes les questions qui enflaient dans son cerveau, mais parvint tout juste à bafouiller un « Comment ? »

Edaline avait dû deviner le fond de sa pensée, car elle murmura :

— Nous leur avons donné un cheveu trouvé sur ta brosse. (Elle dégagea une mèche de la joue de sa pupille.) Et nous avons planté la graine lors de tes funérailles.

Les yeux clos, Sophie ne put s'empêcher de les imaginer debout sur cette colline, en pleurs, pour déposer la graine en terre. Serrés l'un contre l'autre au moment d'attacher son bracelet à la branche, prêts à y ajouter une nouvelle breloque chaque année.

La famille de Dex était-elle aussi présente ?

Qui d'autre était venu ?

Son esprit égrena une liste de noms. Écartant cette lugubre pensée, elle se força à se relever et s'essuya le nez du revers de la main.

— Pourquoi les arbres sont-ils toujours là, puisque nous sommes sains et saufs ?

Grady effleura le tronc élancé de son arbre.

— Sans doute parce que les Errants sont des êtres vivants.

Devrions-nous les tuer sous prétexte qu'ils ont été plantés par erreur ?

— Non, tu as raison, murmura-t-elle.

Les arbres n'étaient en rien responsables des actes de ses ravisseurs, qui avaient jeté son pendentif à la mer pour faire croire à sa noyade. Savoir qu'elle possédait une tombe n'en était pas moins choquant. Et pas n'importe quelle tombe : un arbre mâtiné de son ADN, qui grandissait à son image. Comme si on avait volé un peu de sa personne.

Edaline serra Sophie dans ses bras tremblants.

— Je suis désolée, murmura-t-elle.

Les mêmes mots que la jeune fille avait prononcés devant la tombe de Jolie. Ils n'avaient pas gagné en efficacité. Mais si Grady et Edaline pouvaient se montrer forts, alors elle aussi le pouvait.

Elle serra les poings et sentit un objet métallique lui entailler la paume.

— Oh, j'ai trouvé ceci, dit-elle en montrant le bracelet. Je peux le garder ? Ça ne vous ennuie pas ?

Edaline détourna le regard, la main devant la bouche.

Grady s'éclaircit la voix.

— Pas du tout, il était pour toi. Ça tombe bien : tu l'auras juste à temps pour ta première vraie rentrée à Foxfire. Le moment est venu de te trouver une nouvelle breloque.

Sophie examina les bijoux déjà choisis par ses tuteurs. Le petit éléphant bleu lui arracha un sourire : il avait dû leur rappeler Ella. Le médaillon, quant à lui, renfermait une boussole cerclée de minuscules diamants. L'intérieur était gravé de lettres cursives.

— « Que le passé te serve de guide », déchiffra Sophie à voix haute.

— Pardon ? demanda Edaline.

— L'inscription, sur la boussole.

— Quelle boussole ?

L'elfe pâlit dès qu'elle vit la breloque.

— Ce n'est pas nous qui l'y avons mise.

Grady arracha le bracelet des mains de sa pupille stupéfaite pour examiner les arabesques.

— Je ne vois là qu'un ramassis de vieilles runes. Es-tu sûre d'avoir bien lu ?

Il lui rendit le bijou. Le cœur battant, Sophie vérifia l'inscription,

toujours aussi lisible pour elle. Elle comprit mieux pourquoi après avoir refermé la boussole afin d'en regarder les ornements : au milieu des fioritures se dessinait une boucle noire à la pointe aiguisée, pareille au cou d'un oiseau terminé par un bec.

Le symbole du cygne.

Chapitre 9

— Pas trop tôt, murmura Sophie, les mains tremblantes. Elle s'était attendue à ce que le Cygne Noir lui fasse signe depuis son sauvetage. Allaient-ils enfin lui expliquer pourquoi ils l'avaient créée, et ce qu'ils attendaient d'elle ?

Difficile pourtant de se faire à l'idée qu'ils la surveillaient et continuaient de semer messages et indices, qui demeuraient tapis dans l'ombre jusqu'à ce qu'elle les trouve.

Elle jeta un œil par-dessus son épaule, à l'affût d'un visage dissimulé entre les arbres, mais rien ne vint troubler le silence du bois solitaire.

Sophie étudia une nouvelle fois les runes, sans doute codées. Les seules runes qu'elle était capable de déchiffrer, grâce à l'entraînement cérébral que l'organisation clandestine lui avait imposé.

— Je pensais que tu connaissais le code du Cygne Noir, dit-elle à Grady.

Elle l'avait vu parcourir des parchemins aux marges encombrées de runes chiffrées.

— Je suis capable de déchiffrer seulement quelques phrases, répondit-il d'une voix sombre teintée de colère. Peux-tu me répéter le message ?

— Que le passé te serve de guide.

Elle orienta la boussole dans toutes les directions. L'aiguille désignait obstinément le nord, comme n'importe quelle boussole. La clé résidait donc dans le message.

Ne pouvaient-ils simplement lui dire : « Rendez-vous à tel endroit et nous t'expliquerons tout » ? Était-ce vraiment trop demander ?

— Pose ce bracelet, Sophie, ordonna Grady d'un ton si brusque qu'elle sursauta.

— Mais pourquoi ?

— Hors de question que tu acceptes quoi que ce soit venant d'eux. S'ils ont besoin de ton aide, qu'ils se tournent vers le Conseil et assument leurs actes...

— De quoi parles-tu ?

Dès qu'il s'agissait du Cygne Noir, Grady se comportait de façon étrange : il entrait dans une colère sourde ou bien changeait de sujet lorsque la jeune fille y faisait allusion ou lui demandait si les recherches du Conseil avançaient.

— A t'entendre, ce sont eux les méchants, ajouta-t-elle.

— Grady, gronda Edaline avant qu'il n'ait pu répondre. Ce n'est pas le moment.

L'Hypnotiseur soupira. Son regard peiné serra le cœur de Sophie.

Edaline avait raison : ils étaient venus pleurer leur fille, et non discuter de la chasse au Cygne Noir.

Pourtant...

— Je le garde, marmonna Sophie sans oser lever les yeux vers son tuteur.

— C'est dangereux...

— Ce n'est qu'un bracelet, Grady, l'interrompit son épouse. Que veux-tu qu'ils fassent avec, la suivre à la trace ? Ils connaissent déjà notre adresse !

Sophie jeta un bref coup d'œil à son tuteur, qui ne semblait guère convaincu. Il se contenta de lui tendre la main.

— Montre-le moi une dernière fois.

Elle hésita. Allait-il le lui confisquer ? Non, jamais il ne se montrerait aussi injuste... Elle lui tendit donc l'objet, qu'il présenta à la lumière du soleil pour l'inspecter sous tous les angles, les yeux plissés.

— Edaline a sans doute raison, soupira-t-il. Le bracelet en lui-même n'a rien de dangereux, à l'inverse du message. Fais ce que tu veux de la boussole, mais ne te laisse pas mener par le bout du nez. Tu n'es pas leur jouet.

— Je sais ! Mais ils m'ont sauvé la vie, lui rappela-t-elle pour la centième fois. Ils essaient de m'aider. On ferait mieux de décoder ce message, quel qu'il soit.

Grady se pinça l'arête du nez, comme en proie à une migraine. Le silence s'étira de longues secondes avant que son épouse ne prenne la parole à sa place.

— Nous devrions le montrer à Alden et lui demander son avis.

— Je suis d'accord, dit Sophie.

Elle se releva, épousseta sa robe froissée et sortit son transmetteur.

— Voulez-vous que je l'appelle pour le prévenir de notre venue ?

— Impossible pour l'instant, murmura Edaline. Nous devons d'abord aller voir Brant. Mais peut-être vaut-il mieux que tu ne...

— Si, je vous accompagne.

L'histoire de ses propres funérailles et la manifestation du Cygne Noir lui avaient fait oublier l'autre rituel annuel de ses tuteurs : la visite au fiancé de Jolie.

Les deux adultes échangèrent un regard préoccupé.

— Tu es sûre ? demanda Edaline. (Elle saisit la main de Sophie.) Voir Brant, c'est le moment le plus difficile.

Plus difficile encore que de se rendre sur la tombe de leur fille ?

— Brant n'est plus lui-même, ajouta Grady comme s'il lisait dans ses pensées. Ce n'est pas facile de le voir ainsi... brisé.

Son expression, aussi hantée que ses paroles, trouvait un écho dans la pâleur d'Edaline.

— Partout où vous allez, je vais, rétorqua la jeune fille comme l'aurait fait Sandor, la petite voix en moins.

Elle n'avait pas pu faire grand-chose pour eux face à la tombe de Jolie, mais elle ne les abandonnerait pas. Elle ne les abandonnerait plus.

Plus jamais.

— C'est la maison... d'un elfe ?

La question avait fusé dès que le paysage avait commencé à se préciser.

Tout ce qu'elle avait vu jusqu'à présent dans le monde elfique paraissait énorme et fait de bijoux, de cristal ou de verre : une architecture élaborée aux reflets toujours dorés ou argentés.

La bâtisse de pierre rustique et dépourvue de fenêtre qui se dressait devant eux, en revanche, aurait pu appartenir à un humain. Un humain pauvre, reclus, au goût architectural plus que douteux.

Edaline tripota la pochette de velours qu'elle serrait dans ses mains.

— Nous avons dû installer Brant quelque part où il se sentait en sécurité.

Froide et morne, la maison ne donnait guère une impression de « sécurité ». Même la terre qui l'entourait n'était que cailloux et poussière noire.

— Brant a la phobie du feu, comme tu peux t'en douter, expliqua Grady d'un ton grave. Impossible pour lui de dormir tant que nous ne lui avions pas trouvé un domicile qui ne risquait pas de brûler. Tous ses meubles sont ignifugés... Nous lui avons même fait confectionner des vêtements spéciaux.

— Et sa famille ? Ils ne vous aident pas à prendre soin de lui ?

Grady parut gêné, Edaline baissa les yeux.

— C'est... dangereux pour eux. Non pas que Brant en lui-même représente une quelconque menace. C'est à peine s'il bouge. Il parle tout seul, les yeux rivés sur les murs. Mais la culpabilité...

La voix d'Edaline se brisa, et elle se racla la gorge avant de reprendre dans un murmure :

— La culpabilité pourrait les anéantir.

Grady prit la main de son épouse.

— Il y a une raison pour laquelle violence et cruauté nous sont

inconnues, Sophie. Nos esprits n'ont pas la capacité de gérer la culpabilité qui accompagne de telles atrocités... du moins en théorie. C'est pourquoi personne n'a cru à l'enlèvement quand vous avez disparu, Dex et toi. Et pourquoi personne n'a voulu croire au Grand Brasier. Car si l'un d'entre nous devait commettre de telles exactions, la culpabilité pulvériserait nos esprits pour y laisser filtrer les ténèbres.

— Mais pourquoi les parents de Brant se sentiraient-ils coupables ?

Selon Alden, l'incendie était accidentel.

— Ils ne le devraient pas. Mais la culpabilité est pernicieuse, surtout lorsqu'elle est mêlée à un profond chagrin. Elle se glisse dans les interstices, sème le doute, te pousse à te demander si tu n'aurais pas pu faire quelque chose, n'importe quoi pour modifier le cours des événements...

Le regard de Grady se perdit dans le lointain, et Sophie se demanda si les parents de Brant étaient les seuls à se débattre contre la culpabilité.

— Vous n'y étiez pour rien, dit-elle à voix basse.

— Je le sais bien.

La colère perçait dans sa voix, et il s'éloigna sans un regard pour sa pupille. Il fit pourtant volte-face au bout de quelques pas.

— Avant d'entrer, j'aimerais que tu me promettes que tu n'essaieras pas, sous quelque prétexte que ce soit, de lire les pensées de Brant.

— Je connais les règles de la télépathie.

Les Télépathes se devaient de suivre un code éthique strict, dont le premier commandement était de ne jamais lire un esprit sans permission.

— Il ne s'agit pas que de ça. Brant a perdu la tête lors de l'incendie. Voir sa maison brûler, en sachant Jolie à l'intérieur, en sachant qu'il ne pouvait pas la sauver... c'était trop.

La voix de Grady s'éteignit un instant.

— Le traumatisme et la culpabilité l'ont en partie brisé. Il n'est pas

complètement catatonique, contrairement à ceux dont l'esprit est pulvérisé, mais lire dans ses pensées serait très dangereux. Promets-moi que tu n'ouvriras pas ton cerveau à ses pensées.

— Je te le promets.

Il la dévisagea, comme pour s'assurer qu'elle était sincère. Puis il hocha la tête et se dirigea vers la bâtisse de pierre grise, dont il gravit le perron pour sonner à l'épaisse porte de métal. Les joues fouettées par un vent glacial, Sophie le suivit en compagnie d'Edaline. Lorsqu'elles l'eurent rejoint, Grady tira sur la chaîne qui pendait au-dessus d'eux. Un carillon caverneux ébranla la maison, suivi d'un profond silence.

Ils attendaient depuis de longues minutes, au point que Sophie commençait à se demander si Brant se trouvait bien chez lui, lorsqu'une voix grave gronda :

— Entrez.

Chapitre 10

Ne regarde pas ses cicatrices.

Sophie se répétait l'injonction en boucle pour se forcer à l'appliquer. Elle tenta de s'intéresser aux murs gris sertis de cristaux bleus et aux quatre chaises en métal, seuls meubles de la pièce, fixées au sol par de larges ressorts d'argent. Pourtant ses yeux ne cessaient de revenir aux marques tortueuses et boursouflées du menton de Brant, ou aux taches rouges et aux fines lignes blanches entrelacées le long de sa joue.

Pris d'une toux sifflante, il se couvrit la bouche d'une main rouge, à vif.

— Vous avez amené quelqu'un, remarqua-t-il d'une voix éraillée après s'être dégagé les bronches.

Grady passa un bras autour des épaules de la jeune fille, qui fut surprise de le sentir trembler.

— Je te présente Sophie. Elle habite maintenant avec nous à Havenfield.

Brant sourit, la lèvre pliée entre les monticules de chair qui l'encadraient. L'adolescente baissa les yeux sur la chemise jaune orangée de leur hôte, ses longues manches bouffantes et sa cravate. On aurait dit un peignoir.

Brant toussa de plus belle.

— Quelle... surprise.

Avant que quiconque n'ait pu répondre, il désigna la sacoche qu'Edaline serrait contre son ventre.

— Pour moi ?

Elle traversa la pièce pour venir la déposer sur les genoux du jeune homme.

— Tu sais bien que je n'oublie jamais.

Dans sa précipitation quasi enfantine à ouvrir le paquet, il déchira le tissu du sac. Une boîte ronde et argentée apparut.

— Des éclateroles !

Edaline esquissa un sourire.

— Chocolat, caramel et luxuriante. Je les ai préparées ce matin.

Brant souleva le couvercle, sortit une pâtisserie carrée violette qui ressemblait un peu à un marshmallow coloré et mordit dedans. Du jus rose se mit à dégouliner le long de la cicatrice qui lui barrait le menton. Il engloutit le reste de la friandise avec un claquement de langue.

— N'est-ce pas le mets le plus délicieux que tu aies jamais dégusté ? demanda-t-il à Sophie la bouche encore pleine, projetant des miettes partout.

La jeune fille, qui refusait d'admettre que cette pâtisserie lui était totalement inconnue, se contenta de répondre par un simple « non ».

Le sourire de Brant laissa la place à une grimace.

— Tu n'en as jamais goûté, avoue ?

— Non... Je... commença Sophie avant d'être interrompue par Edaline.

— Je n'en fais qu'une fois par an.

Sans un mot, sans même en proposer à Sophie non plus, Brant referma la boîte et la rangea dans le sac déchiqueté. Les yeux baissés, l'adolescente se mit à compter les ampoules qui pointaient sous le cuir de ses chaussures. Sept cloques distinctes avaient déjà pris forme, et seraient bientôt suivies d'autres, à n'en pas douter. Elles lui semblaient pourtant moins douloureuses que d'apprendre qu'Edaline n'avait jamais préparé pour elle ces délicieuses friandises.

Une nouvelle quinte de toux vint déchirer le silence.

— Es-tu malade ? demanda l'Invocatrice.

— Ne commence pas ! s'écria Brant, qui repoussa sur-le-champ la main qu'elle tendait vers son front pour évaluer sa température.

Les genoux repliés contre la poitrine et les bras serrés autour des

jambes, il semblait s'être réfugié derrière une carapace impénétrable.

— Je vais bien.

Sa voix était rauque, pourtant.

— Asseyez-vous, ordonna-t-il. (Du menton, il désigna les trois chaises vides.) Racontez-moi ce qui s'est passé depuis un an. À l'évidence, il y a eu quelques... changements.

Sophie s'enfonça dans une chaise à ressorts et fut surprise de la trouver confortable. Le métal, étonnamment moelleux, épousait sa silhouette tel un coussin, à ceci près qu'il était froid. A moins que le frisson qui la parcourut alors des pieds à la tête ne soit dû au regard clair que Brant posait de nouveau sur elle. Il avait les iris gris plutôt que bleus, encadrés d'épais cils aussi noirs que ses cheveux. Elle se rendit soudain compte d'une chose : il aurait dû être bel homme. Mais l'incendie en avait décidé autrement.

Ne regarde pas ses cicatrices.

— Je t'ai déjà vue quelque part, murmura-t-il.

Il la scrutait toujours.

— Vous croyez ?

Il hocha lentement la tête. Ses yeux, après avoir détaillé chaque centimètre carré du visage de Sophie, finirent par s'arrêter sur le cou de la jeune fille.

La boîte à gâteaux s'écrasa au sol dans un grand fracas lorsque l'elfe plongeait sur l'adolescente, qui tenta de l'esquiver avec un hurlement. Il la cloua à sa chaise d'une main, et de l'autre lui arracha sa cape.

— C'est à moi ! vociféra-t-il.

Grady, qui avait aussitôt réagi, le poussait déjà vers un coin éloigné de la pièce.

— Qu'est-ce qui te prend ? cria le tuteur de Sophie.

Recroquevillé, Brant murmura un autre « à moi » contre son poing fermé.

Edaline s'était précipitée vers sa pupille pour vérifier qu'elle

n'avait rien.

— Tout va bien ?

Le souffle court, une main sur son épaule endolorie, Sophie fit oui de la tête. Elle réajusta ses vêtements, les yeux rivés sur Brant, et fronça les sourcils : il lui manquait quelque chose.

— Il a volé mon blason !

Brant embrassa son poing. Un minuscule éclat doré brillait entre ses doigts serrés.

— À moi, répéta-t-il avec un rire.

— Je... Il a dû reconnaître la broche de Jolie, marmonna Edaline, les yeux humides.

— Rends-lui le bijou, Brant, ordonna Grady en faisant un pas vers lui.

— Ce n'est pas grave, il peut le garder, assura Sophie à son tuteur, qui attrapait la main de leur hôte.

Avec un hurlement, Brant tenta de le repousser. La seule présence de la jeune fille semblait raviver les tensions, ce qui était le contraire même de ce qu'elle souhaitait. Brant avait connu et aimé Jolie comme elle ne le pourrait jamais. La broche avait bien plus sa place dans la main du jeune homme que sur la cape de Sophie.

— A moi ! s'exclama Brant, rieur.

Il embrassa l'oiseau serti avant de le glisser dans la poche de son long manteau.

Son trésor à l'abri, il sembla soudain se détendre et son visage se tordit dans un affreux rictus.

Edaline se redressa.

— Nous ferions peut-être mieux d'y aller...

— Non ! toussa Brant en secouant la tête.

Son regard croisa celui de Sophie. Il paraissait avoir retrouvé son calme.

— Restez.

— C'est bon, je n'ai rien, assura la jeune fille.

Après un instant d'hésitation, Grady aida Brant à s'installer sur sa chaise et lui tendit sa boîte d'éclateroles.

Près de sa pupille, Edaline jouait les gardes du corps.

Nouvelle quinte de toux, sèche et rauque, de Brant.

— Veux-tu que je t'invoque du thé ? proposa Edaline.

— Rien de chaud ! cria-t-il, insistant bien sur le dernier mot.

Sa plainte se mua en un rire grinçant, et il se mit à se balancer d'avant en arrière, une main occupée à frotter son menton meurtri.

Grady se lança dans le récit détaillé des événements de l'année écoulée, mais Brant l'écoutait-il vraiment ? Son visage couvert de cicatrices demeurait tourné vers Sophie, qui aurait préféré regarder tout sauf lui. Et pourtant, il attirait les yeux de la jeune fille tel un aimant.

Leur jeu du chat et de la souris prit fin d'un coup à l'évocation de Silveny.

La boîte à gâteaux s'écrasa une nouvelle fois au sol : Sophie se prépara aussitôt à une autre attaque et sa tutrice se plaça entre elle et Brant. Mais le fiancé de Jolie se contenta de se lever, puis de regarder tour à tour ses trois visiteurs.

— Vous avez trouvé une autre alicorne ? Une femelle ?

Grady rejoignit la jeune fille et lui prit la main.

— C'est Sophie qui a repéré ses pensées dans la forêt et nous a aidés à la ramener. C'est aussi elle qui s'occupe de son acclimatation.

Brant marcha vers l'un des murs, contemplant la pierre lisse comme d'autres regarderaient par la fenêtre.

— La chronologie sera donc réinitialisée.

Il fit volte-face, ses yeux gris traversés d'un éclair lorsqu'ils rencontrèrent ceux de Sophie.

— C'est une étape capitale. Pour notre monde en constante mutation.

— Euh... d'accord.

Le silence s'abattit sur la pièce. Sophie se mit à se tortiller sur sa chaise. Combien de temps devraient-ils encore rester assis dans cette maison glaciale et déstabilisante, avec cet elfe tout aussi glacial et déstabilisant ?

Heureusement, Brant ne tarda pas à leur fournir une échappatoire.

— Je suis fatigué, marmonna-t-il. (Il se laissa tomber au sol, où il se recroquevilla comme un nourrisson.) J'ai besoin de repos.

Sophie s'attendait presque à voir ses tuteurs border leur hôte. Au lieu de quoi, ils allèrent s'accroupir près de lui pour lui presser l'épaule et lui souhaiter bonne nuit.

— À l'année prochaine, murmura le jeune homme dans un bâillement.

Il tapota la broche de Jolie rangée dans sa poche, comme pour s'assurer de sa présence, avant de fermer les yeux.

Il ronflait déjà lorsque ses visiteurs quittèrent les lieux.

— Tu es sûre que tu vas bien ? demanda Grady pour la troisième fois dans l'escalier qui menait à leurs chambres.

Sophie se força à sourire, horrifiée d'avoir réussi à leur causer du trac alors que tout ce qu'elle voulait, c'était leur apporter son soutien.

— C'était difficile, en effet, comme vous me l'aviez dit. Mais je vais bien, je t'assure. Je tombe de sommeil, c'est tout.

— Tu ne vas pas aller t'enfermer là-haut pour déchiffrer l'indice du Cygne Noir, n'est-ce pas ?

La mine rembrunie, Grady croisa les bras.

Le soleil se couchait à peine, aucun d'entre eux n'avait dîné, mais Sophie avait eu sa dose d'émotions fortes pour la journée.

— Ils ont attendu plus de trois semaines pour me contacter... On n'est plus à une nuit près.

Avant de monter à sa chambre, elle se pencha pour les embrasser, mais Edaline se dégagea. Les yeux clos, l'Invocatrice fit apparaître d'un claquement de doigts une assiette de quatre pâtisseries roses soufflées. Sophie sursauta : jamais elle ne s'habituerait à voir sa tutrice matérialiser de façon aussi soudaine des objets.

— J'avais préparé ces éclateroles au chocolat et à la cerise pour toi. J'aurais dû te les donner plus tôt...

La voix d'Edaline s'éteignit, mais l'adolescente combla vite le silence.

— Merci ! s'exclama-t-elle.

Elle fut surprise de la texture de la pâte, lisse comme un sucre d'orge. Le fourrage lui évoquait un nuage sucré et onctueux, entre praliné et gelée de cerise. Elle s'autorisa à lécher la friandise afin d'éviter de s'en mettre plein le menton.

Elle qui avait toujours pensé que rien ne pouvait surpasser la guimolle... à présent elle en doutait.

Grady et Edaline s'esclaffèrent en la voyant engouffrer le reste du gâteau dans sa bouche, sans se préoccuper de ressembler à un hamster aux joues gonflées.

— Jolie en raffolait aussi, chuchota Edaline. C'est sans doute pour cette raison que je n'aime pas en faire... mais si ça te plaît, je pourrai en préparer plus souvent.

Sophie en aurait bien mangé un millier, tous les jours même. Pourtant...

Elle brandit l'assiette pour montrer les trois pâtisseries restantes.

— C'est bon, j'en ai assez.

Edaline la prit dans ses bras.

— On verra.

Après un baiser, Sophie gravit la dernière volée de marches et salua Sandor à la porte de sa chambre.

— Tout est en ordre, lui assura-t-il, non sans effleurer son épaule du regard, comme s'il voyait à travers ses vêtements l'hématome laissé par Brant.

Les gobelins devaient avoir un sixième sens pour détecter les blessures. Pourtant, il ne lui posa pas la moindre question. Il se contenta de s'effacer pour la laisser passer.

À peine eut-elle mis le pied dans sa chambre qu'une musique discrète se fit entendre. De la musique humaine.

Une vieille chanson qu'elle avait écoutée des centaines de fois au cours de son enfance.

— Dex est passé, lui expliqua Sandor. Il a laissé quelque chose pour vous remonter le moral.

— Oh...

Elle avait à moitié espéré un message du Cygne Noir. Mais dès qu'elle repéra la cage d'Iggy, qui ne se trouvait plus sur la petite table placée contre le mur vitré mais sur son lit, elle oublia bien vite sa déception.

Iggy (si c'était bien lui) n'était plus à présent qu'un amas de boucles roses et frisées. Dex avait dû lui faire boire un de ses élixirs capillaires maison, ce qui ne lui avait apparemment pas déplu. Il s'amusait comme un petit fou à courir après ses franges colorées. La chanson finie, le visage de Dex vint emplir l'écran de l'iPod de l'adolescente posé contre la cage.

— Salut, Sophie ! lança-t-il avec un grand sourire qui fit se creuser ses fossettes. Je me suis dit que tu aurais besoin de rire un bon coup après cette journée. Ça n'a pas dû être facile. (Il baissa le regard et se mordit la lèvre avant de poursuivre.) Ce matin, ma mère m'a dit qu'on avait peut-être des arbres là-bas. Tu les as vus ? C'est... c'est un peu bizarre, non ? Enfin... laisse tomber. Tu me diras si tu les as vus. J'espère que le mien rend justice à mon physique de rêve ! (Nouveau sourire, quoiqu'un peu triste.) Bref, passons. Comme les cours reprennent bientôt, ma mère veut que je reste plus souvent à la maison... et mon père a besoin de moi à la boutique... alors tu vas devoir te débrouiller sans moi pour le verminion. Ne te laisse pas croquer !

Il lui adressa un signe maladroit de la main avant que l'écran ne vire au noir. Sophie souleva l'appareil, curieuse de savoir comment il s'y était pris. Il fallait être fou pour avoir honte d'être Technopathe.

Elle mit les éclateroles de côté sur son bureau, enfila son pyjama et sortit le lutin tout rose de la cage pour le déposer sur son oreiller

avant de se glisser sous la couette. La fourrure de son compagnon semblait plus douce qu'à l'accoutumée, et lorsqu'elle l'ébouriffa un peu, il se mit à faire ce bruit aigu qui lui rappelait un ronronnement.

Elle frappa dans ses mains pour fermer les rideaux et Iggy se roula en boule. Quelques secondes plus tard, il dormait déjà. Pourtant, ce n'étaient pas ses ronflements de sonneur qui emplissaient l'esprit de Sophie à mesure qu'elle céda à son tour au sommeil.

Mais la voix rauque et obsédante de Brant, qui radotait sans cesse :
« *Je t'ai déjà vue quelque part.* »

Il n'avait pas précisé où.

Chapitre 11

Viens. Amie.

L'étrange murmure tira Sophie du sommeil, à son grand soulagement. Le visage de Brant, torturé et scarifié, habitait désormais ses cauchemars, et elle le sentait encore qui la clouait à sa chaise... mais cette fois, c'était sa main et non plus la broche qu'il saisissait, s'écriant avec un rire : « A moi ! »

Au moins avait-elle compris pourquoi il pensait l'avoir déjà vue auparavant : elle devait lui rappeler Jolie, ce qui lui donnait une sensation plutôt... étrange.

Viens. Amie.

Sophie secoua la tête lorsqu'elle comprit d'où venaient les murmures.

Silveny ?

Amie ! répondit l'alicorne, plus fort cette fois, avec un hennissement d'excitation.

La jeune fille se leva tant bien que mal — au passage, elle renversa Iggy, qui couina de surprise.

— Désolée, chuchota-t-elle au lutin trépignant dont les boucles bondissaient au rythme de ses coups de pattes.

Sophie enfila les premiers vêtements qui lui tombèrent sous la main, sans parvenir à nouer la ceinture de sa tunique. Elle tremblait trop.

Comment pouvait-elle entendre Silveny alors qu'elle ne l'écoutait pas ?

La veille, elle avait supposé que la puissance des émotions transmises par l'alicorne l'avait poussée à ouvrir inconsciemment son esprit. Mais voilà que les appels de la créature lui martelaient le cerveau comme une enclume. Elle avait beau tenter de les bloquer, elle parvenait tout juste à les mettre en sourdine.

Viens ! Amie ! Viens ! Amie ! Viens ! Amie ! Viens ! Amie ! Viens ! Amie !

— Qu'y a-t-il, mademoiselle Foster ? demanda Sandor lorsqu'elle sortit de sa chambre clopin-clopant, encore occupée à enfiler sa deuxième botte.

— Je ne sais pas, avoua-t-elle, fonçant vers l'escalier.

Edaline était assise dans la cuisine plongée dans la pénombre, les yeux cernés comme après une nuit blanche. Elle sursauta et manqua de renverser son thé quand elle vit Sophie se précipiter vers la porte.

— Tout va bien ?

— Je crois, oui.

Sophie se glissa dehors et se mit à courir jusqu'à l'enclos de Silveny.

Sandor la rattrapa et l'agrippa par le bras.

— Vous adorez me rendre le travail impossible, c'est ça ? demanda-t-il, fouillant les environs du regard.

— Désolée, je voulais vérifier que Silveny allait bien.

Le gobelin dégaina son sabre avec un soupir.

— Restez derrière moi.

Il se remit en marche à pas lents, aux aguets, comme un soldat. Mais lorsqu'ils aperçurent l'enclos du cheval ailé, Silveny volait seule sous son dôme, transmettant sans relâche : « *Viens ! Amie !* » À peine eut-elle remarqué Sophie qu'elle descendit pour venir trotter jusqu'à la clôture et fourrer ses naseaux entre les barreaux.

Sophie eut un haut-le-cœur. L'alicorne avait presque aussi mauvaise haleine qu'Iggy.

— Qu'y a-t-il, ma jolie ? demanda-t-elle tandis que Sandor rangeait son arme.

Un vide glacial déferla dans son esprit pour aller se nicher clans son cœur.

Tu te sens seule ?

Seule, répéta Silveny. *Amie*.

— Tout va bien ? lança Grady, qui accourait derrière eux.

Quand elle vit ses cheveux en bataille et son accoutrement, mi-peignoir, mi-imperméable, Sophie prit conscience de l'heure matinale. Le soleil commençait tout juste à orner le ciel violet de touches roses et orangées.

— Il est arrivé quelque chose ? demanda l'elfe.

— Non, tout va bien. Silveny m'a juste appelée. Elle est capable de transmettre directement à mon cerveau, je ne sais pas comment, et je n'arrive pas à la bloquer. Comment est-ce possible ?

— Aucune idée.

Il bâilla et frotta ses yeux ensommeillés.

— Il faudra poser la question à Tiergan quand tu auras repris les cours.

Sophie acquiesça. Elle tentait de garder son calme, mais elle n'aimait guère la sensation d'une voix étrangère dans sa tête. Il était déjà bien assez inquiétant que Fitz puisse pénétrer son esprit... et voilà que Silveny s'y mettait aussi ?

Son esprit n'était-il pas réputé impénétrable ?

Comment fais-tu ? demanda-t-elle à Silveny, une main sur ses naseaux soyeux.

Amie ! Seule ! répondit-elle.

Sophie soupira.

— Et si on la transférait dès maintenant au Sanctuaire pour qu'elle rejoigne son congénère ? Elle n'est pas carnivore, de toute façon !

— Une intégration réussie ne repose pas uniquement sur un régime alimentaire adéquat. Elle doit aussi être habituée à la captivité, au point de ne plus ressentir le besoin de s'enfuir. Et puis, le Sanctuaire possède un écosystème délicat. L'introduction prématurée d'un animal pourrait détruire l'équilibre fragile que nous avons tant de mal à maintenir. Il faut faire des tests, s'assurer qu'elle n'est ni porteuse de maladies ni agressive envers les autres animaux. Mais surtout, il faut qu'elle soit prête à faire confiance aux autres,

pas seulement à toi.

Grady fit un pas vers Silveny, qui recula.

Sophie fronça les sourcils. L'alicorne avait laissé les Heks s'approcher... et ce, contre son propre intérêt, puisqu'ils l'avaient entravée dans cet horrible harnais.

— Désolée ma belle, dit la jeune fille. (Elle caressa les joues de l'animal.) Tu vas devoir rester avec moi encore quelque temps.

Un nouveau sentiment se déversa dans l'esprit de Sophie : l'envie de courir la démangeait.

— Elle ne tient pas en place. On devrait peut-être la faire sortir de son enclos.

L'alicorne hennit son approbation.

— Elle pourrait s'évader, déclara Grady.

— Je ne pense pas.

— Nous ne pouvons pas prendre ce risque. Le Conseil nous a confié, à toi, à nous, une immense responsabilité en nous laissant Silveny. Tu n'as pas idée de son importance pour notre monde.

Sophie gratifia l'alicorne d'une nouvelle caresse.

— Je déteste la voir enfermée.

Presque autant qu'elle détestait les transmissions incessantes de l'animal.

S'il te plaît, Silveny. Calme. Elle chercha une image à même d'illustrer le silence... mais comment exprimer visuellement l'absence de son ?

Peu importe. Silveny insistait, elle martelait le sol de ses sabots et ne cessait de transmettre ses émotions.

— Il faut la calmer d'une façon ou d'une autre. Elle me donne la migraine.

— Et si tu entraais dans son enclos ?

Sophie doutait de l'efficacité de cette solution, mais c'était mieux

que rien.

Goûter ? proposa-t-elle à l'alicorne, attrapant une poignée de tiges de grésilisse empilées à proximité.

Elle lança son butin aussi loin que possible. Grady profita de la diversion pour ouvrir le portail et faire entrer la jeune fille. Le temps que le cheval distraait comprenne la situation, la barrière était de nouveau verrouillée.

— Et maintenant ? chuchota Sophie.

Les yeux fixés sur elle, Silveny humait l'air en quête de friandises.

— C'est toi, la Télépathe, pas moi !

Certes. Mais il y avait une différence entre partager une connexion avec un grand cheval scintillant et savoir comment l'amuser. Elles n'allaient pas jouer à chat perché.

Sophie se contenta d'appeler Silveny à elle pour caresser son pelage frémissant jusqu'à la faire changer d'humeur.

— C'est vraiment étrange que ta télépathie fonctionne sur elle, murmura Grady. J'ai tenté de l'hypnotiser, sans succès. Qu'ont-ils bien pu faire à ton cerveau pour parvenir à un tel résultat ?

Sophie grimaça.

— Désolé, ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Ce n'est rien. Je sais que je suis un monstre.

— Arrête avec ça, Sophie.

— C'est pourtant ce que tout le monde pense.

— Pas moi.

— Ben voyons...

La jeune fille arrangea ses cheveux autour de son visage pour mieux se cacher.

— Je sais combien c'est difficile... commença son tuteur.

— Vraiment ?

Son ton mordant arracha un hennissement à Silveny. Sophie tendit la main vers elle.

Désolée. Calme.

Calme, répéta l'alicorne, et un sentiment de chaleur vint emplir de nouveau l'esprit de l'adolescente.

— Vraiment, répondit Grady à voix basse.

La tristesse qui transparaissait dans sa voix fit se retourner Sophie.

— On ne peut pas dire qu'être Hypnotiseur soit très facile...

À présent, elle était tout ouïe. Lors de leur première rencontre, Grady avait pris grand soin de lui cacher quel pouvoir il détenait. Mais elle pensait que c'était à cause de la pression exercée par le Conseil plutôt que par dégoût personnel.

— Quand mon talent s'est manifesté, mes camarades de classe sont devenus méfiants. Ils ne voulaient pas que j'entre dans leur tête, comme ils disaient. Pour éviter les punitions, certains prétendaient que c'était sous mon influence qu'ils avaient commis des bêtises. Et lorsque je recevais récompenses et compliments, ils m'accusaient d'avoir triché grâce à mon pouvoir. Même les parents d'Edaline m'ont taquiné lors de nos fiançailles, disant qu'ils devaient vérifier si je ne l'avais pas hypnotisée pour la convaincre de m'épouser. Par plaisanterie, bien sûr, mais...

Sophie ressentait la même chose lorsqu'on la traitait d'Instillatrice, même si c'était pour rire.

— La puissance inquiète, Sophie. C'est injuste, c'est douloureux, mais ne comprends-tu pas pourquoi ils réagissent ainsi ?

Elle donna un coup de pied rageur dans le sol. Si, elle comprenait pourquoi, mais la situation n'en était pas pour autant moins contrariante.

— On t'a confié un lourd fardeau. Tu peux me croire : personne n'en a mieux conscience que moi. J'aimerais tellement pouvoir te faciliter la vie... Je ne peux que te répéter ce que me disaient mes parents quand la frustration me donnait envie de tout casser : « Un jour, ton pouvoir accomplira de grandes choses, et le monde t'en saura gré. »

Des paroles qui auraient dû la consoler, et qui y parvenaient, d'une certaine façon. Pourtant...

Et si elle était réellement la marionnette d'un autre ? Pouvait-on la programmer dans un but précis ?

Un but maléfique ?

— Alors ? Crois-tu que Silveny accepterait de te prendre sur son dos ? demanda Grady.

— Pardon ?

— Tant qu'à travailler avec elle, tu ferais aussi bien d'apprendre à la monter.

Sans doute Grady essayait-il simplement de lui changer les idées... mais comme ce serait amusant, de monter une alicorne !

D'un autre côté, Silveny lui paraissait soudain bien imposante et haute sur pattes.

— Comment je fais pour grimper ?

— Peux-tu la faire asseoir ?

— Peut-être.

Assise, transmit-elle à Silveny avec l'image de la position désirée.

Elle dut s'y reprendre à trois fois avant que la créature ne daigne baisser la tête et fléchir les antérieurs.

— Formidable ! Maintenant assure-toi qu'elle est calme, et monte.

Sophie regarda le cheval accroupi.

— Et si je tombe ?

— Elwin est prêt à intervenir.

— Très drôle...

— Allons, tu dis toi-même que nous nous faisons trop de souci et que nous ne te laissons jamais prendre de risques... Te voilà servie !

La décontraction soudaine de Grady semblait bien étrange à

Sophie. Certes, son tuteur montait régulièrement mammouths et dinosaures, aussi avait-il l'habitude. Mais jamais il ne la laissait faire de même.

Bien sûr, Silveny était un cheval ailé scintillant, et non un tyrannosaure. Sophie prit une profonde inspiration pour se donner du courage, puis envoya à l'alicorne une vision de ce qu'elle s'apprêtait à faire avant d'étirer lentement une jambe par-dessus le cou de l'animal. A l'instant où la jeune fille se redressait, Silveny leva la tête pour caler sa cavalière dans le creux de son dos, juste derrière ses ailes.

Voler ? demanda Silveny.

Avant même que l'adolescente n'ait pu répondre, sa monture tout excitée battit de ses ailes immenses et s'élança vers les cieux.

Sophie hurla, les joues bientôt humides des larmes que le vent cinglant lui arrachait.

Grady l'enjoignait de « serrer les jambes » et de « passer les bras autour du cou de Silveny »... autrement dit, de bouger.

Jamais de la vie !

Au bout de quelques secondes qui lui semblèrent durer une heure, Sophie parvint à saisir entre ses doigts crispés deux mèches de crinière dont elle enroula les extrémités autour de ses poignets pour plus de sécurité. À présent un peu moins paniquée, elle s'aperçut que Silveny faisait le tour du dôme qui surmontait son enclos. L'alicorne avait beau voler assez bas pour éviter les épais barreaux violets, Sophie ne pouvait s'empêcher de se plaquer contre son encolure.

— Ici, Silveny ! appela Grady, qui venait de se précipiter dans l'enclos, une poignée de grésilisse à la main. J'ai un cadeau pour toi !

L'alicorne l'ignore. Apparemment, elle prenait plus de plaisir à terrifier son unique amie qu'à dévorer ses friandises.

— Donnez-lui l'ordre d'atterrir, lança Sandor.

— J'y travaille ! rétorqua Sophie.

Avec une profonde inspiration, elle força son esprit à se détendre et se mit à transmettre des images du sol à sa monture.

À terre.

Silveny ricana.

Voler.

À terre.

Voler.

A terre !

Voler !

À TERRE!

VOLER!

Silveny se délectait de ce nouveau jeu, et la jeune fille se demanda quelle serait sa punition si elle étranglait ce cheval capricieux une fois revenue sur le plancher des vaches.

D'un virage à gauche, Silveny envoya sa cavalière vaciller dans la direction opposée. Grady et Sandor sursautèrent, mais l'alicorne repositionna Sophie d'un coup d'aile avant qu'elle ne perde l'équilibre. Après trois tours de ce petit manège, Sophie comprit ce que Silveny essayait de lui dire.

Tu veux que je te fasse confiance !

Confiance, répéta l'alicorne.

Saisissait-elle réellement le concept ? Qui plus est, elle volait de plus en plus vite, esquissant plus de virages et de loopings que n'en proposeraient les plus folles des montagnes russes.

Tout doux ! ordonna la jeune fille.

Elle envoya à sa monture des images de vol plané paisible.

— Pas de panique, Sophie, lança Grady. Je vais vous faire descendre !

L'adolescente jeta un regard au sol, où un groupe de gnomes venait de pénétrer dans l'enclos pour aider l'elfe à dérouler un épais lasso d'argent.

— Non ! hurla Sophie.

Elle voyait d'ici la frénésie qui s'emparerait de sa monture en plein vol.

— Ne t'inquiète pas, je sais ce que je fais.

Elle avait du mal à le croire.

— Je peux la faire descendre moi-même, dit-elle.

— Je t'accorde une minute ! répondit Grady. Après quoi, je vous attrape.

Entamer une descente forcée, ligotée à une alicorne terrorisée, ne faisait pas partie des plans de Sophie.

Je t'en prie, Silveny. Fais-moi descendre !

Elle se représenta une nouvelle fois au sol. L'alicorne ignore sa vision.

Peur, ajouta-t-elle, changeant de tactique.

Sa monture, qui ne semblait pas saisir le concept, se lança dans une nouvelle série de loopings.

— Accroche-toi ! ordonna Grady.

Sophie entendit le sifflement caractéristique d'une corde qui fendait les airs.

Fais-nous descendre !

Le message, mêlé à la panique, quitta son esprit avec un éclat glacial. Silveny hurla, replia les ailes et se laissa tomber du ciel comme un missile.

Avec un cri de terreur, Sophie se prépara à l'impact. Mais à la toute dernière seconde, le cheval scintillant remonta avant de toucher terre de manière si brutale que la jeune fille culbuta par-dessus sa monture.

Comme par miracle, elle atterrit sur ses pieds. Les jambes flageolantes, en proie au vertige, elle trébucha avant de s'écrouler.

Pile dans un tas de crottin d'alicorne.

Chapitre 12

— Et c'est à elle que l'on confie la créature la plus précieuse de cette planète ? aboya une voix tranchante derrière elle.

Sophie se débattait dans le tas de fumier, qui, à sa grande surprise, scintillait. Apparemment, il y avait bien une chose que les paillettes ne rendaient pas plus fabuleuse. Et si son baptême de l'air et l'odeur écœurante du crottin ne suffisaient pas à la rendre malade, il y avait encore cette voix.

La jeune fille essuya sa joue maculée de la substance scintillante pour faire face non seulement à Bronte, petit elfe aux cheveux bruns coupés ras et aux traits taillés à la serpe, mais à l'intégralité du Conseil des elfes, qui se dressait en habit de cérémonie à l'entrée de l'enclos.

Sophie esquissa une révérence maladroite et se concentra sur les diadèmes des conseillers, chacun serti de bijoux assortis à leurs élégantes capes. Elle tenta de se rappeler leurs noms, mais avait du mal à s'y retrouver sans l'aide des fauteuils personnalisés qu'ils occupaient dans la Salle du tribunal. Elle n'en reconnut que cinq.

Deux gardes du corps gobelins encadraient le groupe, accompagnés d'Alden, qui avait le plus grand mal à s'empêcher de sourire.

— Oui, Bronte, répondit-il. (Il offrit à la jeune fille un mouchoir de soie tiré d'une poche de sa cape bleu marine.) Et Sophie est largement à la hauteur. Même si nous l'avons, à l'évidence, surprise dans un moment d'excitation.

L'intéressée s'approcha, rouge comme une pivoine, pour accepter le mouchoir qu'il lui tendait à travers les barreaux. La puanteur lui collait aux basques, et le tissu soyeux ne fit que renforcer son apparence déplorable.

— Tu peux donc voler avec Silveny ? demanda Alden, impressionné.

— Apparemment, répondit Grady à sa place. (Il sortit de l'enclos pour rejoindre les Conseillers, à qui il adressa un léger signe de tête.) À quoi devons-nous l'honneur de votre visite ?

— Nous venons à l'improviste, déclara Emery, porte-parole du Conseil, de sa voix de stentor.

Il avait les yeux du même bleu que les saphirs ornant son diadème et les cheveux mi-longs, presque aussi foncés que sa peau.

— Nous avons hâte d'admirer de nos propres yeux cette remarquable découverte.

Les autres murmurèrent leur approbation, le regard rivé sur Silveny. L'alicorne, majestueuse et sans la moindre particule de crottin sur sa robe, lissait les plumes de ses ailes miroitantes. Sophie, elle, fomentait sa vengeance.

— Peux-tu réellement communiquer avec elle ? demanda Kenric.

Avec sa flamboyante tignasse rousse et ses larges épaules, il était le plus facile à identifier, et l'un des Conseillers préférés de la jeune fille, aussi, en raison de son sourire chaleureux.

— Non seulement elles peuvent communiquer, répondit Grady à la place de sa protégée, mais Sophie a découvert ce matin que Silveny était capable de lui transmettre ses pensées, même lorsqu'elle tente de les contrer.

Murmures à la ronde.

Alden fronça les sourcils.

— Très étrange.

— En effet, acquiesça Terik, qui dégagea ses boucles brunes de son front.

Sophie se remémora leur consultation privée, quelques mois auparavant. Terik était un Discerneur, capable de détecter et d'interpréter les potentiels des elfes, à qui le Conseil avait ordonné d'analyser la jeune fille. Malheureusement, il n'avait fait que repérer « quelque chose de fort », sans pouvoir préciser sa pensée.

— Comment l'as-tu trouvée ? demanda-t-il, ses yeux cobalt fixés sur Sophie, comme s'il voulait l'analyser de nouveau.

— Un peu par hasard, admit-elle.

Elle expliqua comment elle avait remonté les pensées de Silveny, croyant qu'elles venaient du sasquatch.

L'alicorne vint trotter près d'elle pendant qu'elle parlait. La jeune fille fit mine de ne pas la voir. Elle n'était pas près de lui pardonner le coup du crottin.

— Incroyable... murmura Terik.

Silveny, elle, donnait des coups de naseaux à Sophie : elle refusait de se laisser ignorer.

— Notre elfe perdue tombe comme par enchantement sur la créature la plus recherchée de toute la planète au beau milieu d'une forêt qui appartient aux Cités interdites, continua le Conseiller. Difficile de ne pas y voir un coup de pouce du destin, en particulier si l'on constate la relation unique qu'elles semblent entretenir toutes les deux. Le hasard paraît bien improbable.

Emery s'éclaircit la voix.

— Insinuez-vous que quelqu'un souhaitait que Sophie trouve l'alicorne ?

Ebranlée par ces paroles, l'adolescente avait l'impression que chaque mot enflait dans son esprit.

Elle plongea son regard dans les yeux limpides de Silveny. Des yeux presque de la même couleur que les siens. Des yeux qui la fixaient en retour avec une intelligence qu'elle n'avait encore jamais rencontrée chez aucun animal. Des yeux dont la propriétaire pouvait enfoncer les défenses mentales de la jeune fille alors que les elfes en étaient incapables.

Le Cygne Noir l'avait-il guidée afin qu'elle trouve l'alicorne ?

— Impossible, annonça la voix frêle d'Oralie, brisant le silence qui s'était installé.

Vêtue d'une cape et d'un diadème aussi roses que ses joues, la belle blonde s'avança vers l'enclos en secouant la tête.

— Personne n'aurait pu orchestrer un tel exploit. Pas même le Cygne Noir.

— Oralie a raison, acquiesça Kenric. Nous cherchons une nouvelle alicorne depuis des décennies.

— Des siècles, rectifia Alden. Sans le moindre indice qu'il en existe

même une autre. Soupçonneriez-vous le Cygne Noir d'avoir caché Silveny pendant tout ce temps, en prenant le risque que la première alicorne expire avant même d'avoir pu se reproduire ?

— Dit ainsi, ça semble en effet absurde, concéda Terik. Mais vous devez bien admettre que la coïncidence est troublante. Surtout si l'on considère que sa découverte réinitialise la chronologie.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Sophie, qui piqua un fard lorsque tous les regards convergèrent vers elle.

— Personne n'a donc enseigné à cette enfant les principes fondamentaux de notre monde ? s'exclama Bronte avec un hochement de tête si exagéré que ses oreilles d'Ancien s'agitèrent.

Les oreilles des elfes s'effilaient à mesure que leur propriétaire vieillissait, si bien que des pointes aussi marquées que celles de Bronte étaient synonymes de sagesse et d'expérience. Pourtant, aux yeux de Sophie, elles ressemblaient trop aux Puisses oreilles bon marché que les humains portaient pour se déguiser en elfes. Généralement assorties d'une paire de collants et de chaussures à grelots.

— Le Conseiller Terik faisait référence à la Chronologie de l'Extinction, expliqua Alden, rappelant à Sophie qu'il y avait des sujets plus graves que les oreilles pointues. Avec une seule alicorne entre nos mains, et sans l'assurance d'en trouver une autre, nous étions confrontés au risque concret de voir cette espèce majestueuse s'éteindre.

Il avait murmuré le dernier mot, comme s'il était trop horrible pour être prononcé à voix haute. Les elfes croyaient à l'utilité de chaque créature sur Terre : en laisser mourir une seule pourrait causer des torts irréversibles au fragile équilibre de la planète. C'est pourquoi ils avaient bâti le Sanctuaire et travaillé si dur à protéger et conserver des espèces que les humains croyaient perdues depuis longtemps ou imaginaires.

— Mais la situation est maintenant différente, ajouta Terik à voix basse. Tout a changé.

— En effet, acquiesça Emery. À point nommé, d'ailleurs. C'est exactement le type de découverte à même de ramener la paix et l'ordre dans notre monde. C'est le symbole d'espoir et de stabilité que nous attendions.

— Raison de plus pour confier l'allicorne à des experts. Non mais

regardez-la !

Les joues de Sophie s'empourprèrent : Bronte pointait un index nouveau sur ses vêtements maculés de crottin scintillant.

— Tout ce que nous voyons, répondit Emery, c'est que l'alicorne lui fait pleinement confiance.

— Et puis, Edaline et moi sommes là pour l'aider, ajouta Grady. Nous avons des années d'expérience derrière nous.

Bronte ricana.

— Deux personnes parmi les plus pathétiquement inadaptées au monde. Oh oui, comme c'est rassurant ! Dois-je vous rappeler qu'il y a quelques mois encore, le nom de Ruewen ne suscitait que mépris et dérision ? Combien d'années avez-vous passées cloîtrés dans votre domaine, à laisser se répandre la rumeur de votre folie sans vous donner la peine de la démentir ? (Il se tourna vers les autres Conseillers.) Et comment oublier le jour où cet elfe a osé se dresser devant nous pour nous accuser de négligence avant de renoncer à son titre d'Émissaire ? De quel droit exige-t-il notre confiance ? De surcroît lorsque chacune de nos décisions est décortiquée par une opinion publique désarçonnée ?

Silence assourdissant. Sophie se mit à triturer ses vêtements.

Elle savait que la plupart des elfes trouvaient ses tuteurs bizarres, elle avait entendu toutes sortes de rumeurs à son arrivée chez eux. Mais s'ils s'étaient retirés de la société, c'était parce qu'ils avaient perdu leur fille unique et devaient s'occuper de Brant, dans un monde où personne ou presque ne pouvait appréhender leur douleur.

Était-ce si difficile à saisir pour le Conseil ?

— Les choses ont changé, Bronte, dit doucement Alden. Nous savons tous combien la venue de Sophie a transformé Grady et Edaline. Et avec...

— Oh, vraiment ? le coupa l'Ancien. Certes, ils sortent un peu plus souvent... même si c'est la plupart du temps pour assister aux audiences de mademoiselle Foster.

La pique fit grimacer Sophie.

— Mais ils continuent de se soustraire à la vie sociale.

Et Grady n'a-t-il pas systématiquement décliné notre requête de le voir reprendre son poste d'Emissaire, un poste qui lui permettrait de nous apporter une aide précieuse afin de neutraliser une organisation qui n'a de cesse de faire du mal à un membre de sa propre famille ?

Nouveau silence gêné. Cette fois, Emery se mit à se masser les tempes, arbitrant sans doute quelque débat télépathique entre les autres Conseillers. Sophie avait une petite idée du genre de questions qu'ils devaient se poser : celles qu'elle-même avait tenté d'éviter ces dernières semaines.

Pourquoi Grady refusait-il de reprendre ses fonctions ?

Ne voulait-il pas aider à la capture de ses ravisseurs ?

— Bronte soulève un point intéressant, Grady, dit enfin Emery. Notre décision de confier l'éducation de l'alicorne à Sophie serait bien mieux reçue si vous repreniez votre poste d'Emissaire. Accepteriez-vous de le faire ?

Accepte, pensa Sophie, sans oser transmettre sa pensée par crainte d'interférer. *Je t'en prie, accepte.*

S'il l'avait regardée dans les yeux, peut-être Grady y aurait-il lu l'espoir de sa pupille. Mais il ne lui adressa pas un regard, pas plus qu'aux autres, et, les bras croisés, assena sa réponse, qui leur fit l'effet d'une gifle :

— Non, hors de question.

Chapitre 13

— Pourquoi ?

Il fallut une seconde à Sophie pour se rendre compte que la question venait d'elle, et encore une autre avant de décider qu'elle ne regrettait pas de l'avoir posée.

Grady secoua la tête. Ses yeux l'imploraient d'abandonner le sujet. Mais elle refusait de le laisser s'en tirer aussi facilement.

— Pourquoi ne veux-tu pas aider le Conseil ?

— Ce n'est pas ça, Sophie. C'est juste... compliqué.

— Je ne vois pas en quoi c'est compliqué, grommela-t-elle. Bronte éclata d'un rire brutal et grinçant.

— Pour une fois, je suis d'accord avec mademoiselle Foster. J'aimerais beaucoup savoir ce qu'il y a de si compliqué à user de votre pouvoir pour servir notre monde. N'est-ce pas là le devoir des personnes douées de talents particuliers ? S'en servir pour le bien de la communauté ?

— Grady en fait déjà énormément pour nous, ici même, à Havenfield, rétorqua Alden devant le silence de son ami. Dois-je vous rappeler combien de créatures il a rééduquées avec Edaline ?

Bronte leva les yeux au ciel.

— Pitié ! Même un Sans-Talent en serait capable.

— Pourtant, il n'y a pas cinq minutes vous avanciez que les soins complexes apportés à Silveny nécessitaient des compétences spéciales, me semble-t-il ? Il faut choisir...

Alden parlait d'une voix calme, mais les fines lignes qui lui barraient le front trahissaient sa contrariété.

Ou s'agissait-il d'inquiétude ?

— Il y a un monde entre apprendre à un tyrannosaure à manger de la salade et acclimater la créature la plus rare de l'univers. Mais

surtout, il s'agit d'un honneur, d'un privilège accordé à une personne méritante. Timkin Heks n'hésiterait sans doute pas une seconde à accepter le poste d'Émissaire si nous le lui demandions, rétorqua l'Ancien.

— Au contraire, je pense qu'il s'agirait là de sa seule véritable motivation à nous proposer ses services, dit Alden avec un sourire chagrin. Sa soif de reconnaissance n'est un secret pour personne.

— Ses raisons pour se proposer ne sont guère plus égoïstes que le refus de Grady à reprendre ses fonctions, répliqua Bronte du tac au tac.

— Égoïste ? Vous osez considérer mon raisonnement comme égoïste ?

La repartie de Grady affola Silveny. Sophie se précipita auprès de l'alicorne pour la calmer.

L'ex-Émissaire marcha droit sur Bronte et s'arrêta si près de lui que leurs nez se touchaient presque.

— Vous savez très bien pourquoi j'ai démissionné. Et vous devriez encore mieux comprendre mes objections au vu des récents événements. Il n'y a pas meilleur endroit pour accueillir Silveny, ni personne plus qualifiée que Sophie pour s'occuper d'elle. Si vous avez trop peur de l'opinion publique pour accepter cette décision, alors vous méritez chacune des critiques qu'on vous adresse. Transférez l'alicorne chez les Heks si ça vous chante, mais je ne me laisserai pas intimider !

— Je t'en prie, Grady, lança Alden à son ami qui s'éloignait d'un pas furieux, laissant Sophie seule face aux douze Conseillers ébahis.

— Quel crétin insolent ! marmonna Bronte. Je vote pour le transfert immédiat de l'alicorne.

Plusieurs Conseillers murmurèrent leur accord, au grand désespoir de Sophie. Silveny avait beau la rendre chèvre, elle ne méritait pas d'atterrir entre les griffes des Heks. La jeune fille se remémorait encore trop bien la terreur qui s'était emparée de l'alicorne lorsqu'ils l'avaient malmenée à l'aide de cet affreux harnais.

Elle caressa les naseaux du cheval ailé, qui portait encore les meurtrissures de cette nuit-là.

— Pas de décision précipitée, décréta Emery.

Il attendit que le silence se fasse avant de poursuivre.

— Pouvons-nous sciemment ignorer le lien particulier qu'entretient mademoiselle Foster avec cette créature ?

Sophie s'efforça de se tenir bien droite sous les douze paires d'yeux qui venaient de se braquer sur elle. Certes, elle était jeune et nouvelle dans ce monde, elle devait encore apprendre à maîtriser ses pouvoirs, et elle était en cet instant couverte de fumier scintillant. Mais Grady et Alden avaient raison : elle était à la hauteur. Bien plus que les Heks.

La douce voix d'Oralie vint briser le silence.

— Nous devrions donner sa chance à Sophie. Sa détermination est palpable, de même que le lien tissé entre elle et Silveny. Avantages bien supérieurs au peu d'expérience dont pourrait se prévaloir la famille Heks.

— Je suis d'accord avec Oralie, renchérit Kenric.

Bronte ricana.

— Bien sûr.

Il fallait bien avouer que Kenric avait tendance à suivre l'avis de la jolie blonde.

— Je suis moi-même plutôt d'accord, annonça Emery.

Il n'en fallut pas plus à trois autres des Conseillers, que Sophie ne connaissait pas, pour voter en sa faveur. Six voix contre six, égalité. A moins qu'un autre membre du Conseil ne change d'avis.

Sophie jeta un coup d'œil à Terik. Il la dévisagea de son regard brûlant, presque inquisiteur, avant de déclarer au bout de ce qui parut à l'adolescente une éternité :

— Je change mon vote. Je désire voir ce dont Sophie est capable. Si la créature ne fait pas de progrès probants, nous pourrions toujours réexaminer la situation.

— Bien, nous avons donc une majorité !

Alden semblait moins satisfait que soulagé.

— Pour l’heure, rétorqua Bronte, en lançant un regard assassin à Sophie. L’alicorne doit être envoyée au Sanctuaire le plus tôt possible. Sans avancée rapide de votre part, nous n’aurons d’autre choix que de nous tourner vers les Heks.

— Je serai à la hauteur, promet Sophie.

— Nous verrons. Et dites bien à votre père que nous surveillerons la situation de près.

— Ce n’est pas mon père.

Un père, lui, n’aurait aucun scrupule à capturer les ravisseurs de son enfant. Et elle refusait d’être la fille de quiconque laisserait Silveny souffrir aux mains des Heks pour éviter de travailler à la solde du Conseil.

Pourtant... Grady n’était pas insensible, en particulier à l’endroit des animaux. Il lui cachait sûrement une information capitale.

— Quoi qu’il en soit, voilà une bonne chose de réglée, déclara Alden avec un sourire forcé. Les Conseillers espéraient te voir à l’œuvre avec Silveny, Sophie, mais je pense qu’il vaut mieux remettre la démonstration à une autre fois. Avec moins d’excréments, peut-être.

La jeune fille grimaça, mais plusieurs Conseillers sourirent en sortant leurs éclaireurs. La tension semblait être retombée. Même Sandor pouffa de rire.

— *Il faut que je vous parle*, transmit la jeune fille à Alden.

Elle ne voulait pas mettre tout le Conseil au courant pour le bracelet.

— *Au sujet du Cygne Noir*.

L’Emissaire ne parut pas réagir, mais il annonça aux conseillers :

— Je dois partir quelques jours pour ma prochaine mission. Peut-être pourrions-nous nous réunir à mon retour ?

Un minuscule clin d’œil avertit Sophie que la dernière phrase s’adressait à elle.

Voilà qui la soulageait en partie. Elle craignait qu’Alden ne lui confisque le bracelet, et elle avait besoin d’un peu de temps pour en décoder d’abord le message.

Elle esquissa donc une de ses révérences disgracieuses et regarda Alden et les Conseillers disparaître dans la lumière, avant de se précipiter dans sa chambre pour ôter ses vêtements souillés et sauter sous une douche brûlante. Lorsqu'elle fut débarrassée de toute trace de crottin à paillettes, elle enfila une tenue de travail propre et courut au rez-de-chaussée, bien décidée à faire comprendre à Silveny qu'elle ne tolérerait plus aucun caprice importun, vol improvisé et autre atterrissage dans le purin.

Sophie freina net quand elle aperçut Grady assis à la table de la cuisine avec son épouse.

— Quelque chose ne va pas, mademoiselle Foster ? demanda Sandor, qui venait d'éviter de justesse de la percuter.

Etait-elle d'humeur à parler à son tuteur ? Elle se contenta d'annoncer :

— Je vais voir Silveny. Elle s'est enfin calmée.

— Voilà une bonne nouvelle, déclara Edaline en faisant signe à Sophie de prendre son siège habituel.

La jeune fille s'assit en face de Grady, qui se cacha derrière le rouleau d'allure officielle qu'il lisait.

D'un claquement de doigts, l'Invocatrice fit apparaître un muffin doré constellé de taches violettes.

— J'ai fait des muffins aux éclairelles. Jolie les adorait aussi.

Sophie pressa doucement la main d'Edaline avant de se servir. Elle mordit dans le gâteau, et aussitôt les baies acidulées, mêlées à une pâte lisse comme du beurre fondu, pétillèrent et éclatèrent sur sa langue.

— C'est délicieux, merci !

— Je t'en prie.

Edaline se détourna pour essuyer ses larmes.

Son mari n'avait toujours pas dit un mot. Sophie décida qu'il était temps de revenir à la charge.

— Tu veux bien me dire pourquoi tu refuses d'aider le Conseil ?

Avec ce qui ressemblait plus à un grognement qu'un soupir, il posa son rouleau sur la table.

— Si je refuse de les aider, c'est parce qu'ils n'ont absolument pas l'intention d'attraper tes ravisseurs, Sophie. Ils veulent que je les aide à trouver le Cygne Noir.

— Et tu ne veux pas.

Ce n'était pas une question — ce qui ne voulait pas dire qu'elle comprenait.

— Pas en usant des méthodes du Conseil, non. Ils veulent leur tendre la main, comme à des alliés. Mais si le Cygne Noir était de notre côté, nous n'aurions pas à le traquer. S'il riait de notre côté, ses membres ne se cacheraient pas. Ils ne laisseraient pas des messages codés sur des bracelets au milieu du Bois des Errants, en se servant d'une innocente jeune fille comme de leur marionnn...

— Grady ! s'écria Edaline.

— Ils ont sans doute de bonnes raisons de garder l'anonymat, avança Sophie devant le silence de son tuteur.

Elle chercha du renfort du côté d'Edaline, mais l'elfe contemplait sa tasse de thé comme si c'était ce que l'univers renfermait de plus fascinant.

Grady froissa le bord du parchemin dans son poing serré.

— Oh, je ne doute pas qu'ils aient leurs raisons, Sophie, et qu'elles soient tout sauf bonnes ! Nous ne pouvons pas leur faire confiance.

— C'est ce que tu ne cesses de répéter, mais je ne comprends pas... Ce sont pourtant eux qui...

— T'ont secourue, oui, je sais. C'est ce que tu ne cesses de répéter, toi. En oubliant allègrement le fait qu'ils t'ont abandonnée, inconsciente, dans les rues d'une Cité interdite, avec pour seul moyen de te repérer une poignée d'indices. Pourquoi ne t'ont-ils pas ramenée saine et sauve avec Dex jusqu'à notre monde ?

— Leur agent disait qu'il ne pouvait risquer d'être démasqué.

— Qu'ont-ils à cacher ? Et comment savaient-ils où te trouver ?

— Je n'en sais rien, murmura-t-elle. (Elle se mit à jouer avec un

fragment de muffin, tachant ses doigts de violet.) Je ne sais rien d'eux. Personne ne me dit rien.

— Tu sais ce que tu as besoin de savoir.

— Je ne crois pas, non ! Tu dois avoir une raison de penser tant de mal du Cygne Noir. Si tu veux me convaincre, il va falloir m'expliquer.

— Il ne vaut mieux pas, dit-il en se levant.

Sophie l'attrapa par le bras.

— Je ne suis pas de cet avis.

La pièce entière sembla retenir son souffle. L'elfe contemplait les doigts de la jeune fille sur son bras nu, et sa bouche forma trois mots différents avant de finalement lâcher un « Très bien ».

— Grady !

Edaline avait bondi sans se soucier de sa tasse de thé, à présent en mille morceaux sur le sol.

— Elle a le droit de savoir.

Pâle comme un linge, Edaline secoua la tête. Enjambant les débris, elle se tourna sans un mot vers les parois vitrées.

Grady se pencha pour ramasser un des plus gros fragments, dont il examina les bords acérés.

— Je sais que le Cygne Noir n'est pas digne de confiance, chuchota-t-il, parce que ce sont eux qui ont assassiné Jolie.

Chapitre 14

— Mais... je croyais qu'il s'agissait d'un accident ? murmura Sophie, surprise de se trouver soudain debout.

« Un terrible accident », c'étaient les mots d'Alden. Elle se rappelait encore la tristesse qui perçait dans sa voix et la façon dont Della s'était détournée, les yeux humides de larmes. Ni l'un ni l'autre ne semblait croire à un meurtre.

— Ce n'était pas un accident, décréta Grady d'une voix sombre et menaçante.

— Comment est-ce que vous... Qu'ont-ils... Avez-vous... Trop de mots, de questions s'entrechoquaient dans sa tête. Elle ignorait par où commencer.

À moins que...

— Pourquoi ?

— Que veux-tu dire ?

— Pourquoi auraient-ils commis un tel crime ?

Le Cygne Noir se faisait discret et insaisissable, ce qui ne les avait pas empêchés de poster dans la maison voisine de la sienne un agent chargé de la surveiller en permanence lorsqu'elle vivait chez les humains. Ils avaient mis à sa disposition tous les éléments nécessaires pour empêcher le Grand Brasier de faire de nouvelles victimes innocentes. Et ils étaient les seuls à les avoir crus en vie, Dex et elle, les secourant *in extremis*.

Jamais des meurtriers ne se seraient donné tout ce mal.

Le regard perdu sur les pâturages, Edaline murmura :

— Je sais que c'est difficile à encaisser, Sophie. Ça a été dur pour nous aussi.

— C'est que... ça n'a pas de sens.

— Tu me traites de menteur ? aboya Grady.

— Bien sûr que non, voyons ! Mais il peut s'agir d'un malentendu...

— Fais-moi confiance. Il n'y a aucune erreur possible.

— Alors pourquoi ? Pourquoi tuer...

Elle n'arrivait toujours pas à le dire.

— Pour me punir. Ou m'intimider. Je n'en suis toujours pas sûr.

Grady s'approcha des fenêtres mais garda ses distances avec Edaline, qui fit de même.

— Ils essayaient de me recruter depuis des mois, me faisaient passer des messages pour me convaincre de rejoindre leurs rangs.

— Pourquoi...

— Parce que je suis Hypnotiseur, Sophie. Imagine combien mon pouvoir leur faciliterait la tâche. Je pourrais obliger n'importe qui à faire ce qu'ils veulent. Je pourrais subjuguier l'intégralité du Conseil s'ils le souhaitent, leur faire appliquer n'importe quelle loi. Je pourrais les faire sauter d'une falaise, si l'envie m'en prenait.

L'adolescente ne put s'empêcher de frémir.

L'instillation lui semblait un pouvoir terrifiant, mais, en matière d'horreur, les capacités de Grady atteignaient des sommets. Étonnant que le Conseil ne lui défende pas d'utiliser son pouvoir ! Mais les interdictions ne survenaient qu'après un incident majeur, comme lorsque la mort de plusieurs elfes qui avaient tenté de déclencher le Grand Brasier avait entraîné la prohibition de la pyrokinésie.

— Les membres du Cygne Noir auraient fait n'importe quoi pour me rallier à leur cause. Et quand je leur ai fait comprendre que rien, au grand jamais, ne pourrait me convaincre, ils m'ont envoyé un dernier message. Glissé dans la poche de ma cape, comme pour me prouver qu'ils pouvaient m'atteindre n'importe où. « Vous ne savez pas à qui vous avez à faire. » Si j'avais compris ce qu'ils voulaient dire, je...

La voix de Grady se brisa. Edaline vint se presser contre lui.

— Tu n'y étais pour rien, murmura-t-elle, passant les bras autour des épaules de son mari.

L'ex-Émissaire eut un mouvement de recul.

— Je sais. C'est leur faute. Trois jours après ce mot, Jolie a péri dans un incendie. Un incendie dont personne n'a su déterminer la cause. Le Conseil a décrété qu'il s'agissait d'un accident, mais je savais. Le Cygne Noir me montrait à qui j'avais affaire. Il me montrait ce dont il était capable.

Il abattit le poing contre la vitre avec une telle violence que le verre se fissura.

Sophie sursauta lorsque Sandor lui attrapa les épaules, comme s'il craignait que Grady ne représente une menace. Mais l'Hypnotiseur, immobile, contemplait le réseau de craquelures qui se répandait à travers le carreau.

Suivant son regard, Sophie essaya mentalement de raccorder les pièces que Grady venait de lui livrer à ce qu'elle savait déjà. Comment ses créateurs, ses protecteurs, qui n'hésitaient pas à sacrifier leur santé mentale pour elle, avaient-ils pu tuer une jeune fille innocente, dans le seul but de punir Grady ou de le pousser à changer d'avis ? Mais quelle autre explication pouvait-il y avoir à son récit ? S'agissait-il d'une coïncidence ?

— Le Conseil est-il au courant ? demanda-t-elle.

— Bien sûr. Je leur ai tout raconté... mais ils étaient trop occupés à se convaincre que le Cygne Noir n'existait pas. Quant au meurtre... notre monde n'y a jamais été confronté. Alden a fait ce qu'il a pu pour m'aider à mener l'enquête, mais le Cygne Noir avait brouillé les pistes. Ces lâches sont doués pour se tapir dans l'ombre ! Et sans preuve, le Conseil m'a pris pour un fou, brisé par la perte de sa fille. On m'a dit de « laisser la défunte reposer en paix », d'« aller de l'avant, non en arrière ». De me « concentrer sur l'essentiel ». Mais quoi de plus essentiel que ma fille ?

Il leva le poing pour frapper la vitre une nouvelle fois, mais Edaline l'en empêcha.

— Je t'en supplie, Grady, murmura-t-elle. Arrête.

Le bras tremblant, il s'efforça de retrouver son sang-froid, puis desserra les poings. Son corps tout entier sembla s'affaïsser.

— C'est la raison pour laquelle tu as démissionné de ton poste d'Émissaire, constata Sophie pendant qu'Edaline menait son mari vers

la table.

Grady s'affala sur une chaise, son épouse accroupie à ses côtés pour examiner ses phalanges.

— Pourquoi aider le Conseil, puisqu'il refusait de m'aider ? Et puis, il était hors de question de faire partie d'une organisation aussi aveugle et incompétente... C'est encore plus vrai aujourd'hui. Je ne veux rien avoir à faire avec le Cygne Noir, de près ou de loin.

— Grady ! l'avertit Edaline.

Trop tard. Sophie posa la main sur son estomac, comme si elle avait reçu un coup de poing.

Elle serait toujours liée au Cygne Noir.

Toujours.

— Sophie ! lança Grady à la jeune fille qui venait de faire volte-face pour fuir.

Mais elle ne pouvait ni s'arrêter, ni parler, ni rien faire d'autre que courir à l'étage, s'enfermer dans sa chambre et s'écrouler sur son lit.

Si Grady avait raison, si le Cygne Noir était coupable...

Elle entendit Edaline frapper doucement à la porte, mais ne put se résoudre à répondre.

Sa tutrice entra tout de même pour venir l'envelopper de ses bras.

— Grady ne parlait pas de toi, Sophie.

Elle lui frotta tendrement le dos, traçant des cercles lents.

— Il se laisse parfois aller, gagné par la colère. Avant, j'essayais de le pousser à mettre sa rage de côté, tout comme il s'efforçait de m'aider à lâcher prise, à ne plus m'accrocher au souvenir de Jolie comme si ça pouvait la ramener. Mais c'est différent pour lui. Il a besoin de cette colère. S'il ne s'en prenait pas à eux, il se mettrait à s'accuser lui-même, et alors...

Elle n'alla pas au bout de sa pensée, mais Sophie savait.

Elle se rappelait ce que son tuteur lui avait raconté sur les parents de Brant.

Et sur la culpabilité.

— Donc, tu n'es pas de son avis ? chuchota la jeune fille.

Le souffle coupé, elle attendit une réponse. Les poumons commençaient à lui brûler lorsque Edaline lui pressa la main et déclara :

— Je ne sais pas quoi penser. Ce que je sais, c'est que cette histoire n'a aucun rapport avec toi.

— Mais le Cygne Noir m'a créée.

— Leur identité n'a rien à voir avec la personne que tu es. Nous l'avons compris, Grady et moi, dès l'instant où Alden nous a demandé de t'adopter. Ne te laisse jamais convaincre du contraire.

Sophie avait envie de la croire, plus que tout. Peut-être eût-ce été la vérité si elle avait été normale.

Mais ce n'était pas le cas.

Elle était la « création » du Cygne Noir. Ils avaient trituré et trafiqué son ADN dans un but bien précis.

Et si l'organisation s'avérait un groupe de meurtriers...

— S'il te plaît, Sophie, reprit Edaline, n'en parlons plus ! Grady a eu une journée difficile. Tiens, pourquoi n'irais-tu pas t'amuser un peu pour te changer les idées ? Où est Dex, aujourd'hui ?

— Il aide son père au magasin.

— Et si tu allais le voir ? Kesler le laissera prendre une pause, j'en suis sûre. Tu pourrais même rester avec eux et faire usage de tes fabuleux talents d'alchimiste. Peut-être mettras-tu enfin le feu à cette épouvantable boutique !

Sophie ne put retenir un sourire, même s'il y avait hélas de bonnes chances qu'elle déclenche en effet un incendie. Elle avait déjà manqué à plusieurs reprises de faire partir Foxfire en fumée.

Edaline n'avait pas tort : rendre visite à Dex était une bonne idée... mais pas pour les raisons évoquées. Impossible pour Sophie de lâcher le morceau. Elle voulait la vérité au sujet du Cygne Noir. Et Dex était la seule personne de sa connaissance à avoir rencontré un de leurs agents.

Le temps était venu pour eux d'avoir la conversation qu'ils avaient jusque-là pris soin d'éviter. Qu'ils se sentent prêts ou non.

Chapitre 15

— A croire qu'ils n'ont jamais vu de gobelin de leur vie !
marmonna Sophie à son garde du corps, jetant un regard en coin à la foule de passants qui les dévisageait.

La ville ouvrière de Mystérium était peuplée d'elfes en tuniques et pantalons simples qui se pressaient sur les trottoirs étroits pour rejoindre marchands ambulants ou immeubles banals et tous identiques. Avec son corps massif, ses muscles énormes et son sabre géant, Sandor aurait aussi bien pu se promener recouvert de néons.

— Je suis navré de vous le faire remarquer, mademoiselle Foster, mais ce n'est pas moi qu'ils regardent.

Sophie ouvrit la bouche pour protester avant de s'interrompre : il disait vrai.

Elle avait l'habitude qu'on la dévisage dans un concert de murmures. Elle se souvenait de sa première visite à Mystérium, effectuée en compagnie d'Edaline, comme si c'était hier. Entre leurs robes sophistiquées et la réputation d'asociale qui précédait sa tutrice, elles avaient toutes deux fait sensation.

Mais cette fois, la peur se lisait dans les yeux des passants. — C'est la fille qui a été enlevée, chuchota quelqu'un. Des mots comme « problèmes » et « danger » fusèrent.

Une mère alla jusqu'à agripper les bras de ses enfants, comme si elle craignait que la proximité de Sophie ne les mette en danger, eux aussi.

L'adolescente s'en serait volontiers agacée si ce n'était précisément ce que Dex avait subi.

Sophie accéléra l'allure, tête baissée, et Sandor se plaça devant elle. Ils ne s'arrêtèrent qu'une fois arrivés chez *Slurp et Burp*, unique bâtiment à détonner dans le paysage urbain monotone avec son architecture déglinguée et sa façade arc-en-ciel. La porte émit un rot sur leur passage, et un panache de fumée violette les accueillit, accompagné d'une odeur de choux rance.

— Je t'avais dit de ne pas ajouter la savoyola tant que la flamme n'était pas bleue !

— Non, tu avais dit rouge !

— La flamme rouge la fait tourner et brûler !

— Je sais !

— Alors pourquoi l'as-tu ajoutée ?

— Parce que c'est que tu m'avais dit de faire !

Un sourire aux lèvres malgré la puanteur écœurante qui régnait dans le magasin, Sophie se fraya un chemin avec Sandor à travers le labyrinthe d'étagères garnies de minuscules fioles et flacons. Arrivés au laboratoire aménagé dans l'arrière-boutique, ils découvrirent un spectacle plus chaotique encore que ce que la jeune fille avait imaginé.

Une épaisse substance rose recouvrait tout : la paillasse, le plafond et plus particulièrement Kesler Dizznee et son fils, dont la ressemblance paraissait encore plus flagrante à présent qu'ils avaient tous les deux le visage barbouillé.

— Ça me rappelle notre match d'éclaboussures ! lança Sophie à Dex, qui essayait d'ôter la boue rose de ses joues.

Le jeu d'éclaboussures était un genre de duel télékinétique qui s'effectuait avec des balles de couleurs. Lors de son premier tournoi, l'adolescente avait facilement battu son ami, le laissant recouvert de peinture rose vif.

Kesler étouffa les flammèches qui s'attaquaient aux pans de sa blouse blanche.

— Pardon, nous ne vous avons pas entendu entrer. Que puis-je faire pour toi, Sophie ?

— J'avais besoin de parler à Dex, mais je peux repasser plus tard...

— Non ! ne t'en va pas, bredouilla le garçon. Je, euh... je prendrais bien une pause, en fait. Je file me débarbouiller, j'arrive.

Il courut à la réserve, manquant au passage de glisser sur une plaque rose.

L'air affligé, Kesler secoua la tête.

— J'ai l'impression que tes talents d'alchimiste déteignent sur lui, Sophie.

— Ce n'était pas ma faute ! cria Dex de l'autre côté de la cloison.

« Oh que si », articula son père en silence, avant d'ajouter à voix haute :

— Enfin, je ferais mieux de nettoyer tout ça. Fais comme chez toi. Tu devrais sûrement pouvoir dégoter quelques élixirs qu'Edaline ne garde pas déjà en réserve chez elle au cas où...

Sophie n'en était pas convaincue. Elle avait vu l'armoire à pharmacie de sa tutrice : son contenu dépassait l'entendement.

Cela dit, les Dizznee créaient quantité de sérums, qu'ils baptisaient de noms loufoques tels que chasse-crasse, rosée frisée ou bulles crépues. Kesler aimait l'absurdité, signe modeste de sa rébellion contre les nobles snobinards qui fréquentaient son commerce. Ce qui ne signifiait pas que ses décoctions étaient inefficaces. Chaque problème ou maladie trouvait sa solution ou presque chez *Slurp et Burp*. Voilà pourquoi la boutique débordait d'étagères. Sandor avait grand-peine à déplacer son corps massif dans les allées sans rien renverser.

Un flacon bleu attira l'oeil de Sophie.

— « Fortifioul » ? Qu'est-ce c'est ? demanda-t-elle en soulevant la fiole.

Un liquide limpide tournoyait à l'intérieur du verre chaud.

— Un élixir qui sert à accélérer la régénération en cas d'évaporation durant un saut, lança Kesler.

Elle resserra les doigts sur le flacon. Ce sérum pourrait-il soulager ses étranges migraines et ses vertiges récurrents ?

— Mieux vaut le ranger, ajouta l'elfe juste derrière elle.

De surprise, elle faillit faire tomber la fiole. L'alchimiste s'en empara et la tendit à la lumière jusqu'à la faire briller.

— Il aurait à coup sûr facilité la tâche d'Elwin lorsqu'il a tenté de te ramener... Mais il contient du limbium.

Le mot seul suffisait à provoquer démangeaisons et maux de ventre chez la jeune fille.

Les sourcils froncés, Kesler reposa le flacon sur l'étagère.

— Je l'ai aidé à préparer une version sans limbium, mais l'efficacité laissait à désirer. Heureusement que tu es une battante.

— Oui, balbutia Sophie, gênée par le compliment. À quoi sert le limbium, exactement ?

— A un tas de choses. Tout dépend de ce avec quoi tu le mélanges. Il affecte surtout le système limbique.

Sophie se remémora un diagramme tiré d'un de ses vieux manuels humains de sciences.

— C'est le centre émotionnel du cerveau, non ?

— Ainsi que le centre du comportement, de la mémoire à long terme et de la motivation. C'est aussi le point d'ancrage de toute capacité spéciale. Autant dire qu'il ne faut pas jouer avec ! C'est pourquoi le limbium est si rarement utilisé, et à raison d'une seule goutte. Même si dans ton cas, cette quantité serait fatale...

Elle se frotta les bras au souvenir de sa violente crise d'urticaire, déclenchée par l'ingestion de l'élixir que lui avait donné Dex. Une seule goutte, vraiment ?

— Pourquoi cette question ? s'enquit Kesler. Ressens-tu encore les effets secondaires de ton saut ?

Sophie pria pour qu'il ne remarque pas sa légère hésitation.

— Comment le pourrais-je ? Grady et Edaline me forcent à voir Elwin une fois par semaine.

— Ce n'est pas une réponse, remarqua le père de Dex.

Elle lutta contre le besoin de s'arracher un cil.

— Je vais bien.

Ce qui était vrai. Une fois de plus, elle se rappela la fréquence à laquelle Elwin l'examinait. Elle devait manquer de sommeil, tout simplement.

Pourtant, l'alchimiste ne semblait guère convaincu.

— Je fais beaucoup de cauchemars, c'est tout... Mais il n'existe pas d'élixir pour ça.

— A moins de prendre un sédatif, confirma Kesler.

— Non merci.

— On est bien d'accord, déclara Dex, qui venait de les rejoindre.

Il avait enfilé une tunique bleue et lavé le gros de la boue rose, même s'il en restait un peu près de son oreille gauche.

— J'ai reçu assez de sédatifs pour au moins cinq vies.

Kesler toussa, comme s'il avait avalé de l'eau de travers. Après un moment, il se racla la gorge et chuchota :

— Je ferais mieux de retourner à mon ménage. Tu ne veux pas montrer ton labo à Sophie, Dex ?

— Tu as un labo ? s'étonna la jeune fille.

— Oui ! répondit Dizznee à la place de son fils. Et il s'en sert pour préparer toutes sortes d'élixirs interdits.

Sophie esquaissa un sourire. L'année précédente, elle avait pu observer l'effet d'une des décoctions de Dex lorsque Stina avait perdu tous ses cheveux. Mais jamais elle n'aurait imaginé qu'il disposait de son propre laboratoire ! Elle n'avait jamais vu sa chambre. C'était toujours lui qui venait la voir, à Havenfield.

— Par ici, dit son ami en la menant vers une porte qui indiquait « Fournitures ».

Sandor tenta de les suivre, mais les allées encombrées de vitrines étaient bien trop étroites pour laisser passer un gobelin de sa carrure. Au bout de quelques pas, il abandonna avec un soupir et examina la pièce.

— Je peux toujours monter la garde d'ici...

Sophie sourit de plus belle. Depuis son arrivée dans le magasin, elle cherchait un moyen de se retrouver seule avec Dex. Il ne lui restait plus qu'à trouver comment aborder le sujet qu'ils avaient si soigneusement évité ces dernières semaines...

Ils empruntèrent un escalier en fer, et, une fois en haut, Dex tapa dans ses mains. Un cordon orné de sphères s'illumina, éclairant une petite pièce située dans un coin sous le toit de la boutique biscornue. Pour seuls meubles, une table et une chaise, entourées d'un mur concave d'étagères étonnamment bien organisées. Sophie s'attendait à une montagne de flacons et de bédouilles bouillonnantes, mais l'équipement d'alchimiste de Dex n'occupait qu'un petit coin de la table, qui était pour l'essentiel recouverte de minuscules circuits, câbles et pièces détachées de gadgets.

— Tu travailles ton pouvoir ? demanda-t-elle, ravie de voir qu'il ne laissait pas son talent dépérir complètement.

— En attendant qu'un autre se manifeste.

— Tu es bizarre.

— Ça fait partie de mon charme !

Avec un sourire, il lui fit signe de s'asseoir sur l'unique chaise avant de s'appuyer lui-même contre la table. Il attrapa une pièce de gadget et en tritura les câbles.

— Alors, qu'est-ce qui ne va pas ? Inutile de mentir, je te connais.

Tout le vocabulaire que possédait Sophie sembla tout à coup disparaître de son esprit.

— Je, euh... Je me demandais... Oh ! c'est la carte que je t'ai offerte ?

Elle désignait une carte bleue exposée au milieu du bureau. Les joues cramoisies, Dex saisit l'objet et le déposa sur l'étagère la plus haute à sa portée.

— Ne change pas de sujet.

Sophie tira sur les manches de sa tunique rayée de gris.

— D'accord. Très bien. J'ai... besoin de savoir ce dont tu te souviens.

Pas la peine d'en dire plus, Dex savait très bien de quoi elle parlait. Il s'écarta, les bras croisés sur la poitrine. Les secondes se muèrent en minutes (qui semblèrent à Sophie durer des heures) avant qu'il ne marmonne enfin :

— Pourquoi ? Il est arrivé quelque chose ?

— Si on veut. Grady m'a raconté une histoire dont je n'arrive pas à savoir si c'est la vérité. J'aimerais pouvoir t'en dire plus, mais c'est son secret, pas le mien, ajouta-t-elle devant le regard soudain interrogateur de son ami. J'ai déjà eu du mal à le faire parler.

D'ailleurs, elle regrettait presque d'avoir réussi.

Nerveux, Dex tortillait les câbles de son gadget.

— Tu peux me faire confiance, tu sais.

— Mais c'est le cas, Dex. C'est pour ça que j'ai besoin que tu partages tes souvenirs avec moi... enfin, si tu en as.

— Ça, oui...

Le tremblement dans sa voix noua l'estomac de Sophie.

— Tu veux vraiment savoir ? demanda-t-il.

Non.

Pas vraiment.

Elle hocha tout de même la tête.

Le garçon l'imita, puis il s'assit par terre, faisant tinter les multiples flacons lorsqu'il s'adossa aux étagères.

— Ce ne sont que des fragments. Tes cris dans la grotte. L'odeur de bonbon rance des drogues. Ton regard quand ils m'ont emmené. Ça, je m'en souviens très bien, parce que tu n'avais pas peur.

— Vraiment ?

— Oui. Tu semblais en colère... ce qui signifiait que tu allais te battre. Alors je me suis dit qu'il fallait que je me batte aussi. De toutes mes forces. Puis tout est devenu noir et je ne savais plus si j'étais endormi ou éveillé. La douleur, elle, était bien réelle... alors les murmures devaient l'être aussi.

Sophie s'efforçait de contenir ses tremblements à mesure que les souvenirs affluaient.

— Quels murmures ?

— Des bribes de mots, surtout. Qui, par moments, sonnaient comme : « Il est inutile ».

Il tordit sa pièce détachée si violemment que les câbles sautèrent. Sophie se leva de la chaise pour le rejoindre par terre.

— Tu n'es pas inutile, Dex.

— A leurs yeux, si.

— Et c'est tant mieux.

— Sans doute.

Il tira sur les morceaux de câble sectionné.

— Le plus dur, c'était quand les drogues se dissipaient.

D'être allongé là, sans savoir où tu étais. J'ai essayé de me lever une fois, mais j'avais les pieds entravés. Et puis ils m'ont fait ça...

Il se pencha et remonta le pan de sa tunique pour révéler une marque ovale rougie, de la taille d'une empreinte digitale, située juste sous ses côtes.

— Est-ce que... (Sophie se rapprocha pour examiner la cicatrice.) Ils t'ont brûlé ?

Elle pensait avoir été la seule victime, pourtant la preuve se trouvait là, irréfutable, sur la peau de son ami. Inconsciemment, elle tendit la main pour la toucher, et fut ramenée à elle par un sursaut de Dex.

— Désolée, marmonna-t-elle en retirant aussitôt ses doigts.

Mais elle avait eu le temps de palper les contours rêches et boursouflés de la cicatrice.

Le jeune homme s'éclaircit la voix.

— Ils ont menacé de te faire la même chose si je bougeais. Alors je me suis tenu tranquille. C'était à peine si j'osais respirer.

Chacun de ses mots semblait peser une tonne dans l'esprit de Sophie. À moins qu'il ne s'agisse du poids de la culpabilité ?

— Dex, je...

— Non. Tu n'y es pour rien, d'accord ?

Il la dévisagea jusqu'à ce qu'elle acquiesce, mais elle sentait encore les larmes lui brûler les yeux.

— Ce n'est pas grave, Sophie. Ce sont eux qui m'ont fait du mal, pas toi. Et ils t'ont encore plus maltraitée que moi.

Elle se frotta les poignets, essayant d'imaginer à quel point ils devaient être rouges et meurtris après son interrogatoire. On lui avait bandé les yeux, et après son sauvetage, toute trace de brûlure avait disparu. Sans le souvenir de la douleur, tout ne semblait qu'un mauvais rêve. Mais Dex...

— Elwin n'a pas pu te soigner ? murmura-t-elle.

— D'après lui, la brûlure était trop ancienne. Il m'a proposé d'appliquer de l'urine de yéti, pour voir, mais j'ai refusé. Autant qu'il la conserve en vue de ta prochaine tentative de faire sauter l'école.

Sophie se força à sourire mais, en son for intérieur, elle sentait qu'elle partait à la dérive.

Dex portait une cicatrice indélébile.

Tout comme Brant.

Brant dont le visage halluciné hantait son esprit.

Elle se remémora l'avertissement d'Edaline sur la culpabilité et enfouit ses sentiments au plus profond d'elle-même. Hors de question qu'elle finisse comme le fiancé de Jolie.

— Enfin bref, c'est tout ce dont je me souviens, marmonna Dex. Du moins jusqu'à notre sauvetage. Et là, tout ce qui me revient, c'est la sensation qu'on me transportait et la peur que j'avais de bouger, au cas où il se serait agi de nos ravisseurs. Mais en fait, c'étaient les gentils.

— Les gentils... répéta Sophie.

Les mots dansaient sur sa langue sans qu'elle puisse dire s'ils étaient vrais.

— Tu crois vraiment que le Cygne Noir est du bon côté ?

— Ils nous ont bien sauvés, non ?

— Oui, pour ensuite nous abandonner dans la rue, sans nexus ni protection, ni aucun moyen de repère hormis un message qui contenait un vague indice.

L'amertume de sa réponse la surprit elle-même. Peut-être partageait-elle l'avis de Grady bien plus qu'elle ne voulait l'admettre ?

— Il savait que tu le décoderais.

— L'indice, sans doute. Mais comment pouvait-il être sûr que je saurais utiliser mes nouveaux pouvoirs pour nous ramener sains et saufs à la maison ? Il s'en est fallu de peu !

— Il devait avoir foi en toi.

Sophie ricana.

— Quoi ? fit Dex. Je suis sérieux. Enfin, ça reste assez flou, mais je me rappelle qu'après m'avoir fait avaler cet ■affreux breuvage, il m'a déposé au sol, puis je l'ai entendu marmonner : « Tu en es capable, Sophie ». Plusieurs fois.

— Je n'en ai aucun souvenir.

— Tu étais peut-être déjà évanouie. Je ne sais pas. Mais il l'a dit, j'en suis sûr. C'est ce qui m'a calmé quand les drogues m'ont emporté. Parce que je savais qu'il avait raison.

Dex rougit aussitôt, mais Sophie le remarqua à peine : elle était plus préoccupée par l'image qui lui emplissait à présent l'esprit.

M. Forkle, son voisin grognon au visage boursoufflé, qui murmurait « Tu en es capable, Sophie », encore et encore.

C'était trois fois rien. Quelques mots d'encouragement. Mais qui avaient leur importance.

Une importance capitale.

Chapitre 16

M. Forkle tenait à elle.

Certes, il les avait abandonnés, évanouis, sur le pavé d'une Cité interdite, mais il avait foi en la capacité de Sophie retrouver son chemin. Ce qu'elle avait fait, même si tout ne ■s'était pas déroulé comme prévu.

La voix de Dex vint briser le silence.

— Est-ce que mes souvenirs t'ont aidée à y voir plus clair ? — Je crois bien, oui. Merci...

Grady se trompait au sujet du Cygne Noir.

Quelles que soient leurs raisons de garder l'anonymat, ce n'était pas lié au meurtre.

Les assassins ne faisaient pas dans les sentiments. Pourtant, son petit doigt lui soufflait qu'il en faudrait plus pour convaincre Grady. Une preuve matérielle. Dommage qu'elle n'ait pas le moindre début de piste pour en trouver une.

À moins que...

Etait-ce le but de l'indice laissé sur la boussole ? Lui permettre de blanchir la réputation du Cygne Noir ?

Etait-ce la raison pour laquelle ils demeuraient cachés ?

« *Que le passé te serve de guide.* »

Mais quel passé ?

Celui de Grady ?

— Voilà que tu recommences, lança Dex en lui donnant un coup de coude. Cette manie que tu as de regarder dans le vide, coupée du monde qui t'entoure... En général, ça signifie que tu manigances un coup qui se terminera par un appel d'urgence à Elwin.

— Je ne manigance rien du tout.

Pour ça, il lui faudrait au moins avoir une idée de la marche à suivre.

— Dans tous les cas, quel que soit ce coup que tu ne manigances pas... si tu as besoin d'aide, je suis là, d'accord ?

— Je sais, Dex.

Mais il en avait déjà assez bavé par sa faute. Plus qu'elle n'en avait eu conscience jusque-là.

Elle ramassa la pièce détachée qui avait occupé les mains de son ami durant leur conversation.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Pour l'instant, un simple déchet, mais j'espère pouvoir en tirer un gadget qui me permette de transmettre mes pensées sous forme de signaux télépathiques.

Sophie sourit.

— Tu pourrais faire un tas de choses plus intéressantes avec ton talent.

Dex lui fit signe qu'il s'en fichait et lui reprit la pièce. Entortillant les câbles sectionnés, il la relia à d'autres fragments métalliques.

— Tu sais, avec un entraînement technopathique, tu pourrais...

— Hors de question ! Dans un peu plus d'une semaine, je reprends les sessions de détection, et je ferai tout mon possible pour manifester un nouveau pouvoir.

— On reprend les cours dans une semaine ?

Elle savait la rentrée proche, mais pas si imminente que ça.

— Eh oui ! La cérémonie d'inauguration a lieu vendredi prochain, et les cours commencent le lundi suivant. Tu n'as pas reçu ton uniforme, hier ?

— Pas que je sache.

Elle tenta de garder son calme : après tout, on avait statué sur son cas lors de sa dernière audience. Le Conseil la laissait retourner à Foxfire. Il ne pouvait pas revenir sur sa décision, si ?

— Je ferais bien de rentrer pour voir s'il est arrivé, déclara-t-elle en se levant, son cristal de foyer à la main.

— Oui, et mieux vaut vérifier que ton costume est à la bonne taille.

Préoccupée, ce n'est qu'une fois partie qu'elle prit conscience des paroles de Dex.

Quel costume ?

— Dites-moi que c'est une blague ! implora Sophie.

Elle dévala l'escalier quatre à quatre pour faire irruption dans le salon de Havenfield, affublée d'une combinaison moulante recouverte d'une fourrure marron hirsute.

Avec pieds intégrés.

Des pieds !

Apparemment, son uniforme de Foxfire était arrivé la veille, accompagné de cette horreur appelée « costume pour la cérémonie d'inauguration ». Mais Sandor, après vingt longues minutes de sermon sur les dangers de quitter *Slurp et Burp* sans le prévenir, avait insisté pour inspecter le colis avant de le lui donner.

Et puis quoi encore ? Allait-il se mettre à fouiller son linge avant que les gnomes ne le déposent dans sa chambre, de crainte que les ravisseurs l'attaquent à coups de chaussette tueuse ?

— Tu as oublié la coiffe, fit remarquer Edaline.

Elle ramassa un morceau de fourrure marron posé sur le canapé, qu'elle glissa ensuite sur le front de Sophie, ajustant l'étroit ruban de tissu dont il était paré afin que la coiffe pende depuis sa figure jusqu'à sa taille.

— Voilà. Un vrai petit mastodonte !

D'innombrables questions se bousculaient dans l'esprit de Sophie, occupée à se gratter le cou à l'endroit où le col la démangeait. Elle finit par poser la plus importante :

— Pourquoi suis-je déguisée en éléphant velu ?

— Le mastodonte est la mascotte du Niveau 3.

D'accord, mais...

Edaline déploya les éventails de tissu qui ornaient les côtés de la coiffe, et la jeune fille se retrouva affublée de deux oreilles tombant jusqu'au coude.

— C'est une tradition de la cérémonie d'inauguration.

— Tu vas adorer ! ajouta Grady, de retour des pâturages.

Les cheveux parsemés de plumes fluorescentes, il semblait avoir retrouvé sa bonne humeur.

— Tout va bien ? demanda-t-il.

Les lignes qui barraient son visage inquiet indiquèrent à Sophie qu'il ne parlait pas du splendide costume d'éléphant.

— Oui, ça va.

Elle allait trouver le moyen de lui prouver qu'il se trompait sur le Cygne Noir. En attendant, une trêve lui convenait.

Si seulement son problème de fourrure pouvait se régler aussi simplement...

— Je suis vraiment obligée de porter ce truc ?

— Ne t'inquiète pas, tous les autres Niveau 3 seront dans la même tenue, lui assura Edaline. Et lundi, lors de la répétition, tu t'amuseras comme une folle, j'en suis sûre.

Sophie en doutait.

— Attends... une répétition ? Pour répéter quoi ?

Grady sourit.

— La chorégraphie.

Le lundi matin, c'est fébrile et l'estomac noué par la nervosité que Sophie, accompagné de Dex, arriva à Foxfire. Bien que bourdonnant d'une activité inhabituelle, le campus demeurerait le même, et elle

éprouva un certain soulagement à en parcourir les allées aux côtés de son ami. Comme si elle avait recouvré un autre fragment de sa vie. Même si un gobelin de plus de deux mètres la suivait comme son ombre, tous les regards rivés sur lui.

Tant que les autres élèves n'échangeaient pas des murmures sur « la jeune fille qui avait été enlevée »...

Et puis, c'était agréable d'échapper pour un moment à la corvée de bain du verminion, surtout quand on devait aussi jongler entre une alicorne intrépide et un lutin jaloux. Silveny détestait la solitude mais refusait toute compagnie hormis celle de Sophie. Quant à Iggy, il avait commencé à dissimuler des poisticots (ces espèces de vers géants gluants dont il se nourrissait) dans les chaussures et les oreillers de Sophie pour la punir de tout le temps qu'elle passait dehors. Grady et Edaline trouvaient ça hilarant. Sophie, pour sa part, s'inquiétait de la lenteur à laquelle Silveny progressait. Si elle ne trouvait pas un moyen de convaincre l'alicorne têtue comme une mule de faire confiance aux elfes, Bronte enverrait à coup sûr l'animal chez les Heks.

Dex connaissait un raccourci qui coupait à travers les champs d'herbes violettes, mais il leur fallut se frayer un chemin parmi les gnomes occupés à sonder la terre à l'aide de tiges métalliques.

D'autres étaient montés sur le toit du bâtiment principal pour arranger des guirlandes de feuillage d'un vert profond le long des façades de cristal. Chacune des six tours colorées arborait à présent une bannière frappée d'une mosaïque de bijoux qui représentait la mascotte du niveau correspondant : gremlin d'onyx pour le Niveau 1, halcyon de saphir pour le 2, mastodonte d'ambre pour le 3, dragon d'émeraude pour le 4, tigre à dents de sabre de rubis pour le 5 et yéti de diamant pour le 6.

Difficile de dire quel accoutrement était le plus ridicule.

D'un autre côté, les mastodontes étaient les seuls dotés de trompes.

— Que font-ils ? demanda Sophie.

Elle désignait un autre groupe de gnomes qui se débattaient avec des perches de cuivre chancelantes contre la paroi de l'immense pyramide de verre dressée au centre du campus.

— Ils décorent la pyramide pour la cérémonie.

Les deux amis s'approchèrent, pour constater que les gnomes badigeonnaient la structure d'une substance gluante. L'odeur de moisi donna la nausée à Sophie.

Les elfes ne connaissaient-ils donc ni les banderoles ni les ballons ?

La cérémonie d'inauguration se tiendrait dans l'auditorium principal de Foxfire, où allait aussi se dérouler la répétition. L'immense stade, recouvert d'un dôme d'or luisant, abritait des milliers de sièges. Drapés dans des capes orange vif, les Mentors commencèrent à séparer les prodiges par niveau. Lorsqu'elle dépassa les Niveau 2 pour aller rejoindre les Niveau 3, Sophie fut parcourue d'un frisson de satisfaction.

Sir Harding, un elfe aux épaules larges et à la peau d'un brun chaleureux qui portait ses longs cheveux noirs tressés en une simple natte, se présenta comme leur Mentor d'éducation physique avant d'appeler les élèves à se rassembler autour de lui pour leur montrer la chorégraphie. Sophie ordonna à Sandor (qui ne l'avait pas quittée d'une semelle) de se cacher, puis alla se mêler à ses camarades.

Lorsque Sir Harding obtint enfin toute leur attention, il rabattit sa cape sur le côté, tendit les mains devant lui et se lança dans la démonstration de danse la plus compliquée que Sophie ait jamais vue : il piétinait, tournoyait et sautait dans tous les sens. Il répéta l'enchaînement deux fois, sans que la jeune fille n'y comprenne rien, puis donna la consigne aux prodiges de se répartir en petits groupes. Ils auraient ainsi une idée de la façon dont la chorégraphie s'articulerait quand ils danseraient tous ensemble vendredi.

— Je ne vois toujours pas le rapport avec l'école, grommela Sophie en suivant Dex et Biana vers un espace libre.

Jensi se précipita soudain aux côtés de Biana. Il fallut un petit instant à Sophie pour le reconnaître : ses cheveux bruns, d'habitude ébouriffés, étaient recouverts d'une tonne de gel, ce qui accentuait l'arrondi de son visage.

— On ne fait pas qu'apprendre, à Foxfire, expliqua Biana. La cérémonie d'inauguration célèbre les potentiels. C'est l'occasion pour nous de montrer à nos aînés ce dont nous sommes capables.

— En dansant comme des éléphants ?

Dex s'esclaffa.

— C'est bizarre, je te l'accorde, mais amusant.

— Oui, et puis à la fin on reçoit une pluie de bonbons... ajouta Jensi de son habituelle voix d'enfant surexcité. Tu sais, ceux qui tombent du plafond comme de la neige, et si tu en ramènes chez toi, tu en as pour des mois et des mois et des mois !

— Ce n'est pas le but de la cérémonie, rétorqua Biana.

Jensi s'empourpra. La sœur de Fitz reproduisit à la perfection l'enchaînement que leur avait montré Sir Harding : coup de talon, coup de talon, pirouette, pas en avant, virevolte.

— La danse des mascottes exprime les qualités que nous allons développer au cours de l'année. Les mastodontes apprennent vite et travaillent en équipe. La chorégraphie est conçue pour l'illustrer.

— Ben voyons... marmonna Sophie à l'instant où Biana esquissait la révérence finale avec une grâce innée.

Elle en aurait presque espéré que son amie glisse et se casse la figure. D'autant que ses propres pieds refusaient de coopérer. Et elle n'était guère aidée par la pénombre qui régnait là où ils se trouvaient : on effectuait des tests de lumière en alternant différents spots de couleurs et la pièce s'en retrouvait partiellement assombrie.

— Tu as oublié le milieu, lui dit Jensi.

Il se pencha jusqu'à toucher le sol de ses mains et tournoya dans une série de petits cercles.

— Comme ça.

Sophie tenta de l'imiter, mais tourner lui donna le vertige et lorsqu'elle regarda en l'air pour chasser cette sensation un projecteur l'éblouit.

Une migraine foudroyante assaillit aussitôt la jeune fille, qu'une paire de bras vint rattraper en pleine chute avant qu'elle ne percute le sol.

— Sophie ! Tout va bien ? demanda la voix de Dex, terriblement lointaine.

Les oreilles de l'adolescente sifflaient et le monde n'était plus qu'un brouillard de couleurs trop vives. Mais à mesure qu'elle

reprenait son souffle, la salle réapparaissait devant ses yeux. Dex la tenait toujours : il attendait qu'elle lui réponde.

— Oui, dit-elle, agacée par les tremblements dans sa voix.

Désolée. J'ai dû tourner trop vite.

Son ami l'aida à se relever. L'afflux de sang dans son cerveau la fit chanceler.

— Tu es sûre que tu n'as rien d'autre ? demanda le garçon. On devrait peut-être aller chercher Elwin.

— Tu ne peux donc jamais faire un pas sans atterrir chez le médecin ! ricana une voix familière.

Avec un soupir, Sophie fit volte-face et manqua de percuter la silhouette dégingandée de Stina.

— Qu'est-ce que ça peut bien te faire ?

— Rien du tout. C'est juste une preuve que mon père a raison au sujet du Conseil. Quand je pense qu'ils t'ont préférée à nous... Tout ça parce que tu es la petite protégée des Vacker !

Biana leva les yeux au ciel.

— Ce n'est pas notre protégée, espèce de sasquatch !

— On joue toujours les meilleures amies du monde, à ce que je vois ! lança Stina.

— Je ne joue...

Sophie agrippa le bras de son amie.

— Ne l'écoute pas, chuchota-t-elle.

Biana s'était peut-être rapprochée d'elle sur ordre de son père, mais elles avaient traversé assez d'épreuves ensemble pour savoir que leur amitié n'avait plus rien de forcé.

— Oh, regardez comme elles sont mignonnes ! ironisa Stina. Méfie-toi, Biana. Elle aura vite fait de rabaisser toute ta famille à son niveau.

— Qui est toujours au-dessus de celui de la tienne, rétorqua

Sophie.

Stina l'agrippa par sa tunique.

— Je ne sais pas ce que tu crois savoir sur ma famille...

— Lâchez-la ! grogna, ou plutôt couina Sandor, qui venait de surgir des ténèbres pour écarter sans ménagement la jeune fille.

Sophie s'esclaffa devant la réaction paniquée de Stina. Après tout, avoir un garde du corps n'était peut-être pas si mal.

— Tout va bien, mademoiselle Foster ? demanda le gobelin.

— Très bien, merci !

— Parfait.

Sandor se retourna vers Stina, une main sur son arme.

— Je vous tiens à l'œil, déclara-t-il avant de regagner son poste d'observation.

— Tu as l'air terrorisée, lança Dex à la jeune fille. Tu n'aurais pas besoin de changer de pantalon, par hasard ?

— Je ne parle pas à la vermine !

Stina s'éloigna à grands pas, mais Dex la rappela.

— Tu ferais mieux de te montrer gentille. Imagine l'horreur si tu étais prise d'une crise de pets explosifs au beau milieu de la cérémonie...

— Essaie seulement de me faire boire un de tes stupides élixirs, et tu te retrouveras à Exillium avant même de pouvoir dire ouf!

— Comme ton père ? demanda Marella, qui venait de rejoindre leur groupe juste à temps pour barrer la route à la fuyarde.

Elle coinça ses cheveux blonds derrière ses oreilles et se dressa sur la pointe des pieds pour regarder Stina droit dans les yeux.

— Eh oui... je connais tous les petits secrets de la famille Heks.

— Dans tes rêves, Redek ! grommela Stina, dont le visage trahissait pourtant la nervosité.

Elle repoussa la petite blonde pour aller retrouver ses deux acolytes qui, comme à leur habitude, ricanait bêtement dans leur coin.

Marella sourit de toutes ses dents.

— Quelques minutes de retard, et je rate le meilleur !

— Ne t'inquiète pas, je parie que Stina ne me lâchera pas les baskets de toute l'année, lui répondit Sophie.

— J'ai hâte de voir ça !

Sophie n'en doutait pas. S'il y avait une chose que Marella aimait plus encore que les ennuis, c'était les ragots. Ce qui expliquait pourquoi elle semblait toujours au courant de tout.

Biana et Jensi montrèrent la chorégraphie à la retardataire, qui la reproduisit parfaitement du premier coup. S'efforçant de cacher son amertume, Sophie lui demanda :

— Au fait, que voulais-tu dire quand tu as parlé du père de Stina ?

Marella jeta un regard par-dessus son épaule et leur fit signe d'approcher.

— Timkin Heks n'a jamais révélé de pouvoir, mais il essaie de le cacher. Il a même tenté de simuler quand il était plus jeune afin de pouvoir intégrer l'élite et rejoindre ensuite la noblesse. Sauf qu'il s'est fait prendre, bien sûr, parce qu'on ne peut pas faire semblant d'avoir un talent. Il a été renvoyé et a fini sa scolarité à Exillium.

Ce seul nom suffisait à rendre Sophie malade. Elle ne savait pas grand-chose du lieu, si ce n'est qu'on y envoyait les « cas désespérés ».

— J'ai aussi entendu dire que la seule raison pour laquelle ses parents n'ont pas été décrétés mal assortis, c'est parce que la sœur de son père est mariée à un type qui travaille au Bureau des unions et qu'il a trafiqué les résultats, ajouta Marella à voix basse. Bien entendu, il n'y a aucun moyen de le prouver, mais quand on y pense... Comment un Sans-Talent aurait-il pu épouser une Empathe, sinon ?

Dex serra les poings.

— Si c'est vrai...

— Bien sûr que c'est vrai ! le coupa Marella. Pourquoi son père a-t-

il pris le nom de sa mère, à ton avis ? Et toute sa vie, il s'est servi de la prédisposition des Heks à s'occuper des licornes pour améliorer son statut. D'après ma mère, il devrait bientôt passer Emissaire auprès du Conseil. Ce serait le premier Sans-Talent à y parvenir.

Ce qui expliquait l'insistance de Timkin à prendre en charge Silveny. Hors de question de le laisser approcher le cheval scintillant une nouvelle fois !

— C'est quoi, son problème ? demanda Marella quand Dex s'éloigna du groupe.

Lors de leur mariage, les parents du garçon avaient été décrétés mal assortis, car son père n'avait jamais manifesté de talent, lui non plus. Toute sa vie, on s'était moqué de Dex pour cette raison.

Sophie rejoignit son ami.

— Attends, dit-elle, lui donnant un coup de coude pour attirer son attention. Tu crois que tu pourrais m'aider à mémoriser l'enchaînement pour la cérémonie ?

Il esquissa un sourire.

— Je ne sais pas. Je ne suis pas magicien.

— Arrête, je ne suis pas si mauvaise que ça !

Elle tenta de le pousser gentiment, mais il lui prit les mains, soudain sérieux.

— Tu n'es pas mauvaise du tout. Tu es géniale.

Le visage de Dex s'empourpra aussitôt, et Sophie se mit à fixer le sol des yeux.

Un claquement de mains de Sir Harding vint les sauver de la gêne qui les écrasait.

— Assez répété, annonça-t-il. Rendez-vous à la cérémonie. Et n'oubliez pas de récupérer vos emplois du temps dans vos casiers avant de partir.

Les prodiges poussèrent tous des hourras, à l'exception de Sophie qui dut se forcer à sourire.

Depuis que le Conseil l'avait autorisée à retourner à Foxfire, elle

redoutait de découvrir son emploi du temps. Car il y avait une condition *sine qua non* à son admission...

Un peu à la traîne, elle suivit ses amis jusqu'au bâtiment principal. Biana expliquait aux autres qu'on lui avait retiré son nexus plus tôt que prévu, et tous étaient trop occupés à la féliciter (en particulier Jensi, qui ne la quittait plus d'une semelle) pour prêter attention à Sophie. Ce qui ne la dérangeait pas. Biana méritait bien quelques instants de gloire après toutes ces années passées dans l'ombre de son frère.

Tout de même, Sophie aurait bien aimé savoir quand on la laisserait retirer ce bracelet ridicule.

Les couloirs passèrent du noir au bleu, puis enfin à l'étrange brun ambré qui caractérisait l'aile du Niveau 3. Tous se ruèrent vers l'immense préau central rempli d'arbres de cristal et où trônait un énorme mastodonte. Lisse et régulière, la statue paraissait taillée dans un unique bloc d'ambre gigantesque. Un Mentor inconnu de Sophie lui tendit un minuscule carré de papier portant son nom accompagné d'une rune, et elle se dirigea vers l'un des murs où s'alignaient des portes étroites, en quête du casier correspondant. Était-ce le fruit de son imagination ? Il se situait dans le coin le plus sombre de l'atrium. Elle lécha la mince languette argentée collée sur la porte — goût agrume, ce jour-là — afin de le déverrouiller grâce à son ADN.

À l'intérieur, elle trouva une pile de manuels bien rangés, quelques râteaux et pelles, ainsi qu'un petit rouleau déposé sur l'étagère supérieure.

Elle prit trois grandes inspirations avant d'attraper le document et de le déployer.

Histoire elfique, éducation physique, élémentarisme, études multiespèces : jusque-là, rien d'anormal. Elle avait déjà suivi ces matières l'année précédente, et même si les Mentors avaient changé, elle se savait à la hauteur. Linguistique et agriculture ne paraissaient pas si terribles non plus, et la deuxième expliquait la présence d'outils de jardinage dans son casier.

L'avant-dernière session au programme, en revanche, lui donna une bouffée d'angoisse.

Instillation.

Avec le Conseiller Bronte.

Qui avait déjà juré de la faire échouer.

Malgré toutes les paroles rassurantes d'Alden, elle n'avait pu se défaire de son inquiétude.

Pourtant, ce n'était pas de voir écrit noir sur blanc « Instillation » qui fit s'accélérer son pouls. Une annotation inattendue située en dessous de la dernière matière, télépathie, s'en chargea :

« Fitz Vacker assistera aussi à cette session. »

Chapitre 17

— Alors, quelles sont tes matières ? demanda Dex en arrachant l'emploi du temps des mains de Sophie. Les sourcils froncés, il parcourut la liste. Il devait se poser la même question qu'elle.

Pourquoi Fitz devait-il être présent à sa session de télépathie ? Hormis l'éducation physique, qui se pratiquait en équipes, tous les cours de Foxfire se déroulaient en tête à tête entre Mentor et prodige, ce qui permettait de suivre un programme personnalisé.

— Alors, on est tristes de pas avoir des casiers collés serrés ? demanda Marella, qui venait de s'immiscer entre les deux amis. Parce que si c'est le cas, je pourrais me laisser convaincre d'échanger le mien contre quelques épingles de papotin particulièrement rares...

Elle désigna son casier, à quelques portes de celui de Sophie.

— Plus tard, marmonna Dex, les yeux toujours rivés sur l'emploi du temps de son amie.

Marella jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Oh ! Tu as une session en commun avec Fitz Vacker ? — On dirait bien.

— Fitz Vacker, répéta Marella. Tu vas passer quatre heures par semaine en tête à tête avec Fitz Vacker ?

— Pas en tête à tête, souffla Sophie, qui pria pour que Marella baisse la voix.

Plusieurs prodiges se retournèrent pour les observer. Dex n'en finissait pas de rougir.

— Sir Tiergan sera aussi présent.

— Quand même, rêvassa Marella. Tu es la fille la plus chanceuse du monde !

— Oh, pitié ! grommela Dex.

— Mince alors, pourquoi ne puis-je pas être Télépathe, moi aussi ?

se lamenta Marella, ignorant le garçon. J'ai intérêt à manifester un pouvoir cette année... quelque chose de bien, genre l'éclipse ! Enfin, je serai sans doute Souffleuse, comme mon père. Il contrôle le vent... tu parles d'un exploit ! (Elle soupira avec exagération.) Pendant ce temps, Sophie, elle, a droit à trois sessions d'entraînement spécial.

— Deux seulement, rectifia la jeune fille.

— Ben voyons ! La linguistique est un sujet d'élite, si tu y as droit, c'est forcément que tu es Polyglotte.

— Attends, qu'est-ce que tu viens de dire ? Élite... comme les niveaux supérieurs ? demanda Sophie.

— Niveau 8, je crois, confirma Marella. Aucun intérêt à apprendre l'ogre si on n'appartient pas à la noblesse, tu me suis ?

Elle allait apprendre à parler ogre ?

— Oh ! ta session a lieu dans la Tour d'Argent, lui fit remarquer Dex, un doigt pointé sur l'emploi du temps.

— Minute... tu vas pénétrer dans la Tour d'Argent ? demanda Jensi, qui venait de les rejoindre avec Biana. C'est absolument génial, personne n'a le droit d'y entrer à part les prodiges d'élite ! Faudra que tu nous racontes comment c'est !

— J'essaierai.

Sophie avait du mal à digérer cette nouvelle information.

Comment avait-elle retrouvé son statut de super-prodige juvénile parmi des adolescents plus âgés ? Elle en avait déjà fait l'expérience dans le monde des humains, au lycée, en tant qu'élève de terminale âgée de douze ans... et on ne peut pas dire que tout s'était bien passé. Sans oublier qu'elle risquait de se perdre dans le nouveau bâtiment, sans personne de sa connaissance pour l'aider.

Enfin... si, il y avait bien un individu dont elle avait entendu parler, mais elle craignait encore plus de tomber sur lui que de s'égarer dans la tour.

Elle qui s'était jusque-là réjouie de ne pas pouvoir croiser le fils de Prentice, Wylie... Ils évoluaient chacun dans deux parties bien distinctes de l'école, sans qu'ils aient jamais à se rencontrer.

Et à présent que le risque existait...

Que lui dirait-elle ?

Et lui, comment réagirait-il ?

— Tu viens toujours à la maison ? demanda Biana, coupant court à sa crise de panique naissante.

Sophie secoua la tête pour s'éclaircir les idées.

— Pardon. Oui, oui. Je dois juste faire un saut chez moi pour me changer, et j'arrive.

Alden était rentré de sa mission, et elle comptait bien lui montrer enfin la boussole.

— Oh, génial, tu vas passer encore plus de temps avec le petit génie... marmonna Dex dans sa barbe.

Sophie lui adressa aussitôt un regard assassin.

Marella s'esclaffa.

— Quoi ? aboya Dex.

— Rien du tout. (Elle coinça une mèche blonde derrière son oreille et sourit à Sophie.) J'ai comme l'impression que cette année va être absolument passionnante !

Même si elle rechignait à l'admettre, Sophie partageait son sentiment.

La haute clôture qui entourait Everglen brillait si fort que Sophie dut se protéger les yeux en attendant l'ouverture du portail. Le métal luisant absorbait la lumière de l'extérieur afin d'empêcher tout être de sauter directement à l'intérieur du domaine sans permission. L'adolescente se demandait parfois ce qui avait poussé Alden à prendre une telle mesure de sécurité, puisque la criminalité était pour ainsi dire inexistante dans le monde des elfes.

Sandor avait insisté pour l'accompagner jusqu'au portail, mais il ne la suivit pas à l'intérieur. Everglen comptait parmi les rares endroits où elle pouvait circuler sans garde du corps.

Biana pressa le bouton qui servait à déverrouiller le portail.

— Tu n'étais pas censée te changer ?

— C'est fait.

Sophie lissa l'ourlet brodé de sa large tunique dorée, qui ressemblait en effet comme deux gouttes d'eau à celle qu'elle portait lors de la répétition. Mais ce vêtement avait des manches plus longues et une ceinture noire, pas brune.

On aurait pu penser que Biana, elle, s'était préparée en vue d'une séance photo. Sa tunique cintrée, assortie au bleu de ses yeux, présentait une broderie élaborée dont le rose faisait écho à ses lèvres impeccablement peintes. Sa chevelure noire et onduleuse était retenue par des peignes sertis de bijoux qui scintillaient au rythme de ses pas à mesure qu'elle remontait le sentier sinueux bordé d'arbres arc-en-ciel, Sophie sur les talons.

L'étendue d'Everglen aurait fait passer Havenfield pour une boîte à chaussures. Quant à la résidence même, elle tenait plus du château que de la demeure, avec ses tours de cristal, ses dorures et ses immenses pièces resplendissantes, fout elfe se voyait doté à la naissance d'une plus grande fortune qu'il ne pourrait jamais en dépenser. Et pourtant, les Vacker semblaient encore mieux lotis que leurs congénères. Sans doute à cause de leur ancienneté au sein de la noblesse.

— Pas trop tôt ! lança Keefe.

Elles venaient de gravir une petite colline qui descendait ensuite en pente douce vers une riche prairie parsemée de minuscules fleurs bleues.

— Je commençais à en avoir assez de battre Fitz à la balle-piège.

— C'est parce que tu triches ! cria Fitz, qui lança à son ami un ballon rouge à trois pointes.

Keefe l'attrapa et le relança si vite que le frère de Biana dut plonger pour ne pas le recevoir en pleine figure. L'étrange projectile fit ensuite demi-tour tel un boomerang, et Keefe s'en saisit d'une seule main.

— Seuls les perdants suivent les règles. C'est pourquoi, aujourd'hui, je prends Foster dans mon équipe.

— Pourquoi tu la prendrais avec toi ? demanda Fitz. (Il se releva en époussetant son pantalon noir plein d'herbe.) Les Télépathes devraient être ensemble.

— C'est une blague ? Difficile de faire plus déséquilibré ! protesta Biana. Non, Sophie fait équipe avec moi. Garçons contre filles.

— Minute... à quoi on joue ? demanda l'intéressée.

— A la conquête, répondit Keefe. Et on fait équipe. Ensemble, nous serons invincibles !

Le garçon brandit le poing vers le ciel.

Voilà pourquoi ils la voulaient tous dans leur équipe. La conquête était un jeu de stratégie, sorte de mélange entre le cache-cache et le drapeau. Un jeu auquel Sophie, capable de pister les pensées des autres, demeurerait invaincue.

— Et si on jouait sans nos pouvoirs ? suggéra-t-elle. Ce serait plus équitable.

— Moi, ça me va, dit Fitz avec un haussement d'épaules indifférent. Si vous êtes d'accord.

— Nul. Je vote pour l'invincible Team Keefe ! ou Team Foster-Keefe, si tu fais partie de ces égocentriques qui font une fixette sur leur nom. Je veux bien t'accorder un peu de reconnaissance.

— Comme vous voudrez, soupira Biana.

Elle avait beau être déjà débarrassée de son nexus, elle n'avait pas encore manifesté de pouvoir. Alors même qu'elle avait dépassé de plusieurs mois l'âge auquel Fitz était devenu Télépathe.

Pourtant, sa frustration venait sans doute plus de la décision de Keefe : il ne l'avait pas choisie comme partenaire.

— Voilà qui est réglé, on joue sans pouvoirs. Pourquoi ne fais-tu pas équipe avec Biana, Keefe ? tenta Sophie.

— Sans façons, répondit le jeune homme. Si on n'a pas droit aux talents, alors je me mets avec Fitz. Lui me laissera tricher.

— Il n'a pas intérêt ! Et c'est vous qui attaquez en premier, décréta Biana en désignant un arbre proche, dont les feuilles couleur lavande couraient autour du tronc comme les rayures sur un sucre d'orge.

Voilà notre base. Vous avez cinq minutes pour vous cacher avant qu'on ne vous traque.

— Parfait, acquiesça Fitz.

— *Et tu vas regretter ta décision d'interdire les pouvoirs*, transmit-il à Sophie.

Elle sursauta, surprise par l'ampleur inhabituelle de sa voix. Les paroles du garçon résonnaient encore dans sa tête lorsqu'elle lui répondit :

— *Il fallait bien que je vous laisse une chance, pour une fois.*

Il sourit.

Keefe regarda les deux amis tour à tour avant de lever les yeux au ciel, puis d'attraper Fitz par le bras pour l'entraîner dans les bois.

Une fois les cinq minutes écoulées, Biana se lança à leurs trousses. Sophie prit la direction opposée, au cas où ils se seraient séparés ou auraient fait demi-tour. D'habitude, elle montait la garde devant la base et transmettait la position de leurs adversaires à sa coéquipière. Mais puisque, ce jour-là, la jeune Télépathe n'avait pas le droit de traquer leurs pensées, elles devaient partir à la chasse toutes les deux.

Elle remonta la colline la plus proche dans l'espoir de les apercevoir depuis le sommet. Mais aucun signe d'eux. Elle s'arrêta pour reprendre son souffle. Elle tentait de décider quel chemin emprunter lorsqu'un oiseau surgit d'un buisson au pied de la butte.

Fitz et Keefe bondirent hors de leur cachette.

Sophie leur courut après, concentrant toute son énergie dans ses jambes pour sprinter le long de la pente. Les garçons parvinrent tout de même à préserver leur avance : ils s'approchaient dangereusement de la base. Elle se concentra alors sur le doux bourdonnement de son esprit afin de tenter une poussée cérébrale. Recourir à ce talent rare ne revenait pas vraiment à tricher, puisqu'il s'agissait simplement de puiser une énergie différente, indétectable par la plupart des gens. Mais au moment où son énergie mentale commença à pénétrer ses muscles brûlants, elle sentit une sorte de traction étrange.

Sa vision se réduisit à un point unique, une poussière lumineuse au loin vers laquelle elle se précipita : elle sentit ses pieds quitter le sol sans qu'elle ait décidé de sauter.

Les joues fouettées par le vent, elle s'élevait si haut et si vite qu'elle aurait cru voler. Puis elle entama une descente, sa vision se précisa, et elle remarqua les branches violettes de la base tout près. Bien trop près.

Gare à l'atterrissage !

Chapitre 18

Sophie s'agita dans tous les sens et parvint à se rattraper de justesse à une branche un peu plus longue que les autres. Les bras perclus de douleur, elle serra les dents et s'agrippa de toutes ses forces...

Elle était coincée à six mètres du sol, les mains entaillées par l'écorce, et ses forces diminuaient rapidement.

Mais elle était en vie !

— Qu'est-ce que... s'étrangla à moitié Keefe.

— *Tout va bien ?* transmit Fitz à la jeune fille.

— *Ça va*, lui répondit-elle, cherchant un moyen de descendre. (Elle refusait d'admettre être coincée tel un chat perché.) *J'ai dû surestimer mes forces...*

— *Tu l'as dit !*

Elle balança les jambes dans l'espoir qu'une position plus stable lui permette de regagner la terre ferme.

Craaaaaaaaaaac!

Avant même qu'elle n'ait pu hurler, Fitz cria « Je l'ai ! » et deux bras vinrent lui entourer la taille. L'élan de son saut les projeta sur le côté. Il parvint tant bien que mal à réorienter leur chute vers l'herbe tendre, où ils atterrirent en faisant un roulé-boulé.

— Rien de cassé ? demanda Keefe en se précipitant vers eux.

— Je ne crois pas.

Sophie n'aurait su dire ce qui, de son corps meurtri ou de sa fierté blessée, était le plus douloureux.

Elle essuya sa joue maculée de boue et ôta les feuilles déchirées de ses cheveux en s'efforçant de ne pas trop penser à sa chemise sale et trempée. Au moins son pantalon paraissait-il épargné. Les traces d'herbe ne se voyaient pas sur le tissu noir.

— Tu aurais dû voir comme tu as bondi pour la rattraper, Fitz... et quand vous avez dévié au-dessus de la pelouse. Incroyable !

Fitz s'était relevé et se frottait à présent l'épaule en riant.

— Tu es sûr que ça va ? lui demanda Sophie.

— Oui. Content de t'avoir rattrapée, dit-il avec un sourire.

Le cœur de Sophie battait à tout rompre.

— Moi aussi.

— Quant à toi ! poursuivit Keefe en s'immisçant entre eux. Qu'est-ce que c'est que ce numéro de Foster Volante que tu viens de nous faire ?

Elle se mordit la lèvre. Devait-elle avouer la poussée cérébrale ? La seule fois où ils l'avaient vu faire, lors de son match d'éclaboussures contre Fitz, ils en étaient restés un peu chamboulés.

— J'ai encore un peu de mal à canaliser mon énergie...

— Non, il y a autre chose. Où as-tu appris à cligner ?

— Pardon ?

— Laisser passer la lumière afin de disparaître. Comme font les Eclipseurs, sauf que ça ne dure qu'une seconde, expliqua Fitz. Rappelle-toi, c'est ce que j'ai fait le jour où je t'ai trouvée, quand tu refusais de croire que tu étais une elfe.

— C'est vrai, j'avais complètement oublié. J'ai failli avoir une attaque grâce à ta petite démonstration.

Fitz s'esclaffa.

— Pareil quand je me suis rendu compte que tu étais des nôtres.

— Dites, les enfants, vous commencez à m'agacer avec vos souvenirs émus, là. Et puis, pardon de le rappeler, mais Foster a volé ! Tout en clignant comme une folle... Tu ne nous couverais pas encore un petit pouvoir supplémentaire, quand même ? Franchement, tu pourrais en laisser aux autres !

— En fait je crois qu'elle voulait juste faire diversion pour qu'on gagne, dit Biana en touchant Fitz et Keefe par derrière.

Keefe grogna.

— Si c'était un coup monté, vous êtes des génies du mal.

— Ce n'était pas le cas, admit Sophie.

— Mais la victoire compte quand même, ajouta Biana.

— Pas question ! J'invoque l'irrégularité. Tu ne devrais pas être capable de...

— Tu saignes, dit Fitz à Sophie, coupant court aux protestations de son ami.

Il souleva la main de la jeune fille pour examiner sa paume. Plusieurs filets de sang s'écoulaient le long de ses doigts.

— Ça l'air sérieux, Sophie. Tu devrais te faire soigner.

— Ce n'est rien, assura-t-elle, s'efforçant d'oublier le sang ou la main de Fitz qui tenait la sienne, deux choses à même de lui faire tourner la tête. Je t'assure, ce n'est rien. Pas besoin d'appeler Elwin.

Fitz sourit.

— Je pensais plutôt demander à ma mère. Elle garde une trousse de soins à la maison, par sécurité.

— Oh ! marmonna la jeune fille, les joues en feu.

Keefe ricana.

— Il n'y a que Foster pour avoir un médecin à disposition.

— Ça risque de piquer un peu, l'avertit Della, en lui badigeonnant les paumes d'un baume orange vif.

Sophie retint une grimace lorsqu'elle sentit la pommade pénétrer son épiderme avec ce qui ressemblait à de minuscules impulsions électriques. Fitz, Keefe et Biana l'observaient : hors de question de faire la douillette devant eux ! D'autant que la médecine elfique, contrairement à celle des humains, n'avait recours ni aux aiguilles, ni aux machines.

— Voilà qui devrait suffire.

Della essuya la pâte orange pour révéler une peau douce et dépourvue d'écorchures.

— J'ai de quoi traiter les bleus, aussi.

Elle recoiffa d'un geste ses cheveux couleur chocolat et se leva dans un bruissement d'étoffe aigue-marine. Chaque fois qu'elle voyait la mère de Fitz et Biana, Sophie ne pouvait s'empêcher de l'admirer. La beauté de ses grands yeux cobalt et de sa bouche en cœur avait quelque chose de surnaturel. Certes, il y avait aussi sa façon de disparaître et réapparaître à chaque pas... Comme la plupart des Éclipseurs, Della elle-même n'en avait pas conscience, mais Sophie n'en croyait toujours pas ses yeux, même au bout d'un an.

Avait-elle réellement cligné ainsi ?

Taillés comme des prismes, les murs de cristal d'Everglen renvoyaient des rayons colorés à travers la pièce, que traversait à présent Della. Du tiroir d'un petit cabinet d'apothicaire, elle sortit deux flacons verts arrondis, qu'elle donna à Sophie et Fitz.

— Ça devrait soulager vos douleurs.

« Casse-bobo » annonçait l'étiquette estampillée *Slurp et Burp*.

L'adolescente avala le sérum amer, qui parcourut son organisme tel un flot de bulles chaudes pour aller cibler chaque point douloureux.

— Et bois aussi un peu de jouvence, dit Della.

Elle tendait à la jeune fille un flacon rempli d'un liquide limpide. La solution comportait une enzyme spéciale qui préservait la santé de chacun.

— Tu ne veux pas emprunter une tenue propre à Biana ? Je peux demander aux gnomes de laver ta tunique avant que tu ne rentres chez toi. Comme ça, Grady et Edaline ne sauront rien de ton petit « accident ».

— Oh, depuis le temps, ils sont habitués aux catastrophes signées Foster, j'en suis sûr, dit Keefe en donnant une tape dans le dos de l'intéressée. Elle en provoque une toutes les deux semaines.

Sophie soupira devant l'hilarité générale. Hélas, il avait raison.

— Restes-tu dîner ? demanda Della.

— Tu es obligée ! décréta Biana. On a préparé un arc-en-flammes pour fêter la rentrée.

— Euh... génial.

Elle avait besoin de voir Alden, de toute façon.

Keefe ricana.

— Tu n'as aucune idée de ce que c'est, avoue ?

— C'est...

— *Un type de feu de joie un peu spécial*, transmit Fitz.

Sophie retint à grand-peine un sourire. Elle s'efforça de ne pas regarder le jeune homme, croisa les bras et répondit à Keefe :

— C'est un feu de joie.

Le jeune Empathe jeta un regard soupçonneux à son ami, puis à Sophie.

— Ah, les Télépathes ! grommela-t-il.

Fitz adressa un sourire à l'adolescente, qui sentit des papillons virevolter dans son ventre.

— *Merci !*

— *Avec plaisir.*

Biana lui prêta une tunique rouge avec une ceinture de soie blanche et de minuscules roses assorties brodées le long du col en V. Le vêtement était trop coloré, trop chic et trop cintré, mais son amie avait insisté, lui intimant de se rafraîchir avant de la retrouver au rez-de-chaussée.

La salle de bains de Biana était un véritable temple dédié à la féminité. Sophie vit plusieurs élixirs à friser et poudres pour le teint, et songea une demi-seconde à les essayer. Puis elle se débarbouilla la figure, retira autant de boue que possible de ses cheveux à coups de brosse, attacha les mèches encore raidies à l'aide d'une barrette sortie

de joyaux, ramassa sa tunique sale et descendit rejoindre les autres.

— Tiens donc, Sophie Foster.

La jeune fille revint sur ses pas et aperçut Alden dans la pièce qu'elle venait de dépasser, assis derrière son immense bureau noir. La moitié du mur, incurvée, donnait sur le lac derrière le manoir. L'autre moitié abritait un aquarium qui allait du sol au plafond, rempli de toutes sortes d'étranges créatures flottantes.

Il lui fit signe d'entrer.

— J'ai bien failli ne pas te reconnaître. Della et Biana ont joué à la poupée, je suppose ?

— Elles n'avaient pas vraiment le choix...

Sophie brandit sa tunique maculée de boue et lui relata l'incident. Elle confessa même la poussée cérébrale.

— Sur quelle distance as-tu volé ? demanda Alden, qui s'était levé pour regarder par la fenêtre.

Elle s'approcha et désigna la colline qu'elle avait gravie. Elle lui expliqua avoir sauté à mi-hauteur et plané jusqu'à l'arbre aux feuilles lavande.

— Incroyable, murmura Alden après un instant de silence. C'est impossible... Et tu as cligné en même temps ?

— Apparemment. Mais je ne l'ai pas fait exprès.

— Fascinant.

— Alors... c'est si étrange que ça ? Comparé aux elfes normaux, je veux dire.

— Mais tu es normale, Sophie. Ce qui ne veut pas dire que tu ne peux pas aussi être exceptionnelle.

— Vous vous rendez compte de la contradiction, quand même ?

— Tu comprendras un jour que si on cesse de faire rimer normalité avec acceptation, la contradiction s'estompe.

— Vous venez de me parler chinois.

Alden s'esclaffa.

— Ça viendra.

Exaspérée, Sophie fixa son regard sur le paysage. Elle détestait quand les adultes tenaient ce genre de discours.

L'œil attiré par des éclairs argentés, elle se concentra sur deux oiseaux qui glissaient avec grâce sur le lac. Ils avaient le cou incurvé comme des cygnes et la tête ornée d'une crête de plumes duveteuses. Ils naviguaient entre les roseaux, étirant dans leur sillage leur longue queue de paon argentée.

— Est-ce que ce sont...

— Des colibris lunaires, confirma Alden. Je les ai empruntés au Sanctuaire. J'ai pensé qu'étudier leur comportement m'éclairerait peut-être sur ton cas.

Le Cygne Noir avait donné comme nom de code à Sophie, à sa création, « Projet Colibri » en raison de la propension de cet oiseau à pondre ses œufs à la surface de la mer pour laisser la marée les emporter, obligeant ainsi les oisillons à survivre par leurs propres moyens. Dans le cas de Sophie, on l'avait dissimulée dans un océan d'humains, en lui accordant tout de même une aide : M. Forkle, avec son caractère bougon, son odeur bizarre et sa tendance à la rendre chèvre.

M. Forkle tenait à elle.

— Avez-vous appris quoi que ce soit ? demanda-t-elle à voix basse.

— Oui. Ce sont des créatures fascinantes. Ce qui me rappelle... Ne souhaitais-tu pas me confier quelque chose lorsque je suis passé à Havenfield ? Pardonne-moi de ne pas avoir donné suite. J'étais un peu... débordé.

Il se renfonça dans son imposant fauteuil. Il paraissait tellement fatigué ! De légers cernes renfonçaient ses yeux brillants et un pli tenace lui barrait le front.

— Dois-je me faire du souci ? demanda la jeune fille, qui s'attendait à la réponse habituelle : « Tu n'as aucune raison de t'inquiéter. »

Au lieu de quoi, l'elfe murmura, les sourcils froncés :

— Notre monde est en pleine mutation, Sophie.

Son regard se perdit dans le vide si longtemps qu'elle crut la discussion close. Mais il ajouta :

— Ce qui vous est arrivé, à Dex et à toi, a effrayé la population. Détruit leur sentiment de sécurité et leur confiance dans le Conseil... même si tu n'y es pour rien, bien entendu.

Certains habitants de Mystérium n'étaient pourtant pas du même avis.

— Mais la situation sera bientôt rétablie, promit-il. Silveny est un merveilleux symbole d'espoir. Le Conseil a prévu de grandes festivités pour son transfert au Sanctuaire. Le plus tôt sera le mieux.

Comme si elle avait besoin d'un coup de pression supplémentaire...

L'arrestation de ses ravisseurs ne serait-elle pas un meilleur moyen de restaurer la confiance du peuple ?

— Alors, qu'avais-tu à me dire ?

Elle se pencha pour fouiller sa poche de cheville.

— J'ai trouvé ceci sur mon arbre dans le Bois des Errants. Vous ne remarquez rien sur le médaillon ?

Elle lui tendit le bracelet.

— L'emblème du cygne... murmura-t-il. (Il ouvrit la boussole avec précaution.) L'inscription est codée, n'est-ce pas ?

Il ne pouvait donc pas la déchiffrer. Surprenant.

— Il est écrit : « Que le passé te serve de guide. »

Le pli de son front se creusa de plus belle.

— « Guide », précisément ?

— Oui. Pourquoi, c'est important ?

Elle attendit sa réponse, mais il se contenta d'observer les étranges créatures qui nageaient dans son aquarium pendant que le ciel virait à l'orange et au rose sous l'effet du coucher de soleil.

— Voilà qui donne matière à réflexion, finit-il par déclarer en lui rendant le bracelet.

— C'est tout ? Écoutez, je ne suis pas idiot. Je sais que vous me cachez quelque chose.

— Jamais je ne te prendrais pour une idiote, Sophie. J'ai simplement besoin de temps pour examiner la situation sous tous les angles. Donne-moi quelques jours pour parcourir mes dossiers et vérifier si la boussole a une quelconque signification pour le Cygne Noir avant d'en dire plus. Tu devrais par ailleurs fouiller dans ta mémoire afin de voir si tu ne pourrais pas déclencher un souvenir enfoui. Mais pas ce soir. Ce soir... (Il se leva et lui tendit la main.) C'est l'arc-en-flammes !

Sophie n'était vraiment pas d'humeur pour un feu de joie. Elle rangea tout de même le bracelet dans sa poche, heureuse qu'il ne le lui ait pas confisqué. Mais elle avait encore une question à lui poser avant d'accepter sa main tendue.

Les mots restèrent coincés dans sa gorge. Elle faillit perdre contenance. Pourtant, elle avait réellement besoin de connaître son avis si elle voulait élucider ce mystère.

— Croyez-vous que le Cygne Noir ait assassiné Jolie ?

Chapitre 19

Alden se figea, le regard paniqué. Sophie était-elle allée trop loin ?

— J'espère que non, murmura-t-il cependant après avoir repris contenance.

Ce n'était pas exactement la réponse qu'elle attendait, mais c'était toujours mieux qu'un oui.

— Pourquoi cette question ?

— Parce que je n'en suis pas convaincue.

Qu'il était bon de le dire enfin à voix haute ! De donner corps à son opinion.

— Et à mon avis, la boussole a un rapport avec cet incident. Ils veulent que je retrouve un élément du passé à même de laver leur réputation.

— C'est possible... dit lentement Alden. Mais de quel passé s'agit-il ? Du tien ?

Sophie secoua la tête. Elle ne connaissait rien de son passé, ou du moins de son vrai passé. Elle ne connaissait même pas l'identité de ses vrais parents. Tout ce qu'Alden avait pu tirer de Prentice, c'était l'ADN de la jeune fille.

Elle sursauta.

— Et si c'était Prentice ?

— Prentice ? répéta Alden, soudain blême.

— Oui... C'est lui qui vous a mené à moi, non ? Il doit donc tout savoir de moi. Peut-être que si vous le faisiez venir, je pourrais...

Il l'empoigna par les épaules.

— Je t'arrête tout de suite, Sophie. Je sais ce que tu essaies de me dire. Tu n'as pas conscience du danger. On ne peut pas sonder un esprit brisé, sous aucun prétexte. Le Cygne Noir le sait. Tout le monde

le sait. Prentice n'est pas la solution. Prentice n'est rien. Crois-moi, j'en suis le premier désolé.

La voix éteinte, il tourna la tête et se mit à regarder dans le vague. Lorsqu'il lui fit de nouveau face, il semblait avoir vieilli de cinquante ans.

— Ohé, Foster ! cria Keefe depuis le couloir. Tu en mets du temps. Encore une urgence médicale ?

— Ne l'écoute pas, Sophie, lança Della. Il faut prendre son temps pour se faire belle !

L'expression d'Alden changea : son air sombre s'estompa et ses traits s'adoucirent. Il relâcha la jeune fille.

— Allons-y. Nous sommes attendus. Par des personnes qui ont besoin de nous.

Sophie acquiesça sans rien ajouter. Si elle n'était pas prête à abandonner la piste de Prentice, Alden, lui, considérait le sujet clos. Peut-être changerait-il d'avis après des recherches plus poussées ? Car sinon elle ne voyait pas comment atteindre Prentice. On ne pouvait pas visiter Exil à l'improviste... et il fallait être fou pour vouloir s'y rendre.

Elle suivit Alden à l'arrière du manoir, résistant au réflexe de se baisser : des courants d'eau colorée jaillissaient avec grâce au-dessus de leurs têtes à travers le couloir. Ils franchirent une arche dorée et pénétrèrent dans un vaste patio en pierre qui surplombait le lac limpide du domaine. Tout le monde était là.

— Oh, Sophie ! s'émerveilla Della lorsqu'elle l'aperçut. Tu devrais porter cette couleur plus souvent ! Elle met tes yeux en valeur, c'est magnifique. Surtout avec cette coiffure.

— Tu la mets mal à l'aise, maman, dit Biana, qui bouscula ses parents pour entraîner son amie vers un banc en argent ornementé. Mais elle a raison, murmura-t-elle. Le rouge te va vraiment bien.

— Merci... bredouilla Sophie, qui ne savait plus où se mettre.

Il lui semblait revivre ses premières heures à Foxfire, lorsque Dame Alina avait braqué sur elle un projecteur géant.

— Quoi ? demanda-t-elle quand elle remarqua que Fitz et Keefe ne

la quittaient pas des yeux.

— Rien, marmonnèrent les deux garçons.

Trois gnomes vinrent briser le silence gêné en traînant une botte d'immenses feuilles noires en forme d'éventail jusqu'au bassin d'argent érigé au centre de la terrasse. Avec précaution, ils formèrent une tour de feuilles, dont Alden enflamma le sommet à l'aide d'une longue allumette en cuivre. Des flammes de toutes les couleurs coururent le long des tiges pour former un immense feu en forme de goutte qui emplît l'air d'un fumet doux et sucré, comme du sucre fondu.

Della distribua des brochettes de queue-de-peste verte, qu'ils rôtirent dans les flammes. Une fois les tubercules au goût de saucisse dorés à point, ils les enveloppèrent dans un pain jaune pâle au parfum de fromage fondu. Sophie en dévora trois avant de se sentir plus que rassasiée, mais Della insista pour lui faire goûter les noix ridées et lui tendit une brochette de ces fruits jaunes et ronds, dont la coque vira orange sous l'effet de la cuisson. Biana lui montra comment les ouvrir pour en aspirer le jus. Les larmes montèrent aux yeux de Sophie lorsque le liquide lui brûla la langue, mais elle ne regrettait pas de s'être laissé convaincre. On aurait dit un mélange de beurre, de vanille et de miel fondus avec une pointe de cannelle et de caramel.

Lorsqu'il eut fini de manger, Keefe utilisa sa broche pour attiser les flammes, inondant les deux filles d'étincelles arc-en-ciel aussi rafraîchissantes que des gouttes de pluie. Le jeu amusa Biana, mais Sophie dut retenir une grimace, la peau parcourue de frissons au souvenir de ses brûlures.

— *Ce n'était sans doute pas une très bonne idée de t'inviter pour un feu de joie...* transmit Fitz.

Occupée à se frotter les poignets, elle tressaillit.

— *Qu'y a-t-il ?*

— *Rien, c'est juste que par moments tu transmets très fort.*

— *Vraiment ?*

— *Oui. C'est comme si tu me hurlais dans la tête.*

Les joues du jeune homme s'empourprèrent. A moins que ce ne fût le reflet du brasier sur son visage.

— *Il fallait me le dire ! Et là, c'est mieux ?*

— *Pas vraiment, non.*

— *Et maintenant ?*

— *Un tout petit peu.*

— *Tu dis ça pour me faire plaisir, avoue !*

— *Ce n'est pas si terrible, je t'assure. Juste une question d'habitude.*

Il fronça les sourcils.

— *Tu préfères que j'arrête ?*

— *Bien sûr que non ! Ce n'est pas très grave.*

— *Peut-être que Sir Tiergan pourra me corriger si je m'y prends mal. Tu es au courant, n'est-ce pas ?*

— *Oui, j'ai vu ça aujourd'hui sur mon emploi du temps.*

— *Une idée de mon père, sans doute. Il espère que Sir Tiergan sera capable de comprendre pourquoi je peux te transmettre mes pensées. Je lui répète tout le temps que c'est parce que je suis exceptionnellement doué. (Il sourit.) Mais mon père veut vérifier.*

— *Vérifier quoi ?*

— *Dites, c'est pas bientôt fini ?* les interrompit Keefe. Les gens normaux parlent à voix haute.

— *Oui, mais c'est de Sophie qu'il s'agit, lui rappela Biana. Elle ne fait rien comme tout le monde.*

Sophie s'efforça de sourire devant l'hilarité générale, dénuée de toute méchanceté. Mais entre cette remarque et les confidences de Fitz, elle avait une nouvelle raison de s'inquiéter.

— *Oh, voilà le meilleur moment !* annonça Biana.

Le feu venait d'émettre un léger « pop ».

La tour de branches s'effondra, projetant un flot de flammes multicolores vers le ciel.

Au contact de l'atmosphère, le feu se dispersa en un bouquet de particules lumineuses qui restèrent en suspension au-dessus d'eux, brillant de plus en plus fort avant de disparaître finalement dans une explosion de lumière blanche qui éblouit Sophie et déclencha une migraine si aiguë qu'elle en eut le souffle coupé.

— *Tu te sens bien ?* demanda Fitz.

Elle eut toutes les peines du monde à ne pas grimacer.

— *J'ai juste mal à la tête. Ça ira mieux dans une minute.*

— *Ça t'arrive souvent ?*

— *De temps en temps*, admit-elle.

— *Tu en as parlé à Elwin ?*

— *Pas encore... mais ce n'est rien de grave, j'en suis sûre.*

— *Tu devrais lui en parler. On ne sait jamais, peut-être est-ce un problème sérieux ?*

— *Je vais bien*, lui assura-t-elle, tentant de s'en convaincre elle aussi.

Mais ce soir-là, lorsqu'elle se glissa sous les couvertures, un fin halo luisait encore sous ses paupières closes, comme si la lumière de l'arc-en-flammes lui avait brûlé la rétine. Prête à basculer dans le sommeil, les tempes battantes et le cerveau emplis des événements de la journée, elle se surprit à se poser la même question que Fitz.

Et si c'était un problème sérieux ?

Chapitre 20

Une vague de terreur tira Sophie de son cauchemar, comme si on lui avait poignardé le cerveau à coups de stalactite. Dégringolant de son lit, elle courut à la porte, l'esprit envahi par l'image que lui transmettait Silveny, si effrayante que la jeune fille en avait le souffle coupé.

Des silhouettes drapées de noir qui fondaient sur l'enclos pour tenter d'y pénétrer.

Cette fois, Sophie ne protesta pas lorsque Sandor insista pour la faire attendre à l'intérieur pendant qu'il inspectait les pâturages à l'affût du moindre signe d'effraction. Flanquée de ses tuteurs, elle fixait la porte en s'arrachant quelques cils et s'efforçait de ne pas imaginer ses ravisseurs en train de faire irruption chez eux.

Elle sursauta lorsque le battant s'ouvrit d'un coup, mais ce n'était que Sandor, sabre au fourreau et l'air étonnamment calme.

— Alors ? lui demanda Grady.

— L'alicorne est terrifiée et hurle dès qu'on approche de son enclos, mais je n'ai détecté ni odeur étrangère ni signe d'intrusion. Rien dans la cour. Le portail côté falaise est verrouillé. Tout semble en ordre.

— Mais Silveny les a vus !

Sophie ne pouvait contenir l'hystérie qui perçait dans sa voix.

— Elle m'a envoyé une image de silhouettes en noir.

Edaline se mit à lui frotter le dos pour la rassurer.

— Silveny a peut-être fait un cauchemar. Les Heks n'étaient-ils pas vêtus de noir lorsqu'ils sont venus la chercher ?

— Si, admit Sophie.

— Dans ce cas, elle a peut-être revu la scène en rêve et pris peur.

Ça semblait logique, mais...

— C'était tellement réaliste !

— C'est toujours le cas avec un cauchemar.

— Tu as dit ne pas avoir détecté d'odeur étrangère, dit Grady à Sandor. Qu'en est-il des Heks ?

Le gobelin tourna la tête pour humer l'air à l'extérieur.

— Je sens quelques traces.

Sophie bondit sur ses pieds.

— Crois-tu qu'ils sont revenus l'emmener ?

— Pourquoi feraient-ils une chose pareille ? demanda Grady.

— Timkin veut accéder à la noblesse. S'occuper de Silveny ne pourrait-il pas l'aider à réaliser son ambition ?

— Avec l'aval du Conseil, oui. Mais voler l'animal en pleine nuit, c'est risquer une audience. Comment pourraient-ils expliquer sa présence chez eux ? A moins que...

Grady se mit à faire les cent pas, passant trois fois devant Sophie avant de poursuivre :

— Ils auraient pu aider Silveny à s'enfuir afin de pouvoir la secourir, et par là prouver notre incompetence.

Voilà qui paraissait tout à fait plausible.

— Ne peut-on rien faire pour les arrêter ? demanda Sophie.

— Je dirai aux gnomes de renforcer dès demain les mesures de sécurité autour de son enclos, décida Grady.

— Je devrais aller voir si Silveny va bien.

— Hors de question, décréta Sandor, qui lui barra aussitôt le passage. Pas tant que je n'aurai pas procédé à une inspection plus minutieuse. Je ferai le tour du domaine cette nuit. Personne ne m'échappe jamais.

Sophie tenta de se rendormir, mais Silveny ne cessait de lui

transmettre vagues de panique et prières pour qu'on la délivre, accompagnées de plusieurs mots que le cerveau de la jeune fille ne parvenait pas à traduire. Elle avait beau tenter de convaincre la créature qu'elle était en sécurité dans son enclos, l'alicorne refusait obstinément de la croire.

Sophie passa ces longues heures d'insomnie à caresser les boucles roses d'Iggy. Lorsque les premiers rayons de l'aube vinrent enfin chasser la nuit, elle se leva tant bien que mal, enfila une tenue de travail et descendit pour aller calmer Silveny.

Déjà debout, Grady sirotait un thé à la table de la cuisine.

— Tu es réveillée ? Parfait, dit-il en lui offrant sa dernière tranche d'une espèce de fruit brun filandreux qui ressemblait affreusement à un poisticot. J'ai essayé de consolider l'enclos de Silveny avec les gnomes, mais dès que l'on s'approche des barreaux elle s'envole avec un hennissement. Quand tu auras fini de déjeuner, tu voudras bien venir nous aider à la calmer pendant que nous travaillons ?

Sophie refusa le fruit offert. Son odeur était plus répugnante encore que son aspect.

— Je peux y aller tout de suite.

Grady s'esclaffa devant la grimace de la jeune fille.

— Tu as tort : les tortillards sont un vrai délice.

Sophie en doutait.

Elle eut un haut-le-cœur lorsque Grady enfourna le reste dans sa bouche avant de lui faire signe de le suivre dehors.

— On dirait qu'elle continue de faire ses plongeurs étranges, remarqua-t-il à l'approche de l'enclos.

Etrange était le mot juste.

Le cheval scintillant repliait les ailes pour piquer la tête la première depuis le sommet de son dôme, avant de remonter à la dernière seconde afin de reproduire la manœuvre. Encore. Et encore. Et encore.

Calme, transmit Sophie, répétant l'injonction jusqu'à ce que l'alicorne interrompe son cirque.

Elle atterrit et se mit à trépigner d'impatience lorsqu'elle vit la jeune fille s'approcher des barreaux.

Sophie lui tendit une poignée de grésilisse.

Amie.

Voler! répondit Silveny, transmettant une nouvelle image de vol plané dans un ciel étoilé.

C'est plus sûr ici, promit Sophie, les yeux plongés dans le regard implorant de l'animal.

Pourtant, elle commençait à en douter. Qui sait combien de temps Silveny avait survécu seule, sans que les elfes n'interviennent. Elle devait être capable de se défendre...

— Tu es sûr qu'on ne ferait pas mieux de la relâcher ? demanda la jeune fille à son tuteur en même temps qu'elle tendait la main à travers les barreaux pour appeler Silveny.

La créature resta hors d'atteinte.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Elle semble si triste dans sa cage...

— La nuit a été rude pour elle. Une fois calmée, elle se sentira mieux.

— Mais elle n'a pas envie de rester.

Grady soupira.

— Aucun animal n'a envie de rester au début, Sophie. Ça fait partie du travail d'acclimatation.

— Alors pourquoi les y oblige-t-on ?

— Tu es mieux placée que n'importe quel elfe pour savoir combien le monde est dangereux pour les animaux sauvages. Les prédateurs, la pollution... Sans parler de ce qui pourrait arriver à une créature telle que Silveny si d'aventure les humains la remarquaient. Et ce n'est pas tout. Les ogres ne traitent pas le règne animal avec autant d'égards que nous.

Les trolls non plus. Le seul moyen de garantir la protection d'une

espèce est de la déplacer au Sanctuaire... et une fois sur place, ils adorent. Mais impossible de les y emmener tant qu'ils ne sont pas prêts. C'est pourquoi tu es chargée d'aider Silveny à s'adapter.

— Mais comment ?

Près d'une semaine s'était écoulée, et la jeune fille n'avait pas progressé d'un pouce.

— Avec beaucoup de patience, déjà. Et des tonnes et des tonnes de friandises, aussi, ajouta Grady. (Silveny se décidait enfin à venir grignoter la grésilisse que lui offrait Sophie.) Mais surtout, il s'agit de découvrir quels sont ses besoins.

— Elle me l'a déjà dit. Ce qu'il lui faut, c'est la liberté.

— Non : ça, c'est ce qu'elle veut. Désir et besoin sont deux choses différentes. Je doute que Silveny elle-même sache ce dont elle a besoin.

Sophie soupira. Rien n'était jamais simple.

— Penses-tu qu'elle acceptera de nous laisser travailler sur son enclos maintenant ? Je voudrais ajouter un cadenas au portail, et les gnomes vont installer des tiges supplémentaires pour réduire l'espace entre les barreaux.

— C'est tout ?

— Ce n'est pas suffisant ?

Bonne question. Mais il y avait un monde entre dissuader un individu de s'introduire à Havenfield et empêcher quiconque d'atteindre Silveny. Elle se prit à rêver d'une maison à l'image d'Everglen, avec son portail massif qui absorbait toute lumière. Ne pas pouvoir sauter directement à l'intérieur devait vite agacer, mais quel soulagement de savoir que personne ne risquait de pénétrer chez soi !

Mais mieux valait éviter d'en faire part à ses tuteurs.

Lorsque les Ruewen avaient annulé sa procédure d'adoption, Alden et Della lui avaient proposé d'habiter chez eux. Si jamais elle racontait à Grady et Edaline qu'elle aurait voulu une maison comme Everglen, ils pourraient croire qu'elle regrettait sa décision de vivre avec eux, ce qui était faux.

Mais elle aurait aimé se sentir plus à l'abri.

Silveny partageait sûrement son avis, car chaque bruit importun lui arrachait un hennissement ou un tressaillement, et elle continuait d'inonder Sophie d'images des silhouettes en noir.

Sécurité, lui répétait Sophie. *Je te promets que tu es en sécurité ici.*

Une promesse qu'elle avait la ferme intention de tenir.

C'était par sa faute que Silveny se trouvait emprisonnée, parce qu'elle avait entendu et pisté ses pensées, sauté avec elle jusqu'à Havenfield, puis l'avait contrainte à entrer dans l'enclos. Une seule raison la retenait de relâcher l'alicorne : elle croyait Grady. Le monde était bien trop dangereux pour un cheval ailé scintillant.

Mais puisqu'il fallait priver Silveny de sa liberté, elle allait au moins s'assurer que le jeu en vaille la chandelle. Aussi, lorsque Grady et les gnomes en eurent fini avec l'enclos, la jeune fille parcourut le domaine en quête de tout indice qui aurait pu échapper à Sandor et à même de confirmer les transmissions de Silveny.

Au bout de plusieurs heures de recherches infructueuses, Sophie était prête à admettre que l'alicorne avait fait un cauchemar.

C'est alors qu'elle remarqua des empreintes entre les arbres.

Chapitre 21

— Ces empreintes n'ont pas d'odeur, répéta Sandor pour la quinzième fois au moins.

À genoux, le nez dans la boue, il reniflait chaque centimètre carré.

— Leur forme de pied mise à part, on les croirait laissées par des rochers.

Ils avaient déjà comparé les empreintes de tout le monde, y compris celles des gnomes, sans résultat. Elles venaient donc forcément d'un intrus, même si tous préféraient employer le terme de « visiteur », comme pour atténuer la menace.

Grady faisait les cent pas en s'ébouriffant les cheveux.

— Ne pourrait-il s'agir de vieilles empreintes ? Dont l'odeur se serait dissipée avec le temps ?

— Elles sont trop fraîches.

— Je ne comprends pas, murmura Edaline.

Elle serra la main de Sophie, qu'elle avait attrapée dès l'instant où elle avait vu les marques dans la boue. Elle ne semblait pas près de la lâcher.

— Des empreintes dénuées d'odeur ? Comment est-ce possible ?

Tous les regards se tournèrent vers Sandor, qui semblait livrer un débat houleux avec sa conscience.

— Il existe... un moyen de tromper nos sens.

— Quoi ? s'écrièrent les deux adultes à l'unisson.

— C'est un secret jalousement gardé, afin de ne pas compromettre notre avantage en tant que gardes du corps... et il s'agit d'un exploit très difficile à accomplir. Mais en étant bien informé, il est possible de tromper ma vigilance.

— Tu m'avais dit que personne ne t'échappait, rétorqua Sophie. Je

te faisais confiance !

— Et vous le pouvez toujours, répondit le gobelin d'un ton calme. Peu sont au courant. Mais c'est la raison pour laquelle je vous répète sans cesse de rester à mes côtés, afin d'être prêts en cas d'attaque inattendue.

— Qui est au courant ? demanda Grady après un instant de silence.

A en croire son ton las, il se sentait aussi trahi que Sophie.

— Les Conseillers, ainsi que quelques membres de la noblesse triés sur le volet. Personne d'autre.

Grady énuméra dans sa barbe des noms inconnus de Sophie, comme pour essayer de deviner qui. Il s'arrêta soudain de marcher.

— De nombreux parents de Vika Heks font partie de la noblesse. Sont-ils au courant ?

— Possible. Je ne connais pas la liste complète des individus dans la confidence.

Grady hocha lentement la tête, et les rides de son front s'estompèrent.

— C'est forcément eux. C'est la seule réponse logique.

— Je n'en suis pas sûre, dit Edaline, broyant presque la main de Sophie.

Grady reprit son va-et-vient : un léger sillon commençait à se former dans la boue.

— Je sais à quoi tu songes, Eda, poursuivit-il, et ça m'inquiète aussi. Mais il ne faut pas oublier ceci : ces intrus ne sont pas venus pour Sophie. Regarde l'emplacement des empreintes... loin de la maison. C'est Silveny qui les intéresse.

Edaline desserra son étreinte.

— Sans doute.

Si seulement Sophie avait pu se détendre aussi facilement ! Elle avait du mal à imaginer les Heks capables de duper Sandor. Elle doutait que Stina puisse ne serait-ce que mâcher un chewing-gum et

marcher en même temps.

Peut-être s'agissait-il du Cygne Noir... mais pourquoi s'intéresseraient-ils à un cheval ailé plutôt qu'à elle ?

À quoi pourrait leur servir Silveny ?

Assaillie par la migraine, elle se rendit à l'évidence : s'ils en avaient après l'alicorne, il lui faudrait mettre les bouchées doubles pour envoyer Silveny au Sanctuaire et garantir sa sécurité.

— Ça en fait, des gardes du corps ! remarqua Dex.

Sandor ne paraissait pas plus épais qu'une brindille comparé au gobelin que le garçon observait. Le nouveau colosse donna des ordres à quatre de ses congénères, et, l'instant d'après, ils s'élancèrent chacun dans une direction pour reprendre leur patrouille.

— Tu as quelque chose à m'annoncer ? ajouta-t-il.

— Ils ne sont pas là pour moi, répondit Sophie, debout à côté de lui, et je ne suis pas autorisée à en dire plus.

Le Conseil avait interdit d'ébruiter « l'incident suspect ». Personne ne devait être au courant de la possible menace qui planait sur Silveny. Hors de question d'alimenter la paranoïa ambiante.

Dex soupira.

Sophie l'aurait bien imité.

Elle tendit une poignée de grésilisse entre les barreaux de l'enclos, mais l'alicorne se contenta de humer l'air en dévisageant son amie.

Peur.

« Peur » était son nouveau refrain. Elle transmettait en permanence le concept depuis quelques jours — lorsque Sophie la laissait seule, que quiconque s'avisait même de respirer trop près de son enclos, dès qu'elle avait envie de quelque chose. En dépit des efforts de la jeune fille pour la faire interagir avec une autre personne qu'elle, la créature traumatisée refusait d'approcher qui que ce soit.

Même la présence d'autres animaux l'angoissait. En particulier Iggy, dont la décision de lâcher un de ses pets de lutin toxiques aux

naseaux de l'alicorne lors de leur première rencontre n'avait pas dû faciliter les choses. Silveny avait mis dix minutes à s'en remettre, et Sophie ne pouvait lui en vouloir.

Fort heureusement, on n'avait déploré aucun nouvel « incident » depuis l'arrivée des gobelins. Pas un brin d'herbe écrasé à travers le domaine ces trois derniers jours.

— Désolé de ne pas être venu cette semaine, marmonna Dex, qui jouait avec le bracelet argenté attaché à son poignet.

Il s'agissait d'une montre Disneyland, que Sophie lui avait offerte l'année précédente après les examens.

— Mes parents avaient besoin de moi au magasin.

— Tu n'as pas à t'excuser, répondit Sophie, honteuse à l'idée de n'avoir même pas remarqué son absence.

Accablée par les cauchemars de l'alicorne, la jeune fille avait à peine fermé l'œil, et l'épuisement commençait à la rattraper. Elle avait songé demander un très léger sédatif à Elwin, mais elle craignait qu'il ne décide de l'examiner. Et après sa discussion avec Fitz, elle redoutait que le médecin ne lui découvre quelque problème.

Mieux valait rester dans l'ignorance, du moins jusqu'à ce que les choses se tassent un peu. Elle n'avait pas eu de migraine depuis l'arc-en-flammes, signe qu'elle n'avait probablement rien de sérieux. La consultation pouvait attendre.

— Mais j'aime bien venir ici, poursuivit Dex, interrompant sa rêverie. (Les oreilles en feu, il ajouta aussitôt :) C'est agréable de pouvoir échapper à ma famille. Ils sont particulièrement fatigants depuis...

Il jeta un coup d'œil vers le portail qui menait aux falaises. Un nœud se forma dans la gorge de Sophie.

— J'étais sûr que tu serais en train de travailler dur, lança Alden en surgissant derrière eux. Pardon pour la visite inopinée. Une sorte de...

Il perdit le fil de sa phrase : Silveny venait de s'élancer, ailes déployées, pour faire le tour de son enclos.

— Quelle créature extraordinaire ! souffla l'elfe.

Extraordinairement agaçante, oui.

— Vous disiez... l'encouragea Sophie.

— Oui, pardon. Une mission de dernière minute. (Il jeta un regard contrarié au garçon.) Excuse-moi, Dex, j'ai besoin de m'entretenir avec Sophie d'un sujet confidentiel.

— Oh... fit le jeune homme, se tournant vers son amie. Tu veux que je m'en aille ?

Elle fit signe que oui. Dex attrapa le cristal de foyer qu'il portait autour du cou.

— Minute... c'est au sujet des ravisseurs ? Parce que si c'est le cas, j'estime que j'ai le droit de savoir ce qui se passe.

Alden lui adressa un sourire triste.

— Tu as parfaitement raison, Dex, et j'espère pouvoir bientôt vous faire part de mes découvertes. Mais il s'agit d'une mission spéciale ordonnée par le Conseil, pour laquelle j'ai besoin de l'aide de Sophie.

La lassitude dans la voix de l'elfe poussa l'intéressée à s'arracher un cil. Dex avait dû l'entendre aussi, car il demanda :

— C'est dangereux ?

— Je n'emploierais pas ce mot-là, non.

— Lequel, alors ? s'enquit Sophie.

Alden évita leur regard.

— Difficile.

Réponse glaçante. Sophie rassura tout de même son ami : Alden ne laisserait personne lui faire du mal.

— On se verra à la cérémonie d'inauguration, alors ? demanda le garçon.

— Bien entendu, répondit Alden à la place de la jeune fille. Et merci, Dex... Je peux compter sur toi pour passer ma visite sous silence ?

— Oui, bien sûr.

Il brandit son cristal d'une main hésitante, mais Sophie lui assura avec un sourire que tout irait bien. Il pénétra dans la lumière pour la laisser seule avec Alden.

— Alors... de quoi s'agit-il ?

D'un coup de pied, l'Emissaire envoya un des cailloux du sentier dans l'herbe. Plusieurs secondes s'écoulèrent avant qu'il ne murmure :

— Si jeune, et déjà tant d'épreuves... Je m'en veux de devoir te demander une chose pareille.

Elle attendit la suite, mais il se contenta de fixer la pelouse, comme s'il avait oublié sa présence.

— Me demander quoi ?

Il jeta un regard furtif à Sandor, posté sous un arbre.

— Pas ici. Personne ne doit savoir où nous allons.

— Ça ne va pas plaire à Sandor...

— Je me charge de lui. Va enfiler des chaussures de marche. Un long périple nous attend.

Leur destination, quelle qu'elle fût, nécessitait l'emploi d'un cristal noir.

Les cristaux limpides permettaient de sauter dans le monde elfique. Les bleus, réservés à certains membres de la noblesse, expédiaient leur utilisateur vers les Cités interdites.

Sophie n'avait encore jamais vu de cristal noir.

Noire, luisante et élancée, et dotée d'une facette unique, la pierre était montée sur une épaisse chaîne d'argent qu'Alden portait autour du cou. Au contact de sa lumière froide, pareille à une ombre, Sophie se sentit envahie d'un milliard de flocons de neige qui dansèrent sous sa peau jusqu'à ce qu'un vent glacial les emporte, pulvérisant la jeune fille dans toutes les directions. Elle commençait à céder à la panique lorsque la bourrasque de givre se dissipa pour laisser la place à un nouveau paysage.

Un désert aride et brûlant.

Les dunes s'étiraient à perte de vue. Ni plante, ni pierre... pas le

moindre signe de vie. Des vagues de chaleur rayonnaient à la surface du sable aveuglant. Sophie plissa les yeux.

— Où sommes-nous ? hurla-t-elle pour couvrir le rugissement du vent sec.

— D'après mes instructions, aux Portes d'Exil.

Sophie frissonna en dépit de la chaleur. Exil. Le seul endroit où elle s'était juré de ne jamais mettre les pieds.

Même si c'était l'occasion rêvée.

Prentice se trouvait à Exil.

Une de ses mains en visière, Alden attrapa de l'autre la jeune fille pour la guider à travers les dunes.

— Je crois que c'est par là. Les explications étaient plutôt vagues.

— Vous n'êtes jamais venu ?

— En général, seuls les Conseillers sont autorisés à se rendre à Exil. Ils ont fait une exception pour nous.

— Pourquoi ?

— Je te l'expliquerai dans un instant. Pour l'heure, trouvons un endroit plus isolé.

Sophie balaya le paysage désertique du regard. Un endroit plus isolé ? Où ?

— Pardonne-moi de rester évasif. Mais c'est une mission hautement confidentielle. Je ne peux rien te révéler avant d'être certain que personne ne nous entendra.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, comme s'il s'attendait à voir quelqu'un surgir des dunes de sable brûlant. Mais rien ne vint troubler leur solitude.

Ils se mirent en marche et Alden comptait ses pas : ils devaient « suivre les rivières de sable », à en croire ses murmures. Sophie tenta de se protéger du soleil. Elle regrettait de ne pas porter de cape. Pour une fois, elle en aurait eu l'utilité.

— Ce doit être là, annonça Alden, qui venait de s'arrêter sur un

cercle de sable entouré de dunes basses. A ce qu'on m'a dit, la suite de notre voyage n'a rien d'agréable. Je sais seulement qu'il nous faut ignorer notre instinct et nous fier au piège.

— Ce qui veut dire ?

— Ne lutte pas contre la traction, et, surtout, retiens ton souffle et ferme les yeux. Prête ?

— Pas vraiment.

Il sourit.

— Comme je te comprends !

Il prit une profonde inspiration pour emplir ses poumons au maximum de leur capacité. Sophie l'imita.

Les jambes tremblantes, elle le suivit à l'intérieur du cercle. Le sol se déroba sous chacun de leurs pas, et en quelques secondes elle se retrouva enlisée jusqu'aux genoux.

Des sables mouvants !

Elle se débattit mais ne parvint qu'à accélérer le processus. À présent, elle avait du sable jusqu'à la taille.

Quand Alden lui saisit la main, cherchant son regard pour la rassurer d'un signe de tête, les instructions de l'elfe résonnèrent dans son esprit. Ils s'enfoncèrent jusqu'aux épaules.

Fais confiance au piège, pensa-t-elle.

Et elle se laissa engloutir.

Chapitre 22

Ses poumons réclamaient désespérément de l'air, son cerveau criait à l'aide... Sophie dut lutter pour ne pas hurler à mesure que les ténèbres rugueuses les entraînaient vers les profondeurs.

Fais confiance au piège... Fais confiance au piège...
FAISCONFIANCEAUPIÈGE !

Elle serrait la main d'Alden, son dernier lien avec la réalité, pendant qu'ils s'enfonçaient.

Tôt ou tard, il faudrait respirer.

Mais ils semblaient toujours, et la panique menaçait de la submerger. Elle se débattait de toutes ses forces lorsque les ténèbres commencèrent à se dissiper. Son corps se fit plus léger, l'air plus lisse.

De l'air ?

Elle suffoqua, gagnée par les larmes quand la sensation de brûlure s'estompa dans ses poumons. Elle ouvrit les yeux : ils tombaient en chute libre à une telle vitesse qu'elle n'eut même pas le temps de crier avant de percuter le sol.

Une dune amortit leur chute. Bien que soulagée par cet atterrissage plutôt en douceur, elle commençait à en avoir sa claque de tout ce sable.

Elle toussa, la bouche envahie de grains et de poussière. Alden, qui s'étouffait lui aussi, lui donna des tapes dans le dos.

— Des plus désagréables en effet, dit-il d'une voix rauque.

Une lueur bleutée perçait les ténèbres. Une fois ses yeux accoutumés à l'obscurité, Sophie s'aperçut qu'ils se trouvaient dans une petite caverne aux parois lisses et au plafond sablonneux. Elle s'attendait à être ensevelie d'une minute à l'autre. Était-ce ce que l'on ressentait, enfermé dans un sablier ?

La lumière vacilla à l'instant où Alden se mit à épousseter ses vêtements : elle venait d'un petit cristal bleu suspendu au cou de l'elfe. Sophie se leva et essaya de chasser le sable incrusté dans sa chevelure,

mais quelque chose lui disait qu'elle n'en serait pas débarrassée avant des semaines.

— Un peu d'eau ? demanda une voix caverneuse perdue dans les ténèbres.

Sophie se cacha derrière Alden, qui dirigea aussitôt la lumière vers la paroi opposée. Les yeux plissés, une créature brune et hirsute au museau pointu et à la truffe ronde s'extirpa du sol pour leur proposer une flasque qui semblait faite du même cristal noir que la pierre qui les avait menés ici.

Alden s'inclina.

— Merci...

Il accepta le récipient, qu'il tendit à Sophie pendant que la créature replongeait la tête la première dans le sable mou, creusant avec aisance un tunnel de ses mains velues.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda la jeune fille, qui prit une petite gorgée de la boisson.

L'eau était glacée et plus sucrée encore que les flacons de jouvence qu'elle buvait tous les jours. Elle dut se retenir de tout avaler d'un trait.

— Un nain.

— Comme dans *Blanche-Neige et les sept...*

Alden reprit la flasque avec un sourire et but goulûment avant de répondre.

— Probablement pas, non. Les nains font partie des cinq espèces intelligentes à avoir signé un traité avec nous. On les voit rarement à la surface : la lumière y est trop forte pour eux. Mais en matière de forage, personne ne les égale. Au cours des siècles, nous avons souvent eu recours à leurs services lorsqu'il nous fallait construire un édifice secret... ou difficile d'accès. Comme celui-ci.

Difficile d'accès ? Bel euphémisme !

— Alors, c'est... Exil ?

Elle s'attendait à un bâtiment plus imposant. Avec donjons, chaînes, prisonniers hurlants et tout le reste.

— Non, c'est l'entrée d'Exil.

— Je croyais que l'entrée était à la surface ?

— Ça, c'était les Portes d'Exil. On s'y perd, c'est vrai... c'est délibéré. Exil a été conçu de sorte qu'il faille absolument savoir où l'on va et ce que l'on cherche, et être prêt à subir quelque désagrément, afin de s'y rendre. Nous faisons désormais partie de la vingtaine de personnes au courant de sa position, hormis les exilés, bien entendu. Pas de révélation de ton côté ?

— Non, rien de tout ceci ne me rappelle quoi que ce soit.

Alden fronça les sourcils.

— Vous croyez que c'est là que le Cygne Noir voulait nous envoyer avec la boussole ? demanda Sophie.

— J'en suis convaincu.

Alden lui tendit la flasque. La jeune fille fut surprise de constater qu'elle était de nouveau pleine.

— Elle recueille l'humidité de l'air, expliqua l'elfe.

— Le cristal peut faire ça ?

— Ce n'est pas du cristal, mais de la magsidienne. Un minéral extrêmement rare, que les nains extraient des entrailles de la terre. La magsidienne possède un champ intrinsèque qui attire les choses à elle : on peut choisir la nature de la cible en fonction de la forme qu'on lui donne. (Il désigna l'embouchure irrégulière du flacon.) Celle que tu tiens a été taillée avec soin de façon à lui faire aspirer l'eau contenue dans l'air. Tandis que celle-ci... (Il plongeait la main sous sa tunique pour en ressortir son pendentif, qu'il brandit afin qu'elle puisse l'examiner de près.) Elle a été taillée pour attirer certains types de lumière, ce qui nous sera d'une grande utilité au moment de repartir.

Vue de près, la pierre avait une forme bien plus singulière qu'au premier regard : sept facettes, et non une, chacune d'une longueur différente, au pourtour gravé.

— Encore une mesure de sécurité, expliqua Alden. La lumière régulière n'est pas assez forte pour nous faire sortir de ce profond souterrain. Voilà sans doute pourquoi le Cygne Noir a échoué à implanter des souvenirs de cet endroit dans ton esprit. Peut-être ne

sont-ils jamais venus ici. Tout intrus serait pris au piège.

Les parois de la caverne semblèrent se refermer sur eux. Sophie se força à respirer calmement : ils n'étaient pas prisonniers. Du moins l'espérait-elle.

— La magsidienne permet aussi aux nains de savoir que nous sommes là, ajouta Alden, et leur indique que nous ne leur voulons aucun mal. Ils détectent sa présence. Nous ne disposons que de douze pierres de magsidienne, une par membre du Conseil, cadeau des nains à la signature du traité. Si quelqu'un s'aventurait ici sans en être muni, les nains l'arrêteraient sur-le-champ car ils en concluraient que cet individu n'était pas autorisé par le Conseil à se rendre à Exil.

Dans notre cas, ils ont senti la magsidienne du Conseiller Terik, et nous ont donc envoyé un des leurs pour nous offrir un rafraîchissement avant notre dernière étape. Nous devrions repartir, d'ailleurs. Prête ?

Non. Absolument pas. Mais au point où elle en était...

Alden s'approcha du mur pour en effleurer la surface en quête d'une mince fente dissimulée dans le noir. Il y glissa le pendentif, qu'il tourna comme une clé. L'air siffla, la pierre grinça et le sol trembla : la lourde paroi tourna dans le sens des aiguilles d'une montre avec force nuages de poussière pour révéler un étroit passage qui menait vers les ténèbres.

Il tendit à la jeune fille un cristal limpide monté sur une fine chaîne en or.

— Souffle dessus, dit-il pendant qu'elle se le passait autour du cou. La chaleur ranimera le flambeau.

Elle s'exécuta. De minuscules étincelles bleues s'éveillèrent au sein du cristal.

— C'est Fintan qui l'a fait ?

Dans sa bouche, le nom sonnait faux.

Fintan. L'elfe qu'elle avait accusé d'avoir déclenché le Grand Brasier.

L'elfe qui clamait son innocence... même s'il cachait forcément quelque chose.

Avant l'interdiction de la pyrokinésie, le flambeau était sa spécialité. Il s'agissait d'une flamme particulière qui ne nécessitait aucun carburant et qui pouvait être contenue dans un cristal.

Alden examina son propre pendentif.

— Sans doute l'œuvre d'un de ses apprentis. Plutôt ironique d'utiliser ces pierres pour trouver notre chemin : nous allons justement lui rendre visite.

— Alors... il a été exilé ?

Aux dernières nouvelles, le Conseil lui laissait une dernière chance d'avouer ses crimes avant de prendre une mesure aussi définitive.

— On la amené ici en début de semaine. Je dois t'avouer que cette décision m'a surpris. D'habitude, ils attendent d'avoir...

— D'avoir quoi ?

Secouant la tête, il lui fit signe de franchir la porte en premier.

— Je te le dirai dans un instant.

Elle avança, les jambes d'autant plus lourdes qu'elle venait d'apercevoir un étroit escalier en colimaçon qui s'enfonçait dans les profondeurs. Même la lumière bleue du flambeau ne lui permettait pas de voir jusqu'au fond.

Il n'y avait pas de mot pour exprimer l'horreur que lui inspirait cet escalier lugubre. Le pas hésitant, elle se rappela que c'était l'occasion rêvée.

Quelque part, au bout, derrière une série plus ou moins longue de portes verrouillées, se trouvait Prentice.

Son passé.

Peut-être même la réponse au message du Cygne Noir.

Chaque pas en avant la rapprochait de la vérité.

Chapitre 23

Plus bas.

Plus bas.

Plus bas, ils descendirent.

Une marche à la fois.

Un pied devant l'autre.

Aucune lumière hormis le flambeau contenu dans les cristaux suspendus à leurs cous. Aucun bruit excepté celui de leurs pieds battant la pierre.

Boum.

Boum.

Boum.

Sophie tenta un temps de compter les marches, mais abandonna passé la millième. Ses jambes lui brûlaient, ses pieds souffraient le martyre, et l'air se faisait de plus en plus chaud et lourd à mesure qu'ils avançaient, jusqu'à ce que la sueur lui plaque les cheveux sur le front et dans le cou.

— Où sommes-nous ? demanda-t-elle. Au centre de la Terre ?

— Précisément.

— Vous êtes sérieux ?

— Les humains ont dû t'enseigner que le noyau terrestre était composé soit d'un gigantesque bassin de magma, soit d'une sphère solide aussi brûlante que le soleil.

En effet... même si elle n'était pas près de l'admettre.

— Mais... comment est-ce possible ?

— Les nains peuvent creuser des tunnels n'importe où et rendre n'importe quel endroit habitable. Ajoute à ça le besoin de mettre Exil

hors d'atteinte, et tu t'apercevras que c'était la seule option logique.

— Il n'y a vraiment que les elfes pour trouver « logique » de creuser un tunnel au centre de la Terre.

— Et seule une jeune fille élevée par des humains penserait le contraire.

Pique ou compliment ? Elle n'aurait su le dire.

— Alors, allez-vous enfin m'expliquer ce qu'on fait ici ? Ou avez-vous encore trop peur d'être espionné ?

— Non, je pense que nous sommes assez isolés.

Il attendit d'avoir encore descendu une dizaine de marches avant d'ajouter :

— Le Conseil m'a ordonné de pratiquer un brise-mémoire sur Fintan.

— Oh...

Elle aurait voulu en dire plus, mais les mots restèrent coincés dans sa gorge, bloquant sa respiration.

— Il refuse toujours de révéler son secret, or nous sommes convaincus qu'il détient des informations capitales sur le Grand Brasier.

Bien que chuchotées, les paroles d'Alden résonnèrent à travers le silence suffoquant de l'escalier.

— On m'a donné l'ordre de lui laisser une dernière chance de se dénoncer. S'il reste muet, je devrai sonder sa mémoire... par tous les moyens nécessaires.

— Avez-vous déjà procédé à un brise-mémoire ? murmura Sophie.

Elle en savait peu sur cette procédure, si ce n'est qu'elle détruisait la santé mentale du sujet.

— Pas directement, non. On y a rarement recours. Le dernier en date était l'œuvre de Quinlin, qui est plus puissant que moi...

— Celui de Prentice, vous voulez dire ? le coupa Sophie.

— Hélas, oui.

La tristesse qui transparaissait dans la voix d'Alden poussa la jeune fille à lui poser la question tant redoutée avant même de s'en rendre compte.

— Vous croyez que c'était...

— Une erreur ? termina Alden à sa place.

Elle hocha la tête.

Si le Cygne Noir se trouvait réellement dans le bon camp, alors Prentice était innocent, en théorie. Certes, il avait dissimulé une information capitale au Conseil... son existence, à elle. Mais sans doute pour la protéger de ceux qui lui voulaient vraiment du mal.

— Je m'efforce de ne pas y penser, répondit Alden à voix basse.

Sophie avait elle aussi essayé.

— Dans ce cas, pourquoi m'amener ici ? demanda-t-elle au bout de plusieurs marches.

Pourvu qu'il ne se trouve pas contraint d'inculper Fintan ! Elle était convaincue de son implication dans l'incident du Grand Brasier... Mais pourrait-elle le regarder dans les yeux et le condamner à la folie ?

Alden s'éclaircit la voix.

— Un brise-mémoire ne doit jamais être accompli seul. L'exécutant projette sa conscience si profondément dans celle de la victime qu'il risque de se perdre dans le chaos psychique sans aucun espoir de retour. Le seul moyen de se protéger est d'avoir un guide à ses côtés.

Sophie s'arrêta si brusquement qu'Alden la percuta.

— Ne me dites pas que je dois vous servir de guide !

— Je comprends ta réticence, Sophie. Depuis que tu m'as montré ce bracelet, j'ai moi-même lutté contre cette idée.

Elle fit volte-face.

— Vous croyez que c'est ce qu'ils essaient de dire ?

— Je le pense, oui. Que le Cygne Noir parle d'un « guide » ne peut être un hasard, surtout à quelques jours de la décision du Conseil d'opérer un brise-mémoire. Le premier jamais ordonné sur un Ancien, qui plus est. Force est de conclure qu'ils nous enjoignent à t'utiliser comme guide, sans doute afin de s'assurer que nous découvrirons le secret de Fintan, quel qu'il soit, avant qu'il ne s'effondre. Ce qui sera particulièrement difficile, étant donné la quantité de souvenirs qu'il a accumulés au cours des millénaires.

— Mais... ça n'a aucun sens. Si je suis le « guide », alors qu'en est-il du « passé » ?

— Ils font sans doute référence au statut d'Ancien de Fintan, ce qui fait de lui l'essence même de notre passé. À moins qu'ils ne veuillent laisser entendre que le souvenir en question est enfoui loin dans son passé.

— Mais...

— Cette interprétation est bancal, Sophie, j'en ai conscience... et crois-moi, j'ai tout fait pour la rejeter. J'ai mené des recherches sur le « guide » et les boussoles, et passé des heures à me creuser la tête sur le sens de leur message. C'est la seule théorie probante.

— Et pour Prentice ?

Alden détourna le regard et secoua la tête, une main dans ses cheveux.

— Combien de fois dois-je te le répéter, Sophie ? Il n'y a plus rien à tirer de Prentice.

L'émotion dans sa voix fit reculer la jeune fille d'un pas, sans qu'elle puisse dire de quoi il s'agissait. Du chagrin ? De la colère ?

— Je regrette, ajouta-t-il au bout d'un moment. (Il se massait les tempes.) C'est juste que... J'aimerais pouvoir changer... Mais c'est impossible.

Il paraissait incroyablement las.

Avant que Sophie ne puisse formuler une réponse, il ajouta dans un souffle tremblant :

— Je ne veux vraiment pas te forcer, Sophie. Il fallait que je t'amène ici car je ne pouvais t'exposer le plan sans que nous ne soyons

parfaitement seuls... mais si tu n'es pas d'accord, nous ferons demi-tour sur-le-champ. Sans aucune question. Sans histoire. Et absolument sans rancune. Je reviendrai avec quelqu'un d'autre. La décision t'appartient, pleine et entière.

Il brandit le cristal de magsidienne.

— Tu n'as qu'un mot à dire et je te ramène chez toi.

Sophie se sentait aussi divisée que son reflet fracturé entre les facettes du cristal noir.

— Et s'il vous arrivait quelque chose ? murmura-t-elle, s'efforçant de contrer le flot de pensées horribles qui lui traversaient l'esprit.

Alden, qui la fixait de ses yeux fous, comme Brant. Qui se balançait d'avant en arrière, roulé en boule sur le sol d'une maison froide et désolée.

— Tout va bien se passer, promet l'elfe.

— Comment pouvez-vous le savoir ? Vous n'auriez pas besoin d'un guide si vous ne courriez pas le risque que le brise-mémoire tourne mal, n'est-ce pas ? Et si je ne suis pas assez forte pour vous aider ?

Alden se rapprocha d'un pas pour lui serrer les épaules.

— J'ai foi en ta force, Sophie. Pense à tous les prodiges dont ton esprit est capable. Tu es imperméable aux pensées et aux transmissions des autres...

— Pas à celles de Fitz.

— Bon, d'accord, une seule personne parvient à franchir tes barrières...

— Silveny aussi.

Il esquaissa un sourire.

— Très bien. Une personne et une alicorne : c'est toujours beaucoup moins que le plus puissant de nos Gardiens, qui a laissé passé des dizaines de Télépathes. Combiné à tes extraordinaires capacités de concentration et au fait que personne ne peut de te bloquer... A croire que le Cygne Noir te destinait à ce rôle.

Sophie grimaça. Elle refusait d'être destinée à quoi que ce soit.

— Je sais à quel point c'est effrayant. Et crois-moi, c'est bien la dernière faveur que je t'aurais jamais demandée... Non que je m'inquiète pour moi : je sais que tout ira bien. C'est pour toi que je m'inquiète. Si tu ne veux pas le faire, tu n'as qu'un mot à dire.

— Ce n'est pas une question d'envie. C'est juste que... s'il devait arriver un incident par ma faute...

— Il ne va rien se passer, je t'assure. Et quand bien même, tu n'y serais pour rien. Non... ne secoue pas la tête. Ecoute-moi. Tu es, et de loin, la Télépathe la plus puissante de notre inonde. Si tu ne réussis pas à me guider, personne ne le pourra. Personne.

Elle voyait dans son regard qu'il était sincère.

Et puisqu'il avait une telle foi en elle...

Elle se racla la gorge et parvint tout juste à murmurer un « D'accord ».

Avec un sourire triste, il la serra contre lui.

— Je te remercie, Sophie. Je regrette de devoir t'entraîner là-dedans. J'essaierai de te faciliter les choses.

Trop choquée pour trouver quoi répondre, elle se retourna et reprit sa descente.

Le reste de leur périple passa comme un songe : Sophie était perdue dans ses pensées, elle tentait de se remémorer tout ce que Tiergan lui avait appris au cours de leurs sessions de télépathie. Tout lui semblait si trivial et inutile à présent ! Quel intérêt de pouvoir projeter ses idées sur le papier, lire les pensées des animaux, ou transmettre à des kilomètres à la ronde ? En quoi ces talents pourraient-ils ramener Alden si d'aventure il se perdait ?

Absorbée par ses soucis, elle remarqua trop tard qu'ils avaient atteint le fond, et trébucha lorsque ses pieds rencontrèrent le sol poussiéreux au lieu d'une marche supplémentaire.

Ils se trouvaient dans une petite pièce carrée et vide. Seul élément remarquable : une immense porte métallique percée d'une petite fente noire en son centre.

— On appelle cette pièce « la Chambre des Chances perdues », chuchota Alden.

Le sable s'anima devant eux. Sophie retint un couinement lorsqu'un autre nain s'extirpa du sol.

— Permission vous a été donnée d'entrer, murmura la créature d'une voix sèche et éraillée. (Elle épousseta sa fourrure avant de plisser ses petits yeux noirs pour les observer.) Mon nom est Krikor. A votre service.

Alden lui adressa un léger salut. Sophie tenta à grand-peine de l'imiter.

— Prêts ? demanda Krikor en se dirigeant vers la porte.

Sans doute pour la rassurer, Alden prit la main de Sophie, mais il tremblait tellement que son geste eut l'effet inverse.

— Plus que jamais, murmura-t-il.

Entraînant l'adolescente, il inséra son pendentif noir dans la serrure au centre de la porte.

Le mécanisme cliqueta, mais rien ne se produisit jusqu'à ce que Krikor glisse un disque de magsidienne dans une étroite fente dissimulée par les ténèbres au bord de la porte, comme s'il mettait une pièce dans un distributeur de boissons.

Un énorme « boum ! » se réverbéra à travers la salle et le battant se descella pour laisser filtrer une vive lumière orange.

— Concentrez-vous sur le sol lorsque vous avancez, conseilla Krikor en poussant la porte. Ça vous évitera de voir toute la folie présente en ces lieux.

Mais c'est l'odeur, que Sophie remarqua en premier.

Pas une odeur de pourriture, de décomposition ou de déchets, comme elle s'y serait attendue dans une prison. Pas de soufre ou de magma non plus, même s'ils se trouvaient au centre de la Terre. La seule description qui lui venait était celle d'une odeur « lugubre ». Si le désespoir avait un parfum, ce serait celui d'Exil : âcre, rance et amer.

Le son n'était pas en reste. Rien de très bruyant ou de furieux. Ni cris ni clameurs. Rien que des murmures étouffés, en continu. Des pleurs de désolation. Ou de démence.

— C'est grand, ici ? demanda Sophie dont la voix se répercuta contre les parois caverneuses.

Constellé de hublots et de portes intégrées, le couloir incurvé disparaissait dans la lumière sinistre.

— Pas autant qu'on pourrait le croire, répondit Alden. Le bâtiment a une structure en spirale.

Tout de même, ça en faisait, des portes !

— Je croyais que les crimes étaient extrêmement rares chez les elfes ?

— Exil est une prison au service de tous les mondes. C'est pourquoi son emplacement est si protégé. Toutes les espèces ne sont pas aussi pacifiques que la nôtre.

Comme pour illustrer son propos, une créature inconnue de Sophie se jeta contre les murs de sa cellule avec un hurlement. La jeune fille se rapprocha d'Alden.

Au mépris de sa peur, elle ignore les conseils de Krikor et examina les portes dans l'espoir de trouver le nom de Prentice sur une des pancartes lumineuses qui les surmontaient. Un visage apparut soudain à une des fenêtres : une peau vert mousse, deux fentes en guise de narines, et des crocs bruns qui pointaient sous des lèvres épaisses. Sophie détourna le regard, mais elle sentit les yeux laiteux et globuleux de la créature s'attarder sur elle.

Elle se concentra alors sur le sol lisse et stérile. Elle observait les déformations de son reflet et s'efforçait de ne pas imaginer quels autres monstres se cachaient derrière les cloisons métalliques. Ils poursuivirent ainsi leur chemin jusqu'à ce que Sophie ait le vertige à force de tourner en rond. Pourtant, ils parvinrent à destination bien trop vite à son goût.

— Le prisonnier que vous recherchez est ici, annonça Krikor.

Chapitre 24

— On ne risque rien ? demanda Sophie à l’instant où Alden glissait sa clé de magsidienne dans la serrure d’une porte étiquetée « Fintan ».

Pénétrer dans une cellule avec pour seule protection un nain hirsute et court sur pattes lui semblait peu judicieux. Où était Sandor, avec ses muscles saillants et son arme géante, lorsqu’elle avait besoin de lui ?

— Le prisonnier se trouve entravé dans un espace confiné, répondit Krikor.

— Reste quand même derrière moi, par précaution, l’avertit Alden.

Il allait tourner la clé, mais Krikor interrompit son geste. — Vos pendentifs, dit-il, ses deux mains velues tendues vers eux.

— Je n’arrive pas à croire que j’ai oublié ce détail !

Alden ôta son cristal de flambeau et le lui remit.

Sophie l’imita. Les poignets fourmillant du souvenir de ses brûlures, elle écouta Alden lui expliquer que Fintan aurait pu rassembler les étincelles bleues en une flamme, et pria pour ne plus jamais avoir affaire à un Pyrokinésiste.

Krikor s’effaça sur le côté. Sophie cachée dans son dos, Alden tourna la clé dans la serrure.

Un souffle d’air humide et glacial les enveloppa lorsqu’il poussa la porte du cachot.

— Le Conseil a donc décidé de mettre ses menaces à exécution, lança une voix rauque.

— Sauf si vous décidez de nous faciliter la vie, répondit Alden. Il n’est pas trop tard.

— Oh, que si. Bien trop tard.

Le ton résigné du prisonnier serra le cœur de Sophie. Même s’il avait sciemment encouru ce châtiment, comment pouvait-il supporter

l'idée qu'il allait devenir l'un de ces zombies sans âme qui emplissaient les couloirs de leurs cris sinistres ?

— Pour être honnête, je ne m'attendais pas à ce que ce soit toi, ajouta Fintan à voix basse. Je devrais être flatté, je suppose. On m'envoie la vedette.

Avec un soupir, Alden fit quelques pas en avant.

— Fintan. Je vous implore d'écouter la voix de la raison...

— Ah, tu n'es pas seul, le coupa Fintan. Je me demandais... Toi, là-bas. Tu n'as rien à craindre. Ils ont pris toutes les précautions pour me rendre parfaitement inoffensif.

Sophie pointa le nez derrière Alden.

L'Ancien était plus maigre qu'elle ne se l'imaginait. D'allure presque fragile, il possédait des yeux bleu ciel et des traits fins. Jamais elle ne l'aurait cru impliqué dans un complot visant à éradiquer l'humanité. Vêtu d'habits rouge vif, il était attaché à une simple chaise en métal placée au centre de la pièce vide et glaciale.

— Extraordinaire, murmura-t-il, les yeux plantés dans ceux de Sophie. C'est toi, la jeune fille qui a mis le Grand Brasier en bouteille, n'est-ce pas ?

Elle confirma d'un signe de tête, le regard rivé sur ses oreilles dont les pointes, plus proéminentes encore que celles de Bronte, dépassaient de ses cheveux blonds ébouriffés.

Il esquaissa un sourire de ses lèvres desséchées.

— N'était-il pas sublime ? Le Grand Brasier, précisa-t-il devant sa mine perplexe. Il y a des siècles que je ne l'ai pas vu... Un spectacle remarquable. (Son regard se perdit dans le vide, comme s'il revivait le moment.) N'as-tu pas senti avec quelle puissance, quelle énergie, quelle vie il respirait ?

Des flammes jaune fluorescent dansèrent dans l'esprit de Sophie, qui sentit presque la chaleur brûlante et la fumée étouffante se refermer sur elle.

— Je voulais surtout en sortir vivante et l'empêcher de tuer d'autres innocents.

Le sourire de Fintan s'évanouit pour laisser la place à une grimace.

— J'imagine que seul un Pyrokinésiste saurait véritablement apprécier la majesté d'un brasier inextinguible. Le feu du Soleil sur la Terre. J'aurais tellement voulu le revoir, avant que...

Il ferma les yeux.

— Si vous nous disiez ce que vous savez, il n'y aurait pas d'« avant », lui rappela Alden.

— Nous savons tous les deux que je ne sortirai jamais de cette cellule vide, dénuée de chaleur, d'étincelles... de tout hormis de meubles métalliques et de vêtements ignifugés. Une vie sans chaleur, sans feu, ne vaut pas d'être vécue.

Il frissonna.

— De plus, ajouta-t-il en se mouvant autant que ses liens le lui permettaient, certains secrets méritent d'être préservés.

— Vous admettez donc cacher quelque chose ? lui demanda Alden.

Les mains du vieil elfe s'agrippèrent aux accoudoirs de sa chaise, les articulations soudain plus blanches.

— Notre monde est à la dérive, Alden... et tout ce que fait le Conseil, c'est condamner quiconque a le courage de reconnaître que nous avons un problème. Briser nos esprits, enfermer nos corps dans les profondeurs de la Terre, se convaincre que nous sommes les criminels. Mais qui détruit des vies ? Anéantit des familles ? Qui interdit aux citoyens d'utiliser leurs pouvoirs, les reléguant au statut d'ouvrier...

— Si la pyrokinésie a été interdite, c'est parce que votre insatiable soif de pouvoir a tué cinq individus. En démissionnant du Conseil, vous avez soutenu cette décision.

— Une erreur regrettable, murmura Fintan. Je comprenais ce besoin de changement... Mais j'ai mené exactement la vie à laquelle ils m'avaient condamné. Traité comme un Sans-Talent, sans aucun moyen de satisfaire mon désir pyromane. Tous les jours, je devais lutter pour ne pas perdre la raison.

— Pas sûr que vous ayez réussi.

La voix d'Alden était froide, mais Sophie, elle, ne pouvait s'empêcher de ressentir un brin de sympathie pour Fintan. Dans leur monde, les pouvoirs étaient tout. Comme il devait être frustrant de devoir brider le sien ! Surtout si on en ressentait un besoin physique...

— Et ce n'est qu'un problème minime, poursuivit l'Ancien dont la voix s'échauffait. Libre d'agir comme il l'entend, le Conseil risque bien de laisser s'effondrer le fruit de notre labeur. Quelqu'un doit s'interposer et se battre pour le plus important... et même si ce n'est pas moi qui ai lancé les premières étincelles, je suis prêt à alimenter les flammes.

— Les flammes ont été éteintes ! hurla Alden.

Fintan ricana.

— C'est le propre des rébellions : on ne peut y mettre fin tant qu'elles n'ont pas consumé tout ce qui les nourrit. Et de là où je me trouve, je vois quantité de combustibles. (Son regard s'arrêta sur Sophie.) Elle est tout aussi impliquée que moi, ne l'oubliez jamais.

— Elle n'est impliquée dans rien du tout.

— Vraiment ? Que fait-elle ici, dans ce cas ?

Fintan dévisageait de nouveau la jeune fille, d'un regard qui semblait la transpercer. Elle aurait voulu fuir, ou se cacher.

— Tu as mal choisi ton camp, Alden. S'il fallait briser un esprit, ce serait le sien. Car elle dissimule bien plus de secrets que quiconque.

Alden attrapa son interlocuteur par les épaules.

— Assez !

Avec une profonde inspiration, Sophie tenta de chasser les horribles paroles de l'Ancien de son esprit, mais elles avaient déjà trouvé racine dans le terreau de ses angoisses.

— Assez, répéta Alden avant de se tourner vers la jeune fille. Tu es prête ?

Elle hocha la tête, tremblante.

— Je ne prends aucun plaisir à faire ceci, Fintan, dit doucement l'Emissaire. Mais ce groupe, cette rébellion que vous protégez... nous devons les arrêter. Je ferai tout le nécessaire pour préserver ce que

nous avons de plus précieux.

Le regard du vieil elfe semblait le couvrir d'un million d'insultes méprisantes.

— Dans ce cas, tu n'as pas de temps à perdre, n'est-ce pas ?

— En effet.

Alden se lissa les cheveux, se massa les tempes et fit un pas en arrière.

— Dernière chance.

Pâle comme la mort, les dents serrées, Fintan déclara :

— Je ne suis pas le premier à me sacrifier pour la cause... et je ne serai pas le dernier.

— Un sacrifice bien inutile. Quoi que vous cachiez, je le trouverai dans votre esprit.

— Jamais tu n'y parviendras à temps. Je sais protéger mes secrets. Et s'il le faut, je peux t'entraîner avec moi.

— A vos risques et périls.

Alden se tourna vers Sophie.

— J'ai besoin de garder un contact physique avec toi.

D'un pas chancelant, Sophie se rapprocha pour lui attraper le poignet d'une main moite.

— Qu'est-ce que je... Comment est-ce... Je ne sais pas...

— Détends-toi. Ta tâche est on ne peut plus simple : il te suffit d'ouvrir ton esprit au mien et de rester connectée. Si tu sens que mes pensées dérivent, tu n'auras qu'à m'appeler pour me ramener. Tu t'en sens capable ?

— Mais il a dit qu'il pouvait vous entraîner avec lui !

— Il voulait juste te faire peur. Tout ce qu'il peut faire, c'est m'empêcher de trouver ce qu'il dissimule avant que son esprit ne se disloque. Ferme les yeux et essaie de ne pas trop prêter attention à ce que tu vois. Je ferai aussi vite que possible.

— Combien de temps le sondage va-t-il durer ?

— Quelques minutes, pas plus.

Fintan s'esclaffa d'un rire froid et tranchant.

— C'est ce que tu crois !

Ignorant ses sarcasmes, Alden posa les mains sur les tempes du vieil elfe.

— Vas-y, connecte-toi à mes pensées, Sophie. Préviens-moi quand tu seras prête.

Trop bouleversée pour réfléchir, la jeune fille ferma les yeux, tenta d'étirer son esprit et...

Crut qu'elle allait rendre son dernier repas.

Elle inspira un grand coup. Ce ne devait pas être pire que d'essayer un nouveau talent en session de télépathie ! Même si cette réflexion ne l'aida pas autant qu'elle l'aurait espéré, sa deuxième tentative lui permit d'étirer sa conscience juste assez pour atteindre l'esprit d'Alden.

Telle une brise ondulante, les pensées de l'Emissaire lui emplirent la tête.

— *Tu n'as aucune raison de t'inquiéter, Sophie. J'ai confiance en toi.*

Ne pas s'inquiéter ? Autant lui dire de ne pas respirer ! Elle se contenta de répondre :

— *Soyez prudent.*

— *Toi aussi.*

Elle compta chaque inspiration. Comment saurait-elle que le processus avait commencé ? Y aurait-il un changement ? Ses sensations seraient-elles différentes ?

Soudain, l'esprit d'Alden devint froid et distant... et Fintan se mit à hurler.

Chapitre 25

Sophie resserra son étreinte sur le poignet d'Alden : elle s'efforçait de maintenir la connexion malgré la puissance du flot d'images qui déferlait dans l'esprit de l'elfe. Elle tenta de ne pas se concentrer dessus, de les laisser traverser sa conscience pour ensuite s'estomper.

Mais le Grand Brasier brûlait avec trop de force pour être ignoré.

A travers les yeux de Fintan, elle les vit, lui et cinq autres elfes drapés d'orange, étirer leurs bras vers le ciel nocturne. Elle ressentit la migraine de l'Ancien, qui se concentrait sur les minuscules points de chaleur des étoiles. Il passa outre la douleur pour compter jusqu'à trois. Comme un seul homme, les six Pyrokinésistes appelèrent la chaleur à eux.

Pendant un instant, elle les ignora. Puis six rayons de flammes jaune fluorescent descendirent vers eux, de plus en plus vite. Cinq des elfes reculèrent, ébahis, mais Fintan tint bon : il ouvrit les paumes et ordonna au feu de se plier à sa volonté. Les flammes s'enroulèrent pour former une boule incandescente de la taille d'un éléphant qui vint planer au-dessus de lui.

Les larmes aux yeux, il absorba le pouvoir d'un feu plus pur, plus riche, plus sublime que la Terre n'en avait jamais connu auparavant. Le brasier, pourtant, refusait de se laisser contenir, et la boule de feu explosa dans une nuée de flammèches éparées.

Fintan se couvrit le visage de sa cape, mais les étincelles s'accrochèrent au tissu ignifugé et l'embrasèrent. Il abandonna aussitôt le vêtement aux flammes affamées et bondit hors du feu. D'une roulade, il atterrit sur un carré d'herbe fraîche encore épargné par l'incendie.

La poitrine secouée par une violente toux, il avait la peau à vif et traversée d'une douleur incompréhensible, comme poignardée par des centaines d'aiguilles incandescentes.

Ses premières brûlures.

Mais il était en vie.

Et il était seul.

Des éclairs orangés ruaient parmi les flammes jaunes. Les jambes flageolantes, Fintan se releva. Les silhouettes étaient celles de ses acolytes. Il cria à la chaleur de se calmer, mais le brasier ronfla de plus belle, craquant comme pour se moquer de lui. Impuissant, l'elfe contemplait les visages torturés de ses amis attaqués par les flammes. Il finit par tomber à genoux pour vomir.

Sophie partageait son dégoût.

Elle tenta de repousser l'horreur hors de son esprit, mais le souvenir semblait incrusté derrière ses paupières. Elle regarda Fintan chercher à tâtons son éclairneur. L'elfe s'efforçait d'ignorer les hurlements glaçants de ses amis, et se haïssait pour ça. Il brandit l'instrument vers la lumière.

Avant qu'il n'ait pu sauter, le souvenir vola en éclats.

Sophie retira sa conscience en catastrophe à l'instant où la scène se dissolvait en un million de fragments miroitants engloutis par les ténèbres de l'esprit de l'Ancien.

Alden grogna.

— *Tout va bien ?* demanda la jeune fille, pressant son poignet.

— *Il détruit tout ce qu'il refuse de me laisser voir. Il faut que je me dépêche. Accroche-toi.*

La pluie d'images se mua en averse glaciale, puis en déluge furieux. Les souvenirs, qui ne cessaient de se tordre et de se déformer, se vaporisaient en un épais brouillard qui obscurcissait tout dès qu'Alden tentait de se concentrer dessus.

— *L'esprit de Fintan est trop puissant, expliqua-t-il à Sophie. Je vais avoir besoin que tu me prêtas ta concentration si je veux sauvegarder ses souvenirs.*

— *Que dois-je faire ?*

— *Projette un peu de ton énergie dans son esprit. Comme une transmission, sauf que tu envoies de l'énergie et non des mots. Tu crois que tu en es capable ?*

— *Je vais essayer.*

Chassant toute pensée de son cerveau, Sophie puisa l'énergie emmagasinée au fond d'elle. Elle lova sa conscience autour du courant bourdonnant, et, une fois sa prise assurée, l'enfourna dans la tête de Fintan, qui se remplit aussitôt de chaleur.

L'épais brouillard se raréfia, sans pour autant disparaître.

— *Je vais devoir trouver une autre solution*, déclara Alden d'une voix mentale qui trahissait sa fatigue.

— *Attendez... je vais essayer quelque chose.*

L'énergie psychique semblait plus puissante que l'énergie centrale. Une poussée cérébrale pourrait-elle les aider ?

Concentrée sur l'énergie qui bourdonnait aux confins de sa conscience, elle la laissa enfler jusqu'à ce que la pression menace de lui faire exploser le crâne.

— *Prêt ?* transmit-elle afin de ne pas prendre Alden de court.

— *À trois*, répondit-il. *Un. Deux... Trois !*

Elle expulsa l'énergie mentale dans un flot de chaleur.

Ce n'est qu'après la collision qu'elle se rappela son affreux match d'éclaboussures contre Fitz : c'est ce jour-là qu'elle avait effectué sa première poussée cérébrale. Energies mentale et centrale ne pouvaient se mélanger. Piégées simultanément dans un même esprit, elles se tordirent et s'enroulèrent l'une autour de l'autre pour former un cyclone de chaleur qui arracha un hurlement à Fintan.

Gagnée par la panique, Sophie tenta de rappeler l'énergie, mais Alden l'en dissuada. La jeune fille retenait son souffle pendant que le vortex énergétique se torsadait de plus en plus. Lorsque enfin la pression fut trop importante, il s'effondra avant d'imploser, dissolvant le brouillard psychique pour révéler un souvenir dissimulé derrière.

Un elfe vêtu d'une longue robe rouge. Ses traits n'étaient qu'un amas flou d'ombre et de couleur. A travers les yeux de Fintan, Sophie regarda l'Ancien aider l'elfe à étendre son bras pour serrer le poing d'une manière bien particulière avant de le brandir vers le ciel. Puis Fintan recula d'un bond au moment où l'elfe, d'un mouvement de poignet, donnait vie à une petite boule de feu jaune fluorescent qui vint flotter au-dessus de sa paume.

Avant qu'Alden n'ait pu rendre le souvenir plus précis, Fintan poussa un hurlement. Une vague de douleur traversa le bras de l'Émissaire et brûla la main de Sophie.

La scène vola en éclats.

Le flot de souvenirs se craquela avant de s'effondrer en un amas de minuscules fragments méconnaissables. Sophie retira sa concentration avant d'être aspirée par le chaos, mais celle d'Alden se mit à dériver, ne laissant qu'un froid glacial derrière elle.

Lorsque la jeune fille ouvrit les yeux, le poignet de l'Émissaire lui échappait. Le corps de l'elfe heurta le sol avec un bruit sourd. La tête et la main en feu, Sophie ignora la douleur pour se concentrer sur la scène.

Affalé sur sa chaise, Fintan marmonnait une série de mots incompréhensibles.

Alden gisait inconscient, le front barré d'une large entaille et le visage inondé de sang.

Prise d'un haut-le-cœur, Sophie s'efforça d'ignorer le liquide écarlate et s'agenouilla pour attraper l'elfe évanoui par les épaules.

— Que s'est-il passé ? demanda Krikor, qui venait de se précipiter à l'intérieur de la cellule.

Sophie tentait de ranimer Alden en criant son nom.

— Je ne sais pas... Il a dû se cogner la tête dans sa chute.

Elle secoua l'Émissaire une nouvelle fois, sans résultat.

Les gifles de Krikor n'y firent rien non plus.

De son bras velu, le nain essuya la plaie ensanglantée pour l'inspecter avant d'écarter les paupières d'Alden. Il examina le blanc de ses yeux avec circonspection.

— Je crains que le problème n'ait rien de physique.

Sophie jeta un regard craintif à Fintan, qui oscillait d'avant en arrière. Ses lèvres craquelées esquissaient un sourire retors.

Aurait-il entraîné Alden dans sa démente ?

La vue brouillée par les larmes, Sophie ravala ses sanglots. Ce n'était pas le moment de pleurer ! Elle devait remplir sa mission de guide.

Ses doigts tremblants posés sur les tempes d'Alden, elle l'appela encore et encore, introduisant sa conscience dans l'esprit de l'elfe. Froide et sombre, la tête du père de Fitz était d'un calme inquiétant. Pas un murmure. Pas une trace du moindre souvenir. Il lui semblait sonder une carapace vide dont Alden aurait disparu.

— *Vous m'aviez promis que tout irait bien !* hurla l'esprit de la jeune fille.

Elle déployait ses pensées afin de tâtonner dans toutes les directions en même temps. Le cerveau battu par le froid, il lui sembla sentir un minuscule filet s'y infiltrer. Mais alors qu'elle patageait dans les ténèbres, elle détecta comme un semblant de chaleur. De clarté. Suivant ses sens, elle atteignit un espace réduit. Un havre chaleureux.

Vide, lui aussi.

— *Revenez, ordonna-t-elle. Nous avons besoin de vous.*

Elle emplît l'espace de souvenirs de Fitz, Della et Biana, de tous ceux qui aimaient Alden, avaient besoin celui, et ne seraient jamais plus les mêmes s'il les abandonnait.

— *Vous devez revenir pour eux.*

Une minuscule particule de lumière jaillit dans l'obscurité. Sophie lova sa conscience autour de l'étincelle comme elle aurait entouré une flamme vacillante de ses mains, la protégeant contre le souffle des ténèbres. À mesure qu'elle alimentait son trésor d'images de la famille et des amis d'Alden, elle l'attirait jusqu'au havre. Un endroit sûr pour la laisser croître.

Clarté et chaleur l'entourèrent, inondant l'endroit de souvenirs — des moments de bonheur vécus avec sa famille et ses amis. Elle contempla son propre visage, surprise de se retrouver parmi eux.

C'est alors que l'esprit d'Alden murmura :

— *Je suis là.*

Chapitre 26

Partagée entre l'envie de s'effondrer et celle de pleurer, Sophie jeta ses bras autour d'Alden pour le serrer de toutes ses forces. Le pouls de l'elfe battait dans les oreilles de la jeune fille, sa poitrine se soulevait au rythme de sa respiration lente et régulière, confirmant qu'il était en vie.

— Je suis désolé, Sophie, chuchota-t-il d'une voix faible et tremblante.

Elle se dégagea pour mieux le contempler. Ses magnifiques yeux bleu-vert paraissaient vides et fatigués, et le sang qui coulait encore sur son visage lui plaquait les cheveux sur le front.

Elle frémit à la vue du liquide vermeil.

Alden s'essuya la joue et observa sa main rougie, perplexe. — Ce n'est qu'une estafilade, dit-il, pressant la paume contre sa blessure. Tu n'as pas à t'inquiéter.

— Tenez, dit Krikor.

Il tendait à l'Emissaire une flasque de magsidienne en forme d'étoile qui contenait un épais liquide gris. Alden en appliqua sur son front. La solution durcit tel du ciment pour arrêter le saignement.

— Merci, mon ami... dit-il en lui rendant le flacon.

Le nain hocha la tête.

— Vous allez bien ? demanda Sophie.

— Parfaitement bien. Enfin, à part cette brûlure.

Il montra sa main couverte de cloques.

Celle de Sophie était dans le même état. Cette fois, Krikor ne proposa aucun remède. L'adolescente appuya sa paume endolorie contre le sol, laissant la fraîcheur du métal apaiser sa brûlure, et demanda :

— Que s'est-il passé ?

— Fintan a puisé toute la chaleur de mon corps pour me brûler... pour nous brûler, rectifia-t-il en désignant la main de la jeune fille. Et toi, comment te sens-tu ?

— J'ai connu pire.

— Je n'en doute pas.

Alden se tourna vers Fintan, qui continuait de bredouiller, avachi sur sa chaise, le regard perdu dans le néant.

— Imbécile ! Est-ce que ça en valait vraiment la peine ?

Pas de réponse.

— Avez-vous pu lui soutirer des informations ? demanda Sophie à voix basse.

— Hélas, non. Il s'est bien arrangé pour enfouir tout ce qu'il ne voulait pas nous laisser voir. L'énergie supplémentaire que tu m'as envoyée m'a permis de balayer ses défenses, mais la brûlure a brisé ma concentration avant que je n'aie pu faire le point sur les images, et lorsque je suis parvenu à me frayer à nouveau un chemin jusqu'à lui, son esprit s'est pulvérisé, m'entraînant avec lui. Il est désormais bien trop loin pour qu'on se risque à une nouvelle recherche.

Alden frappa le sol de sa main valide et laissa échapper un mot que Sophie n'avait encore jamais entendu. Un juron, sans aucun doute.

— On pourrait essayer de le sonder encore une fois ? demanda-t-elle. Il y a peut-être...

— C'est beaucoup trop dangereux, Sophie ! Un esprit brisé, c'est comme des sables mouvants. Il entraîne ta conscience pour la piéger. (Il baissa les yeux sur ses mains et replia doucement les doigts.) Si tu ne m'avais pas ramené, je me serais perdu là-dedans... à jamais. Comment m'as-tu retrouvé ?

— Aucune idée. J'ai essayé tout ce qui me passait par la tête. Hors de question de vous perdre...

Alden la serra de nouveau dans ses bras. Sophie se blottit contre lui et se laissa rassurer par le battement régulier de son cœur : il était sain et sauf.

Il lui demanda plus de détails, et elle lui raconta comment elle avait navigué à travers les ténèbres glacées, poursuivant une trace de chaleur jusqu'à un recoin isolé de son esprit.

— Un havre ?

— Oui. Une sorte de cachette. Comme il y était plus facile de se concentrer, j'ai essayé de vous rappeler à moi. Vous n'avez pas réagi tout de suite, mais quand j'ai rempli l'espace d'images de votre famille, au bout de quelques minutes, vous m'avez retrouvée.

— Je m'en souviens. En quelque sorte.

Il la relâcha pour s'essuyer les yeux.

— Que vous rappelez-vous d'autre ? murmura la jeune fille.

Elle espérait ne pas dépasser les bornes.

— Pas grand-chose. Je ne savais plus qui j'étais... mais je ressentais comme un manque. Il fallait que je découvre un élément qui se trouvait juste hors de ma portée. J'essayais de me frayer un chemin jusque-là, mais je ne parvenais pas à avancer. Jusqu'à ce que je sente un filet de chaleur, que j'ai suivi. Soudain, j'étais entouré d'images, de personnes en apparence familières, même si j'étais incapable de me rappeler qui elles étaient. Du moins pas avant d'apercevoir ton visage et d'entendre ta voix... alors, tout s'est remis en place, et je me suis rendu compte que je devais me battre pour les êtres qui me sont chers. C'est ce qui m'a donné la force de me libérer.

De nouvelles larmes dévalaient ses joues. Sophie dut elle-même en essuyer quelques-unes.

— Je suis terriblement désolé de t'avoir fait endurer une telle épreuve, Sophie. Mais je dois admettre... Je suis content que tu sois là. Je n'aurais jamais pu revenir si je ne t'avais pas eue pour guide.

— Mais je vous ai perdu...

— Non : c'est moi qui me suis perdu. Et crois-moi, personne n'aurait pu me sauver comme tu l'as fait. De toute ma vie, jamais encore je n'avais entendu parler de ce havre que tu as trouvé. C'est sans doute ce qui rend ton esprit si unique : tu es la seule à pouvoir l'atteindre.

Elle se redressa.

— Je pourrais peut-être sauver Fint...

— Fintan est brisé, Sophie, pas perdu. Ce sont deux choses très différentes.

Il se tourna vers l'Ancien, sur le menton duquel coulait à présent un filet de salive.

— Il n'y a plus rien à faire. Rentrons.

Alden se releva d'un pas si chancelant que Krikor dut le soutenir.

— Je vais bien, assura-t-il devant la mine inquiète de Sophie. Je suis juste un peu affaibli par la migraine.

Il désigna sa blessure, qui formait un énorme monticule rouge autour de la croûte de pâte cicatrisante.

— Elwin va-t-il pouvoir soigner cette blessure ? demanda la jeune fille, qui avait emboîté le pas à Alden et au nain.

— Je n'ai pas encore rencontré de mal qu'Elwin n'ait su soigner... même si, depuis quelques mois, tu sembles bien déterminée à lui poser des colles.

Sophie se força à sourire. Comme si elle avait besoin qu'on lui rappelle ses récents problèmes de santé ! Elle espérait toujours qu'ils disparaîtraient d'eux-mêmes.

Krikor referma la porte de la cellule : les gémissements de Fintan leur parvenaient toujours, mais plus étouffés. Le nain leur rendit leurs pendentifs de flambeau et désigna l'aile gauche du couloir.

— Vous saurez retrouver la sortie ? Je dois m'occuper du prisonnier.

— Bien sûr.

Alden lui rendit la flasque de magsidienne avec un signe de tête et réprima une grimace.

— Nous vous savons infiniment gré de votre assistance.

Krikor hocha le menton, rangea la flasque dans les replis de sa fourrure hirsute et retourna dans le cachot de Fintan. Le rire brisé et distant de l'Ancien emplit le couloir avant que la porte ne se referme. Sophie eut l'horrible pressentiment qu'elle n'avait pas fini de

l'entendre dans ses cauchemars.

Tête baissée, elle suivit Alden le long du corridor incurvé, mais une pensée obsédante accompagnait chacun de ses pas.

Ils repartaient bredouilles.

Ils étaient venus jusqu'ici. Avaient mis en péril la santé mentale d'Alden. Brisé l'esprit de Fintan.

Et pour quoi ?

Pour rien. Rien. Rien.

Ces minuscules fragments recueillis ne pouvaient être ce que cherchait le Cygne Noir. D'habitude, leurs indices menaient quelque part, lui donnaient de quoi avancer.

Alden se trompait forcément. L'indice devait vouloir dire...

Sophie releva d'un coup la tête pour inspecter les inscriptions rouges qui brillaient au-dessus des portes : pourvu qu'ils n'aient pas encore dépassé la plus importante ! Elle lut chaque nom (la plupart si longs et si exotiques qu'elle n'aurait su les prononcer). Elle s'apprêtait à abandonner quand elle trouva celui qu'elle cherchait.

Prentice Endal.

L'esprit de Prentice, brisé, n'avait rien à leur apporter... pourtant l'elfe avait été Gardien. Il savait comment dissimuler un secret, le mettre hors d'atteinte. Peut-être avait-il même été formé par le Cygne Noir, raison pour laquelle ils avaient envoyé l'indice à Sophie.

— Qu'y a-t-il ? demanda Alden lorsqu'elle s'arrêta. Est-ce que tu...

Il s'interrompit dès qu'il vit le nom au-dessus de la porte.

Sophie se prépara à un nouveau sermon. Mais l'Emissaire se contenta de fixer les lettres écarlates, pâissant à vue d'œil.

Sans un mot, ils s'approchèrent, comme attirés par le hublot. Sophie dut rassembler tout son courage pour regarder à l'intérieur.

La pièce, petite et sombre, possédait des murs matelassés. Assise sur un lit étroit, une silhouette voûtée emmêlée dans une sorte de camisole se balançait légèrement de gauche à droite, sa peau sombre perlée de sueur. Ses yeux vitreux clignant sans cesse, le prisonnier

murmurait dans sa barbe.

— Il n'a pas mérité un tel sort, chuchota Alden au bout d'une minute. Je n'aurais pas dû laisser...

Sa voix se brisa.

Allait-il se mettre à pleurer ?

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit la vérité ? J'aurais compris ! s'écria-t-il.

Aucune réponse. Pas même un battement de cils. Prentice se contenta de se balancer avec force murmures et tics, aussi inutile qu'Alden le prétendait.

Mais il détenait forcément la réponse.

Forcément.

Rien d'autre ne correspondait à l'indice... et quand aurait-elle à nouveau l'occasion de sonder l'esprit d'un membre du Cygne Noir ?

Mentalement épuisée par toutes ces épreuves, Sophie rassembla toute l'énergie qu'elle put trouver, appuya les mains contre la vitre et s'imagina en train d'effleurer les tempes de Prentice.

— Que fais-tu ? demanda l'Emissaire.

Elle venait de fermer les yeux. Elle ne répondit pas.

La dernière chose qu'elle entendit fut le « Non ! » hurlé par Alden. Puis le reste du monde s'évanouit, et elle plongea dans l'esprit de Prentice.

Chapitre 27

Dans un premier temps, Sophie ne perçut qu'une obscurité rugueuse qui tapotait, tâtonnait, appuyait contre ses barrières mentales. Elle tenta de lutter, mais les ombres s'avéraient implacables, et les plus glacées d'entre elles parvinrent à s'introduire dans son esprit.

Suivirent des images, aussi claires et nettes que des souvenirs normaux. Pourtant, quelque chose clochait. Chaque couleur détonnait. Chaque son paraissait distordu. Comme si la réalité avait été mise à nu, pulvérisée et remontée sous une autre forme. Une forme terrifiante.

Des nuages gris-vert crachaient des arbres qui tombaient en tendant leurs branches noires vers elle comme autant de mains griffues. Des bêtes surgissaient du sol constellé d'étoiles, les babines retroussées, pour la poursuivre à travers des collines drapées de ciel. Des yeux luisants perçaient des buissons couverts d'oreilles bleues, des papillons aux lèvres écarlates murmuraient de la bouillie. Sophie cherchait un indice, une clé qui lui permettrait de traduire ces visions apparemment sans queue ni tête.

Mais elle ne trouvait rien que les pensées tordues d'un esprit retors.

Les images s'emmêlèrent en spirale autour d'elle pour l'entraîner vers le fond. Plongeant plus avant, elle atterrit dans les rues d'une ville en ruines. Les immeubles de cristal craquelé et obscurci représentaient un mélange incohérent des structures qu'elle avait pu observer à travers les Cités perdues : les châteaux torsadés d'Eternalia étaient pris en sandwich entre les flèches argentées de l'Atlantide, mélangées à des manoirs brillants lovés autour de la pyramide de Foxfire. Au centre trônait une fontaine. Main dans la main, deux silhouettes dorées étaient juchées au milieu de son bassin rond cerclé de jets d'eau colorée. L'ombre d'une jeune fille apparut entre les deux figures et s'enfuit à travers les bâtiments, pulvérisant tout ce qu'elle touchait avant de plonger dans un océan d'éclats cristallins.

Sophie s'élança à sa poursuite.

Plongeant toujours plus, elle sentit l'esprit de Prentice se refroidir, s'épaissir aussi, lorsqu'elle atterrit dans un espace vierge, vide de tout son ou couleur. Une bulle de néant. Elle appuya sur la paroi, mais une force la projeta en arrière. Puis un visage apparut devant elle, pâle et dénué de traits à l'exception de deux joyaux en forme de poire en guise d'yeux. Plus elle les contemplait, plus la tête lui tournait, au point qu'elle ne savait plus où se trouvaient le haut et le bas, d'où elle venait, ni comment y retourner.

— Tu n'as pas à t'inquiéter, murmura le visage.

Un rire tonna autour d'elle. Un son tout d'abord juvénile, enfantin. Qui se faisait plus profond et plus sombre à mesure que le visage se disloquait en un million de fragments minuscules qui l'encerclèrent et la piquèrent comme des aiguilles. Elle savait, quelque part dans son esprit, qu'ils ne l'atteignaient pas vraiment, mais ça n'en rendait pas la douleur moins réelle. Elle aurait voulu crier, pleurer, appeler à l'aide... mais elle n'avait pas de bouche. Pas de voix. Elle n'était qu'un éclair de conscience.

Un esprit désincarné.

A présent électrisées, les aiguilles de lumière lui assénèrent de minuscules chocs, encore et encore, jusqu'à ce que plus rien n'existe hormis les piqûres et la douleur. Elle était cernée. Piégée dans ce monde cauchemardesque d'ombres sournoises et de lumière belliqueuse où elle n'était rien. Ni personne.

Non.

Elle était quelqu'un.

Mais qui ?

Elle connaissait cette question, mais sa réponse semblait avoir été effacée par la panique et la peine, repoussée hors d'atteinte... par-delà les lumières brûlantes.

Elle devait la retrouver. Malgré la difficulté. Malgré la douleur.

Elle fonça à travers les éclats de lumière, se laissant érafler, brûler et arracher des fragments de conscience, avant de tomber une nouvelle fois. Plus bas, plus bas, plus bas, sans destination visible. Chutant vers des profondeurs dont elle ne pourrait plus jamais revenir.

Débarrassée de ses bourreaux lumineux, pourtant, elle trouva la

réponse à la question.

Je suis Sophie Foster.

Elle transmet les mots pour leur donner corps. Un mince rayon de lumière blanche fendit l'obscurité. Lovant son esprit autour, elle s'accrocha à cette ligne de survie et flotta dans le noir sans savoir où aller ni que faire. Le cordon lumineux tressaillit. Puis un murmure de chaleur s'écoula autour d'elle, bourdonnant à mesure que les ténèbres se tordaient pour esquisser une silhouette. Un oiseau sombre.

Un cygne noir.

Qui étira les ailes et plongea. Sophie le regarda sombrer. Pouvait-elle lui faire confiance ?

« Que le passé te serve de guide. »

Elle relâcha son emprise sur le rayon de lumière et tomba, tomba, tomba si vite, si violemment, qu'elle rattrapa le cygne. Elle le saisit par les ailes et s'agrippa à lui : il fondait toujours, planait, virait... puis il surgit enfin dans un monde de soleil, de ciel bleu et de collines verdoyantes. Un monde pourtant trop clair, trop vibrant. Presque aveuglant.

Le cygne, à présent matérialisé, atterrit avec Sophie sur le sol mou, où ils percutèrent les jambes d'une femme qui tomba à la renverse. Elle s'effondra sur eux dans un rire mélodieux. Elle s'extirpa ensuite de l'entrelacs de corps et berça le cygne dans ses bras, lui murmurant de se calmer.

Agée d'une vingtaine d'années et dotée de longs cheveux blonds ondoiyants, elle portait une robe violette. Sophie ne l'avait encore jamais vue, mais quelque chose chez elle lui semblait familier, en particulier lorsqu'elle souriait. Ses yeux d'un turquoise pâle brillaient alors exactement comme ceux d'Edaline, dans les rares moments où l'épouse de Grady oubliait son chagrin.

Jolie.

— *Tu me vois ?* transmit Sophie, tentant le tout pour le tout.

Jolie ne répondit pas. Elle se contenta de regarder le cygne qui pataugeait à ses pieds et tendit la main pour caresser ses plumes noires.

— *Je ne comprends pas*, transmit Sophie.

Silence. Si seulement elle pouvait hurler !

— *Qu'est-ce que ça signifie ?*

Jolie s'esclaffa.

— Tout va bien se passer.

Sa voix ressemblait tellement à celle d'Edaline que Sophie frissonna. Jolie se tourna alors vers elle, son regard emplí d'une clarté qui contrastait avec les autres visions, comme s'il ne s'agissait plus d'un rêve ou d'un souvenir.

— Nous devons garder confiance, dit-elle à Sophie, soudain sérieuse.

— *Confiance en quoi ? En qui ?*

Jolie ne le précisa pas. Contemplant le ciel, elle ajouta :

— Tu dois partir.

— *Comment ? Et que fais-tu ici ? Qu'est-ce que ça veut dire ?*

Jolie prit le cygne dans ses longs bras grâciles pour le lancer vers les nuages d'un blanc éblouissant.

— Suis le bel oiseau à travers les cieux.

Le cygne battit de ses vastes ailes déployées et la scène tomba en poussière. Mais les ombres qui surgirent alors poussèrent Sophie vers le haut, et non plus vers le bas. Des éclats de souvenir tentèrent de la retenir dans son ascension, mais la jeune fille allait trop vite, fonçant à travers l'obscurité jusqu'à ce que les ténèbres virent au gris, puis au blanc... Puis elle fut de retour dans son corps, le souffle court. Elle se débattait, retenue par l'étau d'une paire de bras puissants.

— Ne t'avise jamais de recommencer ! hurla Alden.

Chapitre 28

Sophie était habituée aux migraines, mais rien ne l'avait préparée au tonnerre qui rugit dans sa tête lorsqu'elle ouvrit les yeux : ce n'était que grondements, brûlures et éclairs déchirants.

— Respire, murmura Alden, qui lui serrait la main. Ça va passer.

Elle suivit son conseil et compta ses inspirations pour se distraire de la douleur. Incapable de se concentrer, elle dut s'y reprendre à plusieurs fois. Lorsque, à la troisième ou quatrième tentative, elle parvint enfin à passer les cent, la migraine se retira pour regagner le coin sombre d'où elle était venue.

La jeune fille ouvrit lentement les yeux afin de laisser le temps à son cerveau de s'acclimater.

La seule lumière visible, une lueur bleutée, provenait du flambeau d'Alden. Ils se trouvaient dans une pièce au sol sablonneux fermée par une énorme porte métallique. Alden avait dû la transporter dans la Chambre des Chances perdues à un moment donné... mais quand ? S'était-elle évanouie ? L'elfe l'aidera à se redresser et la laissa s'appuyer contre lui. — Merci... coassa-t-elle. (Sa voix cassée la fit aussitôt grimacer). Ce n'était pas une très bonne idée, n'est-ce pas ?

Alden ne répondit pas.

— Je sais que vous êtes en colère...

— Tu crois que je suis en colère ?

Son cri se répercuta sur les murs, ce qui ne faisait que lui donner l'air plus furieux encore.

— Je croyais t'avoir perdue, Sophie !

— Mais je suis là. Je vais bien.

Elle s'écarta de lui et s'efforça de ne pas tanguer : le sang lui remontait à la tête, lui brouillant la vue.

— C'est que... je me suis dit que Prentice avait peut-être caché une information importante à mon intention.

— Son esprit est détruit !

Alden s'essuya les yeux et souffla à plusieurs reprises avant de poursuivre.

— Tout ce qu'il lui reste, ce sont des miettes de souvenirs fracassés et mélangés... un labyrinthe de démence si complexe qu'il t'aspire pour ne plus jamais te laisser repartir.

— Je sais. Mais je pensais qu'en tant que Gardien, il avait peut-être mis un souvenir de côté pour moi.

Alden souffla. Un soupir dramatique qui exprimait à la fois lassitude, frustration et désespoir.

— Alors ? Était-ce le cas ?

— Je ne sais pas, admit-elle.

Les yeux clos, elle se représenta les deux cygnes aperçus au milieu du chaos. Ce n'est qu'après la transmission de son nom que le cygne d'ombre s'était formé, comme envoyé à sa rescousse. Et il l'avait menée droit à cet endroit sûr et chaleureux où se trouvaient Jolie et le vrai cygne, qui ne semblait pas tant un souvenir qu'un...

— Croyez-vous que Prentice aurait communiqué avec moi ? demanda la jeune fille à voix basse.

— Pourquoi ?

Alden se pencha, les yeux grands comme des soucoupes, et la prit par les épaules.

— As-tu vu quelque chose ?

— Un cygne noir avec... une femme.

Elle hésita à lui révéler son identité. Mais si elle disait à Alden qu'elle avait vu Jolie communiquer avec un cygne noir, il penserait la même chose qu'elle. La même chose que Prentice, semblait-il, essayait de lui dire.

Jolie pouvait-elle avoir fait partie du Cygne Noir ?

Comment réagirait Grady à cette nouvelle ?

— As-tu reconnu son visage ? demanda Alden.

— Je ne l'avais encore jamais vue.

Ce qui n'était pas tout à fait faux. Elle n'avait jamais vu Jolie en personne, ou de photo d'elle adulte.

— Mais elle parlait au cygne. Et puis... j'ai eu l'impression qu'elle me parlait, à moi. Elle m'a dit : « Suis le bel oiseau à travers les cieux ». Qu'est-ce que ça signifie ?

— Je...

Alden la relâcha et dissimula son visage dans ses mains.

— Vous allez bien ?

— Ma tête... c'est juste... (Il appuya les paumes contre son front, comme pour en chasser la migraine.) Excuse-moi. La journée a été longue. Et je sais que tu penses qu'il s'agit d'un message du Cygne Noir, mais Prentice n'est plus capable de formuler des pensées cohérentes et rationnelles.

— Une partie de lui ne pourrait-elle pas subsister quelque part ? Ensevelie tout au fond ?

— J'espère que non, Sophie. J'espère pour lui qu'il n'a pas conscience d'être encore en vie. Sa démente n'en serait que plus difficile à supporter. Bien, bien plus difficile.

Il frémit.

Il avait raison, elle le savait. Mais elle ne pouvait chasser le sentiment qu'un minuscule fragment de Prentice avait tenté de lui faire passer un message. Un message si important qu'il s'était agrippé à ce dernier éclair de lucidité pendant tout ce temps.

A présent, Alden se massait les tempes. Chaque pression de ses doigts lui arrachait une grimace.

— As-tu vu autre chose ?

— Rien de sensé. Ce n'était qu'un fatras d'images... Le seul autre élément reconnaissable, c'était vous.

— Moi ?

— Enfin, je suis presque sûre de vous avoir reconnu. J'ai vu un visage avec des pierres bleu-vert à la place des yeux. Il s'est avancé

pour me regarder, avant de murmurer : « Tu n'as pas à t'inquiéter. »

Même à la lueur tamisée du flambeau, la pâleur d'Alden était manifeste.

— C'est... c'est la dernière chose que je lui ai dite, avant le brisemémoire. Il m'a imploré d'assurer la sécurité de sa famille, et je lui ai promis qu'il n'avait pas... (Sa voix se fit murmure et il tressaillit de tout son corps.) Il s'en souvient. Je n'arrive pas à le croire. Jamais je n'aurais cru qu'il... je...

La tête dans les mains, il gémit.

— Que vous arrive-t-il ? s'écria Sophie lorsqu'il s'effondra.

— Oh, ma tête... parvint-il à grogner, avant de perdre connaissance.

Elle le tourna vers elle, le secoua par les épaules, criant son nom. Le ciment gris qui recouvrait sa plaie s'était fissuré et laissait couler de nouveaux filets de sang.

— Je vous en supplie, Alden, vous me faites peur !

Pas de réponse.

Sophie chercha Krikor du regard. Si seulement il pouvait surgir du sable ! Mais il n'y avait qu'elle et Alden dans cette pièce vide au centre de la Terre. Que faire ?

Elle chercha le pendentif de magsidienne qu'elle présenta au flambeau, mais la lumière était trop tamisée pour émettre un rayon. Il devait y avoir quelque chose, une astuce qui lui échappait... Jamais elle ne pourrait le transporter au sommet de l'escalier.

— Je vous en prie, Alden, réveillez-vous ! implora-t-elle.

Elle sortit son transmetteur pour appeler Elwin. Le carré argenté demeura vide. Pas de réponse non plus de Grady et d'Edaline.

Elle secoua Alden de plus belle.

— Comment puis-je nous ramener ?

Toujours pas de réponse.

— *Fitz* ! transmit-elle en se concentrant malgré la panique.

Elle imagina Everglen et tenta de se rappeler comment elle s'y était prise pour appeler Fitz lorsqu'elle se trouvait prisonnière à l'autre bout de la planète.

— *Je t'en prie, Fitz, dis-moi que tu m'entends !*

Silence.

Les yeux baignés de larmes, elle s'efforça de chercher une autre option.

— *S'il te plaît, Fitz. Je ne sais pas quoi faire.*

— *Sophie ? Tu m'entends ?*

— *Fitz ! (Elle pleurait pour de bon.) Fitz, il faut que tu m'aides, il est blessé et il ne réagit plus et je ne peux pas sauter d'ici...*

— *Minute ! Qui est blessé ? Où es-tu ?*

— *Je... je n'ai pas le droit de te le dire...*

— *Voyons, Sophie... si tu veux que je t'aide, j'ai besoin de savoir où vous êtes.*

Elle regarda Alden, dont la plaie s'était élargie et inondait le sable de sang.

— *Je suis à Exil.*

— *PARDON?*

— *Oui... avec ton père... et il est blessé à la tête. Il saigne. Beaucoup.*

— *Saute ici. Je vais envoyer Elwin te récupérer au portail.*

— *Impossible. Il faut utiliser ce fichu pendentif de magsidienne, et je ne sais pas m'en servir. Tu y connais quelque chose ?*

— *Jamais entendu parler de la magsidienne. Tu ne peux pas demander à quelqu'un ?*

— *Il n'y a personne... et je n'arrive pas à ranimer ton père.*

Mais... peut-être n'était-ce pas nécessaire.

L'information devait se trouver quelque part dans la mémoire

d'Alden. Si elle sondait son esprit, elle y trouverait sans doute la réponse.

Elle s'efforça de se calmer pour rassembler sa concentration.

— *Sophie, tu es là ?* transmit Fitz. *Que se passe-t-il ? Que veux-tu que je fasse ?*

— *Un instant. J'essaie quelque chose.*

Avant que Fitz ne puisse protester, elle bloqua les transmissions du garçon et introduisit sa conscience dans l'esprit d'Alden.

Elle ne s'était pas attendue à ce qu'il paraisse si étroit et sombre.

Ni si aiguisé.

Elle naviguait à travers ses pensées, dont les bords acérés l'éraflaient, en transmettant sans relâche le nom d'Alden. Au moins son esprit n'était-il pas vide. Il avait encore des souvenirs auxquels se raccrocher, bien que déformés et enchevêtrés dans un fatras glacé qu'elle ne savait démêler.

Des filets de givre s'immiscèrent dans la conscience de la jeune fille, qui les ignora pour se concentrer sur les fils de chaleur éparpillés dans l'esprit de l'elfe. Elle les rassembla et implora Alden de revenir, lui disant combien ils avaient peur, Fitz et elle, et comme elle avait besoin de son aide.

Plusieurs secondes terrifiantes s'écoulèrent. Puis Alden ouvrit les yeux avec un haut-le-corps.

La respiration sifflante, il se prit la tête entre les mains.

— *Que s'est-il passé ?* demanda-t-il.

— Je ne sais pas... vous vous êtes soudain effondré, sans connaissance.

Elle laissa échapper un petit sanglot. Alden la regarda, les yeux soudain plus clairs.

— *Il est réveillé,* transmit-elle à Fitz, croisant les doigts pour qu'il l'entende. *On arrive.*

— Oh, Sophie, je suis désolé ! dit Alden. Je pensais... je ne sais même plus.

Les mains tremblantes, il chercha le pendentif de magsidienne qu'il présenta à son flambeau.

— Partons d'ici.

Il fit tourner le cristal jusqu'à trouver la facette adéquate, et le mit en contact avec la pointe de la magsidienne. La pierre noire émit un rayon de lumière éblouissant vers le sol.

Incapable de se tenir debout, Alden agrippa le bras de Sophie et lui dit de se concentrer. Il rampa jusqu'à la lumière glaciale, qui les emporta loin d'Exil.

La clarté soudaine manqua d'aveugler Sophie lorsqu'elle atterrit sur le sable, dont la chaleur brûlante s'avéra, pour tout dire, un véritable soulagement après le froid arctique de leur saut. Il lui semblait avoir été engloutie par une avalanche et transportée par le blizzard.

Au milieu du désert balayé par une brise chargée de sable et de poussière, elle avait du mal à respirer. À ses côtés, Alden se releva lentement avec force toux et crachotements.

— Pardon, murmura-t-il une fois son souffle retrouvé. Je suis vraiment désolé de m'être effondré ainsi. Cette blessure à la tête devait être plus grave que je ne le pensais.

Sophie s'efforça de ne pas fixer la plaie.

— Nous devons rejoindre Elwin. Êtes-vous d'attaque pour un nouveau saut ?

— Je pense, oui.

Les yeux plissés, il scruta le sable dont la blancheur était constellée de minuscules points rouges.

— Mais j'ai la vue un peu brouillée. J'aurai besoin de ton aide pour régler l'éclaireur.

À tâtons, il tira la mince baguette de sa poche de manche et indiqua à Sophie comment tourner le cristal sur la bonne facette. La jeune fille verrouilla la pierre en place et lui prit la main.

— Je sais que cette journée a été mouvementée, mais il n'y a vraiment plus aucune raison de t'inquiéter, Sophie. Tout va bien se

passer.

Elle lova quand même sa concentration autour de lui. L'effort lui donnait mal à la tête, mais elle ne voulait prendre aucun risque lors du saut.

Elle allait ramener Alden chez lui, sain et sauf.

— Pas trop tôt ! s'exclama Fitz lorsque le portail d'Everglen se précisa sous leurs yeux.

Il courut les accueillir, Elwin sur les talons.

— Désolée.

Sophie tenta de se relever, mais une nouvelle vague de vertige s'empara d'elle.

— J'ai fait aussi vite que j'ai pu.

Devant le regard perplexe d'Alden, elle lui expliqua comment elle avait appelé Fitz à l'aide.

Curieux, Elwin tapota le ciment qui recouvrait la plaie de l'Émissaire.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un remède nain.

Avec l'aide de son fils, Alden se releva, mais il était incapable de se tenir debout tout seul. Fitz passa le bras de son père autour de ses épaules pour le soutenir et le stabiliser.

Elwin siffla.

— Eh bien, tu es dans un drôle d'état... mais on va te remettre sur pied en un rien de temps ! Et qu'en est-il de notre demoiselle ?

Il s'accroupit pour examiner Sophie, l'enveloppant d'un orbe bleu d'un claquement de doigts.

La lumière éblouit la jeune fille : une nouvelle migraine se déclencha aussitôt.

— Toi non plus, tu n'es pas très en forme, décréta le Flasheur lorsqu'il la vit grimacer. Je commence à croire que ta poisse est

contagieuse.

Alden éclata d'un rire las.

— Je suis seul responsable, Elwin. Une chance que Sophie ait été avec moi ! (Il serra son fils plus fort.) Une chance exceptionnelle.

— Que faisiez-vous à Exil ? demanda le jeune homme.

— C'est confidentiel, Fitz. Tu n'étais même pas censé savoir que nous y étions.

— Pardon, marmonna Sophie.

— Tu n'as pas à t'excuser. La situation était intenable pour toi. C'est entièrement ma faute. Comme tant d'autres choses...

Il serra Fitz de plus belle, mais cette fois il semblait se reposer sur lui.

— Allons-y, dit Elwin.

Et il souleva Sophie pour la porter dans ses bras.

— Je peux marcher toute seule !

— Possible, mais je préfère ne prendre aucun risque.

— C'est Alden qui s'est effondré, pas moi !

— Vrai. Mais c'est toi qui t'es évaporée.

Chapitre 29

— Je ne comprends pas, déclara Sophie.

Elwin venait de la déposer sur un gigantesque lit à baldaquin dans une des immenses chambres d'ami d'Everglen. Celle-là même où elle s'était réveillée quelques semaines plus tôt après avoir manqué de s'évaporer.

— Comment pourrais-je être évaporée ? Je porte un nexus.

— C'est ce que j'essaie de comprendre, dit le médecin. (Il lui attrapa le poignet pour scruter l'affichage de son bracelet.) Tu as fait quelque chose de particulier pendant le saut ?

— J'ai enveloppé une partie de ma concentration autour d'Alden pour m'assurer de le ramener en un seul morceau. Mais mon nexus est censé maintenir ma cohésion, quelle que soit ma concentration, non ?

— C'est le but, oui.

Elle détourna le regard afin d'éviter une nouvelle migraine lorsque le Flasheur projeta un orbe orange autour de son poignet.

— Le nexus fonctionne, dit-il au bout d'un moment.

— Il y a forcément une erreur.

— Absolument pas. Vérifie toi-même.

Il lui tendit un miroir en argent posé sur la table de chevet. Sophie n'en crut pas ses yeux.

Toutes ses couleurs s'étaient estompées, ses lèvres et ses joues affichaient à présent la même pâleur blafarde qui caractérisait sa peau. Même ses yeux semblaient plus gris que marron.

— Ne t'en fais pas, ce n'est pas aussi terrible que ça en a l'air. Si c'était grave, ta peau serait translucide. Et si c'était mortel, tu serais presque transparente. Certains de tes membres étaient à peine visibles quand Fitz t'a retrouvée la dernière fois.

Sophie ne put s'empêcher de frémir.

— Vous pouvez arranger ça, n'est-ce pas ?

— Oui, j'ai juste besoin de préparer un peu de ce carburant sans limbium inventé par Kesler. En attendant, bois ça. (Il lui tendit un flacon de jouvence.) Et tâche de te reposer.

Il appliqua un baume violet sur ses brûlures et lui banda la main d'un tissu de soie humide.

— Je dois aller m'occuper d'Alden. Je peux te laisser seule ?

— Oui. Et lui, ça va aller ?

— Bien sûr ! Il est un peu sonné, mais ce n'est rien de bien méchant. Essaie de te détendre. Je reviens te voir très vite.

Elle but sa dose de jouvence et s'efforça de ne pas fixer sa main pâle lorsqu'elle reposa la fiole sur la table de chevet.

Elle irait bien.

Elle ne sentait même pas de différence. Juste un peu de fatigue et de douleur. Les yeux clos, elle s'enfonça dans son oreiller : pourvu qu'elle plonge dans un sommeil sans rêves !

Mais les cauchemars ne lui laissèrent aucun répit.

Le feu et le chaos des souvenirs de Fintan. La démence et le désordre de ceux de Prentice. Toutes les horreurs aperçues pendant leur sondage, mêlées à ses propres angoisses pour composer le plus épouvantable des spectacles dans son esprit.

Mais le pire vint d'un souvenir qu'elle ne se rappelait pas avoir vu.

Prentice, attaché sur une chaise dans une pièce circulaire aux murs encombrés d'écrans. Sophie s'y était rendue une fois, lorsque Alden l'avait amenée au bureau de Quinlin en Atlantide. Mais cette fois, tous les écrans projetaient la même image.

L'emblème du cygne.

Le regard baissé, Prentice se tenait coi devant Quinlin qui lui tournait autour en hurlant des questions. Le mentaliste finit par se taire : il se tordit les mains, puis s'avança vers Prentice pour lui effleurer les tempes. Docile, passif, le prisonnier se contentait de fixer l'individu à travers les yeux duquel Sophie revivait ce souvenir.

Alden.

L'adolescente éprouva la colère et la tristesse de l'Emissaire face au terrible spectacle de Prentice qui se débattait en hurlant. Elle se réveilla en sursaut. Elle espérait pouvoir enfouir ce souvenir bouleversant assez loin dans son esprit pour qu'il ne refasse jamais surface. Pourtant, elle avait le pressentiment qu'il reviendrait la hanter comme il devait hanter Alden.

— Pardon, je ne voulais pas te faire peur, dit Fitz, provoquant un nouveau sursaut chez son amie.

— Non, ce n'est pas toi, expliqua Sophie lorsqu'elle eut retrouvé son souffle. J'ai fait un cauchemar, c'est tout.

Il s'assit au bord du lit.

— Désolé.

La jeune fille lui fit signe que ce n'était pas grave.

— Comment va ton père ?

— Il est sous sédatifs. Elwin avait besoin de réparer les tissus en profondeur avant de pouvoir soigner la plaie, alors il l'a anesthésié.

— Mais ça va aller ?

— D'après Elwin, oui. Et Bullhorn n'a pas paniqué non plus, donc il doit avoir raison.

Les banshees ne se mettaient à crier qu'en cas de danger mortel. Et si jamais elles s'allongeaient au chevet d'un malade, c'est que la mort rôdait tout près.

— Que s'est-il passé là-bas ? demanda Fitz à voix basse.

— Une série de catastrophes.

— Tu m'étonnes...

Il brandit un petit flacon bleu équipé d'un pulvérisateur.

— Tiens, Elwin a préparé ça pour toi. Inhale.

Il vaporisa le produit près du nez de Sophie, qui inspira. Elle toussa, les sinus picotés par le remède.

— Comme au bon vieux temps, remarqua Fitz, la mine triste. Je m'asseyais juste ici pour t'administrer ta dose toutes les heures et te regarder reprendre lentement des couleurs en espérant que tu finisses par te réveiller.

— Vraiment ?

Il confirma d'un signe de tête.

Elle aurait rougi, si elle avait pu.

— Sauf que bien sûr tu t'es réveillée lors de l'une des rares fois où ma mère m'avait obligé à aller dormir.

Il sourit, les yeux toujours emplis de mélancolie.

— Je suis vraiment désolée, Fitz.

— Tu n'y es pour rien... même si tu sais t'y prendre pour me donner des crises cardiaques. Quand tes transmissions ont cessé tout à l'heure, j'ai failli sauter à Eternalia pour frapper à la porte des Conseillers jusqu'à ce qu'ils me conduisent à vous.

— Heureusement que tu ne l'as pas fait !

— Oui, sans doute. Même si mon aide n'aurait pas été de trop, apparemment.

Sophie examina ses mains, soulagée de voir un soupçon de rose apparaître à la pointe de ses doigts.

— D'après Elwin, ce n'est pas très grave cette fois-ci.

— C'est ce qu'il m'a dit aussi. Il m'a quand même chargé de te mettre ça.

Avant qu'elle n'ait pu réagir, il lui attrapa le bras gauche et attacha un objet bleu-vert et brillant autour de son poignet.

— Le vieux nexus de Biana. Précaution supplémentaire.

Sophie grimaça lorsque le garçon verrouilla le bracelet orné de pierres, lui laissant la peau couverte de fleurs roses et violettes.

Génial... À présent elle avait non pas un mais deux nexus.

— Je dois le garder longtemps ?

— Le temps pour lui de comprendre pourquoi tu t'es évaporée.

— C'était le stress.

— Peut-être.

Il tripota l'inhalateur.

— *Tu ne peux vraiment pas me dire ce qui s'est passé ? Ni ce que vous faisiez à Exil ?*

Sa transmission transperça le cerveau de Sophie tel un tisonnier brûlant.

— *Toujours trop fort ?* demanda-t-il en voyant sa réaction.

La jeune fille le lui confirma.

— Désolé. J'espère que Sir Tiergan résoudra le problème.

— Moi aussi, répondit-elle.

Elle espérait surtout que le problème ne venait pas d'elle.

— Je n'aurais jamais dû te laisser suivre Alden ! rugit presque Grady qui, assisté de son épouse, aidait Sophie à gravir l'escalier de Havenfield.

Derrière eux, Sandor grommela que rien ne serait arrivé si on l'avait laissé faire son travail.

Edaline pressa la main de Sophie.

— Elwin a dit qu'elle se remettrait. Il passera la voir dans la matinée pour s'assurer que tout va bien. Peut-être devrait-il emménager ici...

Edaline affichait un sourire espiègle, et Sophie en restait bouche bée.

Depuis quand sa tutrice se montrait-elle si sereine ?

La bonne nouvelle était que le Flasheur n'avait rien trouvé d'anormal chez l'adolescente. Et ce n'était pas faute de l'avoir testée. La mauvaise, c'était qu'il n'avait aucune idée de la raison pour laquelle elle s'était évaporée, ni du pourquoi de ses migraines récurrentes ou de tous les autres symptômes étranges qu'elle s'était

finallement décidée à lui confesser. Il ne pouvait que s'acharner à poursuivre les consultations hebdomadaires jusqu'à ce qu'il ait enfin trouvé la cause de ses problèmes... ou qu'ils disparaissent d'eux-mêmes.

— De toute façon nous n'avions pas vraiment le choix, ajouta Edaline à voix basse. Alden était en mission pour le Conseil.

— En effet, et je soupçonne aussi l'implication d'autres organismes.

Grady lança un regard courroucé à Sophie, qui fut soudain fascinée par ses pieds.

Elle ne se sentait pas la force de relancer le débat sur le Cygne Noir. Surtout à présent que Jolie se trouvait peut-être impliquée dans l'histoire. Sa mort avait-elle vraiment quelque chose à voir avec l'organisation secrète ? Même s'il ne s'agissait pas d'un meurtre ?

Il lui fallait résoudre cette énigme. Mais par où commencer ?

Ses tuteurs la laissèrent se doucher et se changer, et la jeune fille se prit à espérer que la discussion était close. Mais lorsqu'ils revinrent la border, Grady murmura après l'avoir embrassée :

— Sois prudente, Sophie. Tu ne te rends pas compte à qui tu as affaire.

— Je...

— Je n'en dirai pas plus. Repose-toi.

Il partit sans ajouter un mot.

Edaline lui tendit Ella et dégagea quelques mèches de son front.

— Tu as vraiment besoin de sommeil, Sophie. Tu es sûre que tu ne veux pas une infusion de somnolente ?

La dernière chose que la jeune fille souhaitait, c'était de fermer les yeux pour revivre ses cauchemars. Mais sa nouvelle évaporation n'avait fait que renforcer sa résolution.

— Pas de sédatifs.

Les sourcils froncés, sa tutrice se garda de protester et déposa un baiser sur la joue de Sophie.

Lorsque Iggy se fut installé sur l'oreiller, Edaline éteignit la lumière et les laissa seuls. A peine le bruit de ses pas s'était-il éloigné que Sophie se glissa hors de son lit pour enregistrer dans son journal mémoriel toutes les visions délirantes qu'elle avait observées dans les esprits de Fintan et de Prentice. Couchées sur le papier, elles paraissaient plus terrifiantes encore. La jeune fille repoussa le carnet et attrapa son omnisciente avant de retourner se tapir sous les couvertures.

— Montre-moi M. Forkle, chuchota-t-elle.

« Inconnu » annonça sans surprise l'instrument. De toute façon, elle n'était pas vraiment d'humeur à le voir. Esprits brisés, cygnes noirs, prisonniers exilés, incendies, catastrophes... elle en avait sa claque.

— Montre-moi Connor, Kate et Natalie Freeman, murmura-t-elle.

L'orbe argenté s'illumina pour faire apparaître ses parents et sa sœur en train de manger du pop-corn et des cookies, confortablement installés sur un canapé. La soirée cinéma était une tradition chez les Foster, et Sophie s'imprégna de cette scène à la normalité rassurante dans l'espoir qu'elle vienne occuper ses rêves. C'est alors que quelque chose attira son attention. Un petit basset aux oreilles tombantes, blotti sur les genoux de sa sœur.

Une de ses exigences, lorsque Alden avait déplacé sa famille, était qu'il leur trouve une maison avec un grand jardin afin d'accueillir le chien dont ils avaient toujours rêvé.

Quel bonheur de voir ce désir enfin comblé !

Même si ça lui faisait de la peine, aussi. Bien plus qu'elle ne l'aurait cru.

Les yeux emplis de larmes, elle attrapa Iggy et frotta son nez contre le museau touffu du lutin afin de tromper sa solitude et son angoisse. Si seulement elle pouvait retourner à une époque où elle n'avait pas à craindre évaporations, enlèvements et brise-mémoires...

Au bout d'un moment, elle commença à se sentir mieux. Mais c'est la voix apaisante de Silveny qui, emplissant son esprit, l'aida à regagner le contrôle de ses émotions.

Calme.

Amie.

A mesure qu'elle répétait ces mots, l'alicorne lui transmettait une chaleur étrangement douce. Sophie se laissa bercer par la sensation lovée autour de sa conscience comme si elle se trouvait dans un hamac.

Pour la première fois depuis longtemps, elle sombra dans un sommeil sans rêve.

Chapitre 30

— Vous allez quand même m’envoyer danser ? râla Sophie.

Edaline lui tendait le ridicule costume qu’elle devait porter à la cérémonie d’inauguration. Pourquoi diable avait-elle laissé Elwin annoncer à tout le monde son rétablissement complet lorsqu’il l’avait auscultée ce matin-là ? Elle aurait dû lui demander un mot d’excuse pour l’exempter de danse éléphantique.

— Participer à la danse des mascottes lors de la cérémonie d’inauguration de Foxfire est un immense honneur, Sophie, affirma sa tutrice. C’est une soirée dont tu te souviendras toute ta vie.

Ça, elle n’en doutait pas un instant. Son petit doigt lui disait pourtant que l’événement resterait gravé dans les mémoires comme « le soir où Sophie Foster a trébuché sur sa trompe et s’est cassé la figure devant l’ensemble de la communauté elfique ».

Mais Edaline semblait si fière et impatiente, et puis ce serait agréable de se retrouver en famille pour une occasion festive, pour changer. Elle verrait aussi Alden à la cérémonie. Selon Elwin, il était parfaitement remis, ce que Fitz lui avait confirmé le matin même *via* transmetteur. Mais il fallait qu’elle voie l’Émissaire de ses propres yeux, sans coupure sur la tête ni trace de brûlure. Alors seulement, elle serait vraiment rassurée sur son état.

Elle se retint donc de protester lorsque Edaline partit se préparer.

La jeune fille essaya d’attacher les mèches qui lui tombaient devant les yeux et alla même jusqu’à appliquer sur ses lèvres un des gloss que lui avait donnés Biana, mais ces petites améliorations n’empêchèrent pas Iggy de se moquer de son costume. Heureusement qu’elle ne disposait pas d’un miroir spectral. Qui sait ce que Vertina aurait trouvé à dire en la voyant dans toute la splendeur pachydermique de sa tenue ?

Ses pieds velus rendirent son ascension vers le luminateur encore plus difficile qu’avec ses chaussures à petits talons. Elle glissa sur le sol lisse et atterrit sur son derrière avec un bruit sourd. Au moins le costume matelassé avait-il amorti sa chute...

— Tu vas adorer, lui dit Grady, qui s'était précipité pour l'aider.

« Adorer » n'était sans doute pas le bon terme. Mais quel plaisir de voir un sourire sur le visage de son tuteur ! Drapé dans sa cape couleur ambre ornée du sceau des Ruewen, il avait fière allure. Edaline se tenait à ses côtés, belle comme une princesse de conte de fées dans sa longue robe couverte de bijoux et sa cape en soie.

C'était vraiment injuste qu'ils puissent s'habiller avec élégance et style alors qu'elle avait l'air d'un éléphant hirsute. Même Sandor avait enfilé un pantalon ambre.

— Est-il vraiment obligé de venir ? gémit Sophie. Il y aura des milliers de personnes... Ce n'est pas aujourd'hui que les ravisseurs risquent de tenter un mauvais coup !

— On n'est jamais trop prudent, répliqua le gobelin. Ils pourraient tout aussi bien décider que le chaos de la foule représente l'occasion parfaite pour agir, et c'est un risque que je me refuse à prendre. Je ne vous quitterai pas d'une semelle. Sauf lors de la représentation, bien entendu.

— Tu es sûr qu'il n'y a pas de danger ? Je devrais peut-être rester avec toi sur le banc de touche...

Grady s'esclaffa.

— Bien tenté, mademoiselle ! Mais tu n'y couperas pas.

Sophie fixa le sol d'un air maussade.

Sandor lui tendit un disque d'or plat, de la taille d'une pièce.

— Vous devez bien avoir une poche cachée quelque part dans cette fourrure, non ? Gardez ça sur vous.

Chaque jambe était équipée d'une douzaine de poches. Quant à savoir pourquoi... Mais elle hésita avant de glisser le disque dedans.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un traceur. J'en ai fait coudre dans toutes vos tenues, mais pas dans votre costume, puisque vous devrez le rendre après la cérémonie.

Il avait placé des traceurs dans ses vêtements ?

Mais jusqu'où s'étendait la surveillance ?

Elle fut tentée de lui renvoyer son dispositif d'espionnage à la figure et d'exiger qu'il retire tous les autres de ses affaires, mais ça n'en valait pas la peine.

Du moins pas ce soir.

Sophie poussa un murmure admiratif lorsque les bâtiments de Foxfire se précisèrent.

Ornée d'un F orange vif, la pyramide de verre baignait le campus d'une lueur flamboyante. De fins rayons bleus pendaient telles des stalactites lumineuses des arbres et des guirlandes accrochées sur la façade du bâtiment principal. Mais l'effet le plus saisissant venait des champignons vert fluorescent qui recouvraient la moindre parcelle de pelouse.

Avec un sourire, la jeune fille se rappela combien elle avait taquiné Fitz, si fier de fréquenter une école qui portait le nom d'un champignon lumineux. Et voilà que le campus en était décoré.

Elle s'accroupit pour admirer de plus près ces champignons aussi grands que ses pieds.

— Je croyais que les plantes bioluminescentes ne poussaient que dans les grottes ?

— En général, oui, confirma Grady, s'accroupissant à son tour. Mais ceux que tu vois là sont d'une variété particulière que les gnomes cultivent exclusivement pour cet événement.

Sophie se releva et scruta le F peint sur la pyramide, qui semblait osciller entre orange et jaune.

— Ça aussi, c'est du champignon ?

— C'est plutôt une sorte de moisissure. Quant aux lumières bleues, ce sont des vers luisants d'une espèce très rare.

— Pardon ?

— Ne t'inquiète pas, ils sont bien trop occupés à grignoter les feuilles des branches auxquelles ils sont accrochés, la rassura Edaline. De toute façon, ils sont inoffensifs.

— Mais... que font-ils là ?

Des champignons luisants, passait encore. Mais des vers ?

Grady s'esclaffa.

— Dans les recoins les plus profonds et les plus sombres de la Terre, la bioluminescence constitue la seule source de lumière. Et le but de Foxfire est de former nos futures générations afin qu'elles brillent avec la même audace. Quel meilleur moyen de fêter le commencement d'une nouvelle année scolaire qu'en éclairant notre chemin de leur lueur si particulière ?

Sophie fut tentée de lui faire remarquer que vers et champignons n'avaient rien de très spécial, avant de changer de point de vue. Malgré le dégoût qu'il lui inspirait, le spectacle était d'une beauté à couper le souffle.

Durant leur navigation entre les bâtiments secondaires pour aller rejoindre l'auditorium principal, elle prit soin de toujours marcher bien au centre du sentier. Sandor garda une main charnue sur son épaule tout au long du trajet. Pour une fois, elle ne trouva rien à y redire. Les capes noires qu'arboraient les parents des Niveau 1 lui donnaient l'impression que ses ravisseurs évoluaient parmi eux.

La foule se rassembla le long de la cour circulaire sur le parvis de l'auditorium. Ornés de vers luisants, les buissons avaient été taillés pour ressembler aux mascottes des six niveaux. La plus grosse était de loin le mastodonte, et Sophie ne put s'empêcher d'en concevoir une certaine fierté, surtout après avoir remarqué combien les autres costumes étaient eux aussi ridicules. Les gremlins arboraient truffe noire et gants velus, les halcyons avaient des becs rouges et les bras couverts de plumes bleues, et les dragons portaient des combinaisons de cuir vert au dos hérissé de piques. Les tigres à dents de sabre, quant à eux, étaient affublés d'une queue rayée rouge orangé et des crocs blancs pointus pendaient de leur capuche, tout près de leurs yeux. Mais les pires étaient les yétis, avec leur combinaison intégrale de fourrure blanche hirsute.

Sophie chercha du regard ses amis, mais entre les ombres et les costumes, impossible de reconnaître qui que ce soit.

Peut-être était-ce le but ? Plus de cote de popularité, ni d'ordre d'importance. Tous n'étaient que des prodiges de Foxfire sur le point d'entamer une nouvelle année.

Les carillons sonnèrent la même fanfare que Sophie se rappela avoir entendue à Eternalia, et les douze Conseillers firent leur

apparition au centre de la cour en costume de cérémonie, dans le silence le plus total. Puis la foule applaudit à tout rompre. Sophie remarqua cependant que beaucoup d'adultes autour d'elle ne suivaient pas le mouvement. Chaque Conseiller était flanqué de deux gardes du corps.

— Bienvenue pour une nouvelle année à Foxfire ! lança le Conseiller Emery, les bras levés. Nous espérons que celle-ci sera la plus faste que l'Académie ait jamais connue. Il nous tarde d'admirer toute la grandeur dont vous serez capables.

— Peut-être devraient-ils passer moins de temps à admirer et plus de temps à agir, pour changer, murmura un elfe près de Sophie, provoquant quelques ricanements. Alors nous n'aurions plus à craindre que nos enfants soient enlevés.

— Nous comprenons que les choses ont été quelque peu... incertaines ces dernières semaines, poursuivit Emery comme en réponse aux murmures. Nous tenons à vous assurer que nous travaillons sans relâche à restaurer la paix et l'ordre qui sont les nôtres depuis des millénaires. Notre monde a changé, mais le changement n'est pas toujours mauvais. Lorsque la situation sera réglée, ce qui sera le cas, soyez-en sûrs, notre monde en ressortira grandi, mieux informé, mieux préparé pour ce que l'avenir nous réserve. Ne vous y trompez pas : nous tiendrons tête aux troubles et mettrons fin à ces rébellions.

Une poignée d'applaudissements se fit entendre. Sans doute pas la clameur retentissante qu'espérait le Conseil. Même dans la lumière tamisée, Sophie vit Bronte grimacer.

— Nous avons aussi une autre nouvelle, que vous trouverez sans doute plus exaltante, ajouta Emery d'une voix plus forte. Peut-être certains d'entre vous auront-ils déjà entendu des rumeurs sur la réinitialisation de la chronologie. Nous avons le plaisir de vous en confirmer ce soir la véracité. Une deuxième alicorne a été découverte... une magnifique femelle, en excellente santé !

Les soupirs d'admiration arrachèrent un sourire à Sophie. Si seulement ils savaient combien Silveny pouvait se montrer pénible et malodorante !

Même si elle était très reconnaissante à l'alicorne pour la nuit paisible qu'elle lui avait offerte.

— Cette remarquable créature est pour le moment en train de s'acclimater, mais nous avons bon espoir de la transférer bientôt au

Sanctuaire, poursuivit le Conseiller. Et grâce à nos soins, elle sera armée pour apporter non seulement une nouvelle vie à son espèce, mais un nouvel espoir à notre monde. Une promesse de rétablissement. Une promesse de survie.

Cette fois, la clameur et les applaudissements se firent si enthousiastes que Sophie en eut mal aux oreilles. Son imagination lui jouait-elle des tours ? Les Conseillers souriants parurent soulagés lorsque Emery promit de tenir le peuple informé avant de leur souhaiter de nouveau la bienvenue à la cérémonie d'inauguration.

— Et maintenant, ajouta-t-il, quand il eut rejoint le rang de ses collègues, il est temps de célébrer l'avenir !

Les Conseillers disparurent dans un nouveau tonnerre d'applaudissements. Puis un autre carillon retentit, et les portes d'or au dessin élaboré qui menaient à l'auditorium s'ouvrirent lentement : la foule se retrouva baignée d'une lueur jaune.

Avec un sourire à l'adresse de la foule, Dame Alina apparut sur le perron et lissa l'étoffe soyeuse de sa robe et de sa cape orange sophistiquées. Elle arrangea ses boucles noires puis leva les mains pour faire taire la clameur.

— Ladies et lords. Mesdames et messieurs. Parents et prodiges. En tant que principale de Foxfire, j'ai l'insigne honneur de vous accueillir pour les festivités de ce soir. Je déclare ouverte la cérémonie d'inauguration de Foxfire !

Chapitre 31

A l'entrée de l'auditorium, un Mentor dirigea Grady et Edaline vers leurs sièges avant d'envoyer Sophie rejoindre les autres participants au niveau inférieur. Sandor voulut la suivre, mais le Mentor n'en démordait pas : la zone de répétition était réservée aux élèves et au personnel de l'académie.

— Je garderai un œil sur elle, proposa une voix familière. Avec un grand sourire, Sophie se retourna pour se trouver face à un Mentor au teint olive et aux cheveux blonds.

— Sir Tiergan !

— Tiergan tout court, corrigea-t-il, égal à lui-même. Tu semblés surprise de me voir. Tu n'espérais tout de même pas qu'on te trouve un Mentor réellement à la hauteur de tes capacités hors du commun ?

— Je l'ai déjà.

— Je te remercie. Mais nous savons tous les deux que je ne te rattraperai jamais.

Malgré les protestations de Sandor, Tiergan emmena Sophie, sans manquer de rappeler au gobelin que seuls Mentors et prodiges avaient accès à l'endroit où elle se rendait et qu'il serait bien plus efficace en surveillant le public, où la vraie menace pouvait se cacher. La mine déconfite, le garde du corps s'éloigna à grands pas pour rattraper Grady et Edaline.

— Tu es sans doute au courant du changement pour tes sessions de télépathie cette année, dit Tiergan, conduisant Sophie jusqu'à la pièce froide aux murs argentés qui servait de coulisses.

Des groupes de Mentors luttèrent pour aligner par année des élèves costumés plutôt agités.

— J'espère que la présence de Fitz ne te dérangera pas.

— Non, j'aime bien Fitz... Enfin, pas comme ça... C'est un ami, rien d'autre... Pas de problème, conclut-elle, les joues en feu.

— En tout cas, ce n'était pas mon premier choix, marmonna

Tiergan. (Il tripotait la broche en forme de F incrustée de topaze qui fermait son manteau.) Mais s'il peut franchir tes barrières, ça mérite sans doute d'être creusé. Même si c'est un...

Il n'eut pas besoin de finir sa phrase. Tiergan était peut-être le seul elfe (avec Dex) qui n'admirait pas les Vacker. En particulier Alden. Proche de Prentice, Tiergan avait imploré la clémence pour son ami lors de son arrestation. Mais Alden avait procédé à l'audience et au brise-mémoire, ce que Tiergan lui reprochait encore.

Il devait être encore plus amer à présent que le Conseil cherchait à s'allier avec le Cygne Noir. D'autant plus qu'il avait adopté le fils de Prentice et essuyé personnellement les conséquences dévastatrices de la décision prise par Alden et les Conseillers. D'ailleurs, qu'est-ce qui avait bien pu le convaincre de l'innocence de Prentice ?

Savait-il quelque chose sur le Cygne Noir ?

La question lui brûlait les lèvres, mais elle n'eut pas l'occasion de la poser.

— Je dois rejoindre ma place pour assister à la cérémonie, annonça Tiergan. Je peux te laisser ici ?

Il désignait la file des Niveau 3.

— Bien sûr.

— A mardi, alors.

Il disparut dans la foule avant même que Sophie n'ait pensé à lui parler des transmissions de Silveny. Le sujet devrait attendre leur première session.

Elle tenta d'imaginer ce que ça donnerait, de travailler si intimement avec Fitz et Tiergan dans une petite salle dédiée à l'exercice de la télépathie. L'idée suffisait à lui donner des palpitations. Elle se mit à scruter la masse des élèves pour se changer les idées. Elle appelait Dex pour la énième fois lorsqu'elle le remarqua enfin au milieu du chaos. Il se fraya un chemin jusqu'à elle, trois Niveau 1 sur les talons. Deux garçons et une fille, tous dotés de cheveux blond paille ébouriffés autour de leurs oreilles de gremlins.

— Salut, dit Dex en tirant sur la trompe de Sophie avec un bruit de clairon. Je t'ai cherchée partout.

— Je sais... c'est la folie, ici. J'ai bien cru que je ne te retrouverais jamais. Les triplés, je suppose ?

— Gagné ! Rex, Bex et Lex. Mon père se croit malin, ajouta-t-il devant la réaction de Sophie.

— Oh, c'est toi Sophie ? demanda la petite fille. (Bex, sans doute.) Mon frère parle de toi tout le temps.

— N'importe qu... Reviens ici tout de suite, Lex !

Dex attrapa un des garçons par le col pour le ramener à ses côtés.

— Si, c'est vrai ! corrigea l'autre garnement, qui devait être Rex et affichait un large sourire auquel manquait une dent de devant. Il t'adooooore !

— C'est faux !

— Si, c'est vrai !

Les trois enfants entamèrent un concert de bruits de baiser, et Sophie se mit à contempler ses pieds velus. A grand renfort de menaces, Dex entraîna aussitôt à l'écart ses frères et sœur.

— Désolé, dit-il une fois revenu et débarrassé du trio de gremlins. Mes parents m'obligent à les surveiller.

— Je n'avais pas conscience qu'ils intégraient le Niveau 1 cette année.

Dex ne parlait jamais de ses cadets — un sujet délicat. Les naissances multiples étaient incroyablement rares dans le monde des elfes, et beaucoup pensaient que les triplés étaient une conséquence du mauvais assortiment de leurs parents.

— Et pourtant si. À mon grand désespoir.

Il joua avec son oreille gauche de mastodonte, tirant sur un fil qui dépassait.

— Désolé qu'ils aient dit ça, au fait.

— Quoi donc ?

— Tu sais, quand ils ont dit ce qu'ils ont dit, comme quoi...

— Ce n'est rien ! Ils ne faisaient que te taquiner.

Enfant, la sœur de Sophie était passée maître dans l'art de tourmenter son aînée, même si à présent elle lui manquait, aussi incroyable que ça puisse paraître.

— Oui, marmonna-t-il.

Ils fixèrent leurs pieds jusqu'à ce que Marella et Jensi les rejoignent dans la file. Marella, les « oreilles » de travers, avait réussi à chiffonner sa combinaison.

— Où est Biana ? demanda Jensi.

Il triturerait le col de son costume qui béait sur son corps maigrichon.

Marella ricana.

— Je te parie dix lustres qu'elle se cache dans les toilettes pour qu'on ne la voie pas avec sa trompe.

En effet, Biana les rejoignit à la toute dernière seconde, alors même qu'elle avait bien meilleure allure que le reste de l'assemblée. Elle se rangea derrière Sophie au moment où les Mentors ordonnaient le silence. Leurs instructions n'avaient aucun sens, sans doute parce qu'en tant que Niveau 3, Sophie était censée déjà connaître le programme. Heureusement qu'elle se trouvait derrière Dex pour l'imiter.

A mesure qu'ils défilaient dans le stade, Dame Alina annonçait chaque niveau, et lorsque tous furent en position, les projecteurs se braquèrent sur les Niveau 1. La principale fit un bref discours sur les qualités que les prodiges développeraient au cours de l'année, puis la musique s'éleva (une mélodie rugueuse qui semblait composée de grognements étouffés), et les élèves se mirent à ramper et à faire des sauts périlleux, dans une imitation parfaite des gremlins que Sophie avait pu voir à Havenfield. Au salut final, le public applaudit avec ferveur. Puis ce fut au tour des Niveau 2. Sophie tenta de se concentrer sur les battements d'ailes des halcyons qui dansaient sur une mélodie de cui-cui suraigus, mais elle ne pouvait s'empêcher de penser : *Ça va être notre tour...*

— Contente-toi de me suivre, chuchota Dex lorsque les halcyons quittèrent la scène.

Dame Alina se lança dans un laïus sur le travail d'équipe et l'ingéniosité. Puis leur fanfare éléphantique démarra et Sophie suivit la file vers le centre de la scène sans cesser de se répéter : *Ne tombe pas ne tombe pas ne tombe pas*, et *Pourquoi pourquoi pourquoi faut-il qu'on fasse ça ?* Les projecteurs abattirent leur lumière aveuglante dans ses yeux. La jeune fille se prépara à une nouvelle migraine. Au lieu de quoi, elle ne ressentit qu'un bourdonnement sourd et le contact de Dex qui serrait son bras pour la guider.

Peut-être qu'Elwin avait réglé le problème !

Elle ne pouvait en être sûre, mais c'est l'esprit parfaitement clair qu'elle observait son ami pour imiter ses mouvements. Elle se surprit à sourire sous sa trompe grotesque, en dépit de ses pieds qui trébuchaient et des courbatures qui lui brûlaient les jambes. A la fin de sa série de pirouettes, elle faillit perdre l'équilibre mais parvint à se stabiliser avant d'effectuer une révérence maladroite.

Elle avait réussi !

Elle n'avait pas bien dansé, mais elle avait survécu à un événement scolaire majeur sans tomber à la renverse, provoquer la venue de toute urgence d'un médecin, ou mettre le feu au bâtiment. Et même si elle ne pouvait les distinguer dans la foule, elle savait que ses tuteurs l'acclamaient avec ferveur.

Les autres chorégraphies passèrent comme un songe, puis Dame Alina s'avança sur la scène pour son discours de clôture. Appuyée contre Dex, Sophie n'écoutait pas vraiment, mais une phrase retint son attention.

— Le but de Foxfire n'est pas seulement de proposer une éducation de premier ordre, il est aussi d'aider notre jeunesse à se frayer un chemin dans ce monde, à trouver sa place. Nous espérons qu'une fois leurs études terminées, nos prodiges ne seront pas seulement capables d'affronter tout ce que la vie leur réserve... mais aussi de savoir qui ils sont.

Sophie but ses paroles comme l'eau fraîche d'une oasis.

Elle nourrissait le même espoir.

Et pour la première fois depuis des semaines, l'avenir lui semblait radieux.

Chapitre 32

— Tiens-toi prête ! lui souffla Dex.

Dame Alina commençait à remercier le public. À l'instant même où elle effectua une révérence exagérée, une cloche sonna, et toute l'assemblée se pencha en arrière, bouche ouverte, afin d'attraper les confettis blancs qui se mirent à pleuvoir au-dessus de l'auditorium. Sophie les imita, surprise de sentir sur sa langue la chaleur de ces confettis au parfum de noix de coco, fraise et autres fruits sucrés inconnus d'elle.

— Attrapes-en autant que tu peux ! cria Dex.

Le garçon enfouissait des poignées de bonbons partout où il avait de la place. Voilà pourquoi les costumes étaient couverts de poches !

Sophie remplit les siennes à l'exception de celle qui contenait le traceur. Lorsqu'elle eut fini, la pluie de confettis s'était arrêtée et les Mentors poussaient les prodiges dehors, vers la pelouse aux buissons en forme de mascottes. Dex alla rassembler les triplés. Comment retrouver Grady et Edaline au milieu d'une telle foule ? Sophie repéra le visage épaté de Sandor qui dépassait de la marée elfique à l'autre bout de la cour.

Sans cesse bousculée et déviée de son objectif, elle tenta de se frayer un passage à travers la masse de parents et d'élèves.

Elle s'apprêtait à rebrousser chemin pour tenter une autre approche lorsqu'une voix familière retentit derrière elle.

— D'accord, j'ai remué la queue alors que j'étais censé la battre... où est le problème ?

Keefe.

En discussion avec une voix que Sophie aurait préféré ne jamais entendre de nouveau.

— Le «problème», c'est que tu as manqué l'occasion d'impressionner la faculté en te ridiculisant, comme toujours. Quand vas-tu enfin prendre tes études au sérieux ?

Lord Cassius. Le père arrogant et autoritaire de Keefe.

— Ecoute, j'ai un an d'avance, que veux-tu de plus ? demanda le jeune homme.

— Que tu honores ne serait-ce qu'une fraction de ton potentiel.

— Non, ce que tu veux, c'est que je sois comme toi.

— Et y a-t-il un mal à ça ?

Ecouter les conversations des autres était impoli, Sophie le savait, mais la relation entre Keefe et Lord Cassius l'intriguait depuis qu'elle avait remarqué, à l'occasion d'une rencontre impromptue après les examens de mi-semestre, comme le jeune homme semblait se faner en présence de son père. Elle ne pouvait le lui reprocher : elle aurait sans doute réagi de la même manière dès l'instant où elle aurait rencontré le regard ô combien vif et pénétrant de Lord Cassius.

— Voilà pourquoi je ne voulais pas vous laisser ! couina Sandor, qui s'était frayé un chemin jusqu'à elle. Comment voulez-vous que je vous protège dans une telle agitation ?

Avant que l'adolescente n'ait pu répondre, elle entendit chuchoter : « C'est la fille qui a été enlevée. » Plusieurs voix murmurèrent clairement le mot « danger », et soudain le gobelin et sa protégée se retrouvèrent au milieu d'un espace vide. La foule s'était écartée.

Sophie s'empourpra.

— Tu as le chic pour dégager la voie, Foster ! remarqua Keefe derrière elle.

Elle fit volte-face, les joues en feu, et fut saluée d'un ricanement.

— Jolie trompe.

— Jolis crocs.

Difficile de le reconnaître avec la capuche qui recouvrait ses cheveux en bataille et les morceaux de tissu blanc qui pendaient de chaque côté de son visage.

— Il semblerait que nous croiser devienne une habitude, n'est-ce pas, mademoiselle Foster ? demanda le père de Keefe, forçant la jeune fille à le regarder enfin.

Une main occupée à lisser ses cheveux d'un blond immaculé, il la gratifia d'un de ses sourires crispés qui ne paraissaient jamais sincères.

— Ce n'est que la deuxième fois, Lord Cassius.

Et elle ferait tout ce qui était en son pouvoir pour que ce soit la dernière. Elle détestait sa façon de la dévisager, comme s'il s'attendait à la voir développer un deuxième cerveau pour conquérir le monde.

— Où en êtes-vous avec l'alicorne ? J'ai entendu dire que vous aviez quelques... soucis.

Il insista bien sur le dernier mot. Était-il au courant de l'intrusion ? Elle n'était pas censée en parler, aussi haussa-t-elle simplement les épaules.

— Silveny est du genre têtu, ce qui complique mon travail avec elle.

— Comme je vous comprends ! lâcha Lord Cassius avec un regard assassin à son fils.

Sophie attendit une repartie cinglante de l'intéressé, qui se contenta de fixer ses pieds, comme s'il n'avait pas entendu la remarque de son père.

Ce qu'elle espérait presque pour lui.

— Bon, je dois retrouver Grady et Edaline, dit-elle, filant avant que Lord Cassius n'ait pu la retenir. A lundi, Keefe !

— En route pour une nouvelle aventure à la Foster ! lança-t-il en réponse.

Entraînée par Sandor vers ses tuteurs, Sophie entendit dans son dos les deux elfes retourner à leur dispute. Mais la vue d'Alden et Della Vacker lui fit aussitôt oublier l'incident.

L'Émissaire s'esclaffa lorsqu'il la vit s'élancer vers lui pour l'étouffer dans une étreinte.

— Ravi de te voir aussi, Sophie !

Elle sécha ses larmes sur la cape orange de l'elfe. Qu'il était bon de retrouver le vrai Alden ! Certes, Elwin et Fitz lui avaient promis qu'il était remis, mais elle desserra tout de même son étreinte pour l'examiner. En dépit de la cicatrice laissée par l'entaille sur son front,

il semblait aller bien mieux.

Alden tâta la marque.

— Dans quelques jours, il n’y paraîtra plus. Certaines blessures ont besoin de plus de temps pour cicatriser. Mais il n’y a pas lieu de t’inquiéter. Et toi, comment vas-tu ? Tu semblés un peu plus velue que dans mon souvenir.

Il tira sur ses oreilles tombantes.

Sophie sourit.

— Puis-je enfin retirer cette monstruosité ?

— Ne rêve pas ! grommela Biana, qui venait de les rejoindre, accompagnée de Fitz. (Le jeune homme avait étonnamment fière allure en tigre à dents de sabre.) Il y a encore la consécration des élites.

— C’est le moment que je préfère, déclara Della, saisissant la main de son mari.

Sophie suivit leur regard : ils contemplaient les deux tours torsadées, l’une en or, l’autre en argent, qui s’élevaient au loin, solitaires.

— Je n’arrive pas à croire que tu as une session dans la Tour d’Argent ! dit Biana à l’instant où la lumière projetée sur les tours commençait à baisser.

— Vraiment ? demanda son frère, les yeux écarquillés de surprise devant le hochement de confirmation de Sophie. Eh bien... C’est dingue.

L’adolescente perçut une pointe d’envie derrière son sourire. Si seulement il savait combien elle redoutait ce moment ! A présent qu’elle avait vu Prentice, elle aurait encore plus de mal à faire face à Wylie.

— Combien de prodiges vivent dans les tours ? demanda-t-elle, croisant les doigts pour qu’ils soient nombreux.

Un bruyant carillon noya la réponse de Fitz et la foule se tut : les portes des deux bâtiments s’ouvraient. Deux files d’élèves en manteau d’or et d’argent en sortirent pour se mettre en rang face au public.

Sophie tenta d'identifier Wylie, mais la lumière tamisée ne lui facilitait pas la tâche. Avant qu'elle n'ait pu le repérer, les élites se retournèrent et levèrent la main vers les étoiles.

Un éclair violet brilla sur les toits, baignant les lieux d'une lueur surnaturelle.

— Les splendeurs viennent de s'ouvrir, expliqua Fitz pendant que tout le monde applaudissait. C'est une plante rare qui ne fleurit qu'une fois par an. Chaque prodige d'élite doit en cultiver une pour la faire éclore lors de la cérémonie d'inauguration. C'est leur cadeau aux générations futures.

— Pourquoi sentent-elles les pieds ? demanda la jeune fille avec un haut-le-cœur.

Biana se boucha le nez.

— Plutôt dégoûtant, c'est vrai. Mais ça fait fuir les vacilloptères, dit-elle, un doigt pointé vers le ciel.

Des milliers d'étincelles volaient dans toutes les directions. Sophie crut d'abord à des lucioles, avant de se rendre compte qu'il s'agissait d'une espèce de papillon de nuit luisant. Au son d'une mélodie douce et harmonieuse, les insectes atterrirent sur les tours, couvrant les bâtiments de flocons irisés. Après une révérence, les prodiges d'élite se mirent à virevolter.

En dépit de l'aspect calme et paisible de leur danse, Sophie s'agita dès qu'elle remarqua un elfe à la peau sombre qui ressemblait fort à Prentice.

— C'est Wylie, là-bas, non ? chuchota Sophie à l'oreille d'Alden.

À ce nom, l'Emissaire se crispa. Il regarda dans la direction indiquée et répondit d'une voix brisée :

— Je crois bien, oui.

Les yeux rivés sur Wylie, qui sautait et se balançait au rythme de la musique, la jeune fille se demanda s'il pensait la même chose qu'elle.

Si seulement son père pouvait le voir en cet instant...

— Croyez-vous qu'il m'en veut pour ce qui est arrivé à son père ?

demanda-t-elle d'une toute petite voix.

Un instant passa. Alden l'avait-il entendue ?

— Non, Sophie, murmura-t-il d'un ton triste. C'est à moi qu'il en veut.

Elle voulut lui dire que c'était faux. Mais puisque Tiergan gardait de la rancune contre Alden, il semblait logique de penser que Wylie aussi.

Peu importe. On ne pouvait changer le passé. Et si Wylie en voulait à Sophie, elle ne pouvait qu'essayer de l'éviter, en espérant qu'il ne fasse pas d'esclandre s'ils venaient à se croiser.

La musique laissa place au silence, puis garçons et filles s'inclinèrent au son du carillon et sous un tonnerre d'applaudissements qui firent se disperser les vacilloptères. Lorsque le dernier insecte se fut envolé, les prodiges d'élite avaient déjà formé deux rangs réguliers pour regagner leurs tours scintillantes sous les derniers rayons de lumière violette. La voix de Dame Alina perça l'obscurité : elle remerciait tout le monde d'être venu soutenir les générations futures. Enfin, les cloches des différentes tours se mirent à carillonner en une mélodie complexe, sous les derniers applaudissements de la foule qui s'égailla.

— Que se passe-t-il ? demanda Della, soudain inquiète.

Sophie jeta un regard à Alden, surprise de le voir si pâle. Et tremblant.

La main levée, il s'effleura le front à l'endroit de sa blessure.

— Ma tête...

Ses mots se confondirent en un grognement.

— Qu'y a-t-il, papa ? demanda Fitz, bousculant Sophie pour soutenir l'Émissaire qui commençait à vaciller.

— Je... je ne peux pas... essaya de dire Alden, mais un rôle engloutit sa réponse et il s'effondra dans les bras de son fils.

Durant un court instant, tous restèrent immobiles, interdits devant l'elfe pris de convulsions.

Grady fut le premier à réagir.

— Il faut le ramener chez lui. Je vais prévenir Elwin et lui dire de nous rejoindre là-bas.

Son éclaireur brandit vers le ciel, il aida Fitz à soutenir le poids de l'Émissaire pour sauter avec lui. Edaline donna l'ordre à Sandor de ramener Sophie à Havenfield tandis qu'elle accompagnait Della et Biana. Elles disparurent avant que Sophie n'ait pu protester.

La jeune fille fixait l'espace devant elle à présent vide.

Personne ne semblait avoir remarqué le départ soudain des Vacker, tous étaient trop occupés à s'empiffrer de bonbons en riant aux éclats et à rassembler leurs enfants pour rentrer à la maison.

— J'aurais dû aller avec eux ! s'écria Sophie.

Elle arracha sa coiffe ridicule pour la jeter dans l'herbe.

— Lady Ruewen m'a donné l'ordre de vous raccompagner à Havenfield, répondit Sandor, qui ramassa l'accessoire. Elle nous rejoindra dès qu'Elwin sera arrivé pour s'occuper de Lord Vacker, j'en suis sûr.

— Mais ma place est là-bas !

Pourquoi ne l'avaient-ils pas emmenée ?

Le gobelin posa une main sur son épaule.

— Votre place est là où votre famille l'ordonne.

Elle s'éloigna d'un pas furieux, en quête de quelqu'un, n'importe qui, à même de l'emmener à Everglen. Mais tous évitaient « la fille qui avait été enlevée », préférant nier son existence.

— Oh là... que se passe-t-il, Foster ? demanda Keefe, surgissant des ténèbres. J'ai ressenti ta panique depuis l'autre bout de la cour !

— Je... je ne sais pas.

Elle tenta de lui expliquer calmement la situation, mais quelques larmes lui échappèrent.

— Ce n'est rien, voyons, dit Keefe.

Il leva les bras comme pour la serrer contre lui, avant de les rabaisser aussitôt. Il repoussa sa capuche et s'ébouriffa les cheveux.

— Alden va s'en remettre, ajouta-t-il. N'oublie pas, Elwin est un génie. Combien de fois t'a-t-il ramenée d'entre les morts ?

Sa plaisanterie fit long feu : la mention de « morts » mit Sophie dans tous ses états.

— Si tu avais vu comme il était pâle... murmura-t-elle.

— Oui, ce devait être effrayant, je n'en doute pas. Mais crois-moi, Sophie... rien n'est plus effrayant que de te voir t'évaporer. Je ne pensais pas... (Il s'éclaircit la voix.) Enfin, ce que je veux dire, c'est qu'Elwin t'a remise sur pied. S'il en est capable, alors aucune blessure ou maladie ne peut lui résister.

Sophie tenta d'acquiescer, mais elle avait l'esprit trop occupé par la vision des flots de sang qui inondaient le visage d'Alden à Exil.

Avait-il subi des dommages cérébraux irréparables ?

Non... Keefe avait raison. Elwin trouvait toujours un remède. Quelque chose avait dû lui échapper la première fois.

Mais comment était-ce possible ?

— Allons, fit Keefe, qui s'était rapproché d'elle. Cesse de t'inquiéter, d'accord ? T'ai-je déjà menti ?

— Oui.

— Ce n'est pas sympa, ça, Foster. Et cette fois je dis la vérité. Elwin va tout arranger, je te le promets.

— Allons, mademoiselle Foster, dit doucement Sandor. Je dois vous ramener à Havenfield. Vos parents vous attendent peut-être déjà.

— Il a raison, renchérit Keefe. Rentre chez toi. Ne sois pas étonnée si je te lance un beau « Je te l'avais bien dit ! » demain matin.

Elle voulait résister... mais avait-elle le choix ?

Elle sortit son cristal de foyer pour le présenter à la lumière.

Keefe tendit la main comme pour saisir la sienne, mais il interrompit son geste à la dernière seconde et la salua, lui promettant qu'il passerait le lendemain chez les Vacker.

Sophie lui envoyait sa confiance. Emportée par la chaleur dans un

doux fourmillement, elle eut l'horrible pressentiment que tout était sur le point de s'effondrer.

Chapitre 33

Le lendemain matin, Biana ne souriait pas lorsqu'elle ouvrit le portail luisant d'Everglen pour laisser entrer Sophie. Vêtue d'une tunique vert pâle froissée et nouée à la va-vite, elle avait rassemblé ses cheveux en une banale queue-de-cheval. Pleine de nœuds.

— C'est si grave ? demanda Sophie dont l'estomac déjà noué se serra davantage.

La veille, de retour à Havenfield, ses tuteurs lui avaient simplement annoncé qu'Elwin s'occupait d'Alden et que l'Emissaire se remettrait sans doute. Quand, à son réveil, Sophie avait tenté de contacter l'elfe par transmetteur, Della l'avait invitée à passer.

— Ma mère ne cesse de répéter que tout ira bien, dit Biana, les lèvres tremblantes (et dépourvues de gloss). Mais je ne sais pas...

Pendant qu'elles remontaient en hâte le sentier sinueux, Biana expliqua à son amie qu'Elwin avait passé la nuit entière à essayer différents baumes et remèdes, mais que pour l'instant seuls les sédatifs faisaient effet... et encore, les résultats n'étaient pas ceux escomptés. Lorsqu'elles atteignirent le manoir, Sophie avait du mal à respirer.

Alden devait se remettre.

— Oh, Sophie ! dit Della, apparaissant de nulle part dans le couloir. Merci d'être venue...

Elle portait une robe rose pâle sans bretelles dont la jupe de tulle légère bruissait à chaque pas, et ses lèvres étaient peintes d'un gloss assorti. En de telles circonstances, il paraissait étrange qu'elle soit aussi apprêtée : l'adolescente se demandait si ce n'était pas sa façon de prouver que tout allait bien. La mère humaine de Sophie usait parfois de cette stratégie quand elle ne voulait pas inquiéter ses filles.

Ce qui avait bien sûr l'effet inverse.

— Puis-je le voir ? chuchota Sophie, le souffle presque coupé par l'étreinte de l'elfe.

— Bien sûr.

Les mains tremblantes, Della relâcha la jeune fille avec une profonde inspiration et lissa les épaisseurs plumeuses de sa jupe avant de lui faire signe de la suivre.

Au bout de quelques pas, Sophie remarqua l'absence de Biana. Elle se retourna, mais son amie secoua la tête et se laissa couler sur la chaise la plus proche, les bras serrés contre sa poitrine.

— C'est difficile pour elle, murmura Della. Mieux vaut la laisser tranquille.

— Est-ce qu'Alden...

— Ça va aller.

A la suite de Della, l'adolescente gravit l'escalier d'argent en colimaçon jusqu'au deuxième étage. Chacun de leurs pas semblait ébranler les murs de cristal. Clignotant dans le couloir prismatique, Della s'arrêta finalement devant une double porte en arche qui menait à l'une des nombreuses tours du manoir. Une mosaïque de pierre précieuse assemblée avec soin sur le métal luisant figurait des oiseaux jaunes au bec écarlate planant à travers un ciel sans nuage. Della frappa doucement et attendit la réponse d'Elwin avant d'ouvrir le battant.

La gorge sèche, Sophie pénétra dans la vaste pièce circulaire. De fines colonnes de soie blanche tombaient du plafond de cristal pour venir se draper autour d'un lit à baldaquin d'argent. Un lierre aux fleurs en forme de cloche parcourait chaque bande d'étoffe, l'ancrant dans le sol tapissé de pétales blancs. L'effet, qui aurait dû être éblouissant, dégageait une sorte d'étrange mélancolie qui enveloppait toute la chambre et ses occupants. Même les yétis qui ornaient la tunique d'Elwin semblaient ternes et amorphes.

Des couloirs scintillants partaient de la pièce dans toutes les directions pour mener à des espaces privés, mais Sophie se força à regarder enfin la pâle silhouette alitée.

— Comment va-t-il ? demanda-t-elle, soulagée de noter le mouvement de sa poitrine.

Il respirait. Ce qui était bon signe.

Projetant un orbe violet autour de la tête du patient, Elwin ajusta ses lunettes irisées.

— Aucune idée. Sa plaie est parfaitement cicatrisée. Ses cellules sont saines, aucun signe de toxine. J'ai vérifié ses systèmes nerveux et sanguin, ses muscles, sans parler d'une auscultation des pieds à la tête pour vérifier si je n'avais pas manqué d'autres blessures. Tout semble normal... Même Bullhorn partage mon avis.

Il désigna la créature grise qui, lovée dans un coin, les observait de ses petits yeux violets.

— Mais à l'évidence quelque chose m'échappe, ajouta le Flasheur, en montrant Alden, inconscient.

— Il dort... C'est bon signe, non ?

— C'est grâce au sédatif. Dont l'effet se dissipe à une vitesse alarmante. Dans quelques minutes, il faudra lui en administrer de nouveau.

Della se tourna vers les fenêtres incurvées, où sa silhouette se fondit peu à peu dans les rideaux de soie blanche jusqu'à s'évanouir complètement. Sophie l'avait souvent vue disparaître, mais cette fois elle semblait avoir été engloutie par la lumière, trop faible pour lutter. Ses sanglots parvenaient jusqu'aux oreilles de la jeune fille.

— C'est reparti, dit Elwin lorsque Alden ouvrit soudain les yeux pour se mettre à hurler, la tête entre les mains.

Della courut au chevet de son mari secoué de convulsions.

— C'est la même chose chaque fois que l'effet des sédatifs s'estompe, marmonna Elwin.

Il fouillait la sacoche brune qu'il portait en bandoulière pour en tirer des flacons de toutes formes et couleurs.

— Qu'allez-vous lui donner ? demanda Sophie.

— Pas encore sûr. On progresse à tâtons.

La respiration d'Alden était sifflante. Della épongea la sueur qui perlait à son front. Face à ce spectacle, Sophie avait la gorge tellement nouée qu'elle avait l'impression de s'étouffer. Elwin finit par sélectionner un petit flacon rempli d'un épais liquide argenté, et Della ouvrit la bouche de son mari afin que le médecin puisse y verser l'élixir.

— Tant que je n'aurai pas identifié le problème, la seule solution est de continuer à chercher et de le maintenir sous sédatifs afin qu'il ne souffre pas. Mais je vais trouver, promet Elwin, serrant la main de Della.

L'agitation d'Alden diminuait à mesure que le produit se répandait dans son organisme. Della enfouit son visage dans le cou de son mari. Une main caressant la joue du malade, elle lui murmura quelque chose audible de lui seul. Sophie n'était pas sûre qu'il l'entende.

— Tu ne veux pas aller faire un tour ? suggéra Elwin lorsqu'il remarqua les larmes qui baignaient les joues de la jeune fille. Nous reviendrons te chercher quand il se sera calmé.

Sophie sortit de la pièce d'un pas hésitant et se laissa glisser au sol dès la porte close, le front sur les genoux.

— Difficile à encaisser, n'est-ce pas ?

Elle sursauta. Elle n'avait pas remarqué la présence de Fitz, méconnaissable avec ses cheveux en pagaille et ses yeux bouffis.

Il s'assit à côté d'elle, si près que leurs bras s'effleurèrent. Le cœur de la jeune fille se mit à battre si fort qu'elle entendit à peine son ami murmurer :

— Ça paraît tellement grave, cette fois...

— Je sais.

— Que s'est-il passé pendant votre mission, Sophie ? Et ne me dis pas que c'est confidentiel.

— Ça l'est pourtant.

— On s'en fiche ! Mon père est malade !

— Fitz a raison.

Sophie retint son souffle : Alvar venait d'apparaître de nulle part. Clignotant, il s'approcha des deux adolescents et s'accroupit en face d'eux. Il lissait ses cheveux noirs luisants.

— Nous avons besoin de savoir ce qu'il s'est passé à Exil.

Fitz lança un regard hostile à son frère.

— Maman a dit que tu ne venais pas.

— Non, maman m’a dit que ce n’était pas la peine de venir, parce qu’elle essaie de minimiser la gravité de la situation. Nous savons tous qu’elle a tort. Alors si tu sais quoi que ce soit à même de nous aider, ajouta-t-il à l’adresse de Sophie, je t’en prie, dis-nous de quoi il retourne.

La jeune fille se mordit la lèvre.

— Dis-nous ce que tu sais ! hurla Fitz. Tu ne veux pas l’aider ?

— Bien sûr que si ! Comment peux-tu croire un instant...

Elle se calma d’une profonde inspiration. Fitz était en colère, angoissé. Elle aussi, alors même qu’Alden n’était pas son père.

Peut-être ces informations pourraient-elles les aider ?

— *Que veux-tu savoir ?* transmit-elle à Fitz, qui sursauta lorsque sa voix lui emplit l’esprit.

— *Tout et n’importe quoi.* (Il transmettait plus fort que jamais.) *Que fabriquez-vous là-bas ?*

Sophie soupira. Pourvu qu’elle ne viole pas quelque loi capitale...

— *Nous sommes allés briser la mémoire de Fintan.*

— *QUOI ?* (Une main sur la figure, il tenta de digérer l’information.) *Dis-moi que tu ne lui as pas servi de guide.*

— *J’ai tenté de l’en dissuader. Mais il a insisté pour que ce soit moi.*

Fitz secoua la tête.

— *Il faut toujours que ce soit toi.*

— *Que veux-tu dire ?*

— *Rien.*

Elle pensa à lui parler du bracelet et de l’indice, mais quelque chose lui disait que ça ne ferait qu’empirer la situation.

— *Un incident est survenu pendant le brise-mémoire, c’est ça ?* demanda le jeune homme.

Elle se frotta la main au souvenir des brûlures.

— *Fintan a rompu notre concentration en nous brûlant quand nous nous sommes approchés du souvenir qu'il protégeait. J'ai réussi à me retirer de justesse. Mais Alden s'est perdu...*

— Il s'est QUOI ? hurla Fitz, sautant sur ses pieds.

— Oh, vous avez enfin décidé de m'inclure dans votre conversation secrète ? lança Alvar lorsque Sophie se leva à son tour. Vous me mettez au parfum ?

— Sophie a perdu la conscience de papa pendant un brise-mémoire, expliqua Fitz d'une voix aussi glaciale que son regard. Comment as-tu osé nous le cacher ?

— Mais parce que je l'ai ramené !

— On ne peut pas ramener quelqu'un qu'on a perdu !

— Alors comment expliques-tu qu'il allait bien hier ?

— Je n'en sais rien, mais ce n'est plus le cas !

— Je n'y suis pour rien !

Elle avait parlé avec toute la conviction dont elle était capable. Mais au fond d'elle, la jeune fille se demandait si c'était vrai.

— D'accord... Minute, tous les deux, lança Alvar, qui s'immisça entre eux. Comme je ne suis pas Télépathe, je ne suis pas aussi au fait que vous sur ce genre de sujet. Mais je croyais que quand on était perdu, c'était définitif.

— C'est le cas, aboya Fitz.

— Alors comment papa a-t-il pu revenir à la maison ensuite ? Quand on s'est parlé hier, il semblait parfaitement normal.

— Je n'en sais rien, admit son frère en se pinçant l'arête du nez. Mais tu ne vas pas me dire que ça n'a rien à voir avec son état actuel.

— En effet. (Alvar se tourna vers Sophie.) Nous devrions en parler à Elwin, pour voir si cette information implique qu'on modifie son traitement.

— Je m'en charge, dit Fitz, qui se précipita dans la chambre sans

frapper, Sophie et Alvar sur les talons.

Tous trois se figèrent aussitôt : Alden s'agitait sur son lit, en proie à une attaque.

— A l'évidence, le dernier élixir que je lui ai administré n'était pas indiqué, expliqua Elwin.

Il retenait Alden par les épaules tandis que Della lui tenait les jambes. Le patient se mit à gémir. Sophie se boucha les oreilles, ce qui n'empêcha pas la plainte de pénétrer jusque sous sa peau.

La même plainte que celle des prisonniers à...

Elle étouffa sur-le-champ cette pensée. Fitz bouscula le Flasheur pour venir effleurer le visage de son père.

— Que fais-tu ? lui demandèrent Della et Elwin d'une seule voix.

— Je sonde son esprit.

— Pour quoi faire ? demanda le médecin.

— Quelque chose a mal tourné pendant le brise-mémoire qu'il a pratiqué avec Sophie il y a quelques jours. J'essaie de voir si le problème est dans sa tête.

— Ce serait plutôt à Sophie de le faire, remarqua Alvar à l'instant où son cadet appliquait les mains sur les tempes d'Alden.

— Elle en a assez fait.

La fureur du jeune homme frappa Sophie de plein fouet, mais Alvar la poussa à avancer.

— Je suis sérieux, dit-il, attrapant Fitz par les épaules pour le faire reculer. Je sais que tu veux aider... mais l'esprit de Sophie est plus puissant que le tien.

Fitz repoussa son grand frère.

— Pitié, ce n'est qu'une gamine !

Les yeux rivés au sol, Sophie tenta en vain de retenir ses larmes en espérant que personne ne les remarque.

— Fitz, intervint Elwin après un silence gênant. Je sais que tu es

bouleversé par l'état de ton père...

— Alors laisse-moi l'aider !

— Je ferais peut-être mieux de partir, chuchota Sophie.

Elle s'apprêtait à sortir, mais Alvar lui bloqua le passage.

— Nous pourrions avoir besoin de toi.

— Non ! aboya Fitz.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée... commença à dire Elwin.

Mais Fitz fermait déjà les yeux, deux doigts appuyés sur les tempes de son père.

L'Emissaire tressaillit et un gémissement lui échappa.

Puis Fitz se mit à hurler.

Elwin le tira aussitôt en arrière, et il s'effondra au sol, inconscient.

Alden ne bougeait plus.

— Imbécile, marmonna Alvar.

Le Flasheur s'agenouilla au chevet de Fitz pour tenter de le ranimer. Pas de réponse.

— Si tu veux aider, c'est maintenant, Sophie, lança l'aîné des Vacker, la tirant de sa stupeur pour la pousser en avant.

La jeune fille s'efforça de chasser la panique qui la gagnait et vint s'agenouiller à son tour près de son ami. Elle plaça ses mains tremblantes sur le front de Fitz, transmettant sans relâche le nom du garçon. Devant son silence, elle entra dans son esprit.

Il avait la tête gelée.

Et vide.

Sophie refusa de s'attarder sur la signification de ces symptômes, et l'appela, lui criant de revenir. A mesure qu'elle cherchait, un froid glacial s'immisçait dans sa conscience.

Ignorant les frissons, elle poussa plus avant jusqu'à finalement trouver un fil de chaleur, qu'elle remonta jusqu'au havre de son ami : elle répéta son nom et emplît l'espace d'images de ses camarades et de sa famille jusqu'à ce que la chaleur se love autour d'elle et que la voix mentale de Fitz murmure :

— *Sophie.*

La jeune Télépathe sortit de l'esprit de Fitz, qui ouvrit des yeux affolés. Il tremblait si fort que ses dents claquaient.

Elwin fouilla dans ses remèdes pendant que Della s'agenouillait près de son fils dans le bruissement aérien de sa jupe déployée en éventail. Elle le berçait et dégageait avec tendresse les cheveux humides collés sur son front.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-elle à Sophie. Je ne comprends pas.

Chancelante, la jeune fille recula sans un mot. Elle avait besoin d'air.

Une seule explication lui venait... mais ce n'était pas possible.

Pitié, tout sauf ça !

Toujours secoué de frissons, Fitz serra sa mère dans ses bras.

— L'esprit de papa était froid et sombre et tout semblait... étrange. Je n'ai pas pu me dégager.

— Non, chuchota Sophie, attrapant l'objet le plus proche, qui se trouvait être le bras d'Alvar, pour garder l'équilibre.

— Qu'est-ce que ça signifie ? demanda le jeune homme contre qui elle s'appuyait à présent de tout son poids.

Sophie ferma les yeux, incapable de faire face à ses amis. Et elle se força à prononcer la phrase qui allait tout changer.

— Je crois que l'esprit d'Alden est brisé.

Chapitre 34

— Non ! s'écria Della, courant au chevet de son mari pour le secouer. Il est toujours présent. Il n'est pas brisé...

Alden tressaillit avec un grognement, coupant court à son argument.

— Peut-être devrais-je essayer de le son...

— Non, déclara Elwin, empêchant Sophie d'approcher son patient.

— Mais je peux peut-être l'aider ? J'ai bien aidé Fitz.

— Tu ne m'as pas aidé, répliqua l'intéressé d'un ton sec. Il tenta de se relever, sans succès.

— Tu serais perdu sans son intervention, Fitz, dit doucement Alvar. Mais perdu et brisé sont deux choses différentes, Sophie. Tu es sûre que mon père est...

— Ça expliquerait pourquoi Fitz a sombré. Et pourquoi tout, dans l'esprit d'Alden, semblait étrange. Mais peut-être devrais-je vérifier...

— Non ! Personne ne va rien essayer du tout ! hurla Elwin. Il administra une nouvelle dose de sédatif à Alden.

— Je ne veux pas d'un nouveau cadavre sur les bras.

— Un cadavre ? murmura Della.

Regardant tour à tour son mari et son fils, elle... S'effondra.

Avec un soupir, le Flasheur se pencha pour l'examiner et projeta un orbe orange autour de son visage.

— Je crois qu'il est temps pour Della de se reposer.

Il se tourna vers Alvar, qui cligna des yeux, comme tiré d'une rêverie.

— Oui, bien sûr, comme tu voudras.

D'un geste doux, Elwin ouvrit la bouche de Della afin de lui verser

un sédatif dans la gorge.

— Nous devrions la déplacer, dit-il, soulevant son corps inerte pour la mettre dans les bras de son fils aîné.

Le jeune homme contemplait sa mère évanouie, les yeux vides.

— Je... je Vais l'installer dans une des chambres d'ami pour cette nuit, qu'elle ne voie pas à son réveil...

— Bonne idée, répondit Elwin, qui lui pressa gentiment le bras.

Alvar demeura immobile encore un petit instant, comme s'il ne savait plus comment faire fonctionner ses jambes, avant de se diriger vers la porte et d'emmener sa mère, pour une fois sans clignoter.

Elwin tendit à Fitz un flacon de sédatif.

— À ton tour.

— Je vais bien, rétorqua le garçon. (Il essaya une nouvelle fois de se relever, mais il était encore trop faible.) Il faut que je parle à Biana.

Sophie fit un pas en avant.

— Je peux lui pari...

— Tu en as assez fait ! hurla Fitz.

Sophie était trop sonnée pour bouger ou même réfléchir. C'est à peine si elle songeait encore à respirer, les yeux rivés sur les joues couvertes de larmes de son ami.

— Sophie n'y est pour rien, déclara Elwin, qui adressa un regard compatissant à la jeune fille avant de s'asseoir à côté de Fitz. Crois-moi.

Le garçon ricana, sceptique.

Elwin soupira.

— Écoute... je sais que tu es en colère, en état de choc, Fitz, mais réfléchis avant de dire des choses que tu risques de regretter.

— Je ne les regretterai pas.

— Que penses-tu de ça, alors ? lança le Flasheur en l'attrapant par

les bras. Si tu ne prends pas ce sédatif sur-le-champ, je te le fais avaler de force.

Fitz le fusilla du regard, mais il avait dû comprendre qu'Elwin était sérieux, car il déboucha le flacon d'une main tremblante pour en avaler le contenu, dont il renversa une partie.

Sophie détourna les yeux lorsqu'il se mit à dodeliner de la tête. Il se réveillerait, se rassura-t-elle.

Il la détesterait toujours, sans doute... mais il serait conscient.

Alors qu'Alden...

Elle se tourna vers le lit, et fut soulagée de constater que l'Émissaire s'était calmé. On l'aurait cru simplement assoupi.

— Il ne faut pas laisser tomber, décida-t-elle.

Elle tira son transmetteur de sa poche d'une main tremblante. Elle ne connaissait qu'une personne capable de ramener Alden.

On l'avait crue morte alors qu'elle était toujours en vie.

Tout n'était peut-être pas perdu.

Alvar décida d'annoncer la nouvelle à Biana. Elwin l'accompagna, au cas où elle aurait besoin d'être calmée. Ce qui laissa à Sophie la tâche d'ouvrir le portail d'Everglen. Toute seule.

Les épaules réchauffées par le soleil de midi, elle parcourait le sentier. Mais l'astre ne pouvait dissiper le froid qui avait élu domicile dans son cœur. Le domaine semblait plus sombre, plus désolé sans la promesse du sourire d'Alden et de sa voix à l'accent si particulier pour l'accueillir lorsqu'elle reviendrait la prochaine fois. Elle ne pouvait imaginer toute une vie sans lui. Il devait y avoir un moyen de le ramener.

Forcément.

Il lui fallut une minute pour trouver le petit bouton caché sur un cadran près d'un arbre aux feuilles bleues, mais à peine l'eut-elle pressé que les battants s'ouvrirent pour révéler une figure drapée de noir qui piétinait d'impatience.

— Tiergan !

Elle courut se jeter dans ses bras. Le Mentor se figea sous son étreinte, mais elle ne la desserra pas tout de suite : elle avait vraiment besoin de se raccrocher à quelque chose.

— Merci d'être venu !

— C'est normal.

D'un geste maladroit, il lui tapota le dos.

— Que se passe-t-il ? Alden est malade, dis-tu ?

Elle acquiesça avant de se détacher de lui. Elle essuya ses yeux, puis s'éclaircit la voix afin de lui expliquer la situation jusque dans ses détails les plus tragiques.

— C'est... impossible, dit Tiergan, les yeux plissés. Je... Il faut que je le voie.

Il s'élança sur le sentier, Sophie sur les talons. Il ne ralentit l'allure qu'une fois parvenu devant la chambre d'Alden, dont il ouvrit la porte. Le cœur de la jeune fille battait si fort que son Mentor pouvait sans doute l'entendre.

Il retint son souffle, imité par Sophie.

Alden avait perdu ses couleurs et gisait, blanc comme un linge.

Sans vie.

Tiergan s'approcha de l'Émissaire pour lui soulever un bras qu'il laissa tomber, inerte.

— Sédatifs ? demanda-t-il à Elwin.

— Pour le moment. Lorsqu'il se réveille, il est pris de tremblements et marmonne dans sa barbe. Mais les calmants ne font pas effet longtemps.

Le Flasheur s'essuya les yeux avant de demander d'une voix chargée d'émotions :

— Tu peux faire quelque chose ?

— Je n'en sais rien.

Tiergan effleura le front d'Alden et s'arrêta sur ses tempes. Prenant une profonde inspiration, il ferma les yeux et...

Bondit en arrière. Il secouait violemment la tête, la main serrée sur un des montants du lit.

— Je ne peux pas, murmura-t-il d'une voix rauque en se frottant le front. Je regrette. Son esprit est trop chaotique.

Le dernier espoir auquel se raccrochait Sophie était en train de s'envoler.

— Il est vraiment brisé ?

Tiergan la regarda dans les yeux et hocha la tête.

Une seule fois. C'était assez.

Le sol se déroba sous les pieds de la jeune fille, mais quelque chose la retint dans sa chute. Un bras ? Elle ne parvenait plus à penser, envahie par le chagrin et la panique qui lui serraient la gorge jusqu'à l'étouffer. On lui cria une phrase incompréhensible, avant de presser un objet froid contre ses lèvres.

— Non ! s'écria-t-elle.

Elle se débattait.

— Ce n'est pas un sédatif, lui assura Elwin, qui approcha de nouveau le flacon de la bouche de la jeune fille. Ce sérum va t'éclaircir les idées. Je t'en prie, Sophie, fais-moi confiance.

Elle cessa de résister et le laissa verser le remède frais et salé dans sa bouche. En dépit d'un haut-le-cœur, elle se força à ingurgiter le liquide. À mesure que l'élixir se répandait dans son organisme, son vertige se dissipait et les masses floues qui dansaient devant ses yeux reprenaient leurs traits elfiques. La pièce ne se fit pas seulement plus précise... elle devint aussi plus claire. Plus lumineuse. Tout n'allait pas si mal, finalement ! Pas quand ce délicieux frisson la traversait pour l'emplir de vie et d'énergie et l'élever...

— Que m'avez-vous donné ? demanda-t-elle.

Elle retint un gloussement et se dégagea des bras d'Elwin, prête à se tenir de nouveau sur ses deux pieds.

— Un sérum pour arranger ton humeur.

Arranger ? Le mot était faible. Elle se sentait anormalement joyeuse. Le cœur toujours brisé, mais la tête légère, loin dans les nuages. Impossible de ressentir une quelconque mélancolie.

— C'est fort, remarqua-t-elle, se couvrant la bouche pour dissimuler un sourire qui refusait de quitter ses lèvres.

Adossé contre le lit, Elwin se passa les mains sur le visage et contempla Alden avec tristesse.

— Voilà au moins un remède qui fonctionne... On ne peut vraiment pas le remettre sur pied ?

— Moi non plus, je n'arrive pas à le croire...

Tiergan se tordait les doigts.

— Son esprit est l'un des plus puissants que je connaisse.

Était.

— Et vous êtes sûr de ne pas pouvoir...

Sophie pensait murmurer, mais sa voix résonna dans la chambre, claire et forte.

— Certain.

— On devrait peut-être appeler Quinlin. Il pourrait...

— On ne peut rien faire pour un esprit brisé, Sophie, la coupa Tiergan. Crois-moi. J'y ai consacré ces trente dernières années de ma vie.

Il se tourna vers les fenêtres pour contempler le ciel. Il devait penser à Prentice.

Prentice, brisé, détruit.

Était-ce là le destin d'Alden ? Une camisole et une cellule à Exil ?

— Alors c'est tout ? demanda-t-elle d'un ton horriblement guilleret. On laisse tomber ?

— Il n'y a rien à faire, à part aider sa famille, répondit Tiergan, les yeux emplis de tristesse.

Un sanglot enflait dans la poitrine de Sophie à mesure qu'elle imaginait les Vacker sans Alden, mais arrivé à ses lèvres ce n'était plus qu'un hoquet grinçant. D'un coup de pied, elle dispersa les pétales en forme de cloche qui jonchaient le sol. Elle était partagée entre deux envies bien différentes : frapper un objet plus dur, plus lourd, quelque chose qui se briserait en mille morceaux, et se rouler par terre de rire au milieu des fleurs.

Fichu élixir qui me joue des tours !

— C'est juste que... ça n'a pas de sens, décréta-t-elle. Il allait bien avant sa migraine. Comment peut-on aller bien un instant et être brisé cinq minutes plus tard ?

Elle entendait encore son rire lorsqu'elle avait fondu sur lui pour se jeter à son cou.

— Quelque chose a bien dû déclencher le processus, dit Tiergan à voix basse.

— Mais il ne s'est rien passé de particulier. Il se tenait là, à regarder les prodiges d'élite présenter leurs fleurs puantes avant la danse, et...

Sa voix s'éteignit : un souvenir venait de ressurgir.

Wylie, qui tournoyait avec grâce dans une robe d'argent.

Terrifiée à l'idée de le croiser dans l'une des tours, elle s'était penchée pour demander à Alden s'il pensait...

Et il avait répondu...

— Non, murmura-t-elle, les mains sur la bouche. Non. Non. Non, non, non, non, non.

— Non quoi, Sophie ? Que se passe-t-il ?

Elle secouait la tête, les yeux emplis de larmes. Soit l'élixir de joie d'Elwin se dissipait, soit la vérité était si implacable et douloureuse qu'elle transperçait la carapace de son bien-être artificiel.

— Fitz a raison, souffla-t-elle. C'est ma faute.

Chapitre 35

— Tu n’y es pour rien, déclarèrent Elwin et Tiergan d’une seule voix.

— Si.

Sophie regarda Alden.

Le gentil, merveilleux Alden... brisé.

— C’était la culpabilité.

— La culpabilité, répéta Tiergan.

— Mais de quoi se serait-il donc senti coupable ? demanda Elwin.

Tiergan, lui, avait compris, avant même que Sophie ne réponde.

— Prentice.

— C’est du délire ! argua le Flasheur. C’est le Conseil qui a ordonné le brise-mémoire, pas Alden.

— Mais c’était lui qui avait mis Prentice en accusation, expliqua Tiergan. (Il traversa lentement la pièce pour s’approcher de l’intéressé.) Et il avait tort.

Essuyant une larme, il attrapa l’Emissaire par les épaules. — Pourquoi ne m’as-tu pas écouté quand je t’ai dit qu’il était innocent ? Est-ce que ça en valait la peine ?

Sophie ravala un sanglot. Lorsqu’il avait vu Prentice à Exil, la tristesse d’Alden était manifeste, de même que sa souffrance quand elle lui avait révélé que l’elfe se souvenait de lui, et son chagrin et ses regrets en voyant Wylie danser... Mais, trop préoccupée par ses propres angoisses, jamais elle n’avait pensé...

— Si j’avais été plus attentive, j’aurais pu le faire aider, ou... je ne sais pas. Peut-être qu’il ne serait pas...

La pièce s’assombrit et le sol se déroba sous les pieds de la jeune Télépathe.

— Je t'interdis ! s'écria Tiergan, qui l'avait rattrapée par les bras pour la soutenir. Tu n'y es pour rien. C'est sa culpabilité qui est en cause, et, d'une manière ou d'une autre, elle aurait fini par le rattraper. On ne peut échapper à la vérité.

— Mais, peut-être qu'il...

— Arrête. Ne te laisse pas aveugler par la culpabilité... Je suis sérieux, Sophie. Tu risques de Finir comme lui.

L'effroi qui hantait les yeux de son Mentor suffit à ramener la jeune fille à ses sens.

— C'est bien, dit-il en la relâchant. Si jamais ce genre de pensées refait son apparition, tu dois les repousser aussitôt, compris ? La culpabilité est sournoise. Elle rôde dans l'ombre, pour te saper petit à petit. Je parie qu'Alden était sur le fil depuis qu'il savait le Cygne Noir de notre côté.

— Ça aussi, c'était ma faute, chuchota Sophie.

Techniquement, tout était sa faute. Puisque c'était elle que

Prentice cachait.

— Au jeu des accusations, je suis tout aussi responsable, marmonna Elwin. J'aurais dû me rendre compte de ce qui se passait et y mettre fin avant...

— Les fractures mentales ne sont pas physiques, l'interrompt Tiergan. Tu n'aurais rien pu faire. Ecoutez-moi bien, tous les deux. Le seul capable d'empêcher cette tragédie était Alden lui-même. Il a laissé la situation se dégrader. C'est pourquoi vous devez absolument repousser toute culpabilité, vous m'avez bien compris ?

Sophie et Elwin hochèrent la tête, mais la jeune fille n'écoutait que d'une oreille, trop occupée à revivre ses souvenirs de la Chambre des Chances perdues.

La migraine d'Alden à ce moment-là... était-ce déjà une fracture ?

Ils venaient d'évoquer Prentice, tout comme ils parlaient de Wylie lors de la cérémonie. Pourtant, il avait surmonté ces deux migraines et retrouvé son état normal.

Pourquoi la vue du fils de Prentice l'avait-elle plus affecté ?

Mais était-ce vraiment le cas ?

Et était-ce vraiment grâce à elle qu'il s'en était sorti la première fois ?

Si oui, pourrait-elle l'aider de nouveau ?

Elle s'écarta de Tiergan, rassembla sa concentration et courut au chevet d'Alden sous couvert de lui dire au revoir. Elle entendait déjà les protestations de son Mentor, mais il fallait qu'elle sache, qu'elle prenne ce risque, tente le tout pour le tout. Elle le devait à Alden, après tout ce qu'il avait fait pour elle.

Lorsque son esprit fut assez clair, elle effleura les tempes de l'Émissaire et s'introduisit dans son cerveau.

Cette fois, les souvenirs fracturés de l'elfe étaient encore plus acérés. Poignards, aiguilles et stalactites tournoyaient dans un vortex sombre, comme autant d'éclats de visages et de lieux déjà combinés en un cauchemar pareil à celui de Prentice. Elle tenta de se frayer un chemin, mais plus elle avançait et plus elle sentait l'obscurité se déployer autour d'elle comme des mains glacées qui la pressaient, l'étranglaient, l'entraînaient vers les profondeurs.

Elle se débattait, transmettant sans cesse le nom d'Alden à mesure qu'elle fouillait le désordre pour trouver quelque chose, n'importe quoi. Un fil de chaleur. Une étincelle. Un élément auquel se raccrocher pour le ramener. Rien que le blizzard... Elle commença à s'enfoncer. Mais si elle se laissait faire, elle serait engloutie par la démence, comme avec Prentice, et qui sait si elle pourrait jamais en réchapper...

Elle rassembla ses forces et dégagea son esprit pour tomber dans des bras fermes.

— C'était de loin l'idée la plus stupide que tu aies jamais eue ! hurla Tiergan.

Sophie fut plutôt surprise de constater qu'il la serrait fort contre lui. »

— A quoi pensais-tu ?

— Désolée, dit-elle d'une voix étouffée par la tunique de son Mentor. J'avais besoin d'être sûre qu'il n'y avait rien à faire. S'il y avait la moindre chance que je puisse...

Avec un soupir las, Tiergan la relâcha. Elle fut sur-le-champ rattrapée par Elwin, qui projeta un orbe bleu autour de son visage.

La migraine se mit à gronder dès que la lumière lui heurta les yeux. Sophie grimaça.

— Tu as l'air normal, remarqua Elwin, qui l'examinait à l'aide d'orbes de couleurs différentes. Mais à l'évidence je suis incapable de détecter les dégâts psychiques ou la détresse, alors qui sait ?

— Sophie elle-même, répondit le Mentor à voix basse. Comment te sens-tu ?

Bouleversée, épuisée, en colère, effrayée. Il n'y avait qu'à choisir : toutes les émotions se bousculaient en elle.

Elle se contenta d'un « Bien ».

— Dans ce cas, tu as beaucoup de chance. C'est à peine si j'ai réussi à me libérer de son esprit, alors que je n'y ai passé qu'une seconde.

— Combien de temps y suis-je restée ?

— Une minute, au bas mot. Je n'étais vraiment pas sûr que tu reviennes.

— Pourtant... me voilà.

— Ne recommence jamais, tu m'entends ? Donne-moi ta parole, Sophie.

— De toute façon, je ne suis parvenue à rien.

— Je veux quand même que tu me le promettes.

— Je pensais vraiment pouvoir y arriver...

— Sophie !

— Très bien, vous avez ma parole ! C'est juste que... je ne comprends pas. Comment se fait-il que je puisse ramener une personne perdue, mais pas une à l'esprit brisé ?

— Parce que perdu et brisé sont deux choses très diff...

— Oui, je sais.

Si elle devait l'entendre encore une fois, elle ne répondait plus de rien.

— Je me disais que c'était peut-être possible. J'ai réussi tant d'autres choses impossibles. Pourquoi pas celle-ci ?

La seule qui avait de l'importance.

Les larmes aux yeux, elle repoussa la culpabilité : l'avertissement de Tiergan résonnait dans sa tête.

Ce qui lui faisait penser...

— Peut-on renverser la culpabilité ? Je veux dire, si on pouvait éliminer la culpabilité d'Alden, le convaincre qu'il n'était pour rien dans le sort de Prentice ou que sais-je... Est-ce qu'il guérirait ?

Tiergan soupira.

— Il n'est plus capable de réfléchir de façon cohérente.

— Mais si on trouvait le moyen de l'atteindre ?

— Tu as bien vu dans quel état se trouve son esprit...

Mais il n'était pas vide. Il y avait toujours un morceau de lui, quelque part. Cet éclat était encore plus important chez Prentice. Lui pouvait toujours penser et communiquer.

Si l'esprit de Prentice fonctionnait encore, même après tout ce temps, alors peut-être qu'Alden...

Une nouvelle lueur d'espoir vint réchauffer le cœur de Sophie et parcourir ses veines.

Peut-être qu'Alden pourrait encore se soigner.

Si elle trouvait un moyen de lui prouver qu'il n'avait rien à se reprocher, peut-être que le fragment de sa personne, aussi petit soit-il, qui subsistait trouverait la force de se battre pour revenir.

Elle ignorait si c'était possible, mais elle devait essayer.

La culpabilité d'Alden ne disparaîtrait complètement qu'à une condition.

Que Grady ait raison au sujet du Cygne Noir.

Chapitre 36

Jamais Sophie n'aurait cru souhaiter être la création d'un groupe de meurtriers... et pourtant c'était ce qu'elle désirait plus que tout au monde désormais.

Qu'importe si M. Forkle tenait à elle.

Ça ne signifiait pas que le reste du Cygne Noir était aussi bien disposé. Selon Grady, ils étaient le mal incarné, et elle avait besoin de lui donner raison. Elle s'inquiéterait des conséquences sur sa vie plus tard.

Seul comptait le retour d'Alden.

Mais pour y parvenir, il lui fallait une preuve. Quelque chose qu'elle puisse montrer à Alden afin de le faire sortir des ténèbres, de colmater les brèches dans son esprit, de le ramener à lui.

— Il va falloir prévenir le Conseil, annonça soudain Alvar. Avec un sursaut, Sophie porta une main à sa poitrine. Quand était-il arrivé ?

— Je peux le faire, proposa-t-il, prenant soin de ne pas regarder son père. Les Conseillers se trouvent dans leurs bureaux à cette heure-ci, il me semble.

Tiergan leva la main.

— Il vaudrait mieux attendre. Nous devons préparer un endroit dans la maison où installer confortablement Alden, sinon ils voudront l'expédier à Exil.

Sophie s'efforça de ne pas visualiser Alden enfermé dans une de ces minuscules cellules stériles, mais l'image se fraya tout de même un chemin jusqu'à son cerveau.

— Mais s'ils apprennent qu'on leur a caché cette information... plaida Alvar.

— Il n'en sera rien. Et quand bien même, nous n'aurons qu'à expliquer que c'était le temps de nous assurer qu'il n'y avait aucune évolution possible. Ils sauront se montrer souples dans le cas de ton père, j'en suis sûr. C'était l'un de leurs meilleurs Emissaires.

— Mais...

— Attendons vingt-quatre heures ! insista Tiergan. S'ils sont mécontents, j'en prends l'entière responsabilité.

Alvar vint se planter devant le Télépathe.

— Depuis quand te soucies-tu du bien-être de ma famille ? Ne devrais-tu pas plutôt te réjouir ?

— Ton père et moi avons eu nos désaccords à l'occasion, mais jamais je ne lui souhaiterais du mal, ni à tout autre membre de ta famille. J'essaie simplement de me montrer utile, et en tant que fonctionnaire de haut rang, mon avis fait autorité.

Exaspéré, Alvar plissa les yeux mais ne protesta pas.

— Je ferais mieux d'aller voir comment va ma sœur, finit-il par lâcher.

Et il quitta la pièce à grands pas.

— Je ne suis sans doute pas le mieux placé pour vous aider, déclara Tiergan, la mine fatiguée.

— Ils ne sont pas en position de refuser de l'aide, remarqua Elwin d'un ton triste.

Il administra une nouvelle dose de sédatif à Alden, pris encore une fois de convulsions.

— C'est de moins en moins efficace.

— Bientôt les tranquillisants ne feront plus effet. Pour agir sur sa conscience, encore faudrait-il qu'elle soit toujours là, murmura le Mentor.

— Donc il a toujours un semblant de conscience, non ? demanda Sophie, incapable de masquer l'espoir qui pointait dans sa voix.

— Pas comme tu l'imagines. Lorsque la santé mentale se brise, c'est un processus continu, progressif. Au départ, les fragments sont assez gros pour être encore réactifs à certains stimuli. Mais à mesure qu'ils s'émiettent, ils finissent par devenir complètement inertes.

— Combien de temps ce processus prend-il ?

— Tout dépend des individus. Chez Prentice c'était long, car son esprit est très puissant.

Alden était lui aussi réputé pour la puissance de son esprit. *Pourvu que ça lui donne du temps !* pria Sophie.

— Es-tu certain que le garder ici est une bonne idée ? demanda Elwin, occupé à éponger le front du patient baigné de sueur. Ça ne sera pas trop dur ?

— C'est toujours mieux que de l'enfermer à Exil. J'ai vu l'endroit, c'est...

Tiergan détourna le regard.

— Je suis d'accord avec lui, approuva la jeune fille.

Elle avait malgré tout une autre raison de ne pas vouloir qu'on déplace Alden. Une fois qu'elle aurait trouvé le moyen de le guérir, la dernière chose qu'elle souhaitait était de retourner dans cet horrible endroit.

Elwin soupira.

— Je vais en toucher deux mots aux gnomes. Il va falloir l'installer quelque part où il ne risque pas de se faire mal en convulsant.

— Et où ses cris seront inaudibles, ajouta Tiergan d'une voix tremblante.

— Je ferais mieux de rentrer, marmonna Sophie.

Elle craignait d'annoncer la terrible nouvelle à ses tuteurs, mais elle devait chercher le moyen de le sauver.

— Je t'accompagne, proposa Tiergan. J'ai besoin de parler à Grady, de toute façon.

Il se garda de préciser à quel sujet et Sophie décida de ne pas lui poser la question. Elle avait déjà bien assez de soucis.

Refusant de regarder la silhouette pâle et inconsciente d'Alden, elle sortit son cristal de foyer et prit la main de son Mentor.

Ce n'était qu'une question de temps. La prochaine fois qu'elle verrait Alden, ce serait pour lui apporter les informations susceptibles de le faire sortir des ténèbres.

Amie ? appela Silveny dès qu'elle aperçut Sophie à l'autre bout de la prairie. *Amie ! Viens ! Voler ! Confiance ! Voler ! Voler ! Voler !*

Pas maintenant, Silveny... s'il te plaît, transmit Sophie en se massant les tempes.

— Qu'y a-t-il ? Ne me dis pas que tu souffres de migraine ? demanda Tiergan.

— Non, c'est Silveny qui m'appelle. Je ne peux pas la bloquer, et ses intrusions incessantes dans mon esprit me perturbent.

Les yeux écarquillés, elle se rendit compte qu'elle n'avait jamais parlé à son Mentor du lien inhabituel qui l'unissait à l'alicorne.

— Qu'est-ce que ça signifie, à votre avis ? demanda-t-elle lorsqu'elle eut fini de lui expliquer la situation.

— Je n'en ai pas le moindre début d'idée. J'ai toujours pensé que l'alicorne présente au Sanctuaire possédait un esprit bien supérieur à celui des autres créatures rencontrées jusque-là, mais jamais je n'aurais cru...

— Tiergan ? C'est bien vous ? lança Grady depuis le seuil du manoir. Sophie... Déjà rentrée ? Comment va Alden ? Je n'ai pas réussi à joindre Della.

La jeune fille ne parvint pas à trouver les mots justes pour répondre à son tuteur.

— Et si tu attendais ici pendant que je réponds à leurs questions ? demanda Tiergan à voix basse.

Sophie n'aurait pu lui dire à quel point elle était tentée d'accepter son offre. Mais Grady et Edaline auraient besoin d'elle.

— Non, ça va aller. Je m'en occupe.

Tiergan lui tendit la main, un sourire triste aux lèvres. Ils firent quelques pas avant que Sophie ne se rende compte à quel point le geste semblait naturel. La gêne habituelle de son Mentor en sa présence semblait presque oubliée, comme s'il avait inconsciemment repris le rôle d'Alden.

Elle lui en savait gré. Pourtant, elle en concevait aussi du chagrin.

— Que se passe-t-il ? demanda Grady lorsqu'il put enfin distinguer l'expression sur leurs visages. Alden est-il gravement blessé ?

— Nous avons beaucoup à nous dire, lui annonça Tiergan. Mais nous ferions mieux de nous asseoir.

Grady n'était pas triste : il était furieux et hurlait sa rage envers le Conseil, le Cygne Noir, les brise-mémoires et même Alden. Edaline n'était pas triste, elle non plus. Inquiète, elle tenta de faire avaler une dizaine d'élixirs à sa pupille, en dépit des protestations de la jeune fille. Tiergan ordonna aux adultes de boire un léger sédatif, après quoi ils s'enfoncèrent dans leurs sièges, enfin calmés.

— J'attendrai demain pour parler à Grady du reste, dit Tiergan à Sophie. (Le couple regardait à présent dans le vide.) En espérant qu'il ait digéré la nouvelle d'ici là.

Pourvu que ce soit le cas...

— Je devrais peut-être rester, poursuivit-il. Je n'aime pas te laisser seule.

— Tout ira bien. J'ai Sandor pour me tenir compagnie.

— Je te trouve bien courageuse, compte tenu de la situation. Alden serait fier de toi.

Vraiment ?

Ne penserait-il pas plutôt qu'elle se montrait moins sensible que les autres ?

— Avec l'éducation que tu as reçue, tu es sans doute mieux armée que nous autres face au deuil, ajouta-t-il comme s'il avait lu dans ses pensées. Mort et perte sont bien plus courantes chez les humains.

— Alors pourquoi n'êtes-vous pas plus affecté ?

Tiergan se mit à triturer l'ourlet de sa manche.

— Personne n'a autant perdu que moi. Mais passons. Je ferais mieux de te laisser, si tout va bien. J'ai fort à faire avant de rendre visite au Conseil demain. Je repasserai dans la matinée.

Il lui fit promettre de l'appeler en cas de besoin, puis il disparut

dans la lumière, laissant derrière lui un silence si pesant que Sophie se demanda s'il n'allait pas l'étouffer.

Sandor l'aida à mener ses tuteurs à l'étage. C'est à peine si la jeune fille tenait encore debout lorsqu'ils furent enfin installés dans leur énorme lit à baldaquin. Elle se dirigea vers l'escalier pour rejoindre sa chambre, mais il lui semblait que son corps allait s'effondrer. Ou peut-être s'était-elle réellement écroulée, car l'instant d'après, Sandor la déposait avec délicatesse dans son lit.

— J'ai peur que les affreux événements d'aujourd'hui ne vous causent des cauchemars, mademoiselle Foster. Peut-être devriez-vous essayer cette infusion qu'Elwin vous a suggérée... De la somnolente ?

— Pas de sédatifs.

Le gobelin poussa un soupir — un son geignard et sifflant qui, en d'autres circonstances, aurait fait rire Sophie — mais n'insista pas. Il se contenta de dégager Ella des couvertures pour la tendre à sa protégée.

— Merci... marmonna-t-elle, le visage enfoui entre les oreilles de son cher éléphant bleu.

— Je suis juste dehors, si vous avez besoin de moi.

D'une tape dans les mains, il ferma les rideaux et la laissa dans le noir.

Les yeux clos, Sophie attendit que l'épuisement emporte son esprit fatigué dans l'inconscience. Mais le sommeil se fit attendre.

Les ronflements d'Iggy s'élevaient dans le silence de la pièce froide et vide. L'adolescente fut un instant tentée de demander à son garde du corps de se poster dans sa chambre pour la nuit. Tirant les couvertures sur sa tête, elle ferma les yeux et se pelotonna de toutes ses forces.

Mais le froid était en elle. Des éclats de glace la déchiraient de l'intérieur. Les frissons se muèrent en lourds sanglots qui la secouaient si fort qu'elle se demanda s'ils laisseraient des bleus, et des larmes froides inondèrent son oreiller.

Amie ?

Le doux appel de Silveny retentit dans son esprit, mais Sophie était

trop terrassée par le chagrin pour réagir.

Amie ! répéta l'alicorne avec insistance.

Comme la jeune fille tardait encore à répondre, un bourdonnement tiède lui emplit l'esprit, doux et sucré, comme le crissement de l'herbe fraîche entre ses dents, ou le souffle du vent sur ses ailes plumeuses, ou la caresse délicate d'une jeune fille blonde qui lui passait les doigts dans la crinière.

Sophie écarquilla les yeux.

Silveny avait dû ouvrir une sorte de canal entre elles pour déverser un flot de sentiments et de souvenirs qui n'étaient pas ceux de la jeune fille. Panique et instinct dictèrent à la Télépathe de repousser ces pensées inconnues... mais la pure simplicité des sensations avait quelque chose d'apaisant. Pas de chagrin. Pas de souci. Rien que le plaisir d'une course au grand galop dans une prairie couverte de rosée, ou d'un vol plané dans un ciel sans nuage, la brise fraîche caressant ses joues. Plus puissantes encore étaient les images de Sophie elle-même. Silveny partageait avec elle les souvenirs de sourires et de rires que l'adolescente avait vécus plutôt que vus, et lui faisait ressentir le chatouillement d'une main douce le long de ses naseaux duveteux. Les caresses délicates envoyaient des frissons jusque dans la pointe de ses sabots, emplissant son cœur d'une explosion de joie chaleureuse. Elles éclairaient des ténèbres et un vide profonds que Sophie n'avait jamais eu conscience de ressentir... parce qu'ils n'étaient pas siens.

C'étaient ceux de Silveny.

Des siècles de fuite, à se cacher dès que quelqu'un approchait. Jusqu'au jour où une voix mélodieuse avait pénétré son esprit pour la convaincre de s'arrêter.

Amie ? transmit Sophie. Le mot tourna et bourdonna dans l'esprit de l'alicorne, dissipant plus encore sa solitude.

Amie, répéta Silveny. Calme.

Une réponse empreinte d'autorité, comme si l'alicorne lui ordonnait de se détendre. Sophie ne put s'empêcher de sourire à l'idée qu'un cheval ailé la maternait.

Silveny prenait pourtant sa tâche très au sérieux. Elle emplissait l'esprit de la jeune fille de souvenirs de couchers de soleil sur le désert, de plages au clair de lune léchées par des vagues argentées et

de riches prairies verdoyantes semées d'un arc-en-ciel de fleurs colorées. De villes, de forêts, d'îles et de toundra glacée. Des lieux vides, isolés, comme oubliés du monde. D'autres peuplés, encombrés, où s'élevaient rires et voix joyeuses tandis que Silveny écoutait, tapie dans l'ombre.

Les souvenirs de deux ou trois vies entières. Comment une alicorne solitaire avait-elle pu visiter, voir, connaître autant d'endroits différents ? se demanda Sophie, avant de sombrer enfin dans le sommeil.

Chapitre 37

— Pardon, je ne voulais pas te réveiller, murmura Grady. Le grincement de la porte venait de tirer Sophie de ses étranges rêves alicornesques.

— Je venais simplement voir comment tu allais.

La jeune fille se redressa et frotta ses yeux ensommeillés. Grady traversa la chambre pour venir s'asseoir au bord du lit.

— Je voulais aussi te dire combien nous sommes désolés, Edaline et moi, pour notre réaction d'hier soir. C'était à nous de te reconforter, pas l'inverse.

— Ce n'est rien. La nouvelle était dure à encaisser.

Il s'éclaircit la voix.

— Je n'arrive toujours pas à le croire... Mais je suis allé à Everglen ce matin et j'ai vu de mes yeux comme...

Il ne termina pas sa phrase, ce dont Sophie lui fut extrêmement reconnaissante.

— Attends... quelle heure est-il ?

D'une tape dans les mains, elle ouvrit les rideaux. Le soleil brillait haut dans le ciel, comme à la mi-journée.

— J'ai dormi combien de temps ?

— Nous ne voulions pas te réveiller. Dex est passé, mais nous lui avons dit que tu te reposais et que tu le verrais demain. Tu as traversé tellement d'épreuves...

Ce n'était rien de le dire. Mais tout de même... combien d'heures avait-elle perdues ?

— Edaline est à Everglen pour aider Della à s'organiser. Ça ira si je te laisse seule ici ?

— Bien sûr. Où vas-tu ?

Il porta la main au blason des Ruewen qui retenait sa cape ornée de bijoux. Les cheveux impeccablement coiffés, vêtu d'une tunique brodée et d'un pantalon de lin fin, il avait une allure presque royale. Avec un soupir, il lui répondit :

— Je vais parler au Conseil avec Tiergan. Quelqu'un va devoir reprendre les responsabilités d'Alden.

Sophie fronça les sourcils.

— Tu vas redevenir Émissaire ?

Elle était heureuse qu'il change d'avis, mais... pourquoi acceptait-il de le faire pour Alden et non pour elle ?

— Alden a tant fait pour nous, dit-il, caressant la joue de la jeune fille. C'est le moins que je puisse faire.

Il avait les yeux baignés de larmes. Sophie sentit sa gorge se nouer. Elle ravala sa tristesse. Elle n'allait pas pleurer pour le père de Fitz : elle allait le sauver. Et en l'absence de ses tuteurs, elle savait exactement par où commencer.

Après avoir dit au revoir à Grady, elle attendit que le silence s'installe dans la demeure. Elle repoussa ses couvertures, courut à la porte et...

Percuta de plein fouet une montagne de muscles gobelinesques, dure comme de la pierre.

— Aïe, Sandor ! s'exclama-t-elle en se frottant le front. Qu'est-ce que tu fabriques ?

— Je vous retourne la question.

Elle tenta de le dépasser, mais il l'en empêcha de ses bras costauds.

— Calme-toi ! Je ne vais nulle part.

— Dans ce cas, pourquoi ne pas dire ce que vous faites ?

— J'ai le droit d'avoir des secrets, non ?

— Les secrets entravent la bonne marche de mon travail.

— Je n'ai pas besoin de ta protection.

— Vous aurez toujours besoin de ma protection.

Il était d'une obstination à s'arracher les cheveux. Elle se contenta de s'arracher un cil.

— Très bien, dit-elle, une fois son calme retrouvé. J'ai besoin de fouiller une pièce que Grady et Edaline n'aiment pas me laisser visiter, et puisque ton travail est de leur rapporter chacun de mes faits et...

— Ce n'est pas mon travail, la coupa Sandor. Si c'était le cas, je leur aurais rapporté que vous vous levez la nuit pour lire à la lumière d'une fiole de clair de lune que vous cachez dans votre bureau.

Elle lui lança un regard ébahi. Les fines lèvres du gobelin s'étirèrent dans ce qu'elle supposa être un sourire.

— Vous ne croyiez tout de même pas que je n'entendais rien ? Mes sens détectent tout.

A l'exception du mystérieux « visiteur » qui avait tenté d'enlever Silveny.

— Mon travail, c'est de vous protéger, mademoiselle Foster, poursuivit-il. Si vous êtes réveillée, moi aussi. Mais je ne suis pas là pour vous chaperonner. Si ce que vous faites ne vous met pas en danger, je n'ai aucune raison de signaler votre comportement à vos parents. Vous nous faciliteriez donc la tâche à tous les deux en cessant vos cachotteries.

Sophie le dévisageait : pouvait-elle lui faire confiance ? Enfin, elle n'avait pas vraiment le choix, étant donné sa superouïe gobeline.

— D'accord... Si tu veux tout savoir, j'ai besoin de fouiller la chambre de Jolie.

— Pour découvrir si elle a été assassinée.

Ce n'était pas une question, aussi Sophie ne répondit-elle pas. Décidément, Sandor prêtait attention à tout.

— Alors, tu vas me laisser passer, oui ou non ?

— À une condition. Si cette quête doit vous mener hors les murs, je vous suis. Et vous n'essaierez pas de m'en empêcher.

Agacée, Sophie soupira.

La présence d'un énorme garde du corps armé jusqu'aux dents allait rendre la partie « furtive » de son investigation quasi impossible. Mais elle doutait de pouvoir lui échapper.

— Tant que tu n'en parles à personne avant que je ne te donne le feu vert.

Les yeux plissés, il pesait le pour et le contre. Puis il lui tendit la main, qu'elle serra, scellant leur accord.

Il s'effaça sur le côté pour la laisser passer mais lui colla aux basques dans l'escalier et le couloir du premier étage avant de se poster devant la chambre de Jolie.

— Je monte la garde, au cas où votre famille rentrerait, expliqua-t-il.

— Je... merci !

Peut-être n'était-ce pas si mal d'avoir Sandor comme allié. D'autant qu'elle avait le sentiment que son aide ne serait pas de trop.

Sophie s'efforça de mettre ses pensées en sourdine pour parcourir les affaires de Jolie. Ainsi, elle n'aurait pas à s'en vouloir de profaner la chambre d'une morte. Elle n'était qu'une force désincarnée au but unique : trouver quelque chose.

Quelque chose qui lui apprenne... quelque chose.

Ce n'était pas beaucoup, mais c'était sa seule piste.

Pour commencer, elle vérifia les endroits les plus évidents : sous le lit, entre les matelas, dans les tiroirs du bureau. Rien qui ne sorte de l'ordinaire, en dépit du soin étrange avec lequel Grady et Edaline avaient préservé chaque objet. Les livres étaient toujours marqués à la page où s'était arrêtée Jolie, les minuscules pots de colorant pour les lèvres (depuis longtemps desséchés) toujours impeccablement alignés sur sa coiffeuse, et même son flacon de jouvence à moitié vide attendait toujours sur la table de chevet.

Sophie passa ensuite au placard rempli de robes sophistiquées couvertes de volants et de dentelle. La plupart dans les tons violets — autre détail aperçu dans la vision de Prentice qui semblait trop juste pour n'être qu'une coïncidence. Mais toujours aucun indice quant au sens de la scène.

Sur l'étagère supérieure, elle remarqua deux coffrets en argent empilés l'un sur l'autre. Elle les descendit, et toussa lorsqu'une pluie de poussière s'abattit sur elle. Le plus grand contenait une multitude de petits bibelots, pour la plupart non identifiables : ils devaient avoir un sens pour leur propriétaire, mais n'apprirent rien à Sophie. Dans le second coffret, en revanche, elle découvrit des feuilles de papier rose repliées et liées par un ruban de satin rouge. La jeune fille sortit du placard et s'approcha de la fenêtre la plus proche. Elle en écarta les rideaux de dentelle afin de pouvoir déchiffrer les mots tracés à l'encre délavée.

Chaque lettre était signée : « Avec tout mon amour, Brant. »

— Qu'est-ce que tu fabriques ? s'écria une voix suraiguë.

Sophie sursauta si fort qu'elle en fit tomber les feuilles, qui voletèrent dans toutes les directions. Elle jeta un regard assassin au miroir spectral.

— Ce ne sont pas tes affaires.

— Ecoute-moi bien, petite, répliqua Vertina d'un ton glacial. Je suis ici depuis bien plus longtemps que toi, alors si tu t'imagines que je vais te laisser farfouiller dans les affaires de Jolie, tu...

— Lady Ruewen vient de rentrer, annonça Sandor depuis le couloir.

— Te fourres le doigt dans l'œil ! termina la jeune fille miniature. Tu ne peux pas...

Ignorant le sermon de Vertina, Sophie se jeta par terre pour tenter de rassembler les missives éparpillées.

Elle n'aurait pas le temps de les ranger dans le placard. Elle n'avait même pas eu le temps de les parcourir, de toute façon... mais comment les emporter ? Si seulement le Cygne Noir avait fait d'elle une Invocatrice ! Elle fourra le paquet dans la ceinture de son pantalon, dans son dos, en espérant qu'Edaline ne remarquerait pas la bosse rectangulaire sous sa tunique lorsqu'elle regagnerait sa chambre.

Elle se précipita vers la porte et se glissa dans le couloir au moment précis où Edaline apparaissait en haut de l'escalier.

— Sophie ? demanda-t-elle, les sourcils froncés, regardant tour à tour la jeune fille, son garde du corps et la porte de la chambre. Que

fais-tu ?

— Pardon, marmonna Sophie, qui cherchait à toute vitesse une explication plausible. Je sais que je ne suis pas censée entrer ici, mais... je me faisais du souci pour Vertina. Elle paraissait si seule la dernière fois que je suis venue... Je me suis dit que je pourrais lui rendre visite de temps en temps.

Elle retint son souffle et s'efforça de ne pas bouger lorsqu'elle sentit la main de Sandor ôter les lettres de leur affreuse cachette. S'il la dénonçait, elle allait l'étrangler ! Le gobelin se contenta pourtant de glisser le paquet dans son dos. Edaline secoua la tête avec un soupir.

— Tu n'as pas à t'excuser, Sophie. Tu es ici chez toi. Si tu as l'impression que certaines zones te sont interdites, tu m'en vois désolée.

— Ce n'est rien. Je sais que cette chambre est spéciale.

Edaline sourit d'un air triste.

— Non, elle l'était autrefois. Maintenant, ce n'est plus qu'une chambre. Et je pense... (Elle hésita un instant avant de faire un pas en avant pour ouvrir la porte et parcourir l'espace du regard.) Je pense qu'il est temps de tourner la page.

— Je... Oh... vraiment ?

— Oui... Aujourd'hui, en voyant Della se cramponner à chaque petite chose qu'Alden avait touchée comme si ça pouvait le faire revenir, j'ai vu à quel point cette attitude ne faisait qu'aggraver la situation. Toutes ces affaires ne changeront rien. Alors, peut-être...

Que répondre à ça ?

— Nous ne pouvons continuer à vivre dans le passé, poursuivit Edaline d'une voix plus forte, résolue. Il faut savoir tourner la page, ce qui est arrivé à Alden en est la preuve. Je vais demander aux gnomes de tout débarrasser, afin que tu puisses transformer cette pièce à ta guise.

— Euh... Peut-être devrais-tu en discuter avant avec Grady ?

Sophie était bien d'accord avec Edaline, mais elle n'avait pas encore terminé de fouiller les affaires de Jolie...

— Sans doute, répondit sa tutrice, la suivant vers la porte. Mais tu as raison pour Vertina. Nous ne devrions plus la laisser seule dans cette pièce sombre. Veux-tu que les gnomes la portent dans ta chambre ?

Sophie eut du mal à retenir un grognement.

D'un autre côté, la petite peste connaissait Jolie. Peut-être détenait-elle une information qui pourrait s'avérer utile ?

— D'accord... à condition de la placer dans un coin.

Edaline sourit.

— Comme je te comprends ! Et si nous nous amusions un peu aujourd'hui ? Tu commences ta première année complète à Foxfire demain... ça se fête ! Il nous faut prendre de nouvelles habitudes. Ne plus vivre dans le passé.

Sophie tenta de lui rendre son sourire, mais elle avait du mal à se réjouir alors qu'Alden n'était pas encore tiré d'affaire.

Edaline avait pourtant raison : la vie devait continuer. L'adolescente monta donc à l'étage pour cacher les lettres de Brant au fond d'un tiroir et s'habiller, avant de passer le reste de l'après-midi avec sa tutrice à se régaler de guimolle et d'éclateroles fraîchement confectionnées, puis de jouer avec un Iggy ravi de recevoir un peu d'attention. Grady rentra à temps pour dîner et, en dépit de sa fatigue, adopta avec enthousiasme leur nouvel état d'esprit. Il alla jusqu'à promettre d'amener la jeune fille en Atlantide quand elle le voudrait afin de choisir une nouvelle breloque pour son bracelet. Ce fut une des plus belles soirées qu'elle ait connues depuis longtemps.

Pourtant, une fois couchée et bordée, Sophie se releva pour aller chercher les lettres de Brant ainsi que son journal mémoriel. Elle s'apprêtait à utiliser sa fiole de clair de lune, mais à quoi bon se cacher ? Claquant des doigts, elle illumina la pièce, puis regagna son lit. Elle ébouriffa les poils d'Iggy, venu se blottir contre elle, avant de déplier la première missive.

« Ma Jolie bien-aimée », disait l'en-tête, suivi de ce qui était à n'en pas douter la lettre d'amour la plus sentimentale jamais écrite. Sophie la parcourut en diagonale — son contenu très personnel la mettait quelque peu mal à l'aise — et passa à la suivante, plus sentimentale encore. La troisième ne dérogea pas à la règle. Jolie, semblait-il, manquait terriblement à son petit ami : elle était recluse dans les tours

d'élite... Étonnant, d'ailleurs, qu'il ne fût pas avec elle. Était-il plus âgé ?

Sophie faillit lâcher la quatrième lettre, sorte de poème d'amour sirupeux à souhait. La suivante, pourtant, paraissait plus lourde que les autres. Lorsqu'elle la déplia, une petite photo s'en échappa et atterrit sur ses genoux.

Le souffle court, elle contemplait le couple souriant, qui ignorait alors que le feu les détruirait. Jolie était identique à la jeune fille de la vision de Prentice. Il l'avait donc connue, le doute n'était plus permis. Dépourvu de toute cicatrice, Brant avait l'allure d'une rock star, cheveux en bataille et sourire ravageur compris.

Jolie portait une cape argentée retenue par une broche en forme de licorne. Le cliché avait dû être pris lors de sa huitième année à Foxfire, c'est-à-dire sa dernière année dans les niveaux d'élite. La licorne était la dernière mascotte.

Quelques mois à peine, donc, avant sa mort. Quelques semaines, peut-être.

Brant, de son côté, arborait une tunique verte à la poitrine barrée d'une large bande noire. L'emblème sur son cœur représentait un triangle rouge traversé de deux lignes grises sur fond bleu. Le symbole semblait familier à Sophie, même si elle était incapable de dire pourquoi.

Les yeux clos, elle se concentra sur l'image floue qui se formait dans son esprit. Une manche bleue qui portait un symbole similaire, mais aux couleurs différentes. Un éclair furtif, isolé. Comme si le reste du souvenir avait été perdu.

Ou effacé.

Lâchant la photo, elle attrapa son journal et se dépêcha d'y projeter l'image avant qu'elle ne s'évanouisse. Sophie la contemplait, quand une autre vision brumeuse refit surface dans son esprit.

Des lignes enroulées qui ondulaient le long d'une page rose vif.

Elle reconnut le papier d'un vieux journal dans lequel elle écrivait petite, jusqu'au jour où elle s'en était lassée. Elle se rappelait s'en être servie pour se plaindre de son insupportable petite sœur. Y aurait-elle écrit autre chose ?

Elle tritura le souvenir : elle s'efforçait de le rendre plus net avant de le projeter sur une page vierge. L'image en était sombre et mal définie, mais elle distinguait l'arête pailletée du carnet rose et les gribouillis vaguement incurvés tracés dans la marge. Elle ne se rappelait pas les avoir écrits, et ils étaient trop flous pour être lisibles. Mais une chose était claire.

Il s'agissait de runes elfiques.

Chapitre 38

Le journal mémoriel tomba par terre lorsque Sophie se précipita vers sa bibliothèque en murmurant : « Pitié, pitié, pitié, pitié... » Elle scruta les étagères, mais pas le moindre signe d'un journal rose pailleté.

Elle courut fouiller son bureau.

— Que se passe-t-il ? demanda Sandor, qui, alerté par le bruit, venait de faire irruption dans la pièce.

Mais elle était trop occupée à se jeter sur son armoire pour lui répondre. Poussant ses chaussures, elle mit au jour une petite pile de jeans froissés et de T-shirts depuis longtemps oubliés. C'était le sac à dos en toile violette caché dessous qui l'intéressait. Il paraissait vide, mais elle en inspecta tout de même chacune des poches, pour ne trouver qu'une poignée de papiers de bonbons et un crayon à la mine cassée.

Glissant au sol, elle se massa les tempes et tenta de réfléchir. Elle se rappelait avoir couru à l'étage dans la maison exiguë de ses parents et traversé le couloir d'un pas chancelant pour s'enfermer dans sa chambre et faire ses bagages. Elle n'avait pris qu'un sac à dos, avec le sentiment que la plupart de ses affaires n'avaient pas leur place dans cette nouvelle vie qu'elle s'appêtait à entamer.

— Pitié, murmura-t-elle de nouveau.

Elle parcourait mentalement la liste des articles qu'elle avait fourrés dans son sac. Chemises, pantalons, chaussettes et sous-vêtements pour quelques jours. Un album confectionné avec sa mère, rempli de vieilles photos de famille. Son iPod. Et...

C'était tout.

Fitz était remonté chercher Ella quelques minutes plus tard. Mais elle avait oublié son vieux journal à l'endroit même où elle l'avait rangé des années plus tôt : au fond d'un tiroir de son bureau, enseveli sous une pile de manuels scolaires.

— Mademoiselle Foster, demanda Sandor, la tirant de sa réflexion.

Tout va bien ?

— Oui, marmonna-t-elle. (Elle s'efforçait de masquer la frustration dans sa voix.) Impeccable.

Un énorme mensonge.

Elle avait laissé derrière elle ce qui constituait sans doute l'indice le plus important dans son enquête sur le Cygne Noir. La clé même de son identité.

Elle allait devoir le récupérer.

— Cette couleur te va bien, à la réflexion, lança Vertina à Sophie, qui ajustait sa broche en forme de mastodonte sur la ridicule demi-cape de son uniforme.

Circonspecte, la jeune fille inspecta son reflet.

— Vraiment ? Tu ne trouves pas que j'ai l'air d'une orange pourrie ?

— Oh si, bien sûr ! Mais au moins, c'est assorti à tes yeux de monstre.

Sophie sortit aussitôt du champ de vision de Vertina. Si seulement elle pouvait recouvrir d'un drap cette peste de miroir ! Hélas, elle essayait de se montrer gentille pour gagner la confiance de la lilliputienne. Jusqu'à présent, à chacune de ses questions sur Jolie, elle s'était vu accorder la même réponse : un léger hochement de tête accompagné d'un « C'est pas tes affaires ! » Comment s'y prenait-on pour soutirer des informations à un miroir ?

Ignorant les invitations à jouer de Silveny, la jeune fille attrapa son sac aux couleurs de Foxfire et gravit l'escalier pour rejoindre le luminateur. Le muffin qu'elle avait pris au petit-déjeuner faisait des soubresauts dans son estomac, mais ce n'était pas le trac de la rentrée. Les inquiétudes qui auraient dû, en temps normal, lui occuper l'esprit — « *Avec qui m'asseoir à la cantine ? Et si mes Mentors ne m'aiment pas ?* » ou même « *Va-t-on se moquer de mon garde du corps monumental ?* » — semblaient bien futiles à l'aune de la perte d'Alden.

Grady et Edaline l'attendaient sous le lustre.

— Une vraie jeune fille ! murmura Edaline en s'essuyant les yeux.

Grady paraissait lui aussi secoué, mais Sophie fut encore plus remuée par sa cape bleu nuit, identique à celle d'Alden.

— Tâche de ne pas trop t'en faire aujourd'hui, lui dit Grady, la serrant dans ses bras. Tu seras peut-être soulagée d'apprendre que les Conseillers préfèrent garder secret l'état d'Alden, du moins jusqu'à ce qu'ils aient décidé comment réagir au mieux. La nouvelle va à coup sûr choquer beaucoup de monde, aussi souhaitent-ils l'annoncer comme il faut.

— Aucun risque que ça ne s'ébruite ?

— Pas avant plusieurs jours.

Étrange de dissimuler pareille information... mais, au fond d'elle-même, Sophie se sentit délivrée d'un poids. Un souci de moins, en tout cas pour quelques jours.

Même si la décision du Conseil ne résolvait en rien ses plus grands dilemmes.

Que vais-je dire à Fitz et Biana ?

Et pire...

Et s'ils m'en voulaient encore pour ce qui est arrivé ?

— Te voilà ! s'exclama Dex, se précipitant vers la cachette de Sophie à l'étage inférieur de la pyramide de verre. Je t'ai cherchée partout !

— Désolée, je ne voulais pas effrayer tout le monde avec Sandor.

Le garde du corps se tenait accroupi contre le mur pour plus de discrétion, même si, en réalité, Sophie évitait surtout Fitz et Biana. Elle ne les avait pas encore aperçus, et priaït pour que ça n'arrive pas de sitôt.

De plus, elle avait du mal à s'habituer à l'effervescence ambiante. Tous les élèves autour d'elle discutaient, comparaient leurs emplois du temps ou échangeaient des épingles de papotin comme si tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Comment Fitz et Biana réagissaient-ils face à cette situation ? Difficile de faire comme si de rien n'était alors que leur père...

Sophie refusait d'aller au bout de sa pensée. Pour elle, Alden était simplement endormi. Bientôt, elle trouverait le moyen de le réveiller.

— Dis, tu m'écoutes, ou pas ? demanda Dex, la ramenant à la réalité.

— Euh...

— Ah, laisse tomber ! De toute façon, les préparatifs des triplés ce matin n'avaient rien de passionnant.

— Excuse-moi. Ces derniers jours ont été éprouvants.

— J'imagine. Comment s'est passée la fameuse mission secrète dont je ne suis pas censé être au courant ?

— Je... Je n'ai pas le droit d'en parler.

Dex poussa un soupir d'agacement.

— Pas le droit de parler de quoi ? demanda Marella, qui venait de les rejoindre.

La projection de Dame Alina sur le mur du fond vint sauver Sophie de l'interrogatoire de son amie. La principale offrit son plus beau sourire aux prodiges pour leur souhaiter la bienvenue, avant de se lancer dans une série d'annonces dont Sophie n'avait cure : elle était trop occupée à imaginer comment Dame Alina réagirait à la nouvelle sur Alden. Il était de notoriété publique qu'elle en pinçait depuis longtemps pour l'Emissaire. Selon la rumeur, elle avait même tenté de le piquer à Della le jour même de leur mariage.

— Elle est encore sur une autre planète, remarqua Dex.

Il fallut un instant à Sophie pour s'apercevoir qu'il parlait d'elle.

— Pardon.

Marella haussa les épaules d'un air indifférent, mais Dex, lui, paraissait vraiment contrarié, aussi Sophie prit-elle soin de suivre la conversation qu'ils engagèrent sur le chemin de l'atrium. Ses deux amis se disputaient sur la valeur d'un échange de casier. Ils finirent par se décider pour deux épingles de papotin parmi les plus rares de la collection de Dex. Elle s'efforça aussi d'écouter Jensi lorsqu'il l'accompagna à sa première session, même s'il ne faisait que se demander à voix haute pourquoi il n'avait pas encore vu Biana. Pour

Sophie, chaque mention de la jeune fille était comme un coup à l'estomac. Elle essaya même de prêter l'oreille à Sir Beckett, son nouveau Mentor d'histoire elfique, quand il se lança dans une conférence soporifique sur l'établissement du traité de paix avec les nains. Mais sa voix sèche et monocorde avait quelque chose de quasi hypnotique, et l'adolescente se serait endormie sans les ronflements suraigus de Sandor.

Sophie n'oublierait jamais la stupeur du gobelin lorsque Sir Beckett l'avait réveillé d'une secousse. Elle fut tentée de lui demander l'autorisation d'enregistrer ses cours : elle avait enfin trouvé le point faible du garde du corps.

Mais dès qu'elle pénétra dans la cafétéria pour déjeuner, son sourire s'évanouit. D'habitude, Fitz et Biana mangeaient avec elle. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle leur dirait s'ils venaient.

Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle dirait s'ils ne venaient pas s'asseoir avec elle non plus.

Au bout du compte, elle s'était inquiétée pour rien.

Les Vacker étaient absents.

Marella et Jensi étaient occupés à spéculer sur la question lorsque Sophie s'assit près d'eux. Elle parvint à détourner quelque peu la conversation en remarquant que Keefe n'était pas là non plus. Jensi les informa que Keefe avait, semblait-il, déjà écopé d'une retenue, et Marella émit aussitôt toutes sortes de théories délirantes sur les raisons de cette punition. Sophie passa l'intégralité de la pause déjeuner à jouer avec sa purée de champignons marron. Heureusement qu'elle n'avait pas faim.

Apparemment, une des traditions de Foxfire voulait que l'on cuisine les champignons cultivés pour l'inauguration en une sorte de ragoût censé rendre tout le monde plus intelligent. Le brouet avait un goût d'eau de vaisselle. Préoccupée par la possibilité que les vers luisants fassent aussi partie de la recette, Sophie pria pour retrouver un menu normal dès le lendemain.

— Nerveuse pour ta première session ? demanda Dex.

Il fallut un moment à Sophie pour se souvenir de quelle matière il s'agissait.

— C'est vrai, tu as cours dans la Tour d'Argent ! s'exclama Jensi en

se rapprochant d'elle. Il faudra que tu nous racontes, enfin, si tu as le droit bien sûr.

— Je pense que oui.

Honnêtement, elle n'en avait aucune idée. Elle essayait encore de comprendre pourquoi elle devait suivre des cours de linguistique. N'était-ce pas un brin superflu quand on était Polyglotte ?

La cloche sonna la reprise des cours. Feignant l'enthousiasme, elle abandonna ses amis pour rejoindre les tours d'élite. Elle parcourait seule la vaste étendue violette qui la séparait des édifices or et argent, lorsqu'elle fut tentée de courir voir Dame Alina afin de lui demander un changement de programme. Ou, à défaut, une explication.

Seule l'en dissuada la conviction que le Conseil était responsable de son emploi du temps. La principale n'avait sûrement pas le pouvoir de le modifier.

Les tours d'élite s'élevaient si haut qu'elles coupaient la lumière du soleil. Gravissant l'escalier ombragé qui menait à la porte de la Tour d'Argent, Sophie se fit l'effet d'un Oompa Loompa dans son affreux uniforme orange et blanc.

Comme la porte en arche refusait de s'ouvrir devant elle, la jeune fille frappa sur l'épais battant de métal qui semblait absorber le son. Un instant plus tard, un grand elfe à la tignasse noire généreusement inondée de gel luisant ouvrit juste assez grand pour passer la tête et lui dire :

— Vous, les gamins, vous ne semblez vraiment pas vous rendre compte qu'interrompre le temps d'étude des élites mérite une semaine de retenue.

— Je suis désolée... La porte était verrouillée, or on m'a attribué une session dans cette tour.

L'elfe affichait bien entendu une mine sceptique lorsqu'elle lui tendit son emploi du temps, mais à mesure qu'il déchiffrait le parchemin, ses lèvres s'étiraient en un sourire narquois.

— C'est donc vous, le prodige pour lequel Lady Cadence a été forcée de revenir ?

Forcée ?

Ce n'était pas bon signe. Du tout.

Pas plus que le soupir de l'elfe, qui ouvrit la porte dans un claquement de métal.

— Voilà qui devrait être... intéressant. Je suis Maître Leto, le Héraut de la Tour d'Argent. Bienvenue au sein de l'élite, mademoiselle Foster. Nous vous attendions.

Chapitre 39

— Ma tâche est d'appliquer le règlement, expliqua Maître Leto, le doigt sur un badge d'allure officielle épinglé à sa cape argentée. Je vous laisse entrer pour aujourd'hui, mais à l'avenir, tout accès à la tour se fera par contrôle d'ADN. Ici. (Il montra à Sophie une languette installée sur la porte, une trentaine de centimètres au-dessus de sa tête.) Oh, vous êtes trop petite pour l'atteindre. Hmm... Ce qui veut donc dire que je devrai vous ouvrir la porte deux fois par semaine.

Génial. Voilà qui ne serait pas du tout gênant.

D'un autre côté, la perspective d'utiliser une languette de contrôle d'ADN collective lui donnait la nausée. C'était déjà bien assez dégoûtant de devoir lécher celle de son casier sans en plus avoir à la partager.

— Pardon ? Deux fois par semaine ? demanda-t-elle, vérifiant aussitôt son emploi du temps.

En effet, ses sessions d'instillation avec Bronte allaient elles aussi se dérouler dans la Tour d'Argent.

Formidable...

Maître Leto lui fit signe de le suivre, mais il s'arrêta net dès que Sandor leur emboîta le pas.

— Seuls les prodiges autorisés ont le droit d'entrer.

— Le Conseil m'a chargé de protéger mademoiselle Foster partout où elle va.

— Et Dame Alina m'a chargé pour ma part de n'admettre que les élèves autorisés.

Le gobelin porta la main à son arme, mais Sophie lui saisit le bras pour interrompre son geste. Elle ne voulait surtout pas devenir la Fille Dont le Garde du Corps avait menacé le Héraut. Même si elle n'avait aucune idée de ce qu'était un Héraut, et trouvait ridicule de devoir l'appeler « Maître ».

— Est-ce le seul accès aux tours ? demanda-t-elle à l'elfe.

— Oui.

— Dans ce cas, si tu te postes à l'entrée, dit-elle à Sandor, tu assureras quand même ma protection, n'est-ce pas ?

Le gobelin ne semblait guère convaincu, et Sophie dut l'implorer des yeux jusqu'à ce qu'il recule avec un hochement de tête. Maître Leto s'effaça pour la laisser entrer.

— Une escorte gobeline, marmonna-t-il.

Ils pénétrèrent dans une pièce étroite et basse de plafond, faiblement éclairée par des chandeliers de flambeau bleu. Pour toute décoration, une statue de la mascotte du Niveau 8, une licorne argentée, les fixait de ses yeux noirs luisants. Maître Leto pressa une de ses paumes contre le mur près de la porte, qui se verrouilla avec un « clic » bruyant.

— Est-ce le dernier accessoire à la mode ? finit-il par demander.

Il s'esclaffa, comme si sa plaisanterie était la plus drôle qu'il eût jamais entendue. Plus de doute possible : Sophie n'aimait pas ce Maître Leto.

— Il est surtout là pour s'assurer que personne ne tente encore de me tuer.

— J'en ai bien conscience. C'est une bonne chose que vous laissiez vos problèmes à l'entrée. Les tours d'élite sont un lieu d'étude et de contemplation intime. Tout le reste doit être mis de côté. C'est pourquoi nous vivons reclus, loin de tout tracasserie ou distraction. Afin de nous purifier l'esprit en vue d'une authentique illumination.

Il marcha jusqu'au mur opposé et présenta son badge devant un petit capteur noir pour ouvrir un compartiment rempli de manteaux argent. Il en tendit un à Sophie.

— Personne ne pénètre plus avant sans revêtir la couleur noble.

La jeune Télépàthe noua la cape autour de ses épaules et esquissa une grimace : elle traînait par terre d'une trentaine de centimètres.

— Nous n'étions pas vraiment préparés à recevoir une...

Il émit une série de craquements étranges, et il fallut un instant à

Sophie pour se rendre compte qu'il l'avait appelée une « enfant prodige ».

Elle rougit.

— Vous comprenez le nain, marmonna-t-il, principalement pour lui-même. Le problème est donc ailleurs.

— Pardon ?

— Nous avons essayé de deviner pourquoi Lady Cadence avait été obligée de revenir vous faire cours. La plupart supposaient qu'il devait y avoir une lacune à combler dans votre éducation. Vous avez bien été élevée par des humains, n'est-ce pas ?

Il s'éloigna avant même qu'elle n'ait pu répondre. De toute façon, elle n'avait guère envie de s'attarder sur le sujet.

La pièce ne disposait d'aucune porte hormis celle par laquelle ils étaient entrés. Mais lorsque Maître Leto pressa la paume contre le mur de gauche, un panneau coulissa dans un sifflement, ménageant une ouverture.

Il lui fit signe de passer devant.

— Par ici pour votre session.

Elle força ses jambes tremblantes à bouger, et pénétra dans un salon de la taille d'un petit stade. Des lustres en argent pendaient au plafond et des étagères chromées qui débordaient de manuscrits plus gros que la tête de Sophie recouvraient les murs incurvés. De somptueux fauteuils en argent divisaient l'espace, regroupés autour de tables de cristal rempli de flambeau qui se reflétait sur le sol argenté pour inonder la pièce d'une lueur bleutée. Tout semblait lisse, moderne, immaculé. Un lieu où se réunissait la crème de la crème. Un lieu vide en cet instant, exception faite de quelques prodiges drapés d'argent qui passaient en hâte sans adresser ne serait-ce qu'un regard à Sophie.

— Le retard constitue une entorse grave au règlement, déclara Maître Leto, guidant la jeune fille vers un escalier en colimaçon dressé au centre de la pièce.

Il lui expliqua que tout, dans la tour, circulait à la verticale et non à l'horizontale. Ils gravirent étage après étage, et Sophie se prit à rêver d'un ascenseur. D'autant que l'escalier se tordait sur les côtés, de biais,

à l'envers (il n'y avait que les elfes pour défier ainsi la gravité), épousant la forme de la Tour d'Argent qui, elle-même, s'enroulait autour de sa sœur dorée.

Ils venaient de dépasser l'étage numéro sept quand Maître Leto s'arrêta soudain. Il se retourna et fit signe à Sophie de l'imiter.

— Voici le Salon de l'Illumination, annonça-t-il en la menant dans une pièce circulaire couverte de miroirs.

Une vingtaine de Sophie lui rendirent son regard, chacune un peu différente de l'originale, comme dans une attraction de fête foraine. Mais au lieu de déformer sa silhouette, les glaces provoquaient des changements plus subtils : son ombre variait, certaines parties de son corps paraissaient floues, d'autres disparaissaient sous l'effet de la lumière.

— Chaque reflet est conçu afin de nous enseigner quelque chose à notre propre sujet, expliqua Maître Leto. L'un des exercices imposés pour le diplôme est d'apprendre la signification de chacun. (Il désigna un miroir positionné droit devant eux.) Voici celui que tout le monde comprend en premier. Une idée ?

Sophie se rapprocha de la glace, horrifiée de constater qu'elle ne remarquait rien de particulier. Peut-être était-ce justement la leçon ?

— Etre honnête envers soi-même ?

Les sourcils froncés, le Héraut la rejoignit.

— C'est un miroir humain, voyons. Leurs glaces inversent et renversent tout par le jeu du reflet. Regardez le F sur mon emblème.

Elle fut tentée de lever les yeux au ciel et de lui déclarer qu'elle savait comment fonctionnaient les miroirs humains. Mais... comment avait-elle pu ne pas remarquer que les miroirs elfiques étaient différents ?

— Alors, qu'est-on censé en tirer ? demanda-t-elle.

— À vous de le découvrir. Maîtrisez-les tous, et vous aurez atteint la vraie sagesse. En attendant, nous ferions mieux de nous hâter.

Alors que Sophie s'apprêtait à le suivre dans l'escalier, la lumière réflétée par un des miroirs frappa directement sa rétine. Elle s'attendait à une migraine, mais ressentit à la place une étrange

attraction. Un bourdonnement d'énergie se répandit peu à peu sous son épiderme, comme un fourmillement dont la chaleur augmenta jusqu'à mettre le feu à son estomac.

— Tout va bien ?

La jeune fille cligna plusieurs fois des yeux et, au prix d'un immense effort, recula. Son esprit s'éclaircit aussitôt. Le bourdonnement subsista malgré tout, grondant dans sa tête tel un essaim d'abeilles. Mais elle ne tenait guère à ce que Maître Leto s'en aperçoive.

Avec son plus beau sourire, elle répondit :

— Bien sûr.

Maître Leto ouvrit la bouche mais fut aussitôt interrompu par un carillon cristallin pareil au tintement d'une centaine de verres d'eau.

— C'est la sonnerie d'avertissement. Il vous reste deux minutes pour rejoindre votre session si vous ne voulez pas être en retard. Lady Cadence en serait fort contrariée.

— Quel genre de personne est-elle ? demanda Sophie en le suivant dans l'escalier.

— Terriblement talentueuse.

Pas exactement le genre d'information qu'elle espérait, mais elle n'en apprit pas plus au cours de la fin de leur ascension. Entre le murmure dans sa tête et les escaliers sens dessus dessous, la jeune fille souffrait d'un vertige carabiné lorsqu'ils s'arrêtèrent enfin sur une plate-forme étroite et étrangement penchée. Deux licornes les toisaient de leurs yeux noirs sans fond au centre d'une pièce aux murs couverts de portes.

Maître Leto désigna un battant marqué d'une rune indéchiffrable.

— C'est là.

Il poussa dans le dos la jeune fille immobile, qui trébucha sur sa cape trop longue et enfonça la porte avant de s'étaler de tout son long.

La tête emplie des ricanements de Maître Leto, elle vit une Mentor aux cheveux noir corbeau et aux yeux bleu nuit se pencher au-dessus d'elle.

— Voilà qui s'annonce encore bien pire que ce que je craignais, remarqua Lady Cadence.

— Alors, cette première journée ? demanda Grady à sa pupille tout juste rentrée de Foxfire.

Couvert des pieds à la tête de duvet de dinosaure, il donnait son bain hebdomadaire à Verdi.

— J'ai survécu.

Grady sourit.

— C'était si affreux que ça ?

Pour toute réponse, elle afficha une moue blasée. Son entrée fracassante dans la salle avait été le meilleur moment de sa session de linguistique, durant laquelle Lady Cadence l'avait inondée d'expressions étrangères, murmurant « tout à fait inutile » dès que Sophie les traduisait correctement. C'était bien la première fois qu'on lui reprochait ses bons résultats !

L'étrange bourdonnement qui persistait dans sa tête n'avait guère arrangé la situation. Elle avait songé à consulter Elwin, mais une visite au Centre de soins dès le premier jour aurait à coup sûr alimenté les taquineries de Keefe. De toute façon, le murmure s'était depuis estompé. À présent qu'elle était rentrée, il n'en restait plus que des traces. Nul doute que d'ici le lendemain matin, elle en serait débarrassée pour de bon.

Verdi se débattit, les aspergeant tous les deux de plumes détrempées au parfum de lézard crasseux. La jeune fille ne s'en soucia pas : elle était heureuse de voir Grady retourner à son travail habituel. La vie semblait reprendre son cours normal.

— Les Conseillers me ménagent dans mes nouvelles obligations, déclara l'elfe comme s'il lisait dans ses pensées.

— Est-ce aussi terrible que tu le croyais ?

— C'est... différent. Tout le monde est encore sous le choc, si bien que, pour le moment, on s'emmêle un peu les pincesaux.

Il jeta un regard par-dessus son épaule vers Silveny, qui trottait le

long de sa clôture.

— À ce sujet, il faut que je te parle. Le Conseil espère pouvoir avancer les festivités prévues pour l'introduction de Silveny au Sanctuaire. De façon... significative.

— Quand ?

— Bientôt. Je sais que son départ risque d'être difficile pour toi, mais je comprends leur raisonnement. Une fois l'état d'Alden rendu public, notre monde aura désespérément besoin d'une nouvelle réjouissante.

— Quand vont-ils mettre tout le monde au courant ?

— Ce samedi.

Le cœur de Sophie se serra.

— Un message sera envoyé à tous les foyers de notre monde dans la matinée, dit Grady à voix basse. Un arbre sera planté au Bois des Errants l'après-midi même.

— Mais Alden n'est pas mort !

Grady épousseta sa tunique pleine de plumes avant de passer un bras autour de la jeune fille.

— Je sais que c'est dur de le laisser partir, mais nous n'avons pas le choix. Le Conseil a donc décidé de se comporter comme s'il s'agissait d'un décès. Nous avons tous besoin de faire notre deuil et de tourner la page.

Les autres peuvent bien tourner la page si ça leur chante ! Sophie, elle, refusait de le laisser tomber.

— Voilà pourquoi ils souhaitent que Silveny intègre le Sanctuaire lors de la prochaine éclipse totale.

— Dans trois semaines ?

Jamais elle ne pourrait préparer Silveny en un aussi court laps de temps !

— Mais j'ai encore besoin d'un mois, au bas mot ! C'est vraiment trop demander ?

— C'est ce jour-là ou rien, Sophie. A chaque éclipse totale, Orem Vacker, un de nos Anciens et parent éloigné d'Alden, utilise son exceptionnel talent de Flasheur pour donner un spectacle lumineux, le Festival Céleste. C'est une des cérémonies les plus importantes de notre monde que la perte d'Alden risque de venir troubler... or c'est bien la dernière chose que souhaite le Conseil. Ils ont besoin que la population se sente rassurée, heureuse de vivre dans un monde sûr...

— Mais ce n'est pas le cas ! l'interrompit Sophie. Pas tant que nos ravisseurs n'auront pas été capturés...

Il semblait peu probable que leur arrestation survienne en l'espace de trois petites semaines.

— Le Conseil en a bien conscience. Et crois-moi, ils y travaillent. Mais en attendant, ils doivent s'efforcer de calmer les esprits. Le mécontentement mène à la rébellion, et la rébellion au chaos.

Il pinça les lèvres, contrarié. Il pensait au Cygne Noir, elle le savait. Il se contenta cependant d'ajouter :

— Nous avons besoin de rassurer le peuple. Et quel meilleur moyen d'y parvenir que de célébrer la seule créature capable de réinitialiser la Chronologie de l'Extinction ? Sans oublier la jeune fille qui l'a découverte, celle qui, justement, intrigue toute la communauté elfique...

Sophie ricana. *Celle qui effraie tout le monde, tu veux dire !*

— Notre nation a besoin de ce symbole, Sophie. Tu ne t'imagines pas à quel point. Je ferai tout mon possible pour t'aider, mais il nous faut agir au plus vite. Si la tâche est trop lourde pour toi, le Conseil serait prêt à confier Silveny à la famille Heks...

— Surtout pas ! le coupa-t-elle une nouvelle fois.

Jamais elle n'accepterait de les laisser s'emparer de l'alicorne.

— Que dois-je faire ?

— Va te changer. Il est l'heure de vous entraîner à voler, Silveny et toi !

Chapitre 40

Avec sa concentration améliorée, Sophie espérait que, cette année, le cours d'éducation physique ne viderait pas au désastre. Mais après plusieurs heures passées la veille à voler avec Silveny et à utiliser des muscles dont elle ignorait jusque-là l'existence, c'est à peine si elle pouvait mettre un pied devant l'autre.

Au moins avait-elle compris comment diriger Silveny en lui apprenant quelques ordres simples : « *gauche* », « *droite* », ou « *Si tu me jettes encore dans un tas de fumier pailleté je t'assomme !* » Mais on attendait d'elle qu'elle entre dans le Sanctuaire sur le dos du cheval ailé et décrive deux ou trois cercles au-dessus de la foule avant d'atterrir au milieu des Conseillers. Alors que Silveny continuait à ruer dès que quiconque, excepté Sophie, l'approchait...

Entre les bleus laissés par ses chutes d'alicorne et une matinée entière passée à trébucher et tomber parce que ses muscles courbaturés ne pouvaient suivre le mouvement, Sophie s'était fait une raison. Désertant la cafétéria, elle profita de la pause déjeuner pour se rendre au Centre de soins. — Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda la jeune fille. Elle désignait une photo d'elle, accrochée au-dessus du lit où elle était assise.

Ou, plus précisément, une photo d'elle en train d'effectuer un pas de danse ridicule dans son grotesque costume de mastodonte lors de la cérémonie d'inauguration.

Elwin ricana.

— Je me suis dit qu'il était temps de te rendre hommage... Estime-toi heureuse que je n'aie pas suivi le conseil de Keefe et rebaptisé cet endroit le « Centre Foster » !

Posté dans un coin, Sandor s'esclaffa. Sophie les foudroya tour à tour du regard. Impossible pourtant d'en vouloir à Elwin : il venait de lui administrer du casse-bobo, sérum qui parcourait à présent l'organisme de la Télépathe pour en chasser la douleur.

Elle n'aurait qu'à voler la photo plus tard.

— On dirait que tu as retrouvé le sommeil, remarqua Elwin en

étudiant son visage. Tant mieux. J'avais peur que tes insomnies empirent après...

Honteuse, l'adolescente fixa ses pieds.

Elle s'en voulait beaucoup de dormir aussi bien. Elle aurait dû passer chaque minute de son temps libre à chercher un nouvel indice afin de démasquer le Cygne Noir. Mais elle ne parvenait pas à bloquer les transmissions de Silveny... et les émotions de l'alicorne l'apaisaient malgré elle. Sophie avait beau lutter pour rester éveillée, le sommeil finissait toujours par l'emporter. Quel soulagement de faire des rêves aussi agréables après des semaines passées à cauchemarder !

Elle trahissait Alden.

Chaque seconde perdue le plongeait un peu plus dans les ténèbres.

— Allons ! dit Elwin. (Il lui secoua doucement l'épaule.) Tu ne vas pas te laisser ronger par la culpabilité, j'espère ?

L'échine parcourue d'un frisson, elle fit non de la tête.

— Bien. Continue comme ça. Mais quand même...

Claquant des doigts, il projeta un orbe jaune brillant autour du visage de sa patiente, dont l'esprit explosa aussitôt de douleur.

— Qu'y a-t-il ? demanda le Flasheur.

Recroquevillée sur le lit, Sophie se concentrait sur sa respiration. Un objet humide vint effleurer ses lèvres. Docile, elle avala le sérum sucré, sans même se soucier de savoir s'il s'agissait d'un sédatif. Elle voulait seulement que la douleur disparaisse.

Heureusement, son vœu fut vite exaucé.

Elle inspira plusieurs fois avant de se risquer à ouvrir l'œil.

— Enfin ! s'écria Elwin en lui épongeant le front. Tu m'as fait une de ces peurs !

— Désolée... La migraine m'est tombée dessus d'un coup.

— C'était plus qu'une simple migraine, déclara Tiergan.

Sophie tourna la tête, surprise de le voir là.

— Comme tu ne te réveillais pas, Elwin a envoyé Sandor me chercher. As-tu une idée de ce qui t'est arrivé au cours de la dernière heure ?

— Pardon ? s'étrangla l'adolescente.

La douleur avait-elle vraiment duré aussi longtemps ?

— Tu ne te rappelles pas que je t'ai secouée en criant ton nom et que j'ai essayé de te faire avaler différents élixirs ? demanda le médecin.

— J'ai dû perdre connaissance.

Pourtant, elle n'en gardait aucun souvenir. Elle pensait être éveillée.

Elwin passa les mains dans ses cheveux déjà ébouriffés.

— Vois-tu le moindre problème, Tiergan ? Parce que pour ma part, je ne trouve rien côté physique.

Les yeux plissés sous l'effet de la concentration, le Mentor fixa Sophie un instant avant de secouer la tête.

— Je n'arrive pas à franchir ses barrières... ce qui est sans doute bon signe.

— En quoi est-ce bon signe ? demanda l'intéressée, pas tout à fait certaine de vouloir entendre la réponse.

— Si ton esprit était... (Tiergan s'interrompit, incapable de prononcer le mot.) Je pense que je pourrais me glisser dans les failles. Mais tes pensées sont silencieuses, comme d'habitude.

Sophie se redressa et remua la tête dans tous les sens pour évaluer la douleur.

— Je me sens bien. Ces derniers jours ont été éprouvants, voilà tout.

Personne ne pouvait la contredire, ce qui la rassurait... même si son estomac faisait des nœuds, son cœur battait à tout rompre et son cerveau ressassait toutes les fois où la lumière l'avait perturbée. Elle avait semblé aller mieux pendant quelques jours, mais voilà que son état empirait.

Pourtant, si Elwin et Tiergan ne trouvaient rien d'anormal chez elle, c'est qu'elle devait être en parfaite santé. Elle n'avait pas besoin d'ajouter un énième souci à sa liste déjà bien longue.

— Vous devriez rentrer vous reposer, suggéra Sandor.

— Si je rentre plus tôt, Grady et Edaline vont s'inquiéter... et ils ont assez de tracas comme ça. Je vais bien, je vous assure. (Elle se leva pour illustrer son propos.) Ce n'est pas une heure d'étude qui va me tuer !

Son garde du corps la dévisageait, peu convaincu.

— Tu peux rester ici jusqu'à la fin de la session, déclara Elwin. Mais seulement pour te reposer. Et je vais en profiter pour vérifier encore deux ou trois détails.

— Entendu.

— Ce n'est pas une bonne idée, grommela Sandor dans l'indifférence générale.

Tiergan promit de voir son élève jeudi, lui ordonna de le contacter en cas de besoin, puis quitta le Centre de soins. Sophie s'allongea sur le lit de camp et ferma les yeux, ignorant les claquements de doigts d'Elwin. Elle profita de ce temps libre pour élaborer un plan afin d'aider Alden. Seule piste exploitable : son vieux journal. Mais où pouvait-il bien se trouver ? Les elfes avaient effacé toute trace de son passage chez les humains. Ses affaires étaient-elles détruites ? Ou bien les avaient-ils ramenées dans les Cités perdues ?

Pourvu qu'ils aient choisi la deuxième option ! Mais comment s'en assurer ? D'habitude, dans ce genre situation, elle se tournait vers Alden... Qui d'autre serait au courant ?

Les Conseillers, bien sûr, même si elle ne pouvait les contacter par transmetteur pour leur demander un service.

Lorsque la cloche sonna la fin de la session, la jeune Télépathe n'était pas plus avancée. Sandor tenta une dernière fois de la convaincre de rentrer, mais l'adolescente remercia Elwin (qui lui fit promettre de passer au moindre début de migraine) et se dirigea vers la salle d'étude de la pyramide de verre. Dès qu'elle entra dans la pièce, Dex lui fit signe. Il lui avait gardé une place.

Avec un sourire, elle s'assit en face de lui et admira sa tignasse : il

semblait avoir passé la tête par la fenêtre d'une voiture lancée à 150 kilomètres heure sur l'autoroute.

— Alors, la détection de pouvoirs ?

— Complètement nul ! On nous a testés pour voir si on était des Souffleurs. On a passé deux heures à affronter tornades et ouragans.

Voilà qui expliquait sa coiffure. Sophie jeta un discret coup d'œil par-dessus son épaule avant de se pencher pour chuchoter à l'oreille de son ami :

— Tu pourrais t'inscrire en technopathie, tu sais.

— Oui, pour étudier le pouvoir le plus idiot qui ait jamais existé, répondit-il dans un murmure.

— Mais pas du tout, c'est un talent génial ! En as-tu parlé à tes parents, au moins ?

— Bien sûr que non ! Mon père le crierait sur tous les toits pour que chacun sache que son fils n'est pas un Sans-Talent comme lui.

— Ou tout simplement parce qu'il serait fier de toi. C'est un pouvoir formidable !

— Mais bien sûr... Je peux jouer avec des gadgets, et alors ? Qui est-ce que ça intéresse ?

— Moi. J'ai adoré les améliorations que tu as apportées à mon iPod. Je ne t'ai jamais remercié, d'ailleurs.

Dex piqua un fard.

— Oh, on fait rougir Dex ? demanda Marella en prenant le siège libre à côté du garçon. C'est un de mes jeux préférés !

— À moi aussi, renchérit Keefe, qui s'installa à côté de Sophie. Même si j'aime bien embarrasser Foster, aussi.

L'intéressée s'empourpra aussitôt sous les ricanements du jeune homme.

— Gagné !

— Monsieur Sencen ! s'exclama Sir Rosings, le Mentor responsable de l'heure de permanence, en abattant un bras maigrichon sur son

pupitre. Voulez-vous que j'allonge votre punition ?

— C'est tentant... mais je vais décliner votre offre, merci !

Au milieu de l'hilarité générale, Sir Rosings fusilla Keefe du regard — du moins en apparence. C'était difficile à dire. Le Mentor semblait toujours grimacer, comme s'il venait de lécher un citron.

— Tu ne devrais pas t'asseoir avec les Niveau 5 ? siffla Dex pendant que Jensi apportait une chaise pour se joindre à eux.

— Non, il faut bien quelqu'un pour tenir compagnie à Foster.

Sous le regard exaspéré de Dex, Keefe se rapprocha de Sophie et sortit un de ses manuels. Il se mit à en feuilleter les pages à une telle vitesse que la jeune fille doutait qu'il les lise vraiment. Même elle, avec sa prodigieuse mémoire photographique, n'aurait pu retenir quoi que ce soit de cette manière.

— Dis, chuchota Keefe en donnant un coup de coude à son amie, les yeux toujours rivés sur son livre. Tu sais ce qui est arrivé à Alden ?

— Je... euh... tu as parlé à Fitz ?

— Il ne répond pas au transmetteur.

— Oh. Oui. Il... il a beaucoup de soucis en ce moment.

— Voyons, Foster, ne me fais pas languir. Dès qu'il se trame quelque chose, tu es de la partie !

C'était une plaisanterie, bien entendu, mais qui contenait une part de vérité. Il avait sans doute perçu son changement d'humeur, car il se tourna vers elle.

— Tout va bien, j'espère ?

Sophie se mordit la lèvre.

— C'est à Fitz de te répondre, je pense.

— Et une journée de retenue supplémentaire, monsieur Sencen ! cria Sir Rosings. Et une pour vous aussi, mademoiselle Foster.

— Super, on sera ensemble ! s'exclama Keefe.

Sophie lui lança un regard assassin avant de retourner à ses

devoirs.

Elle n'arrêtait pas de penser à Fitz.

Fitz, terré chez lui, à pleurer son père. Elle ne lui avait même pas rendu visite... ni à Biana.

L'idée d'aller les voir la mettait mal à l'aise. Pourtant, ils étaient amis. Elle ne pouvait continuer à les éviter simplement parce qu'elle redoutait ce qu'ils avaient à lui dire.

Ils avaient besoin d'elle, plus que jamais.

Chapitre 41

La main en visière, les paupières mi-closes, Sophie s'approcha du portail étincelant : elle redoutait les effets de la lumière sur son cerveau. La tête lui tournait après être rentrée chez elle, et ce second saut vers Everglen n'avait guère arrangé son état.

Ou peut-être était-elle seulement nerveuse ?

Les jambes en coton, l'estomac noué, elle regarda les portes du domaine s'ouvrir. Edaline, qui, les jours précédents, avait passé la majorité de son temps à Everglen, lui tendit la main avec un sourire triste. Sophie s'appuya sur elle pour parcourir le long sentier qui menait à la maison.

— Le retour de Sophie Foster ! lança Alvar en apparaissant de nulle part sur les marches du perron. Bienvenue à l'endroit le plus triste de la Terre.

Que répondre à ça ? D'ailleurs, le son râpeux et inquiétant qui s'élevait à l'intérieur tendait à confirmer les paroles du jeune homme.

— Qu'est-ce que c'est que ce bruit ?

— Ma mère. Elle chante, aujourd'hui.

— Pardon ?

Alvar soupira.

— Elle a étudié la musique auprès des nains. Elle pense que ce type de chants ramènera mon père. Comme auraient dû le faire ses plats préférés hier et les photos de famille la veille.

— Tourner la page n'est pas facile, dit Edaline en écrasant une larme. Je ferais mieux d'aller la voir. Je peux te laisser ? demanda-t-elle à Sophie, qui acquiesça d'un air peu assuré.

— Tu es venue voir Fitz et Biana ? demanda Alvar.

Il lui fit signe de s'asseoir à côté de lui.

— Oui... s'ils acceptent de me recevoir.

L'aîné de la fratrie Vacker haussa les épaules.

— Chacun réagit à sa façon. Ma mère essaie « d'arranger » les choses. Biana se terre et refuse de voir qui que ce soit. Fitz, lui, cherche à qui la faute.

— C'est la mienne, murmura la jeune fille, qui sentit les larmes lui monter aux yeux lorsque Alvar hocha le menton.

— Et celle de Prentice. Et des Conseillers. Il est en colère contre le monde entier.

Sophie regarda son interlocuteur chasser une mouche qui lui bourdonnait au visage. Elle se sentait tout aussi minuscule et indésirable que cet insecte.

— Je ferais mieux de ne pas entrer, alors.

— Au contraire, puisque tu es venue. Tu devrais les voir. Ta présence leur fera peut-être du bien, qui sait ? Cette situation ne peut pas durer.

Ce qui ne lui laissait d'autre choix que de se lever et pénétrer dans la demeure. Avant d'ouvrir la porte, pourtant, elle se tourna vers le jeune homme.

— Et toi, comment vas-tu ?

Il se lissa les cheveux, un sourire timide aux lèvres.

— J'avance au jour le jour.

Sophie espérait trouver Fitz et Biana séparément, afin de pouvoir leur parler seul à seule. Mais lorsqu'elle entendit leurs voix s'élever depuis la gigantesque cuisine du domaine, elle dut se résoudre à affronter le peloton.

Dès qu'elle vit la Télépathe, Biana se mua en statue. Parfaitement immobile, c'est à peine si elle cillait ou respirait. Pire encore fut la réaction de Fitz, qui abattit sa bouteille de jus de luxuriante sur la table en aboyant :

— Que fais-tu ici ?

— Je... je suis juste venue voir comment vous alliez et si je pouvais vous aider.

— Non, tu en as assez fait, merci.

Aussi douloureux que soit le reproche, elle l'avait déjà entendu, et s'était tenue prête à l'encaisser de nouveau. Avant de venir, elle avait un instant songé à leur révéler avoir peut-être découvert le moyen de soigner Alden, mais elle ne pouvait décemment leur donner de l'espoir sans être certaine de sa réussite. Elle opta donc pour la réponse qu'elle avait préparée, en se rappelant qu'elle était venue les soutenir.

— Si tu veux me tenir responsable, vas-y, je t'en prie...

— Oh, je ne savais pas que j'avais besoin de ta permission ! l'interrompit Fitz.

Sophie l'ignore et s'en tint au discours qu'elle avait répété en chemin.

— Sache simplement que j'ai conscience de tout ce que tu traverses, et... si m'accuser peut te soulager un peu... fais-le. Je ne t'en tiendrai pas rigueur. Je comprends.

— Oh, vraiment ?

Avec un rire, il se tourna vers Biana, qui ne bougeait toujours pas d'un pouce.

— Alors comme ça, tu sais vraiment pourquoi je suis fâché ?

Non, mais elle pouvait deviner.

— Parce que je l'ai accompagné à Exil à ta place, et que tu penses que les choses se seraient déroulées autrement avec toi.

— Tu as tout faux. C'est parce que tu l'as accompagné sans lui signaler que tu avais des problèmes cérébraux !

— Pardon ?

Il se rapprocha, menaçant.

— Tu me l'avais dit ce jour-là... quand tu as clignoté de façon étrange. Tu m'avais dit que tu souffrais de migraines, et que tu en parlerais à Elwin. Mais je lui ai posé la question. Il n'en avait aucune idée. Pas avant que tu ne reviennes, toute évaporée ! Et je parie que mon père non plus n'était pas au courant, je me trompe ?

— Non, marmonna Sophie, qui essayait de faire le tri entre toutes

les interrogations, réminiscences et affreuses théories qui s'entrechoquaient dans son esprit.

Avait-il raison ? Etait-ce grave ?

— C'est bien ce que je pensais, grommela Fitz. Tu l'as laissé t'emmener, mettre sa vie entre tes mains, sans jamais l'avertir qu'un risque existait.

— Je lui ai dit que je ne voulais pas le faire, mais, selon lui, je n'avais pas le choix !

— Oui, eh bien, peut-être que s'il avait su que tu étais défectueuse, il aurait tenu un autre discours !

Le mot lui fit l'effet d'une gifle.

Défectueuse.

L'était-elle vraiment ?

— Ça suffit, petit frère ! s'écria Alvar.

Sophie était trop choquée pour se demander quand il était arrivé dans la pièce. Quelle importance ? Plus rien n'avait de sens si elle était défectueuse.

Exaspéré, Fitz reprocha à son frère son ignorance, avant d'entraîner Biana hors de la cuisine.

— Tu vas bien ? demanda Alvar.

Sophie s'efforçait de retenir ses larmes. Elle tenta d'acquiescer, mais elle avait peur de s'écrouler par terre au moindre mouvement.

L'aîné des Vacker s'approcha d'elle et posa les mains sur ses épaules.

— Ne l'écoute pas. Même s'il avait raison, ce dont je doute fort, c'est la culpabilité qui a brisé mon père. Pour un événement qui s'est produit il y a fort longtemps... avant même que tu ne sois née.

Pourtant, elle en était aussi à l'origine.

— Ecoute, je ne sais pas comment te convaincre, soupira Alvar, mais... rappelle-toi que si tu te laisses aller, tous ces efforts auront été vains. Effectuer un brise-mémoire sur Prentice nous a menés à toi, or

mon père a toujours cru que tu serais la clé de tout. Voilà pourquoi il s'est acharné pendant toutes ces années à te retrouver, malgré l'opposition des membres du Conseil. Si tu laisses la culpabilité s'insinuer en toi et te briser, il aura fait tout ça pour rien. C'est vraiment ce que tu veux ?

— Non... bien sûr que non, murmura la jeune Télépathe. (Elle se répéta ces paroles jusqu'à ce que le brouillard qui noyait son esprit se dissipe.) Tu as raison, je ne vais pas me laisser briser.

— Bien, chuchota-t-il en retour.

S'apercevant qu'il la tenait toujours par les épaules, il la relâcha.

— Tu ferais mieux de partir avant que mon idiot de frère ne nous fasse une nouvelle crise.

Elle hocha la tête, mais pas parce qu'elle avait peur de croiser Fitz. Elle devait rentrer chez elle pour élaborer un plan... un vrai, cette fois.

Alden avait tout abandonné pour la sauver. Il était temps de lui rendre la pareille.

Chapitre 42

— Je te dérange ? demanda Grady, qui se tenait sur le seuil de sa chambre.

Sophie referma son cahier juste avant qu'il ne la rejoigne. — Pas du tout. Je faisais juste... mes devoirs.

Pour chaque Conseiller, elle avait dressé une liste de bons et de mauvais points, afin de décider lequel d'entre eux serait le plus à même de l'aider à retrouver son journal, qui renfermait à coup sûr une information que le Cygne Noir désirait garder secrète. Peut-être lui révélerait-elle leur véritable dessein ? Son tuteur s'assit au bord du lit.

— Edaline m'a raconté que ta visite de tout à l'heure à Everglen avait tourné au vinaigre... enfin, d'après Alvar. Sophie détourna le regard.

— Ce n'est rien. Je m'y attendais.

Elle se préparait à écouter un sermon sur la patience et le pardon, mais Grady ne fit que murmurer :

— J'en suis désolé.

— Moi aussi.

Il tira sur le col de sa cape.

— J'ai horreur de ces vêtements ridicules !

Il dégrafa la broche qui retenait les deux pans de la cape autour de son cou, et laissa glisser l'étoffe au sol avant de défaire les lacets de son pourpoint et le premier bouton de sa chemise.

— Nous devons tous, de temps en temps, accomplir une tâche désagréable. A ce propos, j'ai à te parler... (Il se mit à fixer ses mains et poursuivit d'un ton hésitant :) Bronte a prévu un exercice très difficile pour ta session de demain. Une épreuve que les Conseillers et moi... Enfin... Selon lui, c'est nécessaire. Il est possible que son test ne donne rien, mais je voudrais que tu prennes ceci avec toi, au cas où.

Il lui tendait un petit flacon rempli d'un liquide laiteux.

— Dex et Kesler l'ont concocté rien que pour toi. Apparemment, c'est un exploit qu'ils soient parvenus à le préparer sans limbium. Il ne sera pas aussi efficace qu'avec, mais grâce à lui tu réussiras sans doute à dissiper les ténèbres.

— Quelles ténèbres ? demanda Sophie, consciente du tremblement dans sa voix.

Son tuteur ne répondit pas, et se contenta de lui presser l'épaule en lui rappelant qu'Elwin était disponible en cas de besoin. Ce qui ne fit qu'effrayer encore plus l'adolescente. Qu'allait donc lui faire Bronte ?

— Essaie de dormir un peu, lui dit Grady.

Il ramassa sa cape et quitta la chambre.

Sophie contemplait la minuscule bouteille blanche dans ses mains.

Comme si elle allait pouvoir trouver le sommeil, à présent !

Sa session d'instillation avait lieu au tout dernier étage de la Tour d'Argent, si haut que Sophie perdit le compte des marches gravies sur les talons de Maître Leto. La pièce était vide à l'exception d'un siège en argent resplendissant, où trônait Bronte. L'Ancien ne prit même pas la peine de se lever lorsqu'elle entra.

— N'est-ce pas la coutume de faire la révérence en présence d'un Conseiller ? demanda-t-il à la jeune fille, qui cherchait à quel endroit elle devait se tenir.

— Pardon, Sir... Conseiller Bronte.

Elle esquaissa une révérence maladroite sous le regard excédé de l'Ancien, qui se tourna vers Maître Leto.

— Quoi que vous puissiez entendre, je vous recommande de ne pas vous en mêler sans mon autorisation expresse. Je ne saurais être tenu responsable de votre douleur.

— Entendu.

Le Héraut esquaissa un rapide salut avant de quitter la salle. Sophie espéra avoir imaginé l'éclair de pitié dans ses yeux.

Elle laissa tomber son sac dans un coin, s'adossa contre le métal froid du mur face à Bronte, les bras croisés, et offrit au Conseiller son regard le plus défiant. Pas très convaincant, apparemment : Bronte sourit.

Les mains sur les genoux, il se renfonça dans son siège.

— Soyons francs, mademoiselle Foster. Vous vous trouvez ici parce que vos créateurs, dans leur absolue idiotie, ont décidé d'octroyer à une petite sotte mal élevée la capacité d'infliger la douleur. Quant à moi, je suis ici pour m'assurer que vous n'abuserez pas de ce pouvoir.

Une dizaine de reparties rageuses se bousculèrent sur les lèvres de la jeune fille, qui les ravala. Elle savait que Bronte tentait de la pousser à la faute afin d'obtenir une bonne raison de l'exclure de Foxfire.

Il grimaça, sans doute agacé qu'elle ne tombe pas dans le piège.

— J'ai entendu dire que vous ne raffoliez pas de ce pouvoir. Est-ce vrai ?

— Oui, admit-elle.

— Et pourquoi donc ?

Parce qu'il est effrayant. Et cruel.

— Parce que je n'aime pas faire du mal aux autres, répondit-elle simplement.

— Et vous préféreriez que tout le monde se sente heureux et aimé grâce à vous, je suppose.

— Est-ce possible ?

— Une fois de plus, votre ignorance me stupéfie. Seules des émotions négatives peuvent être instillées, Sophie. La peur, la douleur et le désespoir sont les plus efficaces. Même si la colère a son petit succès, aussi. (Il croisa les bras.) Eh bien, allez-y !

— Allez quoi ?

— À votre avis ?

— Vous voulez que j'instille... en vous ?

— Voyez-vous quelqu'un d'autre dans cette pièce ?

— Non.

Il plissa les yeux.

— Je ne vous le demanderai pas deux fois, Sophie.

Ne sachant que faire, elle ferma les paupières et tenta de rassembler toute la rage nécessaire. Plutôt difficile, sans déclencheur.

Bronte soupira si fort qu'elle n'aurait pas été surprise de voir les murs trembler.

— C'est bien ce que je me disais.

— Je ne sais pas...

— Oh, inutile de vous expliquer ! Je n'en attendais pas moins de vous. Si vous ne maîtrisez ni n'appréciez votre talent, c'est parce qu'il ne vous est pas naturel. On s'est contenté de triturer vos gènes pour vous donner des pouvoirs au petit bonheur la chance. Et maintenant, le Conseil vous demande de maîtriser un talent que votre cerveau ne comprend pas. Raison pour laquelle j'ai dû imaginer une solution pour vous apprendre à l'interpréter.

Son imagination lui jouait-elle des tours ? Les yeux du Conseiller, qui fondit sur elle pour la plaquer contre le mur, paraissaient briller de joie.

— Que faites-vous ? demanda-t-elle, tentant en vain de se dégager de sa poigne.

— Quelque chose dont la plupart des Conseillers me pensent incapable.

Il ferma les yeux. Ses mains se mirent à trembler.

— Vous allez instiller en moi ?

Pas de réponse — mais l'obscurité glaciale qui s'immisçait dans sa tête lui confirma ses craintes. Elle frémit lorsque le froid lui mordit l'esprit de ses dents acérées puis se mit à griffer, frapper et déchirer. La douleur, pourtant, était tolérable. Elle ne la fit pas s'effondrer, pliée en deux, prise de convulsions, comme les individus en qui l'adolescente avait instillé.

Bronte reprit son souffle. La force se fit plus brillante, et plus cuisante, aussi. Elle dissipait l'obscurité, consumait tout ce qu'elle touchait. Plus Sophie tentait de la combattre, plus la brûlure s'intensifiait. Et à l'instant où la jeune fille se dit que la douleur ne pourrait se faire plus insupportable, une flammèche se fraya un chemin encore plus loin.

La Télépathe s'effondra avec un cri, son esprit dévasté par la chaleur, tel un brasier. Elle songea à résister, mais elle avait perdu toute combativité. Que faire ? Elle n'était qu'une petite fille brisée et bonne à rien, dénuée de pouvoirs. Elle n'avait plus qu'à se rouler en boule et déclarer forfait.

— Je savais bien que vous n'étiez pas aussi puissante qu'on le disait !

Elle serra les dents. Elle refusait de le laisser gagner.

Elle puisa dans ses dernières forces pour traîner son corps tremblant jusqu'à son sac, qu'elle fouilla en quête du flacon que lui avait donné Grady, forçant ses yeux à rester ouverts, à se concentrer. Elle trouva la fiole, en renversa quelques gouttes en la débouchant, mais parvint à avaler le reste de son contenu crémeux.

Les veines parcourues d'un courant glacial, l'esprit empli de nuages blancs, elle se sentit flotter loin de tout. Incapable de ressentir ou de penser quoi que ce soit, elle gisait simplement, absorbant la liberté que lui accordaient cette légèreté, ce calme, cette absence totale de responsabilité.

Elle n'aurait su dire combien de temps s'était écoulé avant que les nuages ne se dissipent comme le brouillard au soleil, mais elle finit par rouler sur le côté, l'esprit dégagé, et remarqua pour la première fois une silhouette penchée sur elle, aux dents d'une blancheur éclatante.

— J'avais vu juste à votre sujet, déclara Bronte. Et maintenant, tout le monde va le savoir.

— Je t'avais bien dit qu'il fallait rebaptiser l'endroit Centre Foster ! lança Keefe à Elwin.

Le Flasheur tendit à Sophie un flacon de jouvence. Maître Leto avait insisté pour aider la jeune fille à redescendre, en dépit de ses protestations. Il répétait qu'elle ne se rendait pas compte de la gravité de son état et l'avait menée à Sandor, exigeant que le gobelin

l'accompagne d'urgence au Centre de soins. Comme si Sandor avait besoin d'un ordre pour paniquer et jouer les mères poules...

Au moins avait-elle ainsi évité la retenue — quoiqu'elle n'y couperait pas le lendemain.

Et les plaisanteries de Keefe la distrayaient quelque peu des propos de Bronte, qui continuaient à tourner dans sa tête. Toute tentative d'analyse des paroles de l'Ancien lui donnait la nausée.

Qu'allait-il annoncer au Conseil ?

— Je songe à prendre les paris sur le nombre de fois où tu finiras à l'infirmerie cette année, déclara Keefe en se renfonçant dans son lit. Je pourrais faire fortune !

— Toi aussi, tu es là en tant que patient, lui rappela Sophie.

Elle désigna la main bandée du jeune homme, qui haussa les épaules, un peu crâne.

— C'était plus simple que de sécher.

Elwin tendit à Sophie un petit flacon rempli d'un élixir bleu-vert.

— Le sérum que tu as pris semble avoir fait effet, mais je préfère redoubler de précautions après l'incident d'hier. L'instillation peut être lourde de conséquences.

A qui le dites-vous ! Jamais elle n'oublierait la douleur... mais pire encore était le désespoir écrasant qui s'était emparé d'elle.

— Alors, qu'as-tu fait cette fois ? demanda-t-elle à Keefe pour se changer les idées.

Le jeune homme ricana.

— Tu n'es pas la seule à entretenir le mystère...

— Il s'est coupé en brisant le flacon qu'il utilisait pour attraper une tornade, répondit Elwin à sa place.

— Vous m'avez gâché tout le plaisir ! gémit Keefe, qui retira son bandage avant de replier les doigts. Et puis, ce n'était qu'une simple éraflure.

— Une éraflure dont la cicatrisation a tout de même nécessité trois

couches d'efface-plaie, répliqua le Flasheur.

— Et on se moque de mes talents en élémentalisme... le taquina Sophie.

— Pour votre gouverne, mademoiselle J'ai-Failli-Faire-Sauter-L'Ecole, je suis un génie de l'élémentalisme, c'est juste qu'aujourd'hui... je n'arrivais pas à me concentrer.

Elwin se tourna vers lui.

— Tout va bien ?

Keefe lança un regard appuyé à Sophie.

— A toi de me le dire. Hier, après le dîner, j'ai fait un saut à Everglén. Les gnomes ont refusé de me laisser entrer. Selon eux, la famille « ne recevait pas de visiteurs ». Et Fitz ne répond toujours pas quand je l'appelle *via* mon transmetteur.

Sophie fut soudain fascinée par l'ourlet de sa cape.

— Allez, quoi, Fitz est mon meilleur ami ! S'il te plaît, ajouta-t-il à voix basse devant son silence obstiné.

Elle étudia le visage du garçon et remarqua un minuscule pli entre ses sourcils. C'était la première fois qu'elle notait un quelconque signe d'inquiétude chez Keefe.

Elwin avait dû s'en rendre compte, lui aussi.

— Nous devrions peut-être le lui dire, proposa-t-il. De toute façon, la nouvelle sera rendue publique dans quelques jours.

— A-t-on le droit d'en parler à qui que ce soit ?

Sophie espérait presque que non. Elle n'avait guère envie d'être de nouveau accablée de chagrin. Et si Keefe lui en voulait autant que Fitz ?

— Voyons, Foster... Comment réagirais-tu s'il arrivait quelque chose à ton meilleur ami et que tout le monde refusait de t'expliquer la situation ?

— Je sais, marmonna-t-elle.

Il avait raison : quoi que le Conseil en dise, il avait le droit de

savoir.

— Mais... les nouvelles ne sont pas bonnes.

— Je m'en doute, et c'est pour ça que je me suis permis d'insister.

Résignée, elle soupira, puis ouvrit la bouche pour se forcer à parler. Mais les mots restèrent coincés dans sa gorge.

— L'esprit d'Alden est brisé, dit Elwin à sa place.

Keefe cligna des yeux.

— Vous voulez dire... la plaie qu'il a au crâne refuse de cicatriser ? (Il se tourna vers Sophie.) C'est bien ce qu'il veut dire ?

Incapable de répondre, l'adolescente se contenta de secouer la tête et de ravalier ses larmes. Elwin se chargea d'expliquer au jeune homme, sans s'attarder sur les détails, la mission confiée à Alden par le Conseil et la culpabilité de l'Emissaire vis-à-vis de Prentice. Keefe était à présent blanc comme un linge.

— Tu te sens bien ? demanda le médecin en saisissant le jeune homme par l'épaule.

Keefe s'était mis à trembler. Elwin l'aida à se pencher en avant pour qu'il mette la tête entre les genoux. Après une série d'inspirations profondes, le garçon se redressa, le front en sueur.

— Je... Je ne... Enfin, c'est Alden. Pour moi, il a toujours été comme un...

Il n'eut pas besoin de terminer sa phrase.

Pour Sophie aussi, Alden était comme un père.

Les larmes aux yeux, Keefe renifla.

— Désolé, marmonna-t-il. C'est juste que... Jamais je n'aurais cru... (Sa voix se brisa et il se racla la gorge.) Il n'y a vraiment rien à faire ?

Elwin s'assit au bord du lit, près du garçon.

— Apparemment non. D'après tous les Télépathes qui l'ont ausculté, le dommage est irréparable.

— C'est vrai ? demanda Keefe à Sophie.

Il lui fallut une seconde pour répondre par l'affirmative.

Elle avait beau se raccrocher de toutes ses forces à une maigre lueur d'espoir, personne ne devait le savoir.

Keefe lui jeta un regard suspicieux, mais demeura silencieux pendant qu'Elwin examinait sa main. Le Flasheur lui fit ensuite avaler un sérum bleu. Lorsque la cloche annonça la fin du repas, Sophie quitta à la hâte le Centre de soins, avant que son ami ne puisse la presser de questions. Ou ne décide que tout était sa faute.

Elle essaya de suivre le cours d'études multiespèces — Lady Evera leur parlait des gobelins, un sujet qu'elle aurait aimé approfondir pour en savoir plus sur Sandor —, mais son esprit retournait sans cesse à Keefe, en état de choc après avoir appris la terrible nouvelle.

Si lui avait autant de mal à encaisser, comment réagirait le reste de l'école ?

— Allô, la Terre à Foster ? lança Keefe, une main sur le bras de la jeune fille. (Il venait de la rattraper sur le chemin de la salle d'étude.) Oh là, du calme, Gigantor ! ajouta-t-il à l'adresse de Sandor, qui s'avançait pour le chasser. J'ai juste besoin de lui parler un instant.

— Je vous tiens à l'œil, l'avertit le gobelin.

Entraînée un peu à l'écart par le garçon, Sophie s'efforça de garder son calme, mais elle avait le pressentiment qu'il allait piquer une crise, tout comme Fitz.

— Qu'y a-t-il ?

— Ce serait plutôt à moi de te poser la question, tu ne crois pas ? Je te connais, Foster... Tu me caches un élément capital sur l'état d'Alden, c'est évident. Une information qui te permet de conserver ton sang-froid face à la situation.

— Je ne...

— Je ne le répéterai à personne, si c'est ce qui t'inquiète. Mais quel que soit ton plan, je veux en être. Moi aussi, je veux sauver Alden, tout comme toi, et à deux on gagnera du temps. Trois, même, car je compte pour deux.

— Son esprit est brisé, Keefe, personne n'y peut rien.

— Mais tu n'es pas n'importe qui, voyons ! Et je sais que tu mijotes quelque chose. Je le sens. (Il lui saisit la main et se concentra sur sa respiration. Le pli entre ses sourcils commençait à s'estomper.) Je perçois ton espoir. Il a beau être faible, il existe bien. Pour une bonne raison. Et puis, tu vas avoir besoin de mon aide. Qui connaît les Vacker mieux que moi ?

Il n'avait pas tort. Mais... faire confiance à Keefe ?

— Je t'en supplie, Sophie, murmura-t-il. J'ai besoin d'agir, sinon je vais devenir fou !

Elle jeta un rapide regard aux prodiges qui les entouraient et, pour un certain nombre, épiaient sans aucune gêne leur conversation.

— Pas ici, murmura-t-elle.

— Alors comme ça, on essaie de sécher l'étude ? Certains diraient que je déteins sur toi... ce que je prendrais comme un compliment, d'ailleurs.

— Je n'ai pas dit maintenant ! Mais... Passe à Havenfield après les cours.

Elle s'éloigna avant de changer d'avis.

— Rendez-vous pris, Foster ! cria Keefe, attirant l'attention générale.

Elle serra la mâchoire à s'en faire grincer les dents.

— J'ai hâte d'y être ! ajouta-t-il.

Il était bien le seul.

Chapitre 43

— Voici donc la demeure de la grande Sophie Foster ! s'écria Keefe, en se laissant tomber sur le lit de son amie.

Il attrapa Ella parmi les coussins.

— Non... tu dors vraiment avec ? Je croyais que Fitz plaisantait quand il te l'a apportée durant ta convalescence.

Sophie lui arracha l'éléphant des mains pour le placer sur sa chaise. Quelle mouche l'avait donc piquée d'inviter Keefe dans sa chambre ? La première visite de Dex avait déjà été bien assez embarrassante comme ça !

Iggy, lui, semblait aux anges. Roulé en boule sur les genoux du jeune homme, il ronronnait comme un fou sous ses chatouilles.

— Il n'y a vraiment que toi pour apprivoiser un lutin... et le teindre en rose.

— À vrai dire, c'est Dex le coupable.

— Ah oui, j'avais oublié Dex. Il vient souvent, n'est-ce pas ?

— C'est mon meilleur ami. Et j'ai pensé...

— Oh, très bien, ça m'évitera de le faire !

— Je ne plaisante pas, Keefe. Avant de te dire quoi que ce soit, j'ai besoin que tu acceptes trois choses.

— Je t'écoute.

— Premièrement, que rien de ce que je vais te dire ne pourra jamais être répété à qui que ce soit, sous aucun prétexte. Pas même à Fitz.

— Oh, je vais enfin avoir la réponse à toutes les énigmes Foster... génial !

Elle leva les yeux au ciel.

— Deuxièmement, c'est moi qui prends les décisions. Et tu n'as pas voix au chapitre.

— Une règle qui me paraît bien injuste.

— Personne n'a parlé de justice. Si tu n'es pas d'accord, tu connais la sortie.

Il sourit.

— Très bien, Foster est la reine de l'univers. Ça me va. Et troisièmement ?

Elle se mit à contempler ses mains, essayant d'oublier la colère qu'elle avait aperçue la veille dans les yeux de Fitz.

— Que quoi que je te raconte... tu ne me détesteras pas.

— Pourquoi te détesterais-je ?

— Promets-le moi, s'il te plaît.

— Bien sûr. Je ne suis pas encore tout à fait convaincu pour ce qui est de me laisser mener par le bout du nez. Mais pour la dernière demande, cela va sans dire.

— Alors c'est bon ? Marché conclu ?

— Il y a encore une condition, annonça Sandor, qui venait de pénétrer dans la chambre. Quel que soit votre plan, j'en suis aussi.

— Je ne pense pas que...

— Où que vous alliez, je vais avec vous, insista Sandor. Sinon je descends rapporter à Edaline tout ce que je viens d'entendre... et le reste aussi.

Sophie le foudroya du regard, mais elle ne doutait pas un instant qu'il mettrait sa menace à exécution.

— D'accord, Gigantor rejoint l'équipe, décida Keefe.

— Et que les choses soient bien claires, monsieur Sencen, poursuivit le gobelin en venant presque coller son visage à celui du garçon. Je suis là pour protéger mademoiselle Foster, alors faites ce que je dis si vous ne voulez pas rester sur le bord de la route. C'est bien compris ?

— Il est toujours aussi charmant ?

Sophie ne put retenir un sourire.

— Très bien, je crois que tout est réglé, décréta Keefe. Je déclare fondée la Team Foster-Keefe, avec un gobelin pour mascotte. Par où commence-t-on ?

Excellente question.

— Ce n'est pas exactement l'aventure que je m'étais imaginée, se plaignit Keefe.

Sophie venait de lui expliquer son projet : retrouver son vieux journal afin de chasser la culpabilité de l'esprit d'Alden.

— Quand est-ce qu'on rejoint la ligne de front à dos d'alicorne ou qu'on s'introduit en secret dans les Cités interdites ? poursuivit-il.

— Avec un peu de chance, nous n'aurons pas à en arriver là.

Elle consulta ses notes sur les Conseillers. Elle n'avait gardé que les noms d'Emery et de Kenric — l'un ou l'autre ferait sans doute l'affaire. Le problème était de trouver comment leur poser la question. Elle pouvait difficilement sauter à Eternalia pour aller frapper à leur porte. Elle avait tenté de les joindre par transmetteur, mais leurs noms étaient classés « inaccessibles ».

— Pff, qu'est-ce qu'on s'ennuie ! grogna Keefe. (Il se leva pour faire les cent pas, avant d'ajouter :) Tu sais, ta chambre fait beaucoup moins fille que celles des autres filles. En fait, elle semble à peine habitée. Il doit y avoir maximum dix objets qui permettent de dire : « Sophie vit ici. » Comment ça se fait ?

— Je n'en sais rien, dit-elle, se rendant compte avec surprise qu'il avait raison. Je n'ai pas acheté grand-chose depuis mon arrivée, sans doute. J'étais plutôt occupée, entre les cours, les amis et...

— Les trois fois où tu as failli mourir ? Ou était-ce quatre ? J'ai perdu le compte.

— Oui, et ça aussi.

— Mais tout de même, je m'attendais à voir plein de gadgets humains !

— Je n'ai pas emporté beaucoup d'affaires avec moi.

Sinon, elle aurait peut-être encore son journal... bien qu'elle en doutât. Elle avait oublié jusqu'à son existence.

— Tu penses à eux, parfois ? demanda Keefe à voix basse.

— À qui ?

— A ton ancienne famille. Ce n'est pas bizarre de savoir qu'ils existent toujours quelque part...

— Si, admit-elle. Mais c'est mieux ainsi.

— Bien sûr. Ta place est parmi nous. Et tu as des tuteurs plutôt chouettes. Tu peux t'estimer heureuse de ne pas avoir atterri chez nous... mon père se serait porté volontaire, j'en suis sûr. Il te trouve « fascinante ».

Sophie réprima une grimace.

— Ton père semble être un individu plutôt... excessif.

— Bel euphémisme ! Sais-tu qu'il y a dans notre maison une pièce entièrement dédiée à Sa Grandeur ? Il a recouvert les murs de portraits et de décorations, et il y a même une statue de lui érigée en plein milieu. En luménite, s'il vous plaît, pour qu'elle brille ! Avant, dans mes cauchemars, elle prenait vie et tentait de me dévorer. Puis quand je suis entré à Foxfire, il a vidé la pièce adjacente, en disant qu'on y mettrait toutes mes récompenses. Pour l'instant, tout ce qu'il y a, c'est une pile de bulletins de retenue.

Son rire était teinté d'amertume.

Sophie tenta de s'imaginer vivre avec une telle pression. Même au sein de sa famille humaine, on ne l'avait jamais poussée à exceller. C'était même plutôt le contraire : ils essayaient toujours de la retenir, afin qu'elle puisse profiter de son enfance. Un comportement qui l'agaçait au plus haut point, mais peut-être ne s'était-elle pas rendu compte de la chance qui était la sienne.

— Et ta mère ? demanda-t-elle.

Depuis le temps qu'elle connaissait Keefe, pas une seule fois il n'avait parlé d'elle.

— Ils font bien la paire, tous les deux.

— Je suis désolée.

— Ne t'en fais pas. C'est plutôt drôle de les décevoir. Et puis, c'est d'eux que je tiens ma plastique de rêve, alors je ne suis pas si à plaindre.

Il passa une main dans ses cheveux déjà bien ébouriffés, ce qui, à la grande surprise de Sophie, mit encore plus son visage en valeur. Elle détourna le regard avant qu'il ne remarque sa réaction.

On frappa à la porte et la tête de Grady apparut dans l'embrasure. Il fronça les sourcils dès qu'il aperçut Keefe.

— Oh, je croyais que tu étais avec Dex !

— Non. Keefe est venu m'aider pour... un projet.

— Je lui apprends quelques astuces pour exploiter sa mémoire photographique, ajouta l'intéressé. Il n'est jamais trop tôt pour préparer les examens de mi-semestre, surtout après l'an dernier.

— J'ai réussi tous mes examens ! s'indigna Sophie.

— De justesse.

Grady sourit, mais il ne semblait guère convaincu par les explications du jeune homme.

— Quoi qu'il en soit, j'ai besoin que tu descendes, dit-il à sa pupille.

— Quelque chose ne va pas ?

— Non, c'est juste... Bronte s'est montré « inquiet » après ta session, d'aujourd'hui, aussi a-t-il demandé à pouvoir constater les progrès de Silveny. J'ai essayé de les retenir jusqu'au week-end, mais ils ne m'ont pas écouté. Le Conseil t'attend dehors au grand complet.

Grady semblait nerveux. Keefe, lui, éclata de rire.

— Il n'y a vraiment que Foster pour recevoir la visite du Conseil à domicile !

Chapitre 44

Une fois en bas, Grady attira Sophie à l'écart.

— Tout va bien, dis-moi ? La session... Bronte ne t'a pas...

— Ça va, promet la jeune fille.

Si seulement sa voix voulait bien ne pas trembler !

— L'élixir a tout arrangé, et Sandor m'a emmenée voir Elwin par précaution.

Grady serra les poings.

— Je suis vraiment désolé que tu aies dû subir une telle épreuve.

Sophie baissa les yeux.

— Pourquoi le Conseil se soucie-t-il de ce qui est arrivé ? Quelle importance si Bronte peut instiller en moi ?

— Ils ont peur que ton esprit ne soit pas aussi résistant qu'ils le pensaient.

La gorge nouée, elle s'efforça de digérer l'information.

— Si jamais la théorie de Bronte s'avérait juste, soupira son tuteur, tout le reste s'en trouverait affecté... Mais il a tort, j'en suis convaincu. Et c'est ce que tu vas leur démontrer tout de suite.

— Quelle est sa théorie ?

— Aucune importance.

— Ce n'est pas l'impression que j'en ai, intervint Keefe avec un grand sourire lorsque Grady fit volte-face. Vous aviez oublié que j'étais là, avouez ?

— Non, je... Mais enfin, que fais-tu ici, Keefe ?

— Foster m'a invité. (D'une main, il effleura le bras de Grady.) Oh, je vous sens particulièrement tendu ! La situation doit être grave.

— Vraiment ? demanda Sophie, le cœur battant.

— Ces Empathes ! marmonna Grady en se tournant de nouveau vers sa pupille. Les chances que Bronte ait raison sont très minces, Sophie.

Les chances sont très minces.

Mais pas inexistantes. Nuance.

— Il faut que je sache, chuchota la jeune fille. Qu’a-t-il dit à mon sujet ?

— Rien qui ne vaille la peine d’être répété. Ses propos ne feraient que te perturber.

— S’il te plaît, j’ai besoin de savoir.

Grady finit par capituler devant sa ténacité.

— Très bien, si tu y tiens... Mais sache que je suis en désaccord total avec lui. (Il se passa la main sur le visage et ferma les yeux.) Bronte pense que... que tu souffres d’un dysfonctionnement.

Un dysfonctionnement !

— D’après lui, les nouveaux pouvoirs déclenchés par le Cygne Noir ne fonctionnent pas correctement, ce qui affecterait tes autres capacités. Et expliquerait aussi pourquoi Fitz parvient à te transmettre ses pensées, et pourquoi tu échoues à bloquer les transmissions de Silveny. Et pour finir, pourquoi il a pu instiller en toi aujourd’hui.

— Parce que je... souffre d’un dysfonctionnement.

Sophie ignorait si elle devait se montrer fâchée, embarrassée ou terrifiée.

Fitz l’avait qualifiée de défectueuse... mais un dysfonctionnement semblait pire encore. Plus irrémédiable.

— Il fait erreur, Sophie, je t’assure. Bronte s’est déjà trompé à de nombreuses reprises. C’est encore le cas cette fois.

— Bien sûr qu’il se trompe, renchérit Keefe. Le seul qui ne tourne par rond, ici, c’est lui ! Une fois, je l’ai entendu essayer de rire : on aurait dit une banshee affolée.

— Exactement. Sa théorie ne tient absolument pas la route, promet Grady.

Sophie savait qu'ils ne lâcheraient pas le morceau tant qu'elle n'aurait pas acquiescé, aussi leur adressa-t-elle son sourire le plus rassurant.

— Je n'ai plus qu'à lui prouver qu'il a tort, dit-elle en se dirigeant vers la porte.

Durant le court trajet à parcourir jusqu'à l'enclos de Silveny, elle s'efforça de garder son calme. Mais le terme de « dysfonctionnement », bien enraciné dans sa tête, étirait une multitude de branches dans son cerveau, où il tissait des connexions inédites.

Elle savait déjà qu'elle était une anomalie. Jamais personne n'avait osé modifier les gènes comme l'avait fait le Cygne Noir avec elle.

Et s'ils avaient fait une erreur de calcul ?

Ses yeux marron et son allergie s'en trouveraient expliqués, non ?

— Eh, détends-toi, Foster ! On dirait que tu nous fais une crise d'angoisse, chuchota Keefe. N'oublie pas que Bronte essaie de te retourner le cerveau. Si tu le laisses faire, c'est lui qui gagne.

Il avait raison : depuis leur première rencontre, l'Ancien n'avait eu de cesse de la déstabiliser. Mais Keefe ignorait un certain nombre de choses...

Elle leva les yeux vers le soleil et sentit une douleur à présent familière s'insinuer dans son crâne en même temps que la lumière. Encore un symptôme ?

Amie ! se mit à transmettre Silveny dès qu'elle la vit approcher.
Amie ! Amie ! Amie !

Les transmissions frénétiques de l'alicorne n'arrangèrent pas son état. Était-ce là une autre preuve que ses capacités se désintégraient petit à petit ?

— Ah, mademoiselle Foster, merci d'avoir accepté cette démonstration ! lança le Conseiller Emery. (Sophie esquissa une révérence particulièrement maladroite.) Nous avons hâte de vous voir à l'œuvre.

Les douze elfes majestueux se tenaient à bonne distance du pâturage, respectant le territoire de l'alicorne nerveuse. Sophie se surprit à essayer de deviner qui, parmi eux, était du côté de Bronte. Ceux avec qui elle n'avait jamais parlé, espérait-elle.

— Que voulez-vous voir ? demanda Grady, une main sur l'épaule de la jeune fille.

— Une démonstration de vol ? suggéra Emery.

— Sans les excréments, cette fois-ci, ajouta Bronte.

— Surtout pas d'excréments à paillettes, plaisanta Kenric avec un large sourire à Sophie.

— Minute... c'est quoi cette histoire de crottes à paillettes ? demanda Keefe.

— Que fait le fils Sencen ici ? aboya Bronte.

— Je suis le nouveau garde du corps de Foster. Gigantor n'était pas taillé pour le travail.

— Keefe aide Sophie à préparer ses examens, intervint Grady. Elle a quelques sessions problématiques cette année... (Il lança un regard assassin à Bronte.) Mais là n'est pas le sujet. Penses-tu pouvoir contrôler Silveny et la faire voler hors de son pâturage, Sophie ?

Son regard implorant ne laissait aucun doute quant à la réponse qu'il attendait. La situation devait vraiment être désespérée pour qu'il lui demande de prendre un tel risque.

— Donnez-moi une minute pour lui expliquer ce que nous allons faire.

— Bien entendu, approuva Emery.

La Télépathe s'approcha des barreaux violets de l'enclos et caressa les naseaux irisés de Silveny.

Voler ?

Voler ! Voler ! Voler ! répéta le cheval scintillant avec force hennissements.

Ce sera différent cette fois. On va voler sans entraves.

Comme l'alicorne ne comprenait pas la différence, elle lui envoya une image d'elle en train de planer dans un ciel nuageux.

Voler libre ! lui dit Sophie.

Le cheval ailé martela le sol de ses sabots, son enthousiasme décuplé.

Voler libre ! Voler libre ! Voler libre !

— Je crois bien qu'elle est prête, annonça l'adolescente au Conseil.

Elle se dirigea vers le portail. Pourvu qu'elle réussisse à faire comprendre à Silveny qu'elles devraient ensuite revenir au bercail !

Ne bouge pas, transmit-elle pendant que Grady déverrouillait la barrière pour laisser entrer sa pupille.

Silveny trépignait, comme tentée de s'enfuir au galop. Malgré tout, elle patienta sagement et baissa la tête pour laisser Sophie la monter avant de quitter l'enclos au petit trot.

— Ne vous éloignez pas trop, ordonna Grady. Et n'oublie pas : c'est toi le chef.

Prête ? demanda Sophie à sa monture.

Voler libre !

L'adolescente eut à peine le temps de resserrer sa poigne sur la crinière avant que l'alicorne n'étende les ailes pour s'élancer dans le ciel. La brise marine fit aussitôt frissonner Sophie, qui jeta un regard vers le sol et poussa un hoquet de surprise : elles se trouvaient déjà à une altitude insensée !

Tout doux, transmit-elle. *Il ne faut pas s'éloigner.*

Ignorant l'avertissement, sa monture étourdie de bonheur plongea pour raser les falaises et survoler l'océan scintillant. Sophie s'efforçait de ne pas penser à la distance qui les séparait de la surface.

L'alicorne s'éloignait toujours plus de Havenfield.

Pas trop loin, l'avertit la jeune Télépathe.

LIBRE ! rétorqua Silveny.

Je sais. Mais nous devons rester prudentes.

Elle essaya de transmettre des images pour lui faire comprendre, mais Silveny se contentait de répéter « *Libre !* » en s'éloignant à tire-d'aile.

Lorsqu'elle regarda en arrière, Sophie vit Grady, ou plutôt la minuscule poussière qu'elle identifiait comme étant Grady, agiter les bras comme pour la rappeler.

A gauche, ordonna-t-elle à Silveny.

Elle répéta l'ordre jusqu'à ce que l'animal têtue, obéissant à contrecœur, décrive une large volte entre les nuages cotonneux pour rejoindre la maison.

Non sans avoir au préalable rempli l'esprit de Sophie de paysages sylvestres, prairies et grands espaces.

Libre, transmit-elle de nouveau. *Viens, amie !*

Une invitation terriblement séduisante, la jeune Télépathe devait bien l'admettre. Peut-être était-ce dû aux émotions de Silveny qui affluaient dans ses veines, ou à la peur qui lui baignait le cerveau, mais elle était tentée de laisser le cheval scintillant choisir un cap et les emporter loin de tous, là où personne ne la connaissait.

Havenfield se rapprochait, et plus l'adolescente contemplait les silhouettes drapées qui se découpaient à contre-jour, plus elle sentait ses entrailles se nouer — si fort qu'elle ne savait plus si elle voulait gémir ou vomir.

Calme, transmit Silveny en lui envoyant une vague de chaleur.

Mais Sophie n'y parvenait pas.

Elle ne pouvait faire face aux Conseillers. Elle ne pouvait se soumettre à leur interrogatoire et à leurs regards inquisiteurs. Elle ne pouvait se confronter à l'image qu'ils se faisaient d'elle. Ni à la possibilité qu'il s'agisse d'une juste représentation.

Elle ne voulait pas rentrer.

Du moins pas tout de suite. Elle n'était pas prête à affronter cette réalité.

Libre ? transmit Silveny.

Oui.

Sophie n'eut pas besoin de transmettre sa pensée pour se faire entendre. Son corps luisant traversé d'un nouvel afflux d'énergie, l'alicorne replia aussitôt les ailes et piqua, tête la première.

LIBRE!

Elles plongèrent plus bas plus bas toujours plus bas, volant de plus en plus vite vite vite à mesure que le sol courait à leur rencontre.

Vole ! transmit Sophie. Mais l'alicorne l'entendait-elle seulement ?

L'esprit de Silveny bourdonnait d'une énergie nouvelle et étrange, qui semblait petit à petit enfler et les parcourir toutes les deux, jusqu'à ce que Sophie ait la tête emplie de fourmillements tels qu'elle s'attendait à voler en éclats.

Confiance, lui intima Silveny juste avant que l'énergie n'explose dans un bruit de tonnerre, ouvrant une faille dans l'espace.

Au son du hurlement de Sophie, elles se précipitèrent vers le néant.

Chapitre 45

Sophie sentit son corps être aspiré, étiré et déformé par la puissance du vide. Elle ne souffrait pas. Elle ne sentait rien, excepté qu'elle tournoyait à travers la vacuité glacée.

Silveny lui emplît l'esprit d'une image saisissante : une prairie luxuriante encerclée de montagnes enneigées. Un éclair de lumière blanche s'abattit alors à grand fracas, et tout se comprima pour la laisser au milieu d'une vallée s'ouvrant sur la chaîne montagneuse qu'elle avait vue dans les pensées de l'alicorne.

Elle poussa un soupir admiratif juste avant que Silveny n'atterrisse sur le sol herbeux, tout près d'une rivière brumeuse. Sans les minuscules gouttes d'eau fraîche qui éclaboussaient sa peau, Sophie aurait cru à une hallucination.

Elle s'agrippa de toutes ses forces au cou de sa monture, de peur que l'alicorne, une fois libre, ne s'envole en l'abandonnant là, dans ce lieu perdu.

— Qu'est-ce que c'était ? s'écria-t-elle.

Les parois montagneuses lui renvoyèrent l'écho de sa voix.

— Est-ce qu'on...

Les mots lui manquaient pour décrire ce qui venait de se produire. Elles étaient à Havenfield, puis l'instant d'après, le ciel s'était déchiré, et voilà qu'elles se trouvaient ailleurs... et ce, sans avoir sauté.

Libre ! lui répondit Silveny en se penchant pour s'abreuver au cours d'eau.

Projetée en avant, Sophie ne dut son salut qu'à sa prise sur le cou de l'animal, mais si elle ne bascula pas la tête la première dans le courant, elle atterrit tout de même les deux pieds dans les hauts-fonds.

Qu'as-tu fait ? transmit-elle en pataugeant jusqu'à la berge. Ses chaussettes trempées régurgitaient de l'eau à chaque pas.

Un son se répercuta dans sa tête. Il fallut une seconde à son cerveau pour le traduire.

— On s'est téléportées ?

L'alicorne hennit.

Comment était-ce possible ? se demanda Sophie, avant d'admettre, qu'après tout, ça expliquait comment Silveny avait visité autant d'endroits au cours de sa vie. Et pourquoi les alicornes demeuraient insaisissables. Difficile d'attraper une créature capable d'ouvrir le ciel pour y disparaître !

Une vague de panique s'empara de la jeune fille. Qu'avait vu le Conseil ? Et surtout, que pensaient-ils à présent qu'elle s'était volatilisée ?

Ramène-moi là-bas !

Silveny mâchait tranquillement de longs brins d'herbe.

Libre, répondit-elle.

Sophie tenta de se repérer, mais tout ce qu'elle voyait, c'est qu'elles se trouvaient au milieu de nulle part — un nulle part d'une beauté à couper le souffle. Elle comprenait que Silveny rechigne à regagner sa cage de Havenfield. Son enclos devait la maintenir prisonnière... Peut-être était-il trop petit pour lui permettre d'accélérer afin de se téléporter ? Ce qui expliquerait pourquoi l'alicorne tentait régulièrement des piqués : elle essayait de s'enfuir.

Pourtant, il fallait rentrer.

Grady devait être dans tous ses états.

Mais comment convaincre cette tête de mule d'alicorne de la ramener chez elle ? Car Sophie, elle, ne pouvait les téléporter toute seule.

Quoique ce ne serait sans doute pas nécessaire... Il existait différents moyens de sauter à travers le monde.

Saisissant son cristal de foyer pour le présenter à la lumière, elle imagina sa conscience lovée autour du corps scintillant de Silveny. Avant que l'alicorne n'ait pu comprendre ce qu'elle faisait, l'adolescente appliqua la paume contre le cou de l'animal et avança dans la lumière, laissant la déferlante de chaleur les emporter au loin.

Dire que Sophie arriva dans un Havenfield en proie au chaos le plus total serait un euphémisme. Et de taille.

Bronte hurlait sur Grady, qui hurlait sur Sandor, tandis que les Conseillers, eux, se hurlaient mutuellement dessus. Le seul à ne pas céder à la panique était Keefe, qui fut aussi le premier à remarquer son retour. Elle tenta de sourire en voyant ses deux pouces levés, mais le monde se mit à tourner et à se brouiller, ses oreilles à siffler et sa tête à battre, et son corps devint trop lourd pour ses jambes lasses.

Un hennissement s'éleva, et les hurlements redoublèrent quand chacun les remarqua soudain et s'écria: « Où étiez-vous passés, astu, perdu, latête, que t'est-ce que c'est, cette histoire ? »

Sophie fut incapable de répondre. Elle ne se rappelait pas être tombée, mais elle sentit l'impact de son corps sur le sol boueux.

— Appelez Elwin ! ordonna Grady, qui, à la surprise de la jeune fille, la tenait dans ses bras. Je l'emmène dans sa chambre.

— Je vais bien, assura-t-elle.

Mais c'était faux. Elle savait déjà ce que son tuteur allait lui dire. Elle le devinait dans les regards inquiets de tous les elfes présents. En particulier celui de Keefe.

— Tu ne vas pas bien, Sophie. Tu t'es encore évaporée.

— Un nouvel accessoire pour ta collection, annonça Elwin en lui tendant un flacon bleu de fortifioul garanti sans limbium attaché à un cordon.

D'une pression sur l'inhalateur, il lui fit inspirer le remède avant de le lui passer autour du cou.

— Comment as-tu réussi à t'évaporer avec deux nexus attachés au poignet ? Ça me dépasse ! Au moins as-tu rapidement repris tes couleurs cette fois-ci. Je te demanderai d'inhaler une dose de ce produit à chaque fois que tu sautes, par précaution.

— L'évaporation n'est qu'une conséquence de la téléportation, j'en suis sûre, déclara Sophie, autant pour elle-même que pour le Flasheur.

— Peut-être bien. Mais quand même, une téléportation ? Quand

cesseras-tu de nous surprendre ?

— C'était Silveny, pas moi.

Elle se leva de son lit pour aller s'inspecter dans le miroir.

— Que t'est-il arrivé ? demanda Vertina.

La Télépathe sortit en hâte de son champ de vision. A l'évidence, elle n'avait pas encore repris toutes ses couleurs.

Grady entrouvrit la porte pour jeter un regard à l'intérieur.

— Tu es debout ?

— Impossible de la faire rester au lit, soupira Elwin.

Grady se précipita dans la chambre pour aller embrasser sa pupille.

— Ne me refais jamais ce coup-là ! dit-il. Disparaître de cette façon...

— C'est promis.

Il s'éclaircit la voix, relâcha la jeune fille et sécha ses larmes sur sa cape.

— Prête à affronter le Conseil ? Ils ont quelques questions à te poser, tu dois t'en douter.

Résignée, elle acquiesça, même si elle n'avait aucune idée de ce qu'elle allait pouvoir leur répondre.

— Ce petit incident va-t-il jouer contre moi ? murmura-t-elle, inquiète.

— Il ne va pas arranger ton cas, c'est certain. Mais espérons que si tu t'expliques...

Il n'alla pas au bout de sa pensée. Sophie n'eut d'autre choix que de le suivre à l'extérieur de la demeure, où l'attendaient les douze Conseillers, ô combien sévères, sans oublier Keefe et son sourire narquois.

— Tout va bien, mademoiselle Foster ? demanda Emery, les sourcils froncés.

Avait-il rejoint le camp de ceux qui la pensaient « atteinte d'un dysfonctionnement » ?

— Oui, répondit-elle d'une voix forte. Même si c'est épuisant, de se téléporter.

Le terme provoqua aussitôt une tempête de questions, mais elle ne put répondre à la plupart d'entre elles. Elle fournit aux Conseillers le peu d'informations dont elle disposait, et ils retournèrent à leurs débats enflammés.

Amie, transmit Silveny.

Sophie se figea. Elle avait complètement oublié le capricieux animal. Elle fit volte-face, soulagée de voir l'alicorne gambader à l'abri de son enclos.

— Comment as-tu...

— Keefe l'a calmée avant de la faire entrer, expliqua Grady. Apparemment, elle réagit bien aux Empathes.

— Ou elle a bon goût, tout simplement ! lança Keefe, qui s'approcha de Sophie pour lui souffler : Sache que tu es désormais mon idole. Il en faut, du talent, pour faire paniquer le Conseil tout entier. Il faudra que tu me donnes tes recettes !

La jeune fille leva les yeux au ciel.

— Mais je dois avouer que tu es bien mieux avec tes couleurs, Foster. Le look évaporé, c'est... (Son sourire disparut.) Enfin, ne nous refais plus le coup.

Sophie serra la fiole de fortifioul suspendue à son cou.

— C'est promis.

— Remarquable, n'est-ce pas ? lança Terik, s'attirant l'attention de tous. Tous ces siècles durant, nous avons gardé une alicorne en captivité sans jamais percer ses secrets. Mais voilà que grâce à une jeune fille de treize ans aux talents exceptionnels, nous avons découvert le premier animal doté d'un pouvoir spécial... un talent qu'aucun d'entre nous n'a jamais manifesté. Notre monde ne sera plus jamais le même.

Tous murmurèrent leur approbation.

— Qu’as-tu ressenti lors de la téléportation ? demanda Kenric avant même que Sophie n’ait pu réagir aux propos de son collègue. Était-ce douloureux ?

— Pas vraiment. J’avais l’impression d’être un élastique étiré au maximum, puis j’ai retrouvé ma forme normale une fois arrivée là-bas. Et avant que vous ne me le demandiez, j’ignore où c’était. Une vallée perdue au milieu de nulle part.

Ils continuèrent à l’assommer de questions jusqu’à ce que Grady s’interpose pour leur rappeler qu’elle venait de vivre une journée épuisante. Ils pourraient poursuivre la conversation plus tard.

Sophie aurait dû se sentir soulagée, mais le regard assassin que Bronte lui lança avant de sauter lui rappela qu’il n’était toujours pas convaincu de ses capacités. Elle ne pouvait lui en vouloir : elle-même commençait à douter de son aptitude à mener à bien la mission qu’on lui avait confiée.

Lorsque les autres Conseillers se furent retirés, Keefe lui donna un coup de coude.

— Il est temps pour moi de partir, dit-il avec un salut exagéré avant de tendre son cristal à la lumière. A demain, Foster !

Puis il sauta.

— Alors... Keefe Sencen ? fit Grady.

— Quoi, Keefe ?

— Et Dex, alors ?

— Quoi, Dex ?

Son tuteur capitula.

— Peu importe. Nous ferions mieux de rentrer. Elwin veut te voir avant de partir.

On se racla la gorge derrière eux et ils firent volte-face.

— Conseiller Terik ? s’étonna Grady.

Sophie était aussi surprise que lui.

— Je vous croyais déjà parti, ajouta son tuteur.

— Je l'étais. Puis je me suis rappelé que je souhaitais dire une chose à Sophie.

Comme il ne poursuivait pas, l'Hypnotiseur proposa d'aller attendre dans la maison.

La jeune fille regarda Grady s'éloigner. Que pouvait bien lui vouloir Terik ? Pas une nouvelle session de discernement, tout de même ?

— Puis-je voir votre transmetteur ? lui demanda-t-il dès que Grady eut fermé la porte.

Sophie sortit l'objet de sa poche pour le lui tendre.

Il retourna l'appareil et pressa l'index au centre du carré, le maintenant en place jusqu'à ce que le transmetteur s'illumine d'un vert profond.

— Permission accordée, dit-il. (La lumière vira au bleu.) Voilà... maintenant vous pourrez me contacter. Il vous suffira de prononcer mon nom. Si je suis à portée de l'appareil, je recevrai votre appel.

— Euh... merci !

— Je sais qu'Alden était là quand vous aviez besoin de conseils. Sachez que vous pouvez venir me voir quand vous voulez. Ne vous laissez pas impressionner par mon statut de Conseiller. Je serai toujours là pour vous, Sophie.

Il sortit son éclaireur pour sauter et la jeune Télépathe fut éblouie un bref instant.

— Que voulait-il ? demanda Grady dès qu'elle eut mis le pied dans le salon.

— Je ne sais pas trop. M'aider, apparemment.

— T'aider ?

— Il m'a dit d'aller le voir si jamais j'avais besoin de conseils, comme avec Alden. Il a même changé les réglages de mon transmetteur pour me permettre de le contacter en cas de besoin.

— Tu peux me consulter aussi, tu sais, dit Grady à voix basse. Je sais que tu entretenais une relation différente avec Alden. Mais... je suis là pour toi. Quel que soit le problème.

— Même s'il s'agit du Cygne Noir ?

Il grimaça, et Sophie se mordit la lèvre. Etait-elle allée trop loin ? Il lui répondit pourtant :

— Oui, Sophie. Je ne leur fais toujours pas confiance... mais ça ne signifie pas que tu ne peux pas m'en parler. Je m'efforcerai de rester objectif, promis. D'accord ?

— D'accord.

Elle avait déjà gravi la moitié de l'escalier pour rejoindre sa chambre lorsqu'il ajouta :

— A ta place, je me méfierais, tu sais. Les intentions du Conseiller Terik sont sans doute louables, mais il n'en demeure pas moins soumis à nos lois. Si jamais tu venais à lui parler de quoi que ce soit d'illégal, tu pourrais avoir de graves ennuis.

La gorge nouée, elle imagina une nouvelle audience.

— Je serai prudente, lui assura-t-elle.

Et elle le pensait vraiment.

Mais au moment de pénétrer dans sa chambre, elle se rendit soudain compte qu'elle avait enfin trouvé le moyen de mettre la main sur son vieux journal. Sitôt Elwin parti, elle sortit son transmetteur et prit son courage à deux mains avant de lui ordonner :

— Montre-moi le Conseiller Terik.

Chapitre 46

Terik parut étonné qu'elle le contacte si vite, et plus surpris encore par sa requête. Les elfes avaient emporté une grande partie de ses effets à Eternalia pour les inspecter après son départ du monde des humains, mais n'avaient rien découvert de significatif, et le Conseiller ignorait si les affaires étaient toujours conservées quelque part.

— Puis-je savoir ce que vous cherchez ?

— Je préfère ne pas répondre à cette question.

Elle retint son souffle en espérant n'avoir pas commis une trahison, un parjure, ou un autre crime susceptible de l'envoyer tout droit à Exil.

Terik s'esclaffa.

— J'ai toujours admiré votre cran, mademoiselle Foster ! Je ferai de mon mieux pour me renseigner. Je vous recontacte demain.

Son image s'évanouit dans un clic, et la jeune Télépate resta à contempler l'écran vide de son transmetteur.

Elle avait l'habitude d'y voir le visage d'Alden, avec ses yeux d'un bleu-vert vif qui pétillaient dans les coins lorsqu'il souriait.

Et si elle ne revoyait jamais son sourire malicieux ? Ravalant ses larmes, elle repoussa son angoisse dans le coin de son esprit où étaient déjà enfouis tous les autres sujets qu'elle refusait d'affronter. Elle n'avait d'énergie que pour ce qu'elle pouvait contrôler. Retrouver son journal, par exemple. Découvrir quel souvenir avait été volé. Apprendre la vérité sur le Cygne Noir. Terik lui avait promis de revenir vers elle le lendemain. D'ici là, elle ne pouvait qu'attendre.

— Que se passe-t-il entre toi et Keefe ?

Sophie manqua de faire tomber son sac lorsqu'elle fit volte-face pour se retrouver nez à nez avec Dex. Ce matin-là, la pyramide de verre semblait particulièrement bondée pour l'orientation quotidienne, même si cette impression venait peut-être du regard lourd de reproche

que lui adressait son ami.

— Rien. Pourquoi ?

— Il paraît qu'il est passé chez toi hier, après les cours.

— C'est ce que j'ai entendu aussi, renchérit Marella en les rejoignant. Dedra me l'a dit après l'avoir appris de Maruca.

— Et de mon côté, j'ai été prévenu par Huxley qui l'a su d'Audric, ajouta Dex.

— D'accord... je ne sais même pas qui sont ces élèves. Jamais entendu parler d'eux.

— Donc il n'est pas passé chez toi ? demanda Marella.

— Eh bien... si, il est passé, mais il n'y a pas de quoi en faire tout un foin. Il m'a juste aidée pour un projet.

Elle n'arrivait pas à croire qu'ils discutaient de la visite de Keefe, surtout quand il y avait tant de problèmes plus importants à régler !

Pourtant, Dex paraissait vraiment contrarié, aussi prit-elle soin de faire équipe avec lui en éducation physique, pour l'entraînement à la canalisation, ce qui sembla arranger son humeur. Du moins jusqu'à ce que Keefe vienne la prendre par le bras sur le chemin du réfectoire.

— Ne traînons pas, Foster. Toi et moi déjeunons en tête à tête en salle de retenue, tu te rappelles ?

Sophie poussa un grognement. Elle avait complètement oublié.

Elle eut à peine le temps de murmurer un « désolée » à Dex : Keefe l'entraînait déjà vers l'étage étrié coïncé juste sous le sommet de la pyramide. La première et dernière fois qu'on y avait envoyé Sophie, c'était pour avoir volé un sujet d'examen dans l'esprit de Lady Galvin, son Mentor en alchimie — une erreur qu'elle avait payée d'une semaine de torture, et elle s'était promis de ne pas y retourner de sitôt. D'autant que la nature de la punition variait chaque jour, en fonction du Mentor responsable.

Pourvu que cette fois il n'y ait ni sirènes hurlantes ni danses humiliantes...

— Qui nous surveille, aujourd'hui ? demanda-t-elle à Keefe lorsqu'elle vit que le bureau du Mentor était inoccupé.

— Aucune idée. Espérons que ce n'est pas Sir Donwell. Lundi dernier, il nous a obligés à l'écouter réciter de la poésie naine classique. Je crois bien que je suis traumatisé à vie par les rimes.

La porte s'ouvrit et Sophie pria en silence pour que ce ne soit pas Bronte. Mais c'était presque pire...

— Oh, génial, la reine des alicornes est là ! grommela Stina en traversant la pièce d'un pas vif. Alors, on n'est pas recouverte de crottin pailleté, aujourd'hui ? Il paraît pourtant que c'est ton nouveau parfum favori.

— Elle sent quand même bien meilleur que toi ! répliqua Keefe.

Puis il se pencha vers son amie pour lui chuchoter à l'oreille :

— Il faudra absolument que tu m'en passes. J'ai plein d'idées pour utiliser cette substance magique. Je parie que Dame Alina...

La porte s'ouvrit une nouvelle fois et Keefe s'interrompit. L'adulte chargé de les surveiller pénétra dans la pièce.

— Et moi qui croyais connaître tous les Mentors... marmonna le jeune homme en dévisageant la femme aux cheveux noirs et à la cape argent luisante.

Sophie se recroquevilla dans l'espoir d'échapper au regard de son épouvantable Mentor de linguistique. Peine perdue : Lady Cadence la repéra sur-le-champ.

— Mademoiselle Foster. Quelle déception de retrouver, dès la première semaine de cours, mon prodige vedette en retenue !

Ses paroles étaient aussi tranchantes que des lames de rasoir.

— Même si je ne devrais sans doute pas être surprise, compte tenu de ce que j'ai pu lire dans votre dossier.

Stina ricana. Keefe, lui, leva la main comme pour taper dans celle de Sophie. La jeune fille les ignore tous les deux et se plongea dans la contemplation du bois de son pupitre. Si seulement elle pouvait y ouvrir une faille et disparaître !

— Mes recherches ont pris énormément de retard suite à ma mutation à Foxfire, aussi me suis-je portée volontaire pour superviser un maximum de retenues. Les récidivistes passeront donc beaucoup de

temps avec moi... à moins que vous ne décidiez que les bêtises qui vous ont menés droit ici n'en valent pas la peine.

D'un claquement de doigts, elle fit apparaître des piles de légumes marron sur chaque pupitre. On aurait dit des pommes de terre, à un détail près... Sophie aurait préféré se rouler dans une montagne de déjections laissées par un million de putois plutôt que de manipuler ces tubercules. Même en côtoyant Silveny et Iggy, jamais elle n'avait rien respiré d'aussi répugnant.

— Des rancines, expliqua Lady Cadence. Les ogres s'en servent pour concocter un poison à la toxicité extraordinaire. Je cherche son antidote. Il me les faut toutes épluchées et pressées avant le déjeuner. Je vous suggère donc de vous mettre au travail sans plus attendre. Et au cas où vous vous poseriez la question, oui, l'odeur finit par se dissiper. Au bout de quelques jours.

Elle sourit devant leurs jérémiades.

Sophie attrapa une rancine et dut aussitôt retenir un haut-le-cœur : le tubercule possédait une texture de tomate pourrie.

Et il était humide.

De ses doigts, elle déchira l'écorce, qui lui rappelait celle d'une orange, par longues bandes poisseuses.

— Alors comme ça, c'est ton Mentor ? demanda Keefe, lui aussi occupé à éplucher un légume, et secoué d'une quinte de toux. Félicitations, tu as trouvé pire encore que Lady Galvin !

— Tu devrais essayer la session d'instillation avec le Conseiller Bronte...

— A croire que Dame Alina voulait ta peau lorsqu'elle t'a composé cet emploi du temps.

Le Conseil, plutôt.

— Alors, tu as avancé sur notre petit projet, après mon départ ?

— Figure-toi que oui, répondit Sophie en jetant un regard en coin à Stina, qui les observait d'un air mauvais. Je t'en parlerai plus tard.

— Je ne crois pas vous avoir autorisée à parler, mademoiselle Foster ! aboya Lady Cadence depuis son bureau.

La Mentor s'était entourée de minuscules chandelles, sans doute pour se protéger de la puanteur.

— Vous ne nous l'avez pas interdit non plus, lui rappela Keefe.

— C'est exactement le genre d'effronterie qui vous vaudra une nouvelle retenue, rétorqua Lady Cadence. À vous aussi, Sophie. Et si vous trouvez la punition d'aujourd'hui pénible, attendez de voir ce que je vous réserve pour demain !

— Quel arôme ! ironisa Tiergan lorsque Sophie s'installa sur la chaise en face de lui.

Le siège supplémentaire destiné à Fitz demeurait ostensiblement vide. Sophie s'efforça de ne pas le regarder lorsqu'elle répondit :

— Oui, Lady Cadence est une vraie sorcière.

— Je ne sais pas si c'est le terme que j'emploierais.

— L'avez-vous déjà rencontrée ?

— A plusieurs occasions... mais c'était il y a longtemps. Elle vit avec les ogres depuis des décennies. À vrai dire, j'ai été plutôt surpris d'apprendre que le Conseil l'avait rappelée pour te faire cours.

— Elle aussi, grommela Sophie. Savez-vous pourquoi ?

— J'ai ma petite idée. Mais ce n'est pas le sujet dont je voulais t'entretenir. (Il se mit à triturer les pans de sa cape.) Je sais que tu es au courant de la... théorie de Bronte.

Elle se renfonça dans son siège, comme pour échapper à la conversation.

— Vous faites allusion à celle qui affirme que je suis défectueuse ?

— Il avait parlé d'un « dysfonctionnement », il me semble, mais... oui. Tu te sens bien ?

Elle donna un coup de pied dans le vide.

— Et vous, vous y croyez, à ce dysfonctionnement ?

Il garda le silence un long moment, maltraitant l'ourlet de sa cape

au point que Sophie s'attendait à la voir se déchirer à tout moment.

— Je... je crois qu'il nous arrive d'oublier que tu as des limites, comme tout un chacun. Ce n'est pas parce que le Cygne Noir a modifié tes gènes pour redéfinir tes capacités que tu es forcément parfaite.

— Et si c'était leur but ?

— Alors le Cygne Noir recherche l'impossible.

— Peut-être, marmonna-t-elle. Que savez-vous d'eux ?

— Moins que je le voudrais.

— Vous vous rendez compte que vous ne répondez jamais vraiment à mes questions ?

Le Mentor esquissa un sourire.

— Excuse-moi. J'aimerais pouvoir te dire ce que tu as envie d'entendre. Tout ce que je sais avec certitude, c'est qu'ils contrôlent, eux, ce qu'ils veulent que tu saches. Un jour, le Cygne Noir te fournira les réponses que tu cherches, j'en suis convaincu. Mais ce sera quand ils l'auront décidé, pas avant.

Sophie grimaça. Elle commençait à en avoir plus qu'assez de les attendre. D'autant qu'ils n'avaient plus donné aucun signe de leur présence depuis le bracelet trouvé au Bois des Errants. Pas un mot. Pas un indice.

À moins que Prentice n'ait tenté de lui en fournir un.

— L'expression « Suis le bel oiseau à travers les deux » vous dit-elle quelque chose ?

Il hocha lentement la tête, les sourcils froncés.

— C'est extrait d'un vieux poème nain, je crois. Il y a des siècles que je ne l'ai pas relu, mais si mes souvenirs sont bons, voilà ce que ça donne :

Chante, cygne printanier, chante

Avant de voler.

Suis le bel oiseau à travers les deux.

Chante, cygne automnal, chante

Avant de nous reposer.

Blottis entre les branches de ton nid soyeux.

— Il parle de cygnes ? s'écria Sophie.

— Oui, répondit-il, prudent, comme s'il savait déjà à quoi pensait son élève, mais c'est un vieux poème qui remonte à des siècles et des siècles. Bien avant que le concept du Cygne Noir ne soit seulement élaboré. Sans oublier que bien peu d'elfes s'intéressent à la poésie naine. Il se trouve que ma mère en était friande, c'est la seule raison pour laquelle je connais ce texte.

Voilà qui expliquait pourquoi la citation ne disait rien à Alden.

— Mais peut-être ont-ils décidé de s'en servir pour une raison ou une autre. Comme message codé, comme mot de passe... Je n'en sais rien.

— Tout est possible, Sophie. Mais c'est comme posséder une clé sans serrure. Si tu ignores où l'introduire, elle ne te servira à rien.

Elle poussa un soupir agacé. Il avait raison, hélas.

Elle aussi, pourtant, et elle en était convaincue. Que le poème parle de cygnes ne pouvait être une simple coïncidence. Autrement dit, Prentice lui avait récité ce vers dans un but bien précis. Si elle le découvrait, peut-être pourrait-elle remonter la piste du Cygne Noir, ou au moins trouver un nouvel indice.

Durant l'étude, la plupart des prodiges gardèrent leurs distances avec Sophie et ses camarades de retenue. Dex, lui, s'installa comme toujours à côté d'elle.

— J'ai l'habitude des produits qui empestent à la boutique.

— Merci...

Il sourit. Mais sa joie fut de courte durée : Keefe venait d'arriver. Il

vint s'installer juste en face de Sophie pour lui murmurer :

— Alors, Foster, quand est-ce que je repasse chez toi ? Tu as intérêt à te doucher avant !

Le nez froncé, elle balaya l'air devant lui.

— Toi aussi, tu as intérêt à te laver.

— Tu l'invites encore ? gémit Dex, attirant l'attention sur eux.

— On travaille sur un projet, chuchota Sophie.

— Je peux vous aider ?

— Mademoiselle Foster, monsieur Dizznee, monsieur Sencen... encore un mot et c'est la retenue pour tous les trois, lança Sir Rosings.

Exaspéré, Keefe roula les yeux.

— J'en connais un qui rêve de voir son pupitre rempli de crottin pailleté...

— Il suffit ! Une semaine chacun.

Sophie sortit son cahier sans manquer d'adresser un regard noir à Keefe. Elle se mit à réviser ses notes d'histoire, mais Dex lui prit le carnet pour griffonner dans la marge, avant de rayer l'inscription pour noter autre chose. Avant de rayer cette nouvelle inscription pour en noter une autre, qu'il relut plusieurs fois avant de lui rendre enfin le cahier sans oser croiser son regard.

« On ne se voit presque plus. »

Sophie sentit un sourire se dessiner sur ses lèvres.

« Toi aussi, tu me manques », écrivit-elle avant de glisser le cahier vers Dex. Son transmetteur se mit à bipper. Elle le tira de sa poche et trouva à sa grande surprise un court message en lettres orange.

Ai trouvé ce que vous cherchiez. Rendez-vous dans mon bureau. CT

Le cœur de Sophie s'emballa aussitôt.

— Une bonne nouvelle, je suppose ? chuchota Keefe, un sourcil haussé.

— Je te le dirai plus tard. J'ai un truc à faire après les cours.

— Je peux venir ?

— Je vous accompagne ! renchérit Dex.

Mais la jeune fille secoua la tête. Elle préférait s'y rendre seule.

Keefe l'accusa d'entretenir le mystère tandis que Dex se plaignit que c'était « encore pire qu'avec le petit génie », mais Sophie était bien trop agitée pour s'en soucier.

Les pièces du puzzle se mettaient enfin en place.

Chapitre 47

Les yeux plissés, Sophie vit la cité d'Éternalia se préciser à l'horizon. Les bâtiments de pierre précieuse brillaient au soleil, des membres de la noblesse vêtus de leurs plus beaux habits déambulaient dans les rues. Inhalant une dose de fortifioul, la jeune fille se tourna dans la direction opposée pour traverser une rivière limpide bordée de purs, ces arbres aux feuilles en éventail qui filtraient l'air. A l'horizon s'élevait une rangée de châteaux de cristal, douze édifices identiques surmontés de flèches torsadées.

Les bureaux des Conseillers.

Les chaussures à petit talon qu'elle portait lui compressaient atrocement les orteils, mais elle se fichait d'être sur son trente-et-un du moment qu'elle n'empestait plus la rancine. Il lui avait fallu trois douches avant de débarrasser ses cheveux de la puanteur.

— Vous ne m'avez pas expliqué ce que nous venions faire ici, dit Sandor en scrutant le sentier, une main posée sur son arme.

— Techniquement, tu ne m'as jamais précisé que je devais tout t'expliquer. Je devais juste te laisser venir.

Le gobelin grimaça mais ne protesta pas.

Elle se dirigea vers le château le plus éloigné. La porte d'entrée s'ouvrit avant même qu'ils n'aient atteint le perron.

Le Conseiller Terik apparut, le visage illuminé par un large sourire.

— C'est toujours un plaisir de vous voir, mademoiselle Foster. Et j'avais oublié votre garde du corps.

— Sa présence vous dérange ?

— Absolument pas. Même si je dois admettre qu'il y a longtemps que je n'ai pas accompli de mission avec si peu d'informations préliminaires.

— Oh, je... euh...

— Ce n'est rien, Sophie. Nous ne sommes pas encore assez proches

pour vous permettre de vous montrer aussi franche avec moi qu'avec Alden... pour l'instant. Je comprends tout à fait. Je serais heureux de gagner votre confiance. (Il présenta son éclaireur à la lumière et tendit la main à la jeune fille.) Vous êtes prête ?

Pourvu que mes paumes ne soient pas moites ! pria-t-elle. Sandor saisit son autre main.

— Où allons-nous ? demanda la jeune Télépathe.

Terik sourit.

— Vous verrez bien.

— Mystérium ? s'étonna Sophie lorsqu'ils réapparurent dans des rues étroites et familières, bordées d'immeubles identiques.

— Il n'y a pas mieux pour stocker les réserves.

Le ton du Conseiller ne se voulait pas insultant, mais le snobisme de ses paroles hérissa Sophie.

Au moins n'était-elle plus la seule à attirer les regards et provoquer les murmures à mesure qu'ils avançaient dans la rue, même si la réaction des passants flirtait cette fois avec la panique.

« Un Conseiller ici ? Mais pourquoi ? »

« On nous cacherait des choses ? »

« Nous sommes en sécurité, vous croyez ? »

Terik fronça les sourcils lorsqu'il vit la plupart des badauds s'écarter sur leur passage pour se précipiter chez eux ou dans les boutiques. Seuls quelques traîneurs les observaient avec méfiance.

— Je ne me rendais pas compte que la peur s'était répandue jusqu'ici, marmonna-t-il. Je fréquente peu les masses, contrairement à Bronte ou à Kenric. Voilà qui explique leur insistance à déplacer l'alicorne.

Sophie regarda une mère entraîner ses deux enfants à l'intérieur de l'immeuble le plus proche.

— Vous croyez vraiment qu'un cheval volant va arranger la

situation ?

— Vous seriez surprise de voir comme l'espoir peut être puissant, Sophie.

En réalité, elle le savait d'expérience.

— Pourvu qu'il se trouve là, murmura-t-elle lorsqu'ils s'engagèrent dans une allée étroite pour s'arrêter au pied d'un immeuble identique aux autres.

Sa porte grise était ornée d'une rune indéchiffrable. Terik appliqua la paume contre le petit panneau noir à côté de l'inscription. Le battant s'ouvrit avec un « clic ».

— Je n'ai rien inspecté moi-même. Mais on m'a assuré que tout ce qui venait des Cités interdites était entreposé ici.

La gorge nouée, Sophie pénétra dans la pièce sombre.

Elle eut aussitôt l'impression de voyager dans le temps.

En quelques pas, elle retrouva son ancien canapé avec sa table basse, ainsi que la vieille télévision qui ne captait que quelques chaînes mais dont son père refusait catégoriquement de se débarrasser tant qu'elle fonctionnait encore. En face se trouvait le couloir de la cuisine, sur la droite, l'escalier qui menait aux chambres. On aurait dit que les elfes avaient découpé l'intérieur de son ancienne maison pour l'amener ici, moquette et peintures comprises. Mais c'était impossible, n'est-ce pas ?

— Je ne pensais pas qu'ils avaient absolument tout pris, chuchota-t-elle.

— Il le fallait, bien sûr ! Nous n'avions aucun moyen de savoir ce qui était important ou non. Même si, pour ce qu'on en sait, il n'y a rien d'intéressant là-dedans.

Sophie espérait bien que le Conseiller se trompait. Elle monta l'escalier et gagna sa chambre au bout du couloir. Elle s'attendait presque à trouver Marty, le chat gris touffu de ses parents, roulé en boule devant sa porte. L'endroit, vide et poussiéreux, semblait n'avoir reçu aucun visiteur depuis longtemps, ce qui lui fit plus de peine qu'elle n'aurait voulu l'admettre.

La main sur la poignée, elle hésita avant d'ouvrir la porte.

— Tout va bien ? demanda Terik.

— Oui... c'est juste que... Vous voulez bien me laisser cinq minutes ?

Elle se rendit compte un peu tard qu'elle venait de congédier un membre du Conseil.

— Pardon, je ne voulais pas...

— Ce n'est rien, lui dit Terik avec un sourire. Prenez tout votre temps.

Sandor semblait vouloir rester, mais le Conseiller posa une main sur son épaule. Le gobelin grogna.

— Je serai juste en bas.

— Merci... murmura la jeune fille.

Leurs pas lourds résonnèrent à travers le couloir silencieux. Sophie ne put s'empêcher de sourire lorsqu'elle entendit les ressorts du canapé grincer. Elle tenta d'imaginer un gobelin et un elfe de haut rang installés dans son ancien salon. Puis elle prit son courage à deux mains, tourna la poignée et entra précipitamment dans la chambre, les yeux fermés jusqu'à ce que la porte se soit refermée derrière elle.

Elle regarda la pièce, ébahie.

Sa chambre avait été reconstituée dans les moindres détails, jusqu'à la façon dont elle alignait ses peluches par taille, avec un vide à la place d'Ella. Elle s'assit sur le lit et passa les mains sur la courtepoinette bleue et jaune élimée que lui avait confectionnée sa mère. Le tissu semblait rêche comparé aux étoffes elfiques dont elle avait désormais l'habitude, et la couverture présentait une tache, vestige d'un verre de jus d'orange renversé. Ce qui ne l'empêchait pas de vouloir se rouler en boule, le visage enfoui dedans.

Jusque-là, elle n'avait pas eu conscience de tout ce qu'elle avait laissé derrière elle.

Manuels et cahiers, trophées et rubans, souvenirs de sa scolarité chez les humains. Bibelots et figurines kitsch que ses parents lui avaient offerts au fil des ans. Créations absurdes confectionnées avec sa mère et sa sœur. Des livres qu'elle avait lus si souvent que le dos en était tout cassé et plissé, et dont les couvertures ornées de sorcières,

dragons et demi-dieux semblaient un peu ridicules à présent.

A vrai dire, tout paraissait ridicule. Et banal, poussiéreux, parfaitement inutile — du moins dans ce nouveau monde de pouvoirs et de lumière.

Difficile de ne pas se sentir tout aussi inutile.

Elle serra son pendentif d'identification, preuve qu'en dépit de ses différences, sa place était dans ce monde. Puis elle se releva, lissa les plis qu'elle avait laissés sur le lit, et se concentra sur la raison de sa visite.

Elle ouvrit le tiroir inférieur de son bureau et fut prise d'une quinte de toux lorsque s'éleva une volute de poussière et de poils de chat. A l'intérieur s'entassaient cahiers, devoirs délaissés et chargeurs de téléphone portable. Elle commençait à craindre de faire chou blanc quand ses doigts effleurèrent le rebord rêche d'une couverture pailletée.

Elle ne put retenir un sourire en voyant la couverture rose vif avec ses licornes scintillantes. Leurs yeux violets et leurs crinières multicolores semblaient presque aussi absurdes que l'arc-en-ciel qu'elles foulaient du sabot ou les cœurs flottant dans le ciel. Elle aurait voulu le parcourir page par page, mais elle ne pouvait faire attendre le Conseiller trop longtemps.

Au moment de quitter son ancienne chambre, l'envie lui vint d'emporter plus de ces objets et souvenirs qui la constituaient.

Mais était-ce vraiment elle ?

Ou ne s'agissait-il que de son passé ?

Elle balaya la pièce du regard une dernière fois, avant de tout laisser derrière elle.

— Vous avez trouvé ce que vous cherchiez ? demanda Terik en la voyant descendre l'escalier.

Il désignait le journal qu'elle serrait contre son cœur. Elle confirma d'un signe de tête.

— Puis-je le voir ?

Elle se figea.

— Ne vous inquiétez pas, la rassura-t-il. Simple curiosité, rien de plus. Tenez, ajouta-t-il en ôtant son diadème pour le tendre à la jeune fille, échangeons. L'espace d'un instant, considérez-moi comme un simple citoyen.

Sophie se mit à serrer plus fort son journal. Une voix dans sa tête lui criait de le garder pour elle. Mais il avait assez confiance en elle pour l'avoir amenée ici sans poser de questions. Ne pouvait-elle lui rendre la pareille ? De toute façon, toutes les runes qu'elle avait tracées étaient cryptées suivant le code du Cygne Noir. Il était peu probable qu'il puisse les déchiffrer.

D'une main tremblante, elle attrapa le diadème et lui tendit le journal. Elle contemplait son reflet déformé dans les énormes émeraudes pendant qu'il feuilletait le carnet.

Et feuilletait encore.

Et encore.

Avant de s'esclaffer.

— Pour ce que j'en lis, à part un aperçu pour le moins humoristique des misères que vous infligeait votre petite sœur, il n'y a rien de bien significatif là-dedans. Même si quelques pages semblent manquer vers la fin.

Il lui montra des fragments de papier déchiré visibles à l'intérieur de la reliure. Elle ne se souvenait pas avoir arraché des pages.

Des larmes lui montèrent aux yeux, mais pas de tristesse. C'était des larmes de rage.

— Vous ne voulez toujours pas me dire ce que vous espériez trouver ? demanda Terik à voix basse. Rappelez-vous : ma couronne est toujours entre vos mains.

— Aucune importance. La réponse n'est pas là.

Elle s'efforça de ne pas imaginer le corps replet et fripé de M. Forkle rôdant à travers la maison en son absence pour arracher les pages du carnet.

À moins qu'elle n'ait été présente.

Son esprit s'emplit de la vision de son voisin penché sur elle dans

son sommeil. Quand aurait-il pu effacer ses souvenirs, sinon ?

— Tout va bien, mademoiselle Foster ? demanda Sandor dès qu'il la vit chanceler.

Certes, M. Forkle avait fait preuve de sollicitude à Paris, mais il avait aussi perturbé sa vie de façon à la fois effroyable et inimaginable.

Sortir d'ici, le plus vite possible.

— Merci de m'avoir accompagnée, dit-elle en rendant à Terik son diadème.

Elle fouilla ensuite sa poche pour en sortir son cristal de foyer.

— Je vous en prie, Sophie. Et n'oubliez pas ceci.

Il lui tendit son vieux journal, qu'elle ne put se résoudre à toucher. Sandor s'en saisit à sa place. Sophie tenta de manipuler son cristal comme si de rien n'était, mais la panique montait en elle.

Le Cygne Noir avait volé plus que ses souvenirs en déchirant ces pages.

Il avait dérobé son seul moyen de sauver Alden.

Chapitre 48

— Te voilà enfin ! s'exclama Keefe, qui se tenait devant l'enclos aux ptérodactyles.

Grady brossait les dents d'un mâle orange vif, sous le regard du jeune homme accoudé à la clôture, sa tunique grise maculée de boue et des touffes de fourrure violette collées à ses cheveux particulièrement ébouriffés.

— En ton absence, Grady m'a tenu occupé, expliqua-t-il. — Je vois ça ! Désolée. Mais je t'avais prévenu que je rentrerais tard.

— Oui, sauf que mon père s'est lancé dans un de ses sermons sur l'importance de réaliser mon potentiel. Plutôt mourir que de l'écouter ! Et en arrivant plus tôt, j'ai pu jouer avec Miss Paillettes.

— Pardon ?

— Ça sonne bien mieux que Silveny, avoue !

— Minute... tu as joué avec Silveny ?

— C'était étrange, répondit Grady à la place du jeune homme. Je lui ai demandé de m'aider à la nourrir, puisqu'elle semblait réagir à ses sollicitations, et avant que je n'aie pu dire un mot, elle lui chatouillait le cou de ses naseaux, comme avec toi.

— Que voulez-vous que je vous dise ? Miss Paillettes raffole de moi.

— Arrête de l'appeler comme ça !

— Pourquoi ? Elle adore !

— J'en doute.

— On parie ?

— A ta place je me méfiera, Sophie, l'avertit Grady. Elle aime beaucoup Keefe, tu sais. Ce qui nous arrange, d'ailleurs. Elle a enfin accepté la présence de quelqu'un d'autre.

Mais... pourquoi fallait-il que ça tombe sur Keefe ?

Sophie se précipita vers l'enclos de Silveny. À peine l'alicorne eut-elle aperçu la jeune fille qu'elle se mit à transmettre : *Amie ! Voler ! Confiance ! Voler !*

Sans oublier un nouveau mot.

Keefe !

— Je t'avais bien dit qu'elle m'adorait !

— Tu racontes n'importe quoi.

— Du tout. Je n'ai pas besoin de la toucher pour percevoir ses émotions, exactement comme avec toi. Je n'en avais pas conscience la dernière fois parce que je pensais que c'étaient tes sensations que je captais. Mais maintenant, j'arrive à faire la différence.

Keefe !

— Salut, Miss Paillettes ! Je t'ai manqué ?

Keefe ! Keefe ! Keefe !

Tu te rends compte qu'il t'appelle Miss Paillettes ? transmit Sophie en lui envoyant l'image d'un poney à la crinière rose pailleté pour illustrer son propos.

Miss Paillettes, répéta Silveny. Keefe !

Sophie leva les yeux au ciel.

— Je veux bien t'appeler Miss Douillette, si tu es jalouse de ne pas avoir de surnom, proposa le garçon.

— Merci, sans façons.

— Comme tu voudras. Pour ma part, je tiens à ce que tu m'appelles dorénavant Mister Gonflette.

Keefe ! renchérit Silveny. *Keefe ! Voler ! Keefe ! Miss Paillettes !*

Sophie se massa les tempes. Dire qu'elle trouvait jusque-là les transmissions agaçantes...

— Où étais-tu passée, au fait ? demanda Keefe.

— Je me posais la même question, déclara Grady derrière eux.

Comme la jeune fille ne répondait pas, tous se tournèrent vers son garde du corps.

— Elle était en parfaite sécurité, assura Sandor.

— J'étais partie voir le Conseiller Terik, expliqua Sophie avant que Grady n'interroge le gobelin plus avant. Je lui ai demandé de m'aider à retrouver mes anciennes affaires humaines pour récupérer quelque chose.

— Un journal, par exemple ? demanda Keefe lorsqu'il vit le carnet rose que Sandor tendait à la jeune fille.

Il tenta de l'attraper, mais Sophie le saisit juste à temps.

— Je le tenais quand j'avais environ cinq ans. Il est rempli de paragraphes de trois lignes où je complotais pour embêter ma sœur.

— Qui ne voudrait pas de nouvelles recettes pour embêter son prochain ?

— Crois-moi, tu les connais déjà toutes.

Elle remarqua les sourcils froncés de Grady.

— C'est bon, assura-t-elle. Il n'y a rien dans ce journal qui puisse me faire exiler... et de toute façon, ce n'est pas le genre de Terik. Il est allé jusqu'à retirer sa couronne avant de jeter un œil à mon journal.

— Son diadème n'est qu'un symbole de pouvoir. Avec ou sans...

— Je sais. Je ferai attention.

— Ne vous inquiétez pas, je la tiens à l'œil jusqu'à la fin de la journée, lança Keefe avec un salut ridicule.

Il passa son bras sous celui de Sophie pour l'entraîner dans la maison. Grady ne semblait guère rassuré...

— Je te l'interdis ! s'écria Sophie, empêchant Keefe de s'asseoir sur son lit. Tu empestes le rat mouillé ! Le sol te conviendra parfaitement.

Avec un rire, il ramassa Iggy et lui gratta la tête.

— Je parie qu'elle te réserve le même traitement, avoue ? Alors que tu n'y peux rien, si tu as une haleine d'égout.

Iggy se frotta le museau contre la main du jeune homme avec un couinement. Il fallait se rendre à l'évidence : Keefe savait s'y prendre avec les animaux.

— Bien, maintenant que nous sommes seuls, vas-tu enfin me dire ce que cache vraiment ton espèce de journal aux licornes arc-en-ciel ? Au passage, c'est exactement le genre de joujou humain que j'espérais voir. N'hésite surtout pas à en récupérer plus, que je puisse me moquer un peu !

Sophie se laissa tomber sur son lit avec un soupir las.

— J'espérais y trouver un indice. Je me souviens avoir griffonné une inscription dans la marge... mais bien sûr, les pages dont j'ai besoin ont été arrachées.

Elle feuilleta la section aux feuillets manquants.

— Par qui ? Et je croyais que tu possédais une mémoire photographique ?

Sophie lui expliqua le rôle joué par M. Forkle et les vides étranges qui émaillaient ses souvenirs.

— À l'évidence, ils veulent m'empêcher de découvrir un élément important de mon passé.

— Minute, c'est... juste dingue ! Comment fais-tu pour garder ton calme, aller en cours, traîner avec tes amis ? A ta place, je courrais voir Elwin en hurlant : « On m'a volé mes souvenirs, retrouve-les ! »

— Elwin ne peut rien faire, dit-elle en laissant tomber le journal inutile au sol avant de le repousser d'un coup de pied. Personne n'y peut rien.

— Là, tu te trompes. Je savais bien que tu aurais besoin de mon aide. Tu as un crayon ?

Elle désigna son sac, dont il tira ses crayons argent. Puis il ramassa le journal et vint s'asseoir à côté d'elle.

— Non, monsieur. Les garçons qui empestent s'assoient par terre.

— Quelle ingratitude, mademoiselle ! rétorqua-t-il.

Et il se laissa couler sur le tapis à fleurs. Il se mit à tourner le cahier ouvert pour l'observer sous différents angles, puis commença à ombrer la marge de la première page vierge qui suivait la fin du journal en frottant la mine de son crayon à l'horizontale.

— Si tu as appuyé assez fort en écrivant, on pourra voir l'impression sur la page suivante. Une astuce bien pratique, qui m'a souvent servi.

Sans blague ! pensa Sophie, les yeux rivés sur les pâles gribouillis qui ressortaient du travail de Keefe. Le cœur battant, elle assembla les marques dans sa tête pour former des mots.

— C'est bon signe, je suppose ? dit Keefe lorsqu'elle se jeta sur un autre calepin pour noter le message.

Un garçon qui a disparu.

— Une histoire de garçon... J'aurais dû m'en douter !

— J'avais cinq ans, Keefe.

— Quoi, les jolis garçons n'existaient pas à cette époque ? Bien sûr, tu ne me connaissais pas encore, mais quand même...

Sophie l'ignora pour se concentrer sur l'image qui faisait surface dans son esprit. Un symbole vague, déjà aperçu sur la chemise de Brant, à ceci près que la scène se précisait. Comme si son esprit avait reculé pour lui montrer qu'il s'agissait d'un blason, sur l'épaule d'un individu adossé à un arbre.

Elle courut à son bureau et sortit son journal mémoriel du tiroir pour y projeter la séquence floue avant qu'elle ne s'évanouisse.

— Un maillot de balle-piège ? demanda Keefe en regardant par-dessus son épaule.

— Pardon ? Attends, ce n'était pas à ce jeu que tu disais battre Fitz l'autre jour ?

— En quelque sorte. On jouait à la version individuelle. Il se pratique aussi en équipe, avec un championnat tous les trois ans. On imprime des maillots pour l'occasion, et tous ceux qui suivent la compétition en achètent par dizaines pour les porter tout le temps. Celui-ci remonte à...

— Huit ans ? hasarda Sophie.

— Je dirais que oui. Mais attends une minute... c'est un de tes souvenirs ?

— Je crois bien.

Prise de vertiges, elle glissa au sol.

— Mais à l'époque tu vivais encore parmi les humains.

— Je sais.

Elle vivait parmi les Hommes sans se douter de l'existence des elfes. Sa télépathie ne s'était même pas encore manifestée.

Et pourtant, à en croire ses souvenirs brumeux, huit ans plus tôt, elle avait aperçu un garçon vêtu d'un maillot de balle-piège bleu.

Un garçon qui avait disparu.

Chapitre 49

— Tout va bien ? demanda Dex lorsque Sophie s'appuya sur lui pendant l'orientation.

La jeune fille se redressa avec un bâillement.

— Désolée. Je suis un peu fatiguée.

Elle avait passé une partie de la nuit à essayer de se rappeler le souvenir plus en détail, et quand elle avait fini par abandonner pour aller se coucher, elle s'était mise à rêver de garçons mystérieux qui surgissaient derrière des arbres. Silveny n'avait pas arrangé les choses en introduisant Keefe dans ses projections nocturnes. Le jeune homme ne cessait d'apparaître dans ses cauchemars pour l'appeler Miss Paillettes, ce qui lui donnait envie de galoper en rond sans cesser de hennir.

Encore une nuit comme celle-là, et Sophie devrait sérieusement revoir sa politique vis-à-vis des sédatifs.

Elle tenta de se concentrer en élémentarisme, en vain : elle parvint à briser trois flacons en essayant d'attraper un petit cumulonimbus. Lady Veda, une elfe élancée à la longue chevelure noire tressée, ne fut guère impressionnée.

Sa session de l'après-midi s'avéra pire encore. L'agriculture était dispensée à tous les Niveau 3 en même temps, dans un jardin caché derrière le bâtiment principal et planté d'arbres, de lierre et de buissons qui poussaient en tous sens. Un groupe de gnomes leur expliqua qu'ils apprendraient comment cultiver les aliments servis au réfectoire afin d'apprécier à leur juste valeur le travail et l'énergie investis. Pourtant, Sophie découvrit bien vite qu'une fois de plus son éducation humaine la handicapait. Au cours de la session, on la corrigea pour avoir creusé, planté et ratissé suivant des méthodes qui, apparemment, détruisaient terreau, plants et graines — voire l'univers tout entier, à en croire la panique qui s'était emparée de Barth, le minuscule gnome aux cheveux verts chargé de surveiller son travail.

Vint ensuite une autre retenue sous la supervision de Lady Cadence, après quoi Sophie était persuadée d'avoir touché le fond. Jusqu'à ce que la projection de Dame Alina apparaisse sur les murs de

la salle d'étude.

— Votre attention, s'il vous plaît. Le Conseil vient de m'informer à l'instant qu'une annonce exceptionnelle sera faite demain matin. Vos parents sont avertis en ce moment même. Cependant, je vous demanderai de les prévenir de l'arrivée, à vos domiciles demain matin, d'un parchemin officiel à ne lire qu'au moment indiqué.

Elle disparut sans autre explication, laissant les prodiges murmurer et spéculer sur la nature de l'événement à venir.

Sophie, elle, savait.

Elle s'efforça de ne pas pleurer, de se rappeler que cette annonce ne changeait rien à la situation.

Pourtant, une seule pensée tournoyait dans sa tête : *Demain, ce sera du concret.*

La lettre du Conseil, distribuée le lendemain par un messager vêtu d'une cape vert clair, devait être ouverte à dix heures précises : 1 heure et 17 minutes d'attente qui tournèrent à la torture. Sophie avait beau connaître d'avance le contenu du message, la lecture du texte succinct écrit à l'encre noire la fit éclater en sanglots.

Nous avons le regret de vous annoncer la perte d'Alden Vacker. Une graine sera plantée à midi dans le Bois des Errants afin de lui rendre hommage lors d'une cérémonie ouverte à tous.

— Tu n'es pas obligée de venir, murmura Grady à Sophie, qui essuyait ses larmes.

Elle secoua la tête en signe de dénégation. Elle n'avait pas envie d'y aller, et encore moins de faire ses adieux à Alden. Mais elle ne pouvait manquer la cérémonie.

Ses tuteurs n'y trouvèrent rien à redire, aussi la jeune fille s'excusa-t-elle pour se retirer dans sa chambre. Que ressentait-elle, exactement ? Elle fouillait dans ses vêtements (ceux que Della avait choisis personnellement pour elle lorsque Fitz l'avait ramenée dans les Cités perdues), essayant d'y voir plus clair, mais elle ne parvenait pas

à démêler l'écheveau de ses émotions, trop nombreuses.

Calme, lui dit Silveny, emplissant son esprit d'une vague de chaleur, dont Sophie se nourrit tout le temps qu'elle passa sous la douche avant d'enfiler la robe vert émeraude qu'elle avait choisie. De minuscules diamants en ornaient le bustier. Quant à la jupe, ses innombrables épaisseurs de tulle lui assuraient de trébucher au moins une dizaine de fois au cours de la journée. Persuadée d'être parfaitement ridicule, elle agrafa tout de même une cape de velours agrémentée de bijoux sur ses épaules, attacha ses cheveux à l'aide d'un ruban de satin vert et appliqua du gloss sur ses lèvres : Della apprécierait que tout le monde soit sur son trente-et-un, elle le savait.

— Tu es...

Vertina poussa un soupir admiratif lorsque Sophie inspecta son reflet dans le miroir en pied.

— C'est en quel honneur, cette tenue ?

— Tu préfères ne pas le savoir.

Vertina n'insista pas, sans doute convaincue par le ton de la jeune fille. Un silence gêné s'ensuivit, interrompu par quelques coups frappés doucement à la porte.

Grady s'éclaircit la voix au moment de pénétrer dans la chambre, plus majestueux que jamais.

— On dirait que se vêtir de vert devient presque une habitude... soupira-t-il avec un sourire triste avant de plonger la main dans sa poche. Je suis désolé que l'occasion soit toujours aussi funèbre, mais j'ai pensé que tu aurais peut-être envie de la porter.

Il tenait une broche qui représentait le blason des Ruewen, identique à celle que lui avait volée Brant.

— Où l'as-tu...

— J'ai passé pas mal de temps en Atlantide ces derniers jours, aussi en ai-je profité pour en commander une pour toi au joaillier.

— Merci beaucoup ! murmura-t-elle.

Grady l'aida à l'agrafer à sa cape. Il semblait vouloir ajouter

quelque chose, mais il se contenta de lui prendre la main. Ensemble, ils rejoignirent le luminateur, où les attendaient déjà Edaline et Sandor. La robe de l'Invocatrice était couverte de dentelle et de bijoux. Même Sandor avait opté pour un pantalon de soie verte. Sans un mot, ils se rassemblèrent sous les cristaux, et Grady prononça le nom de leur destination. À l'instant où la lumière les emportait vers le Bois des Errants, Sophie aurait juré avoir entendu Edaline chuchoter : « es reparti... »

Chapitre 50

Le peuple elfique au grand complet s'était massé dans le Bois des Errants, Sophie en était presque certaine. La foule rassemblée ne suffisait pourtant pas à briser le silence surnaturel qui enveloppait les arbres solennels. Pas un œil sec dans l'assistance, tellement affligée que son chagrin en devenait palpable et semblait menacer d'étouffer la jeune fille si elle respirait trop profondément.

Grady et Edaline devaient rester auprès des Vacker, au premier rang. Sophie, elle, resta derrière avec Sandor, cachée aux abords de la foule dans l'espoir de passer inaperçue. Elle ne voulait surtout pas déclencher des murmures sur « la jeune fille qui avait été enlevée ». D'autant que le Bois des Errants était en temps normal interdit aux gobelins. Mais Sandor avait insisté.

Cette fois, aucune fanfare n'accompagna l'arrivée des Conseillers au sommet d'une des plus hautes collines. A la surprise de Sophie, ils étaient eux aussi accompagnés de gardes du corps. Elle tendit l'oreille, mais aucune protestation contre la présence de gobelins dans le bois ne vint briser le silence. Autour d'elle, ce n'était que regards abasourdis. Personne ne dit mot lorsque le Conseiller Emery invita Della à s'avancer.

Sophie se trouvait bien trop loin pour voir ce qui se passa ensuite — ce qui n'était pas plus mal. Elle n'avait pas envie d'assister à cette mise en terre, qui une fois de plus ne signifiait pas qu'Alden avait disparu pour de bon. Sa propre « tombe » en était la preuve.

Lorsque retentit un bruit de verre brisé, le silence de la foule se fit plus profond encore. Les yeux clos, la jeune fille tenta de se rappeler un événement joyeux, mais elle entendait encore résonner dans l'air un écho cristallin. Il lui sembla presque qu'on lui déchirait les entrailles.

C'est alors que se firent entendre reniflements, puis sanglots discrets.

Elle ouvrit les paupières et sentit les larmes la gagner dès qu'elle vit les visages rougis et humides tout autour d'elle. Jamais la jeune Télépathe n'avait été entourée d'une telle tristesse. Elle lui comprimait la poitrine au point de lui couper le souffle. Sophie recula et se fraya

un chemin à travers la foule jusqu'à trouver refuge auprès d'un Errant. Elle se laissa glisser au sol, la tête sur les genoux, et se concentra sur sa respiration.

— Nous devrions rentrer, mademoiselle Foster, déclara Sandor, dont la voix suraiguë sonnait étrangement guillerette au milieu des plaintes affligées.

— Non, pas tout de suite.

Elle ne pouvait repartir sans exprimer ses condoléances à la famille.

— Je me sentirai mieux dans un instant.

— Sophie ?

Levant les yeux, elle rencontra la mine circonspecte de Tiergan.

— Tout va bien ?

— Oui. C'est juste... triste, murmura-t-elle en se relevant à grand-peine.

— C'est toujours le cas, répondit le Mentor. (Il porta son regard sur la forêt.) Et dire qu'il y a quelques semaines à peine nous étions là pour toi...

Etait-ce vraiment si récent ?

— Attendez... vous étiez présent à mes funérailles ?

— Bien sûr. Pourquoi es-tu étonnée ?

— Je ne sais pas. Honnêtement, je m'efforce de ne pas y penser. C'est trop étrange.

— J'imagine bien, oui. (Il demeura silencieux un instant.) Tu aurais été heureuse de voir comme il y avait du monde. Presque autant qu'aujourd'hui.

Elle ne put s'empêcher de se retourner pour contempler la foule immense qui formait à présent une file.

— Vraiment ?

— Mais oui, Sophie. Ta perte nous a sincèrement attristés. Tous

autant que nous sommes.

— Je... Heureusement que je suis en vie, alors.

Tiergan sourit. Mais lorsqu'il reprit la parole, sa voix était chargée d'émotion.

— Comme tu dis.

Et il en sera de même pour Alden, se dit-elle. Cette cérémonie était une erreur. Elle allait le ramener.

— Je ferais mieux d'y aller, annonça Tiergan, qui sortit aussitôt son éclaireur de sa poche.

— Vous partez ? Mais vous n'avez pas...

— Les Vacker n'ont pas envie de me voir, Sophie... et cette journée est déjà assez éprouvante pour eux. Je ne voudrais pas la rendre encore plus pénible.

L'adolescente baissa les yeux. Elle non plus, les Vacker n'avaient pas envie de la voir. En restant, leur rendait-elle les choses plus difficiles ?

Tiergan lui releva le menton.

— Toi, en revanche, tu devrais rester. Fais-moi confiance, d'accord ?

Il lui dit à mardi, puis se plaça dans le rayon lumineux.

Immobile, Sophie contemplait l'espace que le Mentor occupait un instant plus tôt.

— Grady et Edaline se trouvent à l'avant de la file, déclara Sandor, la tirant de sa rêverie.

Rebroussant chemin pour traverser la foule et rejoindre sa famille, elle se retrouva coincée au milieu des Heks. Les yeux braqués sur ceux de Stina, elle s'attendit à essuyer des insultes. Mais la fille de Timkin et Vika se contenta de la laisser passer en séchant ses larmes. Sophie l'entendait encore pleurer lorsqu'elle rejoignit enfin ses tuteurs.

— Excusez-moi, qui vous a autorisée à doubler tout le monde ? demanda Keefe.

Le garçon essaya de faire passer sa plaisanterie avec un faible sourire, mais ses yeux rouges et gonflés trahissaient son chagrin.

— Toutes mes excuses, dit une dame élégante aux cheveux blonds attachés en une tresse sophistiquée. Ne faites pas attention à mon fils s'il vous importune.

— Il ne m'ennuie absolument pas, rétorqua Sophie avec un regard mauvais à la mère de Keefe.

Elle se pencha vers son ami.

— Comment te sens-tu ?

Le jeune homme se racla la gorge en détournant les yeux.

— Pas au mieux de ma forme.

Grady passa un bras autour de la jeune fille.

— Et toi ? Tu tiens le coup ?

— A peu près. Et toi ?

— C'est différent aujourd'hui. Ce n'est que la troisième fois que j'assiste à ce genre de cérémonie... et les deux premières, je me tenais face à la file, afin de recevoir les condoléances de chacun.

A la fin, sa voix s'était faite murmure. Sophie le serra plus fort, comme pour chasser sa tristesse.

— Je suis toujours là, chuchota-t-elle.

— Je sais. Faisons en sorte que ça dure.

La file continuait d'avancer. A présent, ils étaient assez près pour apercevoir le jeune arbre dont elle ne pouvait malgré elle détacher les yeux. Le bleu-vert des fleurs qui parsemaient les branches était reconnaissable entre tous, mais l'arbre en lui-même, frêle et mince, ne ressemblait pas du tout à Alden. Elle aurait voulu l'arracher pour le jeter au loin.

Ils avancèrent de plus belle, et Sophie put enfin voir la famille. Alvar, impeccable comme toujours dans son pourpoint vert brodé et sa cape assortie, en dépit de ses yeux injectés de sang et de son teint pâle, tenait la main de sa mère. Della était plus spectaculaire que jamais, même si sa robe verte béait sur ses épaules amaigries, tout

comme celle de Biana. Quant à Fitz...

Sophie ne pouvait se résoudre à le regarder.

Le Conseil au grand complet se tenait en rang derrière eux, arborant des capes vertes unies et de simples bandeaux d'argent ornés d'émeraudes, le visage neutre, le regard perdu dans le vide pendant que les elfes saluaient la famille, les uns après les autres.

— On va le remettre sur pied, dis ? murmura Keefe à l'oreille de son amie. Aujourd'hui, j'ai vraiment besoin d'y croire.

— Je sais, répondit-elle dans un souffle. J'espère qu'on y arrivera.

— L'espoir ne suffit pas, Sophie. Donne-moi au moins un truc à faire. Ce que tu veux. N'importe quoi.

— Je cherche encore la marche à suivre.

— Et si tu me laissais jeter un œil à ton journal ? J'y trouverai peut-être un nouvel indice.

— On en reparlera plus tard.

Elle détestait la façon dont le père de Keefe épiait sans aucune gêne leur conversation. La file avança de nouveau.

Son cœur se serra quand elle se rendit compte que son tour était venu. Le souffle court, elle franchit les derniers mètres qui la séparaient des Vacker.

Biana et Fitz avaient déjà commencé à la remercier, tels des automates, lorsqu'ils la reconnurent. Biana suspendit aussitôt sa phrase. Fitz, lui, serra la mâchoire si fort qu'il semblait sur le point de se casser une dent.

— Je suis vraiment désolée, chuchota Sophie en se forçant à le regarder dans les yeux.

Pas de réaction. Pas de réponse. Rien que son regard, complètement fixe.

Sophie baissa la tête. Elle songea à battre en retraite, mais elle ne pouvait s'y résoudre. Pas sans avoir dit ce qui devait être dit.

— *Il me manque.*

— Tais-toi ! aboya Fitz. Tu n'as aucun droit de...

— Oh, du calme, l'ami ! dit Keefe, qui s'interposa entre eux. C'est Sophie, voyons.

— Ce n'est rien, Keefe, déclara la jeune fille en regardant Della, que les éclats de voix avaient tirée de sa stupeur. Je n'aurais pas dû venir.

— En effet, renchérit Fitz.

Biana se contenta de la foudroyer du regard.

Sophie avait des dizaines de choses à leur dire, mais aucune qui puisse arranger la situation. Elle serra Della dans ses bras, adressa une révérence au Conseil et s'éloigna d'un pas précipité, Sandor sur les talons.

— Attends ! lança Keefe en lui courant après.

— Je n'ai pas envie de parler.

— Je sais, je le sens bien. Mais sache que je perçois aussi les émotions de Fitz, et qu'il n'est pas en colère contre toi.

Elle le dévisagea, sceptique.

— Bon, d'accord, il est un peu en colère contre toi. Mais surtout contre son père. Et contre le monde entier. Il est bouleversé, ce que je comprends, mais... il n'a aucun droit de se défouler sur toi.

— Oh que si.

— Oh que non.

Sophie se mit à se masser les tempes. Les intentions de Keefe étaient louables, et, d'une certaine manière, ses propos la réconfortaient un peu. Mais pas assez.

— Excuse-moi, je voudrais qu'on me laisse tranquille, dit-elle en s'éloignant au pas de course.

— A lundi, alors ! lança-t-il dans son dos.

Elle ne se retourna qu'une fois gravie la première colline. Keefe rejoignait les Vacker.

— Etes-vous prête à rentrer, maintenant ? demanda son garde du corps.

— Pas encore.

Lors de sa dernière visite au Bois des Errants, le Cygne Noir avait laissé un message sur sa tombe. Naviguant entre les arbres, en quête du sien, elle se prit à espérer que ce fût encore le cas. Elle commençait à croire qu'elle s'était trompée de chemin quand elle prit un virage et aperçut deux arbrisseaux sur une colline à l'horizon.

Une silhouette solitaire se dressait entre eux.

— Dex ?

Le jeune homme se frotta les yeux en reniflant.

— Désolé, marmonna-t-il. (Il tentait de cacher son visage rougi.) Pas de quoi être bouleversé, pas vrai ? Après tout, ce n'est qu'un arbre.

— Moi aussi, j'ai pleuré en les voyant.

— C'est vrai ?

— Bien sûr.

L'arbre de Sophie, dépourvu de fruits ou même de couleurs, paraissait faire la même taille que la semaine précédente. Celui de Dex, en revanche, deux fois plus grand, était couvert de minuscules fleurs pervenche. Sans vouloir y lire un quelconque message, elle ne pouvait s'empêcher de craindre que son ADN « dysfonctionnel » y soit pour quelque chose...

Elle s'efforça de chasser son inquiétude et s'approcha de l'arbrisseau pour l'examiner, en quête d'indices. Mais c'était un arbre, rien de plus.

Dex tendit la main pour cueillir une de ses fleurs et la sentir.

— C'est vraiment moi... Elle a la même odeur que moi quand je passe quelques jours sans me laver.

Il n'y avait vraiment que Dex pour se retrouver avec des fleurs malodorantes.

— Quand je pense qu'ils courent toujours ! murmura-t-il.

— Qui ça ?

— Ceux qui ont essayé de...

— Oh, eux.

— Parfois j'ai l'impression de les voir ou de les entendre, ajouta-t-il à voix basse en jetant un regard par-dessus son épaule.

— Nous sommes en sécurité, Dex.

— Parle pour toi ! Le Conseil et le monde entier font des pieds et des mains pour te protéger.

— Le monde ne cherche pas à me protéger. Il suffit que j'apparaisse avec Sandor pour créer la panique, comme si ma présence suffisait à provoquer des enlèvements. Comme avec toi.

La dernière phrase lui avait échappé.

— Eh bien, ce ne sont que des idiots ! Le seul moment où je me sens en sécurité, c'est quand je suis avec toi. (Soudain écarlate, il s'empessa d'ajouter :) Tu as un garde du corps, après tout.

— Oui, marmonna Sophie.

Elle jeta un regard en coin à Sandor. Jamais elle n'aurait cru que son ami lui envierait son gobelin.

Dex baissa les yeux.

— Mais je vois ce que tu veux dire. Maintenant, mes parents s'inquiètent. En permanence. Je dois me battre pour sortir... Même pour aller te voir à Havenfield. Pourtant, je n'étais pas particulièrement occupé. (Il poussa un soupir contrarié, avant de relever soudain la tête, comme s'il venait de se rendre compte d'une chose.) Oh, c'est donc pour ça que tu étais débordée ces derniers temps ?

Sophie le lui confirma d'un signe de tête.

— Tu aurais pu me le dire...

— Je ne devais en parler à personne.

— Pourtant tu l'as dit à Keefe, non ?

— Fitz est son meilleur ami, et les Vacker sont comme sa famille. Il avait besoin de savoir.

— Mais maintenant que la nouvelle a été rendue publique... vous allez passer moins de temps ensemble, n'est-ce pas ?

— Pas forcément. On travaille sur un projet.

Elle songea à le mettre au courant, mais Dex avait toujours préféré se tenir à l'écart des Vacker. Il ne tenait pas à les connaître, ni Fitz ni les autres.

Les lèvres pincées, Dex laissa tomber la fleur qu'il avait cueillie et l'écrasa sous son talon.

— Moi qui pensais que les choses seraient différentes une fois rentré... marmonna-t-il.

— Comment ça ?

— Je n'en sais rien. Enfin, on a quand même traversé une sacrée épreuve, tous les deux, non ? Mais quand je suis revenu, tout le monde s'attendait à ce que je reprenne une vie normale, comme si de rien n'était. Alors qu'il y avait eu ça. (Il désigna son arbre.) Moi aussi, j'y étais. Moi aussi, j'ai failli mourir. A croire que tout le monde s'en fiche, à part ma famille !

— Ce n'est pas vrai, Dex.

Après une seconde d'hésitation, elle lui prit la main et attendit qu'il la regarde.

— Moi, je ne m'en fiche pas.

— Vraiment ? Alors pourquoi, depuis la rentrée, ai-je l'impression de ne plus exister à tes yeux ? Avant ça, même, depuis le jour où Alden...

Il s'interrompit. Lorsqu'il reprit la parole, sa voix n'était plus qu'un murmure.

— C'est ce jour-là que... que l'incident s'est produit ?

C'est à peine si Sophie parvint à hocher le menton.

— Son état a empiré le lendemain.

Dex serra sa main plus fort.

— Ce n'est pas ta faute, si c'est ce que tu penses.

— Tu n'en sais rien. Tu ne sais même pas ce qui s'est exactement passé !

Elle tenta de se dégager de sa poigne, sans succès.

— Je te connais. Et je sais que tu ne laisserais jamais une catastrophe arriver.

Les larmes montèrent aux yeux de la jeune fille.

— Merci, Dex... J'espère que tu as raison.

— Bien sûr. Et tu sais... si tu me parles de tes problèmes, je peux t'aider. Si tu me disais à quoi vous travaillez, Keefe et toi, je pourrais vous donner un coup de main, j'en suis sûr.

— Peut-être.

— Peut-être que j'ai raison, ou peut-être que tu vas m'en parler ?

— Peut-être que je ne sais pas.

Elle se tourna vers leurs arbres, leurs petits arbrisseaux chétifs qui croissaient de jour en jour.

— Allez viens, nos familles nous attendent sans doute, finit-elle par dire.

Dex ne lui lâcha pas la main durant tout le trajet. Sophie ne savait pas trop quoi en penser. Mais elle ne tenta pas de se dégager, pas même arrivée devant la tombe d'Alden. La plupart des elfes étaient partis, ainsi que les Conseillers. Les Vacker, eux, se trouvaient toujours là. Grady et Edaline semblaient vouloir les ramener chez eux, mais Della refusait de quitter l'arbre.

Dex lâcha son amie pour rejoindre ses parents, et Grady fit signe à Sophie.

— *Je vous attends à l'entrée*, lui transmet la jeune fille en s'éloignant d'un pas pressé sans pour autant se mettre à courir.

Elle ne pouvait affronter Fitz et Biana une nouvelle fois, et eux ne voulaient pas la voir. Au moins savaient-ils qu'elle avait assisté à la

cérémonie. C'était déjà ça.

L'entrée du bois était aussi déserte que lors de sa première visite. Adossée au pilier de l'arche, elle tentait de s'éclaircir les idées lorsqu'elle perçut un mouvement infime dans la périphérie de son champ de vision.

Plus loin sur le sentier, une silhouette drapée de noir faisait les cent pas à l'ombre d'un arbre. Un genre de saule pleureur rouge vif, aux minuscules fleurs violettes... que Grady et Edaline lui avaient montré.

L'individu se frotta les yeux et se baissa pour caresser la pierre ronde au pied de l'arbre.

La tombe de sa mère.

— Wylie.

Il se retourna, et Sophie se rendit compte qu'elle avait parlé à voix haute. Il l'examina, les paupières plissées, avant de reculer d'un pas, les yeux soudain écarquillés, comme s'il savait précisément qui elle était.

— Sophie ? appela Dex, qui accourait jusqu'à elle. Tout va bien ?

— Oui, je...

Sophie fit un pas vers Wylie. Un seul, afin de voir sa réaction.

Il demeura immobile.

— Accorde-moi un instant, dit-elle à son ami.

Il se retint visiblement de protester. Sandor ne bougea pas non plus.

Wylie avait la peau plus claire que son père, les traits plus fins aussi. Mais ses yeux...

Il avait les yeux de Prentice, pleins de vie et d'un million d'émotions contradictoires. Il paraissait âgé d'une vingtaine d'années — ce dont elle aurait dû se douter, même s'il lui était plus facile de l'imaginer proche de son âge et ayant grandi sans jamais connaître son père biologique. Alors que s'il avait vingt ans, il avait connu et aimé son père jusqu'à ses sept ou huit ans. Et ressenti ensuite chaque seconde déchirante de son absence.

À cause d'elle.

— C'était toi, n'est-ce pas ? Tu es celle qu'il cachait ? demanda Wylie lorsqu'elle se rapprocha.

Sophie se força à acquiescer, et Wylie lui rendit son hochement de tête.

Elle s'attendait à ce qu'il crie, hurle, lui jette un caillou à la figure, fasse quelque chose... n'importe quoi. Au lieu de quoi, il la dévisagea assez longtemps pour la mettre mal à l'aise, avant de murmurer :

— Qu'attends-tu ?

— Que veux-tu dire ?

— Tu es censée tout réparer. Il disait que tu arrangerais tout.

— Qui ça ? Ton père ?

— Qui d'autre ?

— Je ne sais pas. Je ne vois pas de quoi tu parles !

Wylie serra les poings. Sandor surgit aux côtés de Sophie et le jeune homme recula aussitôt.

— Avant que ça n'arrive... si c'est bien arrivé... il m'a assuré que je n'aurais pas à m'en faire. Que tu arrangerais tout. Alors, qu'attends-tu ?

— Je... je ne comprends pas.

La croyait-il capable de soigner son père ? Elle n'était même pas sûre de pouvoir sauver Alden... et son seul espoir reposait sur une différence de taille : l'esprit d'Alden était morcelé par la culpabilité, et non victime d'un brise-mémoire comme celui du père de Wylie.

Elle avait sondé l'esprit de Prentice. Il ne restait plus qu'un infime fragment de son être... et encore. Tout le reste avait clairement sombré dans la folie. Comment rassembler les morceaux ?

À moins que ce ne fût ce qu'il essayait de lui faire comprendre. L'indice tiré du poème... était-ce la clé pour le soigner ?

Mais en quoi suivre un oiseau pourrait-il réparer un esprit brisé ?

— Tu étais censée tout arranger, répéta Wylie.

Que son affirmation soit vraie ou fausse n'avait plus aucune importance, car une autre vérité la supplantait.

— Je regrette. J'ignore comment faire.

Wylie poussa un soupir chargé de dégoût, entre rictus et grognement, avant de faire volte-face pour s'éloigner sans ajouter un mot.

Sandor posa une main solide sur l'épaule de Sophie.

— Ne vous laissez pas abattre par les propos de ce garçon perturbé.

Elle aurait voulu être de son avis, pourtant...

Et si le Cygne Noir l'avait envoyée à Exil non pour Fintan, comme le pensait Alden, mais pour Prentice ?

Pas pour sonder son esprit.

Pour le soigner.

Voilà qui expliquerait pourquoi Prentice s'était laissé briser. Pourquoi il était prêt à se sacrifier, à abandonner sa famille et tout le reste.

Et s'il avait cru pouvoir les retrouver, une fois qu'elle aurait « tout arrangé », et qu'il avait ainsi attendu durant toutes ces années son intervention ?

Ce qui menait à une question plus importante — plus effrayante aussi. Si tel était l'objectif du Cygne Noir, pourquoi son sondage de l'esprit de Prentice n'avait pas conduit à la guérison du Gardien ?

— Et si je souffrais réellement d'un dysfonctionnement ? murmura Sophie.

Elle espérait que prononcer cette phrase à voix haute rendrait la chose absurde et détruirait toute possibilité qu'elle soit vraie.

Au lieu de quoi, elle sonnait juste.

— Mademoiselle Foster ? demanda Sandor lorsqu'il vit une larme dévaler la joue de la jeune fille. Voulez-vous que j'aille trouver Elwin ?

Elle secoua la tête. Le Flasheur ne pouvait pas l'aider.

Si Wylie avait raison, alors le problème trouvait son origine ailleurs que dans sa peau ou ses cellules.

Il venait de ses gènes.

Chapitre 51

— Depuis le temps que tu fixes ton reflet, j'ai fini de compter tes cils ! lança Vertina, tirant Sophie de son hébétude. Savais-tu que tu en as cent vingt-sept à l'œil gauche, et seulement cent dix-neuf au droit ?

— Non, marmonna Sophie en arrachant un cil du côté gauche.

— Je ne t'ai pas dit d'égaliser !

La jeune fille se débarrassa de sa prise d'une pichenette, puis retourna à son reflet pour chercher un signe qui contredise Wylie et prouve qu'elle était normale, en parfaite santé, et que tous ses talents fonctionnaient exactement comme ils le devaient.

Mais elle ne voyait que ses yeux.

Ses yeux marron insolites, qui la distinguaient de tous les autres elfes. Le Cygne Noir n'avait pas fait exprès de les lui donner, tout de même ? Si oui, pourquoi ? Et ses allergies ? Ce n'était sûrement pas un choix de leur part. Or, si ces caractéristiques n'étaient pas prévues, quelle autre surprise lui réservait sa manipulation génétique ?

Elle contemplait à présent le flacon de fortifioul accroché à son cou, se remémorant pour la énième fois les propos de Wylie. Ils lui inspiraient toujours autant de crainte, mais lui donnaient aussi un minuscule semblant d'espoir. S'il avait raison — si elle souffrait vraiment d'un dysfonctionnement —, alors il devait forcément y avoir un moyen de guérir Alden. Sans oublier Prentice. Et d'autres aussi, peut-être.

Il lui suffirait de se soigner elle-même d'abord.

Mais comment ? Il était trop tard pour modifier son code génétique. Elle ignorait non seulement l'origine du problème, mais aussi sa gravité.

A moins que...

Elle se dirigea vers la paroi vitrée de sa chambre pour regarder le soleil en face. La lumière enfla dans son esprit, faisant battre son cerveau et basculer la pièce. Elle se retrouva au sol, sans même se rappeler avoir chuté.

Elle cligna des yeux, se massa les tempes et prit de profondes inspirations jusqu'à ce que la douleur s'estompe, avant de se redresser.

Peut-être Bronte et Wylie avaient-ils raison ?

Peut-être la lumière ne la dérangeait-elle pas à cause de son évaporation ?

Peut-être avait-elle failli s'évaporer parce que sa concentration « augmentée » ne fonctionnait pas comme il fallait ? Ce qui expliquerait pourquoi elle continuait de s'estomper, même avec deux nexus attachés aux poignets.

Et si son cerveau présentait une anomalie fondamentale ?

Qu'il soit capable ou non de réparer le dommage, Elwin aurait besoin de savoir comment fonctionnait son cerveau afin d'essayer. Et à l'évidence, ses lunettes spéciales ne suffisaient pas à détecter le problème.

En d'autres termes, elle devait trouver un moyen sûr de dépister elle-même ses symptômes. Un moyen qui ne nécessite pas de sauter, s'évaporer ou faire quoi que ce soit susceptible de l'envoyer au Centre de soins pour une durée prolongée... voire pire.

Elle dressa la liste de tous ses « incidents » récents pour trouver un schéma. En y réfléchissant bien, il y en avait un qui semblait sortir du lot. Le miroir dans la Salle d'illumination, et l'étrange chaleur qu'il avait fait naître dans son esprit. Dans tous les autres cas, elle avait été prise de migraine. Mais la glace, elle, avait déclenché une sorte d'incendie dans son cerveau.

Il lui fallait découvrir ce que ce miroir lui avait fait. Peut-être trouverait-elle ainsi ce qui clochait chez elle.

— Tu as entendu la nouvelle ? marmonna Dex.

Sophie lécha le verrou de son casier. Luxuriantes.

— Laquelle ?

Elle avait ignoré le gros de l'ode éplorée que Dame Alina avait consacrée à Alden lors de l'orientation, même si le passage sur le Festival Céleste, qui aurait lieu à l'entrée du Sanctuaire et

comporterait une attraction finale mettant en scène la précieuse alicorne, ne lui avait pas échappé. Comme si elle avait besoin de pression supplémentaire !

— Fitz et Biana reviennent en cours aujourd’hui.

Les deux bouchées qu’elle avait ingurgitées au petit-déjeuner semblèrent se changer en pierre dans son estomac.

— Oh...

— Tu n’es pas contente ?

— Si, bien sûr. C’est juste que ça va être un peu bizarre, parce que... je ne suis plus leur amie, je crois.

Elle s’attendait à le voir trépigner de joie à l’idée d’être enfin débarrassé des Vacker, au lieu de quoi, Dex soupira.

— Ils changeront d’avis, j’en suis sûr. Enfin... je ne suis toujours pas fan du petit génie. Mais... je parie qu’il doit être effondré. Selon les triplés, c’était le chaos chez nous quand on a été enlevés, toi et moi.

Sophie se mordit la lèvre.

— Je suis désolée de leur avoir...

— Arrête de t’excuser. Tu n’y étais pour rien. Et cette fois non plus.

Elle aurait aimé le croire, mais si Wylie avait raison...

Elle serait fixée dans quelques heures. Mais avant, il lui restait une session assommante à supporter. Elle attrapa son manuel d’histoire, et un petit rouleau de papier tomba à ses pieds.

Le cœur battant, elle se pencha pour ramasser le parchemin. Son poulx s’emballa lorsqu’elle vit le sceau qui le fermait.

L’emblème du Cygne Noir.

— C’est ce que je crois ? murmura Dex, qui la regardait dérouler la petite feuille d’une main tremblante.

Le message ne contenait que deux mots tracés à l’encre noire.

Patience

Confiance

Mais lorsqu'elle le retourna, elle trouva un minuscule fragment de papier rose vif collé à côté d'un autre message.

Cesse de chercher ce que tu n'es pas prête à comprendre.

Attends la prochaine consigne.

Sophie relut les deux phrases, encore et encore, gagnée par la colère.

Un avertissement ?

Le morceau de papier rose frappé d'une minuscule licorne provenait de son vieux journal. Le Cygne Noir détenait donc toujours les pages manquantes et, au lieu de les lui restituer, on lui envoyait un avertissement, l'intimant d'attendre d'autres instructions.

Pour qui la prenaient-ils ?

Pour leur petite marionnette.

Froissant le message, elle se retint de le jeter à l'autre bout de l'atrium, de crainte qu'il ne contienne quelque indice capital qui lui aurait échappé.

— C'est grave ? demanda Dex à voix basse.

Oh, pour être grave, ça l'était... mais pas au sens où il l'entendait.

Le Cygne Noir croyait pouvoir la contrôler, et peut-être les avait-elle laissés faire jusqu'à présent.

Mais c'était fini.

S'ils ne voulaient pas qu'elle récupère ce souvenir, elle n'aurait

qu'à redoubler d'efforts. Elle en avait assez de leurs petits jeux, de leurs énigmes et de leurs indices. Elle allait découvrir la vérité sur eux par elle-même, et rien ne pourrait l'arrêter.

— Vous êtes en avance, remarqua Maître Leto en entrouvrant la porte de la Tour d'Argent.

— En effet.

Sentant qu'il attendait une explication, elle se glissa vite dans l'embrasement avant qu'il ne puisse lui interdire l'entrée du bâtiment.

Le Héraut traversa le hall en maugréant dans sa barbe et ouvrit le placard pour lui tendre une carpe argentée. Sophie l'enfila par-dessus son uniforme, ravie de constater qu'elle avait été ajustée à sa taille.

Lorsque Maître Leto ouvrit la porte du foyer, Sophie fut stupéfaite de constater combien la pièce était bondée. Des prodiges en robe luisante s'amassaient à chaque table. Leurs conversations, pourtant, se déroulaient à mi-voix, et aucun d'entre eux ne semblait sourire. S'agissait-il d'une habitude, ou bien était-ce à cause d'Alden ? La jeune Télépathe ne s'attarda pas. Elle traversa la foule des élèves tête baissée, mais aperçut tout de même Wylie juste avant d'atteindre l'escalier. Dès qu'il croisa son regard, le jeune homme, assis seul dans un coin, attrapa ses affaires et s'éloigna à grands pas.

Elle fut tentée de lui courir après pour le presser de questions et découvrir si son père lui avait appris quoi que ce soit susceptible d'expliquer ce qui clochait chez elle. D'un autre côté, elle n'avait pas le temps d'écouter une fois de plus ses reproches, sans compter que la salle était remplie de spectateurs potentiels. Elle poursuivit donc son ascension. Ce n'est qu'arrivée au premier virage qu'elle se rendit compte que Maître Leto était sur ses talons.

— Oh, je sais où je vais, lui dit-elle.

— Je n'en doute pas.

Il continua à la suivre comme son ombre. Elle grimpait les escaliers en comptant les étages, comme s'il n'était pas là. Arrivée au septième, elle s'engagea dans le couloir.

— Le Salon de l'Illumination ? demanda le Héraut. Vous savez que cette obligation ne s'applique pas à vous ?

— Simple curiosité.

Elle lui tourna le dos, dans l'espoir qu'il saisisse le message. Peine perdue.

Elle n'eut d'autre choix que de fixer le premier miroir en face d'elle en attendant qu'il l'abandonne enfin, lassé. Son reflet était net à l'exception de sa tête, légèrement floue.

— Une idée ? demanda le Héraut.

Il semblait sincèrement curieux. Elle décida donc de lui répondre.

— Le visage est flou... « Ce n'est pas l'apparence qui compte », peut-être ?

Il se rapprocha de la glace.

— Votre visage est flou ?

— Oui, confirma-t-elle en plissant les yeux. Ce n'est pas normal ?

Pas de réponse. Maître Leto se contenta d'étudier avec une grande attention le reflet de la jeune fille, au point de la mettre mal à l'aise.

Elle se détourna, consciente de gaspiller un temps précieux. Un seul miroir comptait. Elle ne se rappelait plus de quelle glace il s'agissait exactement, mais elle avait une idée générale de sa position. Lorsqu'elle s'en approcha, une lumière aveuglante se réfléchit dans ses yeux.

L'attraction se fit bien plus forte cette fois, comme si le miroir, équipé de centaines de mains minuscules, la tirait vers lui. Elle tenta de reculer mais les doigts, à présent griffus, s'enfoncèrent profondément dans sa peau, lui infligeant de microscopiques piqûres de chaleur qui glissèrent sous son épiderme. La douleur enflait à chaque nouvel impact, elle obnubila les pensées de Sophie jusqu'à ce que la jeune Télépathe ne puisse plus bouger ni faire quoi que ce soit hormis se tenir là dans l'attente que le brasier la consume.

Une voix grave retentit, mais elle ne pouvait se concentrer assez pour saisir ce qu'elle disait. Tout n'était que bruit blanc, mêlé à une chaleur dévorante. Et la lumière...

— Sophie ! hurla la voix à l'instant où deux mains puissantes la tiraient en arrière.

Haletante, elle sentit les minuscules aiguilles se retirer pour laisser la place au froid et à l'obscurité. Le sol se déroba sous ses pieds, mais sa vue se précisait peu à peu. Son regard s'arrêta sur le visage de Maître Leto, qui s'efforçait de la maintenir debout.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il en la secouant.

Elle sentit son esprit s'embrumer.

— Que ressentez-vous ?

La gorge nouée, elle parvint tout de même à articuler :

— La lumière.

Avant le noir complet.

Le noir laissa la place au vert. Puis au bleu. Puis au violet. Et enfin au rouge.

Sophie ouvrit les yeux et se redressa en sursaut, percutant les sphères colorées mises en place autour d'elle par Elwin. Elle remua les bras pour tenter de dissiper les dernières traînées lumineuses. Le Flasheur, lui, s'efforçait de la maintenir allongée.

— Plus de lumière !

— Du calme, Sophie. Tout va bien, tu n'as rien.

Elle secoua la tête, ses larmes venant se mêler à la sueur qui lui couvrait le visage tandis qu'elle enregistrerait les propos du médecin. Elle n'y croyait plus.

Elle s'allongea, les genoux repliés contre la poitrine, et laissa enfin éclater les affreux sanglots qu'elle retenait depuis si longtemps. Elle s'attendait à ce qu'Elwin tente de lui faire boire un sédatif, mais le Flasheur, assis à ses côtés, se contenta de lui frotter le dos. Chacune de ses caresses semblait apaiser la respiration de la jeune fille, dont les sanglots se muèrent en hoquet une fois la crise passée.

— Tiens, bois ça, lui dit Elwin.

Il lui tendait un flacon de jouvence. Avec son aide, elle se redressa assez pour avaler quelques gorgées d'eau sucrée. Elle avait l'estomac trop noué pour en ingurgiter plus.

Il leva le bras, prêt à claquer des doigts, mais elle lui saisit le poignet pour l'arrêter.

— Plus de lumière.

— Que voulez-vous dire ? demanda une autre voix.

Il lui fallut un instant pour reconnaître Maître Leto. Suivant le son de sa voix jusqu'à un coin sombre, elle le dévisagea, circonspecte.

— Il t'a transportée ici quand tu t'es évanouie, expliqua Elwin.

— J'étais parfaitement capable de la porter moi-même, aboya Sandor quelque part derrière elle.

— Lorsqu'un prodige s'effondre dans ma tour, je fais en sorte de résoudre le problème. Vous avez parlé de lumière, Sophie ?

L'intéressée hocha la tête, même si le frisson qui lui parcourut l'échine à cet instant dut cacher le mouvement.

— Je n'ai pas arrêté de me dire que mon organisme avait besoin de temps pour se remettre de mon évaporation. Mais le problème est plus vaste, je pense.

Elle jeta un regard en biais à Maître Leto, avec le fol espoir qu'il quitte la pièce. Aucune importance : si elle avait vu juste, on lui supprimerait sans doute ses sessions d'élite. Peut-être même serait-elle expédiée à Exillium. Il n'y avait pas de place à Foxfire pour les « expériences défectueuses ».

Les yeux fermés, elle vida son sac avant de pouvoir changer d'avis : les incidents, les théories de Bronte et de Wylie. Cette façon qu'avait le miroir de tout amplifier.

Elwin se tourna vers Maître Leto.

— Quel miroir ?

— L'Etoile Polaire.

Le médecin fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Sophie.

— Un miroir qui reflète la lumière pure, expliqua Maître Leto en s'approchant d'elle, les yeux emplis de curiosité.

— Pourtant j'ai vérifié... et plusieurs fois ! protesta Elwin. Je l'aurais forcément remarqué si quelque chose n'allait pas.

— Seulement si le problème était d'ordre physique, rectifia le Héraut, qui semblait soudain se prendre pour un expert. S'il est mental...

— Ce n'est pas ça non plus, l'interrompt Sophie. C'est un souci au niveau de mes gènes, de ma programmation ou je ne sais quoi. Le Cygne Noir s'est trompé quelque part.

Elwin secoua la tête, peu convaincu.

— Tu n'as pas idée de la rigueur avec laquelle je t'ai auscultée. Lorsque tu t'es évaporée, j'ai moi-même inspecté chaque cellule de ton organisme afin de m'assurer que je n'avais rien manqué. Je suis prêt à le refaire, si tu te sens mieux.

D'un claquement de doigts, il conjura un orbe violet autour de son buste.

Pas de douleur, contrairement à ses attentes.

Elwin chaussa ses lunettes.

— Tu vois ?

— Essayez de projeter la lumière directement dans ses yeux, proposa Maître Leto.

— Vous êtes encore là, vous ? grogna Sophie. Vous ne devriez pas déjà être retourné dans la tour pour faire ce que font les Hérauts ?

Il esquaissa un rictus, presque un semblant de sourire.

— Simple suggestion. C'est ainsi que le miroir fonctionne.

Elle le foudroya du regard à l'instant où Elwin brandissait le poing devant son visage. Un simple claquement de doigts du Flasheur lui ôta toute volonté : la lumière tirait, convulsait et se tortillait dans sa tête. Elle chassa l'orbe luisant d'un revers de la main, ce qui ne fit pas pour autant disparaître ses acouphènes.

— Qu'avez-vous ressenti ? demanda Maître Leto.

— On aurait dit qu'elle pénétrait dans ma tête.

— Je ne comprends pas, chuchota Elwin.

— C'est bien la lumière, déclara le Héraut.

Il dévisageait Sophie d'une façon telle qu'il semblait lui percer le crâne du regard. Elle détourna les yeux. Elwin, lui, se mit à faire les cent pas, marmonnant dans sa barbe des propos incompréhensibles, à l'exception de minuscules fragments isolés, comme « physiologiquement impossible », « ça empire » et « Etoile Polaire ». Chaque mot venait alimenter la question qu'elle avait trop peur de poser, jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus.

— Pouvez-vous me soigner ? murmura-t-elle.

Le Flasheur se passa les mains dans les cheveux, qu'il ébouriffa plus qu'à l'accoutumée.

— Je ne sais pas.

Chapitre 52

— Bon... j'ai de bonnes et de mauvaises nouvelles, annonça Keefe, que Silveny taquinait de ses naseaux à travers les barreaux.

Le jeune homme n'était pas venu la veille, et à l'évidence il avait manqué à l'alicorne capricieuse.

— Par quoi je commence ?

— Autant commencer par le plus pénible.

De toute façon, la situation ne pouvait pas empirer, n'est-ce pas ? Elwin avait passé des heures à lui administrer différents élixirs avant de lui projeter de la lumière dans les yeux afin d'évaluer sa réaction. Voyant que la migraine menaçait de lui réduire le cerveau en bouillie, il avait finalement déclaré forfait. Et même s'il lui avait promis de résoudre le problème, elle commençait à perdre espoir.

Seule consolation, il avait accepté de ne pas prévenir Grady et Edaline tant qu'il n'en saurait pas plus. Inutile d'en parler à qui que ce soit. Pour l'instant.

— Alors ? relança-t-elle devant le silence de Keefe.

— J'ai... plus ou moins dû raconter à mon père ce qu'on faisait...

— Quoi ?

— Mais pas de panique, je ne lui ai rien dit d'important !

— Quel besoin avais-tu de lui en parler ? Je croyais que tu étais le roi de la dissimulation !

— C'est vrai. Mais on ne peut pas cacher grand-chose à un Empathe, je suis bien placé pour le savoir. Du coup, j'ai été obligé de lui en dire assez pour couvrir les mensonges. Il semblerait qu'il ait surpris notre discussion aux funérailles d'Alden : il m'a cuisiné à ce sujet, pour savoir ce qu'on mijotait.

Trop lasse et agacée pour répondre, Sophie se contenta d'un soupir.

— Détends-toi un peu, tu veux ? Je lui ai juste dit que je t'aidais à t'occuper de Silveny parce que c'était dur et que mes talents d'Empathe pouvaient te servir. J'en ai rajouté sur l'affection que me porte Miss Paillettes, et le plaisir que tu as à me voir, et toute cette vérité a suffi à le convaincre.

— Vérité ! grommela-t-elle, les yeux levés au ciel. Si ce n'est pas si grave, pourquoi m'en parles-tu ?

— Déjà, parce que tu es mignonne quand tu paniques... mais aussi parce qu'il a réagi de façon plutôt enthousiaste. Sans doute parce que tout le monde s'intéresse à Silveny et qu'il espère me voir recevoir une mention spéciale du Conseil lorsqu'elle sera prête à déménager... Mais plus tard dans la soirée, il m'a donné ceci.

Il désigna la broche qui retenait sa cape autour de ses épaules : deux mains qui tenaient une chandelle à la flamme d'émeraude, dans un cercle. Un blason qu'elle avait déjà remarqué sur son uniforme.

— Oh... fit-elle en espérant qu'il ne perçoive pas sa surprise.

— Quoi ?

— Rien.

Keefe s'esclaffa.

— Tu ne sais vraiment pas mentir à un Empathe. Qu'y a-t-il ?

Elle se mordit la lèvre.

— Ce n'est rien... Disons que je ne m'étais pas rendu compte que tu ne possédais pas de broche représentant l'emblème des Sencen.

— Tu connais mon père, tu as vu quel genre d'homme c'est. Il m'a toujours dit que je devais gagner ma place au sein de la famille. On dirait bien que c'est fait !

Sophie esquissa un sourire. Elle s'était demandé pourquoi il portait une cape au lieu de son habituelle tunique, et elle comprenait à présent pourquoi. Elle se rappelait parfaitement sa propre émotion lorsque Grady lui avait donné l'emblème des Ruewen, et ce alors qu'elle n'avait pas passé une vie entière à tenter de le gagner.

— C'était ça, la bonne nouvelle ?

— Pas seulement. La vraie bonne nouvelle, c'est qu'il m'a dit que

je pouvais passer autant de temps que je voulais ici... ce qui signifie qu'on va se voir encore plus souvent !

— Oh... génial.

— Cache ta joie, Foster. (Il ébouriffa la crinière de Silveny.) Toi, au moins, tu es contente, pas vrai Miss Paillettes ?

Keefe !

— C'est juste que... je ne sais même pas dans quelle direction avancer. Tout ce que nous avons comme pistes, c'est une citation d'une vieille chanson naine qui parle de cygnes et un minuscule fragment de souvenir effacé que le Cygne Noir m'a explicitement sommée de ne pas examiner.

— Attends, pas si vite. Le Cygne Noir t'a recontactée et tu ne m'en as rien dit ?

— Pardon, j'ai dû oublier.

Elle lui décrivit le message d'avertissement et le fragment de journal qu'on y avait joint.

— Alors, premièrement, il faudra qu'on m'explique comment ils ont accès aux casiers. Et deuxièmement, tu parles d'un avertissement... Plutôt un défi, oui ! Maintenant, on sait qu'ils détiennent toujours les pages manquantes. On n'a plus qu'à trouver le moyen de les leur reprendre.

— Ce n'est pas si facile, Keefe.

— Bien sûr que si ! Il suffit de garder un temps d'avance.

— Cinq, tu veux dire. Voire dix ! Réfléchis un peu... Comment savent-ils que j'ai le journal ? Parce qu'ils me surveillent. Ils sont sans doute en train de nous observer en ce moment même et de prendre des notes afin de déjouer nos plans.

Keefe jeta un regard craintif par-dessus son épaule.

— Tu crois vraiment qu'ils nous observent ?

— Comment seraient-ils au courant, sinon ?

— Tu as sans doute raison. Mais l'endroit grouille de gobelins, non ? J'ai bien dû en voir deux ou trois qui traînaient dans le coin.

— Les gobelins ne sont pas infailibles.

— Vraiment ? demanda Keefe, ébahi.

Sandor foudroya Sophie du regard.

— Oui, mais c'est un secret. (*Quoique pas très bien gardé*) Enfin bref, comment sommes-nous censés tendre une embuscade à des individus qui connaissent le moindre de nos faits et gestes ?

— Pitié... tu parles à un professionnel des mauvais coups ! Je trouverai un moyen.

— Fais donc. Pendant ce temps, je dois m'entraîner à voler avec Silveny.

Elle avait uniquement le droit de voler à l'intérieur de l'enclos désormais, et le Conseil révisait l'organisation du festival pour éviter toute téléportation intempestive. Silveny, fort contrariée, adressa son regard le plus larmoyant à Sophie, qui s'approcha du portail pour venir appliquer son pouce sur le capteur du cadenas cubique servant à verrouiller l'enclos.

Les faces du cube s'écartèrent pour dégager le verrou, et un petit sac de velours tomba à ses pieds.

Un sac de velours noir, frappé d'un emblème bien trop familier.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Keefe lorsqu'elle se pencha pour le ramasser.

— La preuve que nous ne sommes pas seuls.

Sabre au clair, Sandor scruta les alentours pendant que Sophie dénouait les cordons du sac pour laisser tomber deux objets dans sa paume : une minuscule épingle en argent en forme d'alicorne aux yeux de topaze et aux ailes déployées, et un message. Ce n'était pas la première fois que le Cygne Noir lui fournissait une épingle de papotin en guise d'indice. En la retournant, elle vit que le minuscule écran numérique affichait la mention « *n° 1 de 2* ».

Non seulement ils s'étaient introduits à Havenfield, trompant les sens du gobelin pour éviter d'être pris, et avaient ouvert le cadenas verrouillé par son ADN, mais ils avaient aussi mis la main sur la plus rare des épingles de papotin. Tout ça dans le seul but de la faire réagir comme une parfaite marionnette.

La coupe était pleine. Elle ne se laisserait plus contrôler. Surtout pas après avoir lu le message :

Affronte tes peurs.

Elle s'apprêtait à chiffonner le billet, mais Keefe lui attrapa le poignet pour lui arracher le message avant qu'elle n'ait pu le détruire.

Il lut la missive avec un sourire.

— C'est quand ils veulent, ils ne nous font pas peur !

— Non, Keefe. J'en ai marre de jouer à leur petit jeu.

Elle en avait assez de devoir faire aveuglément confiance à un groupe qui la manipulait et dirigeait sa vie depuis des années. Un groupe qui avait sans doute chamboulé son ADN et l'avait rendue défectueuse. Un groupe peut-être responsable de la mort de Jolie.

— Vous m'avez entendue ? cria-t-elle à la ronde. (Car ils étaient là, à n'en pas douter.) Fini les secrets ! Vous voulez me donner des ordres ? Venez donc me les dire en face !

Retenant son souffle, elle attendit une réponse.

Hormis les mâchonnements de Silveny, occupée à grignoter sa grésilisse, et les stridulations de quelques criquets, rien ne vint troubler le silence des pâturages.

Les poings serrés, Sophie se mit à trembler de plus en plus fort à mesure que la colère enflait en elle et troublait sa vue.

— Tout doux ! lança Keefe, une main sur l'épaule de la jeune fille.

Calme ! renchérit Silveny en lui envoyant un flot de chaleur pour dissiper le brouillard.

— Désolée, marmonna-t-elle, les yeux baissés.

Il fallait vraiment qu'elle apprenne à contrôler sa colère.

— Ne la quittez pas des yeux, dit Sandor à Keefe. Je vais dire aux autres d'inspecter la propriété.

Il s'élança vers les arbres. Sophie voulut l'en dissuader : le Cygne Noir était bien trop malin pour se laisser capturer. Et puis, peut-être était-ce une bonne nouvelle ? Leur mystérieux « visiteur » appartenait sans doute à l'organisation secrète, et non au groupe des ravisseurs.

— Allons, Foster la Furie... dit Keefe, lui prenant le bras avec délicatesse.

Il soupira devant sa mine sérieuse.

— Ecoute, je sais ce que tu ressens. Littéralement, même. Et je te comprends, vraiment. Mais rappelle-toi ce pour quoi on est là. Pour soigner Alden, n'est-ce pas ?

Elle acquiesça, vidée de toute fureur, qui cédait à présent la place à la honte.

— Pas la peine de culpabiliser non plus ! Tu as parfaitement le droit d'être en rogne. Et dès qu'on en aura fini, on se fera une petite réunion, toi et moi, pour trouver le meilleur moyen d'envoyer quelques messages codés de notre cru au Cygne Noir. De préférence enrobés dans du crottin pailleté. Mais d'ici là, on ferait mieux de suivre leurs instructions.

— Oui, grommela-t-elle en desserrant les poings, le regard fixé sur la marque rouge laissée par l'épingle de papotin dans sa paume.

— Dis-moi... toi qui es la championne des énigmes. Des théories ? demanda Keefe.

— L'indice pointe clairement vers Silveny, dit-elle en brandissant l'épingle. D'autant qu'ils l'ont laissé à son enclos.

— Et le message ?

— Aucune idée.

Il était question de ses peurs... Mais que pensaient-ils qu'elle redoutait, hormis de n'être toute sa vie qu'une créature inutile et dysfonctionnelle ? Crainte que, de toute façon, elle affrontait déjà.

Elle n'aimait pas les médecins... mais ça aussi, elle y faisait face en permanence.

De quoi encore avait-elle peur ?

La réponse la frappa soudain et son estomac se contracta aussitôt.

— Tu as trouvé, avoue ?

La mine sombre, elle le lui confirma d'un signe de tête et sortit son transmetteur.

— Qui veux-tu contacter ?

— On va avoir besoin d'un coup de main pour la suite, dit-elle.

Elle répugnait à lui demander cette faveur, mais elle n'avait guère le choix. Elle prit son courage à deux mains et ordonna :

— Montre-moi Dex.

Chapitre 53

— Il est vraiment obligé de rester ? demanda Dex en foudroyant Keefe du regard.

L'intéressé ricana.

— Je te retourne la question.

Sophie souffla, exaspérée. Elle avait des problèmes bien plus importants qu'arbitrer un combat de coqs. L'un, en particulier, était grand, gris et musculeux.

— Tout va bien se passer, Sandor, lui répéta-t-elle pour la dixième fois.

— Vous allez entrer par effraction dans un lieu qui vous est non seulement interdit par vos parents, mais qui en plus dispose d'un portail verrouillé de manière à vous empêcher d'y accéder. Estimez-vous heureuse que je ne vous aie pas enfermée dans votre chambre !

— Mais c'est un vrai dur à cuire, notre Gigantor ! Et pourquoi Grady et Edaline sont-ils si... (La voix et le sourire de Keefe s'évanouirent.) C'est là que c'est arrivé, n'est-ce pas ? C'est là que vous...

Sophie se racla la gorge.

— Oui.

Le portail de la barrière installée le long des hautes falaises était parfaitement visible depuis l'endroit où le Cygne Noir avait dissimulé l'indice, qui plus est dans un cadenas. Ils souhaitaient donc qu'elle crochète le verrou du portail afin de visiter un lieu où elle avait juré de ne jamais remettre les pieds : la caverne où tout avait basculé.

« Affronte tes peurs. »

— C'est pour ça que tu avais besoin de Dex ? demanda Keefe à voix basse.

A vrai dire, la présence de Dex ne faisait qu'empirer les choses. Il était aussi terrifié que Sophie, et elle répugnait à lui faire revivre ce

cauchemar.

— Il est le seul à pouvoir déverrouiller le portail. Il est...

Elle jeta un regard interrogateur à Dex, qui soupira.

— Autant lui dire, puisqu'il est déjà au courant du reste.

— Oh, encore des secrets ? J'adore les secrets ! lança Keefe.

— Dex est Technopathe.

Le mot fit grimacer l'intéressé. Keefe, lui, écarquilla les yeux.

— Vraiment ? C'est génial ! Pourquoi est-ce un secret ?

Les yeux rivés sur le petit orbe argenté suspendu à une chaîne qui reliait les deux battants, Dex haussa les épaules en rougissant.

— Alors comme ça, tu peux faire faire ce que tu veux à n'importe quel gadget ?

— Plus ou moins.

Dex passa le doigt sur le métal : une série de runes brillantes apparut.

— Disons plutôt que je les comprends. Je leur demande comment faire ce que je veux, et ils m'expliquent.

— C'est la chose la plus géniale que j'aie jamais entendue... et franchement, on devrait former une équipe, toi et moi. Imagine le chaos qu'on pourrait provoquer !

Dex avait viré pivoine, mais il souriait aussi jusqu'aux oreilles. Sophie aurait voulu les embrasser tous les deux. Le verrou argenté émit une lumière verte entre les mains du jeune Technopathe avant de s'ouvrir avec un cliquetis pour libérer la chaîne.

— Je passe en premier, déclara Sandor, qui s'avança, sabre au clair. Restez tous derrière moi.

Ouvrant le portail à la volée, il descendit l'étroit escalier qui zigzaguait le long de la falaise jusqu'à la crique sablonneuse en contrebas. Un chemin que Sophie avait déjà emprunté des dizaines de fois, mais ce jour-là, ses jambes refusaient de coopérer.

Tout comme celles de Dex.

— Allez, les enfants, dit Keefe en se glissant entre eux pour les prendre par le bras. Gigantor nous couvre.

Sophie tenta de s'en convaincre lorsqu'elle posa le pied sur la première marche pour entamer la longue descente. Ses entrailles, pourtant, demeuraient toujours aussi nouées, et, une fois arrivée sur la plage de sable blanc, la jeune fille s'efforça de retenir un violent haut-le-cœur, qu'elle faillit laisser échapper quand elle se tourna pour faire face à la plus vaste des cavernes.

L'espace creusé dans la roche contenait bons et mauvais souvenirs en même temps que son pire cauchemar : le moment où son existence, mise sens dessus dessous, avait volé en éclats. Lorsque trois silhouettes drapées de noir avaient surgi des ténèbres pour les emporter, Dex et elle.

Sandor inspecta minutieusement chacune des grottes avant de leur donner le feu vert.

— Alors, on y va ? demanda Keefe devant l'hésitation générale.

Dex lui lâcha le bras et recula.

— Désolé. Je ne peux pas. Je...

— Dex, dit Sophie en attendant qu'il la regarde. Ce n'est rien, tu n'es pas obligé de venir. Tu n'as qu'à attendre ici.

Elle savait exactement ce qu'il ressentait. Elle, en revanche, devait affronter ses peurs.

— C'est pour Alden, murmura-t-elle en faisant un pas vers la caverne, puis un autre.

Sandor et Keefe firent mine de la suivre, mais elle les arrêta d'un geste.

— J'aime autant y aller toute seule, si ça ne vous dérange pas. Je vous appellerai en cas de besoin.

Quelle que soit la surprise qui l'attendait au bout, elle voulait l'affronter seule. Elle en avait assez de se dérober.

Le cœur battant à tout rompre, au point qu'il noyait le rugissement des vagues, elle effectua encore quelques pas et pénétra dans la quasi-

obscurité de la grotte. Des ombres dansaient sur les parois et le sol de sable compact, et son regard fut tout de suite attiré vers l'endroit où elle s'était effondrée en hurlant. Juste avant que des bras ne l'agrippent pour...

Comptant ses inspirations, elle chassa le souvenir de son esprit. Elle avait une tâche à accomplir, et rien n'allait l'en empêcher.

Un petit monticule, vers le fond de la caverne, attira son attention. Elle s'approcha, le souffle court.

Du sable fraîchement retourné.

Elle fit volte-face, à l'affût d'une présence. Quiconque avait remué le sable était déjà parti, après avoir laissé quelque chose. Un petit amas de brindilles et de branches, calé entre les rochers.

Un nid.

Au centre se trouvait une petite boîte à souvenirs couverte de miroirs dont le loquet formait une courbe noire évocatrice. Les yeux clos, Sophie fit silencieusement le souhait d'y trouver la réponse qu'elle cherchait avant de saisir le coffret.

Elle y trouva un nouveau fragment de papier ainsi qu'un minuscule cygne noir. Pas une épingle, cette fois, mais une breloque, de facture plutôt grossière. Etrange... Mais il devait bien y avoir une raison. Pourvu que l'indice éclaircisse ce point !

Elle déplia le message. Il contenait deux lignes de texte, mais ses yeux ne virent que la première. Un petit sanglot lui échappa à la lecture des quatre mots qui changeaient tout.

Nous pouvons te soigner.

Chapitre 54

— Tout se passe bien, là-dedans ? lança Keefe.

Sophie sursauta et manqua de lâcher son butin.

— Oui, ça va. Je reviens dans un instant.

Elle s'assit sur le rocher le plus proche et inspira profondément pour contenir ses tremblements.

Ils pouvaient la soigner.

Ils ne précisait pas comment — c'était le Cygne Noir, après tout. Mais elle était prête à leur pardonner les secrets, les mensonges, l'impact qu'ils avaient eu sur sa vie. Même s'ils étaient du mauvais côté, elle était prête à leur faire confiance, si ça pouvait la rendre normale.

Tout ce qu'il lui fallait, c'était déchiffrer l'indice.

Le message comportait une deuxième phrase. Une phrase qui ne gagnait ni en sens ni en clarté au fil des lectures :

Suis le bel oiseau à travers les cieux.

Elle inspecta le cygne noir de pauvre facture une nouvelle fois. Difficile de parler d'un « bel oiseau ».

Pourtant...

Elle se tourna vers le nid, avec son monticule de sable frais. Pas d'empreintes hormis les siennes, comme si on avait surgi du sol avant de replonger dans un tunnel.

Des nains.

Peut-être était-ce ainsi que le Cygne Noir gardait un œil sur elle ? Et avec les nains de leur côté, peut-être que...

— Une minute de plus, et je viens voir ce qui se passe ! lança Sandor.

— J'arrive !

Sophie rangea la breloque dans la petite housse qui l'accompagnait, y glissa aussi le mot, et dissimula le tout dans sa chaussure. Certes, elle avait promis à Keefe et à Sandor de les tenir au courant, mais c'était d'elle qu'il s'agissait. Elle n'avait même pas révélé à Keefe qu'elle avait besoin d'être soignée, et elle ne tenait pas à le faire.

Mais jamais ils ne la croiraient bredouille. Elle préleva quelques brindilles du nid et en coupa les extrémités jusqu'à les faire rentrer dans la boîte, puis fouilla ses poches. Si seulement elle transportait quelque chose d'intéressant, comme Dex, qui avait toujours des gadgets plein les poches... C'est alors qu'elle se rappela les traceurs.

Tâtant l'ourlet de sa cape, elle sentit avec soulagement le contour d'un disque de la taille d'une pièce de monnaie près du coin gauche. À défaut de ciseaux et de temps, elle déchira le tissu d'un coup de dents pour attraper le cercle de cuivre qu'elle glissa dans la boîte au moment même où deux silhouettes apparaissaient à l'entrée de la caverne.

— Je vous ai dit que j'arrivais ! cria-t-elle en courant à leur rencontre, sans manquer de trébucher au passage sur les rochers.

Keefe sourit d'un air narquois.

— N'essaie même pas de nous faire croire que tu n'as rien trouvé.

— Ce n'était pas mon intention.

Elle lui tendit la boîte, dont il vida le contenu dans le creux de sa main.

— Des brindilles et un bout de métal ? Ils ne pouvaient pas simplement dire : « Vas là-bas, fais ça, prof ite de la vie » ? Quelle perte de temps !

— Ce n'est pas un bout de métal. C'est un traceur, corrigea Sandor avec un regard soupçonneux à sa protégée, qui détourna les yeux.

— Un traceur ? Ils veulent nous mener à eux ? demanda Keefe.

— Je pense plutôt qu'il les informe de notre position, à nous, marmonna Sophie en sortant de la grotte.

Keefe la rattrapa.

— Alors, que fait-on maintenant ? Et ne me mens pas, Foster, je sais que tu caches quelque chose.

— Ce n'est qu'une théorie pour l'instant... j'ai besoin d'y réfléchir.

— Nous, tu veux dire, rectifia Keefe, l'agrippant par le bras. Nous avons besoin d'y réfléchir. Team Foster-Keefe !

— Pardon, Team Foster-Dex-et-Keefe, rectifia Dex, qui attrapa l'autre bras de la jeune fille.

Keefe semblait contrarié.

— Ça ne sonne pas aussi bien. Même si compter un Technopathe dans nos rangs pourrait se révéler utile.

— Ecoutez, tous les deux, j'apprécie vraiment votre aide, mais... je suis un peu fatiguée, et j'ai l'esprit embrouillé. On peut en reparler demain ?

— Ça dépend, dit Keefe d'un ton méfiant. Essaies-tu de te débarrasser de nous pour partir toute seule à l'aventure ?

Sophie se força à garder son calme.

— J'ai besoin de temps pour réfléchir, c'est tout.

— Ben voyons ! D'accord, tu as la nuit pour réfléchir... mais tu n'y couperas pas demain. Viens, Dex, allons trifouiller quelques gadgets avant le dîner. Je connais la planque idéale !

Durant toute l'ascension de l'escalier, Keefe ne cessa de comploter, mais Sophie n'y prêta pas attention. Une fois en haut, Dex remit le verrou sur le portail et lui demanda si elle se sentait vraiment bien. Elle le rassura, et les deux garçons sautèrent. Qui savait vers quelles bêtises...

Sur le chemin du manoir, Sophie passa saluer Silveny, lui promettant de la voir plus tard. Depuis la découverte du traceur, Sandor était resté parfaitement silencieux, mais juste avant que Sophie ne referme la porte de sa chambre, il tendit la main vers elle.

— Je vais demander aux gnomes de recoudre ce traceur dans votre cape avant votre départ pour l'école demain matin.

— Oh... Tu avais donc remarqué...

Pourquoi fallait-il qu'il soit aussi infallible ?

— Qu'y avait-il vraiment dans la boîte ?

Elle baissa les yeux, quelque peu honteuse d'avoir menti.

— Une autre breloque. Avec un mot.

— Vous m'aviez promis de ne plus faire de cachotteries.

— Je n'avais pas le choix... Tu ne vas pas me laisser y aller, alors que j'en ai vraiment besoin. Ils disent pouvoir me soigner, Sandor... et ils doivent bien être les seuls.

— Je croyais que vous ne leur faisiez pas confiance ?

— Je ne sais pas quoi penser d'eux. Je sais simplement que je dois tenter le coup. C'est peut-être mon unique chance.

Il fronça tellement les sourcils que son visage semblait sur le point de craquer.

— Je viens avec vous.

— Tu ne peux pas...

— Nous avons un accord. Soit je vous accompagne, soit je raconte tout à vos parents.

— Tu ne peux pas m'accompagner, Sandor. Pas si j'ai bien saisi le message.

Elle marcha droit vers son bureau pour en sortir les autres objets laissés par le Cygne Noir.

Une épingle, deux breloques, deux messages sibyllins. Ce n'était pas beaucoup, mais en rassemblant les pièces du puzzle...

— Tu vois ? demanda-t-elle en lui montrant le dernier message. C'est exactement ce que m'a dit Prentice : « Suis le bel oiseau à travers les cieux. » Et je pense que c'est de ça qu'il s'agit.

Elle brandit la breloque en forme de cygne.

Livrée par un nain, elle devait être en magsidienne, et peut-être les entailles grossières conféraient-elles un pouvoir spécifique à la pierre, comme dans le cas de la fiole qui puisait l'eau et du pendentif qui attirait la lumière.

Retenant son souffle, elle ramassa son bracelet pour y accrocher le cygne à côté de la boussole. Puis elle souleva le couvercle et posa la boussole à plat sur sa paume pour regarder l'aiguille tourner et s'arrêter...

Quelque part entre le nord et l'ouest.

— Je le savais ! La magsidienne modifie l'orientation de la boussole. En suivant cette direction, je devrais arriver là où le Cygne Noir désire que je me rende.

— C'est impossible. Qui sait combien de temps pourrait durer le voyage ?

— À pied, peut-être. Mais le message parle de traverser le ciel, et il est accompagné d'une épingle d'alicorne.

Sandor écarquilla les yeux.

— Hors de question ! Vous savez que cette créature instable ne supporte pas ma présence, et je ne peux vous laisser vous envoler toute seule... surtout sans savoir où vous allez.

— Mais je dois le faire ! S'ils parviennent à me soigner, peut-être alors pourrai-je sauver Alden... et Prentice.

— Inutile de mettre votre vie en péril ! Et s'il s'agissait d'un piège ?

— Quoi qu'il arrive, ma vie est en danger. Tu as bien vu l'effet de la lumière sur moi. Si je ne saisis pas cette chance, qui sait...

— Je ne peux pas, Sophie. Même si vos parents acceptent...

— Je ne peux pas leur en parler.

— Pourquoi ? demanda Grady, qui venait de pousser la porte, Edaline sur les talons.

Il jeta un regard aux billets, et vira si cramoisi que son visage

semblait presque violet.

— Tu vas devoir t'expliquer, Sophie. Et sur-le-champ.

Sophie n'eut d'autre choix que de tout révéler : les indices, son projet de soigner Alden, son journal, l'effet que la lumière avait sur elle, la théorie de Wylie. L'impuissance d'Elwin face à ses symptômes...

— Comment as-tu pu nous cacher toutes ces informations ? demanda Edaline en relisant les messages du Cygne Noir.

— Je ne sais pas, marmonna l'adolescente.

Grady s'ébouriffa les cheveux.

— Si ta santé est en péril, Sophie, tu dois nous en parler. Nous pouvons t'aider à chercher de l'aide et des soins et...

— Elwin a déjà tout essayé ! Si le problème vient vraiment de mes gènes, alors seuls mes créateurs pourront m'aider.

— Je n'arrive pas à croire que tu sois allée voir Elwin en premier... soupira Edaline.

— Ce n'était pas intentionnel. J'ai fait un malaise à l'école, et Elwin était d'accord pour attendre d'en savoir plus avant de vous alerter. Vous avez déjà bien assez de soucis comme ça.

— Certes, nous avons beaucoup de sujets d'inquiétude, déclara Grady, qui regardait par la fenêtre le crépuscule teinter le ciel de rouge. Mais nous voulons toujours savoir de ce qui t'arrive. Franchement, Sophie, je sais que tu as très tôt pris l'habitude de garder une multitude de secrets, mais cesse tes cachotteries. Nous sommes là pour t'aider.

— Je sais.

Assise au bord de son lit, la jeune fille jouait avec l'extrémité déchirée de sa cape.

— J'étais juste... gênée.

Edaline s'assit à côté d'elle et lui prit la main.

— Tu n’as pas à être gênée.

— Bien sûr que si : je suis un monstre de foire ! Avez-vous remarqué la réaction des autres quand ils me voient ? Qu’est-ce que ça vous ferait, si on vous disait que vous souffrez d’un dysfonctionnement... surtout si c’était vrai ?

Grady prit les messages des mains d’Edaline et s’assit de l’autre côté de Sophie pour les examiner. Il garda le silence un petit moment.

— C’est pour cette raison que tu t’évapores ? demanda-t-il au bout du compte.

— Forcément, oui. Comment serait-ce possible, sinon, alors que je porte deux nexus ?

Elle tendit les deux poignets, et son cœur se serra soudain : les deux bracelets lui avaient été offerts par les Vacker.

Grady serra l’emblème des Ruewen agrafé à sa cape.

— Les crois-tu vraiment capables de te soigner ?

— C’est ma meilleure piste. Ma seule chance.

Son tuteur se mit à faire les cent pas, creusant peu à peu un petit sillon dans le tapis couvert de pétales de fleurs.

— Je n’arrive pas à croire que je dis ça, déclara Edaline en se levant, mais nous devrions laisser Sophie y aller.

— Quoi ? s’écrièrent Sophie, Sandor et Grady de concert.

— Ils l’ont créée, non ? S’il y a un problème, et qu’Elwin est incapable de l’identifier, c’est à eux de le résoudre. Que pourrions-nous faire d’autre ? La laisser s’évanouir et s’évaporer ? Combien de fois l’incident devra-t-il se reproduire avant qu’elle ne disparaisse pour de bon ?

— Tu veux donc l’envoyer à l’aveuglette dans un repaire d’assassins ? aboya Grady.

— Il n’y a aucune preuve, rappela Edaline à voix basse. Ce que nous savons, en revanche, c’est que le Cygne Noir peut atteindre Sophie à sa guise. (Elle désigna les messages dans la main de son époux.) S’ils lui voulaient vraiment du mal, il y a longtemps qu’ils auraient agi. Ce qui n’est pas le cas. Peut-être Sophie est-elle spéciale

parce qu'ils l'ont créée, ou peut-être nous trompons-nous à leur sujet. Dans un cas comme dans l'autre, je ne crois pas qu'ils cherchent à lui faire du mal. Et s'ils peuvent la soigner...

— Je n'ai pas confiance, déclara Grady.

— Je sais, murmura Edaline en le prenant dans ses bras. Mais ça vaut le coup d'essayer. Pour le bien de Sophie.

— Il ne s'agit pas que de moi, leur rappela l'intéressée devant le silence de son tuteur. S'ils me guérissent, je pourrai peut-être soigner Alden à mon tour. N'est-ce pas ce que vous souhaitez ?

— Si, bien sûr, concéda Grady, se dégageant de l'étreinte de sa femme. C'est mon ami, il me manque terriblement. Mais... sais-tu pourquoi j'ai accepté de reprendre mon poste d'Émissaire, Sophie ?

— Tu as dit que c'était pour tout ce qu'Alden avait fait pour toi.

— En effet, confirma Grady, qui écrasa une larme. Et c'est de ta venue que je lui suis redevable. C'est lui qui t'a menée à nous.

Sophie sentit ses yeux lui brûler.

— Moi aussi, je suis heureuse qu'il m'ait menée à vous.

Grady l'étouffa dans une étreinte.

— Je donnerais tout pour le retrouver, chuchota-t-il. Mais je refuse de t'abandonner.

— Ça ne sera pas nécessaire, promit Sophie. Ils veulent me soigner. J'ai besoin d'y croire. Je ne veux plus être défectueuse.

Son tuteur la relâcha avec un soupir, avant de feuilleter une nouvelle fois les missives du Cygne Noir, assis sur le lit à côté de la jeune fille.

Il s'arrêta sur celle qui avait mis Sophie en colère.

« Patience

Confiance »

Grady le fixa si longtemps que la jeune Télépathe se mit à compter les secondes. Quatre-vingt-une avant qu'il ne marmonne un « D'accord ».

Il lui fallut un moment pour saisir ce qu'il voulait dire.

— Alors... vous allez me laisser partir sur le dos de Silveny dans la direction qu'indiquera la boussole, quelle qu'elle soit ?

— Oui.

Elle jeta un regard à Sandor. La mine renfrognée, les poings serrés, il se retint de protester.

— Vous savez que je vais devoir partir seule ? Compte tenu que Silveny ne se laisse pas approcher...

— Je t'arrête tout de suite, déclara Grady. Il y a une autre personne en qui Silveny a confiance, et même si je ne l'aurais pas personnellement choisie pour t'escorter, je serais un peu plus rassuré si elle t'accompagnait.

Sophie ne put étouffer un grognement.

— Tu te rends compte que tu mets ma vie entre les mains de Keefe Sencen ?

— Donc, si je récapitule... dit Keefe lorsque Sophie eut fini de lui exposer la situation. Nous ne savons pas où nous allons, ni combien de temps il va falloir pour y arriver, et nous volons à la rencontre du Cygne Noir, qui est peut-être une secte d'affreux assassins, ou pas, et tout ceci est peut-être un piège ?

— Plus ou moins, confirma Sophie, occupée à tirer sur son lourd manteau de velours.

Edaline avait insisté pour qu'elle se couvre. Keefe semblait avoir eu la même idée : il portait un épais manteau gris orné du blason des Sencen, des bottes sombres et des gants. Il ressemblait presque à un adulte responsable.

— Formidable, on passe enfin aux choses sérieuses ! (Il jeta un regard amusé à Sandor.) Ne t'en fais pas, Gigantor, je la protégerai.

Le garde du corps fit craquer ses articulations.

— Vous avez intérêt, oui.

Convaincre le goblin paranoïaque de retirer les traceurs des

vêtements de Sophie n'avait pas été une mince affaire. La jeune fille craignait que le Cygne Noir, détectant la surveillance, ne reste caché. Elle avait par ailleurs rappelé à Sandor que, de toute façon, il ne pourrait pas la suivre.

— Tes parents n'étaient pas inquiets de te laisser partir ? demanda Grady à Keefe. Tu les as bien prévenus, au moins ?

— Bien sûr ! Voyons... À vous entendre, je serais un fauteur de trouble, dit-il avec un clin d'œil. Plus sérieusement, ils n'y ont vu aucun problème. Enfin, une fois que mon père a eu fini de me poser des milliers de questions afin de s'assurer que je ne partais pas faire une reconstitution de l'incident du Grand Gulon ou que sais-je encore.

L'estomac de Sophie fit un soubresaut.

— Tu as parlé à ton père de...

— Détends-toi. Je lui ai seulement raconté que tu avais besoin d'aller quelque part avec Silveny et que tes parents ne voulaient pas te laisser partir seule. Je te couvre, Foster.

— Merci... chuchota-t-elle.

— Alors, on est prêts ? Qu'en penses-tu, Miss Paillettes ?

Il se dirigea vers l'enclos de Silveny, et l'alicorne passa la tête entre les barreaux pour venir frotter ses naseaux contre les mains du jeune homme.

— Prête pour une aventure à la Foster-Keefe ?

L'alicorne hennit.

Keefe ! Keefe ! Keefe !

Elle n'avait cessé de chanter son nom avec ivresse depuis que Sophie lui avait expliqué le programme.

— Tu es sûre qu'il ne vaut pas mieux attendre le matin ? demanda Grady.

Les dernières volutes de crépuscule violacé se dissipaient dans le ciel étoilé.

— Plus tôt on partira, plus tôt on sera arrivés, lui rappela Sophie en vérifiant pour la cinquantième fois au moins que son bracelet était

bien attaché à son poignet et ses breloques au complet.

Grady ne dit rien. On pouvait lire le doute dans ses yeux.

— C'est le seul moyen de me soigner, murmura la jeune fille. Et s'ils réussissent, je pourrai sauver Alden et Prentice et...

— Ce n'est pas d'eux qu'il s'agit, Sophie, l'interrompit son tuteur en la prenant dans ses bras. C'est pour toi que je le fais. Promets-moi que tu reviendras. Saine et sauve, et plus en forme que jamais.

— Promis, dit-elle, autant pour elle que pour lui.

— N'accepte que les soins, rien d'autre. Et s'il y a quoi que ce soit d'étrange ou d'inquiétant, fuis sur-le-champ. Demande à Silveny de te téléporter, s'il le faut. Reviens-nous entière. Sinon, je...

— Je serai vite revenue.

Elle tenta de se dégager pour le regarder, mais il la serra plus fort et murmura un « Je t'aime tellement ! » avant de la relâcher.

— Moi aussi, je t'aime.

Elle faillit l'appeler « papa », mais le moment ne semblait pas encore venu. Même s'ils avaient parcouru beaucoup de chemin en quelques semaines. Peut-être était-ce une question de confiance ?

Ce dont Grady n'était pas avare en cet instant.

Pas plus que son épouse, qui tendit à Sophie une sacoche bourrée à craquer.

— De quoi boire et grignoter, si le vol se prolonge. Tu as bien ton transmetteur avec toi ? Contacte-nous dès que tu peux.

— Je le ferai.

Le menton tremblant, Edaline serra Sophie contre elle, déposa un baiser sur sa joue et lui chuchota de rester prudente, avant de la lâcher à regret. D'un geste tendre, elle coinça une mèche blonde derrière l'oreille de sa pupille.

— Tu vas me manquer, à chaque seconde de ton absence.

— Toi aussi, tu vas me manquer.

— Dites donc, on ne plaisante pas avec les adieux, chez vous ! remarqua Keefe, coupant court à leurs effusions. Ma mère s'est contentée d'un « A bientôt, fils », et mon père m'a demandé si j'avais bien accroché la broche sur mon manteau afin de ne pas perdre un héritage familial.

Grady fronça les sourcils. Edaline, elle, prit la main de Keefe et la pressa légèrement. Un éclair rose vint colorer les joues du jeune homme, qui s'éclaircit la voix avant de tendre le bras à Sophie.

— Alors, prête ?

— Plus que jamais !

Grady ouvrit le portail. Silveny sortit au petit trot et s'agenouilla, les ailes étendues, pour laisser grimper les deux jeunes gens sur son dos.

Les mains moites, Sophie s'accrocha au cou de l'alicorne. Lorsqu'elle sentit Keefe passer les bras autour de sa taille, elle fut tentée de sauter à terre et de tout laisser tomber. Mais elle se rappela la vision de Jolie.

« Nous devons garder confiance. »

C'était pour Prentice.

Pour Alden.

Pour elle.

— Accroche-toi ! dit-elle à Keefe juste avant de donner à Silveny l'ordre de s'envoler.

L'alicorne se redressa pour s'élancer au galop, battit de ses ailes scintillantes et décolla, fendant la fraîcheur nocturne à mesure qu'ils s'élevaient, encore et encore.

Les yeux rougis, Sophie ravala ses larmes pour regarder Grady et Edaline lui faire signe. Elle les reverrait, et cette fois tout irait bien. Tout irait mieux. Tout serait arrangé.

Elle sortit sa boussole et attendit que l'aiguille se stabilise. Le moment était venu de suivre le bel oiseau dans le ciel.

Chapitre 55

— On est bientôt arrivés ?

Ce devait être la quinzième fois que Keefe criait cette question par-dessus le vent qui sifflait. A la seizième, Sophie n'hésiterait pas à le précipiter dans les flots noirs en contrebas.

— Non, pour la millionième fois ! Tu sauras quand on y sera parce qu'on s'arrêtera de voler.

— D'accord, c'est le moment où moi, je saurai. Mais toi ? Comment le sauras-tu ? Parce que ça en fait, des étoiles. Et de l'océan. Et, oh, regarde ! Encore des étoiles ! Et toujours l'océan ! Je commence à me demander si on va jamais voir autre chose.

Sophie tendit la boussole au clair de lune et indiqua à Silveny de voler un peu plus sur la gauche.

— Je le saurai quand je verrai l'endroit.

Pourvu que ce soit vrai...

Keefe se mit à gigoter dans son dos, manquant de leur faire perdre l'équilibre.

— Attention ! s'écria la jeune fille.

Mais Silveny avait heureusement incliné une aile pour les rattraper.

— Désolé. J'essayais de me réchauffer, maugréa-t-il en remuant de plus belle. On ne pourrait pas jouer à un jeu ? Oh, je sais ! Action ou vérité ? Je connais une tonne de défis géniaux.

— J'essaie de me concentrer, là.

Il poussa un soupir si dramatique que Sophie l'entendit malgré le souffle du vent.

— Je suppose qu'une bataille de chatouilles est hors de question ? Parce que tu te trouves en position de vulnérabilité...

— Essaie un peu, pour voir !

— Tu te rends compte que ça ne fait qu'attiser mon envie ?

— Je suis sérieuse, Keefe.

— Je sais, c'est bien là le problème. (Il bougea doucement pour mieux répartir son poids.) Et toi, Miss Paillettes, tu t'ennuies autant que moi ?

Keefe ! Keefe ! Keefe !

— Que dit-elle ?

— Que tu l'embêtes et qu'elle veut te jeter à la mer.

— Tu racontes n'importe quoi. Elle m'adore. Pas vrai, Miss Paillettes ?

Le jeune homme se mit à caresser l'échine de l'alicorne, qui hennit. Exaspérée, Sophie poussa un profond soupir.

Keefe bougea de nouveau.

— Je dois avouer, Miss Paillettes, que tu n'es pas aussi confortable que je l'aurais souhaité. Il va falloir t'engraisser un peu pour la prochaine fois.

— Prochaine fois qui n'arrivera jamais, j'espère.

— Comment, tu ne veux pas que ce genre d'excursion nocturne devienne une habitude ?

— On n'est pas tout à fait dans le même bateau, Keefe. Je mise beaucoup sur ce voyage.

— Comme ta santé, ton avenir et le salut d'Alden, par exemple ?

— Je pensais que tu tenais à toutes ces choses... au moins à Alden, en tout cas.

Keefe ne répliqua rien. Lui faisait-il la tête, à présent ? C'est alors qu'il se pencha, si près qu'elle sentit son souffle sur sa joue quand il lui dit :

— Je sais que je plaisante souvent, Sophie, mais... c'est juste parce que c'est plus facile, tu comprends ? C'est ma façon d'affronter la

situation. Ce qui ne veut pas dire que je m'en fiche, bien au contraire.

Soudain, son ami lui sembla terriblement proche, les bras passés autour de sa taille. Elle sentit ses joues s'enflammer. Pourvu qu'il ne détecte pas son changement d'humeur !

— Tu as peur ? demanda-t-il à voix basse.

Elle haussa les épaules, incapable de parler.

— Tu n'as pas à avoir peur. J'étais sérieux quand j'ai affirmé à Sandor que je te protégerais. Je ne laisserai personne te faire du mal.

Elle voulait lui dire qu'il n'avait pas les pouvoirs nécessaires. Au lieu de quoi, elle s'éclaircit la voix pour bredouiller un « Merci ».

Il s'écarta d'elle, emportant sa chaleur avec lui. Au moins respirait-elle de nouveau.

— Tu veux bien me parler du Cygne Noir, Sophie ? A quoi s'attaque-t-on, exactement ?

— Si seulement je le savais... Ils ne me disent rien, tu sais.

— J'ai cru comprendre qu'ils étaient du genre secret, oui. Ça me rappelle quelqu'un, dit Keefe en lui donnant un petit coup dans les côtes.

La plaisanterie lui arracha un sourire, mais toucha juste.

— Tu trouves vraiment que je garde trop de secrets ? demanda-t-elle.

Sa voix couvrait à peine le vent, mais Keefe lui répondit quand même :

— Que veux-tu dire ?

— C'est l'avis de Grady et Edaline.

— Ils ont raison, approuva-t-il. Mais tu n'as pas tellement le choix, je me trompe ? Etant donné tout de ce que tu dois affronter. Je ne sais pas comment tu fais.

Elle non plus, par moments.

Elle baissa les yeux sur la boussole et orienta Silveny sur la droite.

— Mais tu peux leur faire confiance, ajouta Keefe au bout d'une minute. Ce sont de bons parents.

Parents.

Pas tuteurs.

C'était le rôle qu'ils commençaient à assumer.

— Pour toi aussi, ça se passe mieux avec tes parents ces derniers temps, non ? demanda-t-elle, un peu inquiète de paraître indiscreète.

— Oui, je crois... Ils ne m'aiment que quand je fais ce qu'ils veulent, eux. Comme en ce moment. Mon père est ravi que je t'aide... sans doute parce que tes moindres faits et gestes semblent changer le cours de l'histoire. Mais j'aimerais bien qu'ils se montrent fiers de ce que j'aime faire, moi.

— Peut-être serait-ce plus simple si tu n'étais pas si friand de gulons et de crottin pailleté ?

— Sans doute. Mais ce serait beaucoup moins drôle.

— Tu pourrais essayer de...

Elle oublia le reste de sa phrase dès qu'elle vit sous le clair de lune une forme noire se détacher à l'horizon. De hautes falaises rocailleuses avançaient dans la mer. L'aiguille de la boussole pointait droit dessus.

— On y est ? demanda Keefe.

— Je crois bien.

Les yeux rivés sur l'instrument, elle incita Silveny à accélérer. Les falaises se rapprochaient de plus en plus vite : les flancs vif-argent des saillies rocheuses se précisèrent, luisant dans la pâle lumière de la lune. Lorsqu'elle remarqua une tache sombre vers le sommet de l'une d'entre elles, elle ne put réprimer un frisson.

Une grotte.

— C'est là, murmura-t-elle, la mémoire titillée par un souvenir.

Elle visualisait parfaitement la forme incurvée qui caractérisait la caverne. C'était donc par la volonté du Cygne Noir qu'elle avait retrouvé leur antre.

Elle ordonna à Silveny d'atterrir sur le rebord à l'entrée de la grotte. Dès qu'il sentit l'alicorne plonger pour venir se poser à l'endroit indiqué, Keefe resserra son étreinte autour de la taille de Sophie. Une fois sur la terre ferme, le jeune homme aida son amie à glisser le long du cou du cheval scintillant.

— Aïe, mes jambes n'ont pas apprécié la balade ! gémit Keefe en esquissant quelques pas mal assurés. Rappelle-moi de ne jamais faire d'équitation.

Les jambes de Sophie souffraient tout autant, mais elle était trop préoccupée par l'entrée de la grotte : il y faisait noir comme dans un four.

— Alors... on va devoir entrer dans l'effroyable repaire infernal, j'imagine ? demanda Keefe.

Sophie le lui confirma d'un hochement de tête.

— C'est bien ce que je craignais, soupira-t-il. Et bien sûr, aucun de nous n'a pensé à apporter une lampe ! Génial...

— Pas besoin, décréta une voix rocailleuse depuis les ténèbres.

Les deux amis bondirent en arrière.

— Enfin, qu'est-ce que c'est que ces manières ! s'exaspéra Keefe en voyant un nain brun hirsute sortir de sa cachette.

Le nain éclata d'un rire métallique qui évoquait le bruit d'une cuiller coincée dans un broyeur.

— Ne restons pas là. Pouvez-vous mener votre cheval à l'intérieur ?

— Je... je crois, oui, bredouilla Sophie, qui comptait sur Silveny pour la calmer.

Mais l'alicorne était encore plus terrifiée qu'elle.

Confiance, lui dit la jeune fille. *Viens*.

Elle suivit le nain dans la grotte, Keefe et Silveny sur les talons. Une fois à l'intérieur, le nain pressa un interrupteur. Une série de torches bleutées disposées le long des parois rocheuses qui les encerclaient illuminèrent l'endroit. La caverne était beaucoup moins profonde que Sophie ne l'avait imaginé.

— La lumière n'est pas visible du dehors ? demanda-t-elle.

— J'ai réactivé le camouflage. Je l'avais arrêté en vous sentant arriver, afin que vous puissiez nous trouver.

— Vous nous avez sentis ? murmura Keefe.

Sophie désigna le cygne de magsidienne à son poignet.

— Je vois... Pas très rassurants, nos amis les nains !

— On ne m'avait pas prévenu que vous seriez deux, grommela leur guide. Juste une fille et un cheval.

— Mes parents refusaient de me laisser partir seule.

Le nain émit une sorte de grognement.

— Je crois que je lui plais, chuchota Keefe, récoltant aussitôt un autre grognement.

Sophie contemplait les lieux. À ses yeux, il s'agissait d'une grotte ordinaire, peut-être même plus petite que celle de Havenfield.

— C'est... c'est tout ?

— Mangez d'abord ceci.

Le nain lui tendit une assiette sur laquelle se trouvait une sorte de biscuit en forme de cygne noir. Le glaçage traçait les mots « Avant de nous reposer ».

— « Blottis entre les branches de ton nid soyeux », ajouta Sophie en se remémorant le dernier vers du poème. C'est donc... un sédatif ?

— Je ne peux vous laisser voir où nous allons.

— Franchement, vous ne croyez pas que vous en faites un peu trop ? demanda Keefe.

— Ne vous inquiétez pas, je n'ai pas de gâteau pour vous. Vous pouvez garder le cheval.

— Quoi ?

— Mais il est avec...

Le nain leva la main pour les faire taire tous les deux.

— Vous seule.

— C'est une peluche d'un mètre de haut. On peut se le faire ! lança Keefe à Sophie.

— Je ne vous le conseille pas.

D'un coup de talon, le nain ouvrit une faille dans le sol jusqu'aux orteils de Keefe. Quelques centimètres de plus, et le garçon tombait dans le gouffre.

La jeune Télépate s'éclaircit la voix et prit son courage à deux mains.

— Tout ira bien, Keefe. C'est sans doute mieux ainsi. Silveny ne se sentirait pas très rassurée, toute seule. Tiens-lui compagnie.

— Mais...

— Il n'y a qu'un seul biscuit, lui rappela-t-elle.

Elle saisit le petit cygne. Keefe baissa les yeux vers la faille dans le sol, puis regarda son amie.

— Tu es sûre ?

Absolument pas. Mais elle refusait d'avoir fait tout ce chemin pour rien.

Une voix dans sa tête avait beau lui hurler de jeter cet affreux et répugnant sédatif, elle fourra le gâteau dans sa bouche avant de pouvoir changer d'avis. À peine avait-elle senti son goût doux et fruité qu'elle commença à voir trouble. Avalant avec difficulté, elle entendit Keefe lui lancer :

— Je t'attends juste...

Mais l'obscurité emporta le reste de sa phrase, laissant Sophie seule dans les ténèbres.

Chapitre 56

— Réveille-toi, Sophie ! lui intima une voix rauque. L'effet de déjà-vu tira la jeune fille de son épais brouillard mental.

— Détends-toi, ordonna la voix à l'adolescente qui s'agitait sur son coussin moelleux.

Elle s'attendait à sentir des liens entraver ses mouvements, au lieu de quoi elle pouvait remuer bras et jambes comme elle voulait.

— Nous sommes de ton côté, ne l'oublie pas.

De mon côté, se rappela-t-elle en ouvrant les paupières... mais de quel côté s'agissait-il ? Un cristal luisait au-dessus de sa tête et lui brûlait les cornées. Il lui fallut plusieurs secondes pour s'accommoder de son éclat.

Combien de temps était-elle restée inconsciente ?

Elle se redressa sur un coude et laissa son esprit s'éclaircir avant d'examiner la scène. Il n'y avait pas grand-chose à voir : elle gisait sur un petit lit de camp presque identique à ceux du Centre de soins. Le reste de l'endroit n'était que vide et ténèbres.

— Où êtes-vous ? lança-t-elle, surprise d'entendre sa voix se répercuter sur des parois bien plus éloignées qu'elle ne l'aurait cru.

Une silhouette imposante avança dans la lumière.

— Vous, les gamins, et votre manie de crier...

Sophie sentit les bras lui en tomber.

— Monsieur Forkle ?

— C'est un de mes noms, oui.

— Et votre vrai nom, vous voulez me le dire ?

Un minuscule sourire vint accentuer les rides de son visage boursoufflé.

— Le moment venu.

Trop facile. Elle avait traversé on ne sait quelle distance, pour être ensuite droguée et traînée on ne sait où. Hors de question de repartir bredouille ! Les yeux clos, elle poussa son esprit dans celui de son interlocuteur et...

Rencontra un mur de silence.

M. Forkle s'esclaffa, quoique son rire ressemblât plutôt à une toux.

— Tu n'es pas la seule à posséder un esprit impénétrable. C'est pourquoi nous sommes seuls, pour l'instant. Pas question de te laisser farfouiller dans la tête des autres en quête de renseignements que tu ne comprendrais pas.

Sophie le foudroya du regard.

— J'ai le droit de savoir ce que vous me cachez. Et je veux retrouver mes souvenirs... et mes pages de journal !

— Ce n'est pas une question de droits, Sophie. Le savoir est dangereux. Il vaut mieux rester ignorant, crois-moi.

— Mais c'est ce que je fais depuis le début, vous croire !

— Je sais, Sophie. Et nous t'en savons gré.

— Alors à votre tour de me faire confiance. Donnez-moi des réponses !

Il se tut. Avait-elle dépassé les bornes ?

— Très bien, dit-il finalement.

— Très bien quoi ?

— Je te donnerai une réponse. Une seule.

— Je... D'accord...

— Choisis ta question avec soin, Sophie. Je ne t'en accorderai pas d'autre.

La jeune Télépathe tenta de faire le tri parmi la myriade d'interrogations qui tournoyaient dans sa tête. Il y avait tant de choses qu'elle voulait savoir ! Mais de quoi avait-elle vraiment besoin ?

Quelle information isolée serait capable de tout changer ?

— Bon, dit-elle en se redressant pour se tenir assise. J'ai ma question... mais vous devez me promettre de répondre sincèrement.

— Tu as ma parole.

Elle prit une profonde inspiration avant de le regarder droit dans les yeux.

— Le Cygne Noir a-t-il assassiné Jolie ?

M. Forkle sembla totalement pris de court.

— C'est ce que pense Grady ?

— Oui. L'incendie s'est déclenché alors qu'on venait de lui glisser un mot disant : « Vous ne savez pas à qui vous avez affaire. »

— Ce... ce n'était pas le sens du message, dit-il à voix basse.

— C'est non, alors ? demanda-t-elle après un instant de silence.

— Oui, Sophie, c'est un non franc et définitif. Mais voilà qui explique bien des choses...

Une vague de soulagement envahit peu à peu l'adolescente, la réchauffant de l'intérieur, mais elle était bien tentée de faire remarquer à son ancien voisin un point important : ils n'auraient pas eu autant de problèmes s'ils s'étaient montrés plus explicites dans leurs messages ! Et puis, qu'est-ce que ça « expliquait », exactement ?

Elle avait posé cette dernière question à voix haute. Les lèvres de M. Forkle formèrent un mot avant d'opter pour un sourire.

— J'ai dit une seule question. Et nous avons assez perdu de temps comme ça. Nous avons un problème plus important à régler : toi.

La chaleur se dissipa aussi vite qu'elle était apparue, et Sophie frissonna.

M. Forkle se rapprocha. La jeune fille fut prise de nausée dès qu'elle sentit son odeur de pieds sales — un effet secondaire des froisselles qu'il mangeait pour masquer son identité. Elles faisaient gonfler et friper sa peau pour lui donner l'apparence d'un vieil homme enrobé.

— J'ai bien peur que ton esprit ne soit brisé, déclara-t-il.

La pièce se mit à vaciller, ou presque.

— Brisé, comme celui d'Alden...

Il secoua la tête et passa une main potelée sur son visage.

— Pas comme lui, non. Et si nous avions su que tu étais défectueuse, jamais nous ne t'aurions envoyée là-bas. C'était un mauvais calcul de notre part. J'aurais dû me douter qu'il s'était passé quelque chose lors de ton évaporation... d'autant qu'il me semblait étrange que le petit Vacker puisse te transmettre ses pensées après cet incident. J'ai fait l'erreur de supposer qu'il avait trouvé le moyen de franchir tes barrières.

— Attendez, dit-elle, l'esprit encore embrumé. On peut contourner mes barrières ?

— *Comment aurais-je pu te donner tes souvenirs, sinon ?* transmit-il.

Sa voix mentale ne criait pas comme celle de Fitz, mais elle ne lui en donnait pas moins envie de chasser ses paroles à coups de griffes.

— Il existe une méthode secrète connue de moi seul, déclara-t-il à voix haute. Mais c'est un garçon doué, aussi ai-je pensé qu'il avait peut-être profité de ta faiblesse passagère pour la découvrir. Je me suis trompé. En vérifiant, je me serais rendu compte que tes barrières comptent maintenant deux ouvertures, et que la nouvelle est totalement sans défense. Comme une fissure dans ton armure, un point faible qui laisse passer des choses que tu devrais pouvoir repousser, avec plus ou moins de difficulté suivant les cas. Comme les transmissions de Fitz ou l'instillation de Bronte. Ou encore les éclats ténébreux des esprits brisés que tu étais censée soigner.

Elle frémit au souvenir de ce terrifiant sondage.

— Vous vouliez donc que je sauve Prentice. C'est bien ce que signifiait le premier indice ?

— En partie. Il fallait qu'Alden t'emmène là-bas afin de te donner accès à Prentice, c'est pourquoi le message devait aussi le convaincre de te prendre comme guide. Mais oui. Nous savions, en lançant le Projet Colibri, que nous courions le risque d'essuyer des pertes, en particulier parmi nos Gardiens, aussi t'avons-nous donné le pouvoir de soigner les esprits brisés. Pour te permettre de récupérer tout élément

perdu.

— Pourtant, tout le monde me répète que soigner un esprit brisé est impossible.

— Comme le sont la plupart des pouvoirs dont je t'ai dotée, Sophie. En effectuant des recherches approfondies, j'ai découvert un havre au cœur de l'esprit. Un recoin où dissimuler certaines informations. Nous avons entraîné nos

Gardiens à y cacher une partie de leur conscience durant les brise-mémoires, afin de pouvoir les sauver plus tard.

Ses paroles déclenchaient un tel mélange de soulagement et d'effroi chez Sophie qu'elle ne savait comment réagir.

Elle pouvait sauver Prentice... et enfin réparer ce tort !

Mais, et si elle était incapable de sauver Alden ?

Lui n'avait pas été entraîné à se retrancher dans ce recoin. Elle n'avait pas détecté sa présence comme elle avait détecté celle de Prentice en tentant de le sonder.

Et s'il ne restait plus rien à sauver ?

— Comment ça marche ? demanda-t-elle, priant pour qu'il reste une chance. Comment faire pour les secourir ?

— Le sauvetage, c'est le plus facile. C'est d'arriver là-bas qui présente le plus de difficultés. Voilà pourquoi nous t'avons conçue telle que tu es. Il nous fallait un Télépathe puissant à l'esprit impénétrable pour sonder la démence sans se perdre. Une fois que tu as atteint leur havre, il ne te reste plus qu'à instiller de puissantes émotions positives afin de reconstruire leurs forces.

— Mais je ne peux pas instiller d'émotions positives.

Il lui adressa un regard lourd de sens.

— Je peux ?

— En théorie seulement, même si les probabilités me semblent plus importantes maintenant que j'ai pu constater la relation particulière que tu entretiens avec Silveny. J'ai basé une grande partie de tes manipulations génétiques sur l'ADN des alicornes.

— Pardon ?

Elle avait bondi sur ses pieds sans s'en rendre compte.

— Etes-vous en train de me dire que je possède des gènes de cheval ? s'écria-t-elle.

Une image épouvantable surgit dans sa tête, celle d'une Sophie centaure mutante, qu'elle aurait voulu arracher de son cerveau à mains nues.

— Bien sûr que non, Sophie ! Il me fallait un modèle pour mes recherches, voilà tout. Silla Heks avait noté toutes sortes d'observations intéressantes sur la façon dont son alicorne affectait ses émotions. Je me doutais que les alicornes détenaient le moyen d'instiller leurs émotions, bonnes ou mauvaises, chez les autres. J'ai donc décidé de baser certaines de mes manipulations sur leur ADN. Mais tu es cent pour cent elfe.

Sophie se rassit tel un automate, trop bouleversée pour enregistrer les propos de son créateur. Surtout lorsqu'il ajouta :

— Mais je me suis souvent demandé si tes yeux marron provenaient de là.

Elle se prit la tête entre les mains. Comment allait-elle pouvoir se regarder dans un miroir sans y voir une tête de cheval, à présent ?

— N'en fais pas tout un plat ! grommela M. Forkle. Ce n'est pas aussi catastrophique que tu veux bien le...

— Vraiment ? Et vous, ça vous serait égal si on jouait au docteur Frankenstein avec vos gènes ?

— Es-tu différente de la Sophie d'il y a cinq minutes, celle qui ignorait alors tout ce que je viens de te dire ?

— Je n'en sais rien, maugréa-t-elle. On dirait bien.

— Eh bien tu as tort.

Elle leva les yeux au ciel. Ses stupides yeux chevalins.

M. Forkle se mit à faire les cent pas, glissant de la lumière à l'ombre au fil de ses mouvements.

— Mais ce n'est pas le sujet. Tout ce qui compte, c'est que mes

calculs minutieux dépendaient de l'impénétrabilité de ton esprit. Et il l'était, jusqu'à ta quasi-évaporation. C'est alors que ta carapace s'est fissurée, créant une ouverture où s'engouffre la lumière... mais aussi Fitz. Lors de cet incident, tu as dû tisser un lien avec la lumière, la laissant intégrer ton organisme. Et ce lien s'est transformé en un point faible qui filtre la luminosité et les ténèbres. Ce qui n'explique pas comment Fitz arrive à passer... Mais peut-être l'auras-tu entraîné dans la brèche lors de ton retour, et son esprit aura retenu le chemin. Quoi qu'il en soit, tu as créé un passage qui mène droit à ton cerveau, et toutes sortes de choses s'y sont depuis engouffrées.

Son explication n'avait aucun sens... mais peu importe. Une seule question comptait :

— Vous pouvez réparer ce défaut, n'est-ce pas ?

— En théorie, oui.

— Non, ce n'est pas ce que vous disiez. (Elle fouilla ses poches pour en sortir le message, qu'elle lui fourra dans les mains.) Regardez, juste là. « Nous pouvons te soigner. »

— Nous le pouvons, Sophie. (Il brandit un petit flacon de cristal vert scintillant.) Bois ceci, et le problème disparaîtra. Mais sache d'abord qu'il y a un risque.

Il posa les yeux sur la fiole.

— La seule substance capable de te soigner, c'est le limbium.

Elle se mit aussitôt à se gratter les bras au souvenir de son éruption cutanée.

— Vous savez bien que j'y suis allergique.

— En effet. Et crois-moi, j'ai cherché une autre solution. Mais les alternatives comme celle dont tu disposes là... (Il attrapa le flacon de fortifioul suspendu au cou de la jeune fille.) Elles ne sont pas assez puissantes. Elles apaisent juste les symptômes, ce qui confirme mes théories. Mais le seul véritable remède, c'est le limbium authentique. A très forte dose.

Un rire légèrement hystérique s'échappa des lèvres de Sophie.

— Donc, le seul moyen de me soigner, c'est de me donner un produit qui va me tuer.

— Non. C'est de te donner un produit qui va presque te tuer, avant que tu n'aies l'antidote que j'ai concocté avec soin, en espérant que la réaction en sera annulée.

M. Forkle s'assit à côté d'elle et poussa un soupir las. Son corps massif s'enfonça dans les coussins, la rapprochant de lui de manière fort inconfortable.

— Le traitement va réussir. Le limbium affecte le centre de nos pouvoirs et, à une dose aussi élevée, servira à annuler tous les changements survenus depuis le développement de tes capacités. Mais... le risque demeure énorme. Nous ne savons absolument rien de ton allergie. Jamais nous n'avions rencontré pareil cas. Or elle a déjà failli te tuer à deux reprises.

— C'est donc bien le limbium qui a provoqué ma première allergie ? Celle que vous aviez effacée de ma mémoire parce que vous ne vouliez pas que je sache ce qui s'était passé ?

Il remua sur le lit de camp. Les ressorts crissèrent.

— Un jour, tu comprendras pourquoi on t'a ôté ce souvenir. Mais oui, je t'avais donné une petite dose de limbium, sans savoir qu'elle provoquerait une réaction aussi violente. Sans l'intervention de la médecine humaine, j'ignore ce qui serait advenu. C'est pourquoi j'ai préparé ceci.

Il fouilla sa poche et en tira la plus grosse seringue que la jeune fille ait jamais vue, surmontée de la plus énorme des aiguilles.

Des taches de couleur dansantes devant les yeux, Sophie sauta sur ses pieds pour reculer dans les ténèbres, là où il ne la verrait pas.

— Non... pas d'aiguille !

— C'est le seul moyen.

— Non, j'ai ça, maintenant.

De nouveau dans la lumière, elle brandit le flacon noir que lui avait donné Elwin.

— Ce ne sera pas suffisant.

— Pourtant, la dernière fois, l'élixir m'a guérie.

— Oui, parce que le sérum léger que t'avait donné Dex contenait

moins d'une goutte de limbium. (Il brandit de nouveau son flacon vert.) Ceci est une once de limbium pur, que tu vas devoir avaler jusqu'à la dernière goutte. Il en faudra beaucoup pour réparer les failles de ton esprit, et ce n'est pas un petit flacon du produit d'Elwin qui pourra contrer une telle dose. C'est la seule solution. (Il baissa les yeux sur l'aiguille, qu'il tenait d'une main tremblante.) Et encore, je ne puis te garantir que ça suffira à empêcher la réaction. Il s'agit d'un produit humain, recueilli, modifié et amélioré par mes soins. Il n'a jamais été testé. Et le limbium aura besoin de passer plusieurs minutes dans ton organisme afin de faire son œuvre, si bien que la réaction aura atteint son dernier stade lorsque je t'administrerai l'antidote. C'est pourquoi je te laisse le choix.

Elle ricana.

— Mais bien sûr...

— Je suis sincère, Sophie. Pense ce que tu veux, mais tu n'es pas une marionnette. Certes, nous te faisons des suggestions, te guidons, mais en définitive, c'est toujours à toi qu'appartient la décision finale. Tu peux repartir maintenant, telle que tu es.

— Brisée, vous voulez dire. (Elle ne chercha pas à dissimuler l'amertume dans sa voix.) Comme c'est aimable à vous de me laisser repartir endommagée et défectueuse.

— Le dommage est minime. Tu peux toujours mener une vie parfaitement normale, tant que tu prends ton traitement contre l'évaporation.

— Mais je ne pourrai sauver ni Prentice, ni Alden, n'est-ce pas ?

— En effet. Ton esprit ne sera plus jamais impénétrable. Pas sans ce remède.

— Je n'ai donc pas vraiment le choix ?

— Si, Sophie. Tu peux choisir de te protéger.

Elle contemplait le flacon dans les mains du vieillard, s'efforçant de chasser les souvenirs de l'urticaire et de la douleur provoqués par sa dernière réaction allergique. Et l'aiguille...

Elle n'en supportait pas la vue.

Et sa famille ? Grady et Edaline accepteraient-ils qu'elle risque sa

vie de cette façon ?

Mais pourrait-elle seulement se regarder en face après avoir abandonné Alden au cauchemar de sa démence et Prentice à sa morne cellule d'Exil ?

— Donnez-moi le flacon.

Un petit sourire triste étira les lèvres boursouflées de M. Forkle.

— Ton courage ne cessera jamais de m'impressionner.

Il se leva et lui fit signe de s'étendre sur le lit. Inutile de protester. Lorsqu'elle fut installée, il lui tendit la fiole.

— Je ferai tout mon possible pour te guider dans cette épreuve. Mais tu vas devoir te battre de toutes tes forces.

— C'est ce que je fais toujours.

Les yeux rivés sur le flacon de cristal, elle regarda le liquide valser entre ses mains tremblantes. Il n'était pas trop tard pour changer d'avis.

Ou peut-être que si.

Otant le bouchon de cristal, elle ingurgita le sérum au goût métallique.

Chapitre 57

A peine entrée en contact avec le limbium, sa langue se mit à enfler. Sophie eut toutes les peines du monde à avaler la solution avant d'être saisie d'un haut-le-cœur, incapable de respirer, alors que ses poumons ne cessaient de réclamer plus d'air.

La pièce s'assombrit, les bruits se muèrent en murmures, mais elle ne perdit pas conscience. Le liquide la brûlait, tel un feu intérieur, comme si elle avait avalé le soleil. Son estomac se contracta, ses membres se mirent à tressaillir. Tentant de surmonter la douleur, elle se mit à compter les secondes dans l'attente d'un soulagement imminent. Mais son corps se consumait tout entier.

Elle n'avait plus peur de l'aiguille. Elle en ressentait l'envie, le besoin. Où était-elle ? Elle ne tiendrait plus longtemps. Le brasier, pourtant, ne s'apaisait pas, il s'engouffrait dans sa tête, si cuisant que son cerveau ne tarderait pas à fondre. Peut-être était-ce déjà fait, d'ailleurs. Une lumière blanche explosa derrière ses paupières, et, l'espace d'un instant, la pression se relâcha.

Etait-ce tout ? Etait-elle guérie ?

Impossible à savoir : le soulagement, trop bref, fut vite remplacé par une obscurité bien plus dévorante. Froide, épaisse et vide. Sophie sombra dans un état plus profond, plus ténébreux que l'inconscience, avec la certitude de ne jamais en revenir. Elle était sur le point de s'éteindre. Elle dérivait.

Elle fut libérée par une douleur nouvelle : un objet lui transperçait la main. Son corps était secoué de soubresauts, ses entrailles sur le point d'exploser sous la pression, et un brouillard gris enflait dans son esprit. Elle se jeta dessus pour flotter au-dessus des ténèbres, son estomac saisi d'un nouveau haut-le-cœur, sa poitrine écrasée par une pression si insupportable qu'elle voulait hurler. Mais lorsqu'elle ouvrit la bouche, un torrent d'air s'engouffra en elle.

Son premier souffle.

Suivi d'un autre.

Puis d'un autre encore.

Elle aurait voulu les compter, les attraper, les célébrer un à un. L'esprit de plus en plus embrumé, incapable de combattre les nuages, elle leur confia ses espoirs et sa confiance et se laissa emporter.

— Je ne peux pas te laisser seule cinq minutes sans que tu manques de mourir !

La voix de Keefe lui martelait le cerveau.

Sophie ouvrit les yeux à contrecœur, avant de les refermer aussitôt, aveuglée par la lumière. Elle tenta de parler, mais ne parvint qu'à tousser et s'étrangler. Son corps souffrait mille tortures.

— Du calme. Je ne plaisante pas quand je dis que tu as failli mourir. Un vieux type tout ridé t'a ramenée en disant qu'il avait manqué de te perdre deux fois, mais que tu devrais te sentir mieux à présent. Si on oublie la douleur, bien entendu, mais il n'y pouvait rien parce que ton esprit doit rester vierge de tout médicament pendant au moins vingt-quatre heures. Ça te dit quelque chose ?

— Vaguement, dit-elle d'une voix éraillée entre deux toussotements.

— Bien. Dans ce cas, tu pourras peut-être me traduire ses propos, parce que je n'ai pas bien compris à part le « Elle a failli mourir ». Je suis à peu près sûr que Grady va me tuer si je te ramène chez toi dans cet état.

— Je vais bien.

— Euh... tu ne vois pas ce que je vois. Tu es trempée de sueur, un peu verte, avec une affreuse tache violacée sur la main.

Sophie rouvrit les yeux pour contempler l'énorme hématome que lui avait laissé l'aiguille. Une des mille et une raisons pour lequel elle ne voulait plus jamais revoir une seringue de sa vie.

— Je vais bien, je t'assure. Ils ont été obligés de me donner du limbium pour me soigner, avant de m'injecter un produit humain pour contrer l'allergie.

— Charmant.

— Oui, ma vie est formidable.

Elle tenta d'oublier tout ce que M. Forkle lui avait dit sur ses gènes, ce qui n'était pas facile quand Silveny ne cessait de la harceler de ses « *Amie ! Sophie ! Amie !* »

— Mais tu es vraiment guérie ? Tu crois pouvoir aider...

Il ne prononça pas son nom. Un nom que Sophie ne voulait pas entendre — pas avant d'être sûre.

— Je ne le saurai qu'après avoir essayé. M. Forkle t'a-t-il donné d'autres instructions quand il m'a ramenée ici ?

— Il m'a laissé un minuscule rouleau scellé, à l'attention de Grady, ou d'Elwin. C'était qui, ce type ?

— Il s'est fait passer pour mon voisin afin de garder un œil sur moi quand je vivais chez les humains. Et apparemment, c'est lui qui m'a conçue.

— Tu veux dire que... c'est ton père ?

— Je... je ne crois pas.

Elle n'y avait jamais réfléchi.

Etait-ce possible ?

Il était Télépathe, après tout. Un Télépathe à l'esprit impénétrable.

Qui l'avait créée.

Et tenait à elle.

Elle frissonna à en claquer des dents.

Elle refusait d'y croire. Jamais un père ne manipulerait les gènes de sa fille comme l'avait fait M. Forkle. Jamais un père ne laisserait son enfant seule et à moitié droguée dans les rues de Paris, même convaincu qu'elle s'en sortirait. Jamais il ne l'abandonnerait sur le sol dur d'une grotte glaciale sans rien d'autre qu'un ami, un cheval ailé et un parchemin, alors qu'elle avait failli mourir une nouvelle fois.

A moins d'être le pire père au monde.

D'un autre côté, Grady et Edaline l'avaient bien laissée risquer sa vie en l'autorisant à partir à dos d'alicorne retrouver le Cygne Noir...

— Tout va bien ? demanda Keefe lorsqu'elle se roula en boule.

Elle ne voulait plus rien apprendre des horreurs de son passé ni de son identité. C'était de pire en pire.

Un sanglot s'échappa de ses lèvres, et le barrage céda, laissant se déverser un flot ininterrompu de larmes. Contre toute attente, Keefe s'approcha et souleva sa tête afin qu'elle repose sur ses genoux, et non sur le sol rocailleux.

— Désolée, marmonna-t-elle lorsque ses pleurs eurent enfin cessé.

— De quoi ?

— De ne pas me montrer plus courageuse.

— Pardon ? Je ne sais pas si tu t'en rends compte, Sophie, mais tu es la personne la plus courageuse que je connaisse, et de loin. Tu peux te lâcher. Si quelqu'un en a le droit, c'est bien toi.

— Merci...

Elle s'efforça de se concentrer sur sa respiration pour se calmer, mais chaque nouveau souffle ne faisait qu'augmenter ses courbatures. Pas de doute, cette fois, ils avaient bien failli la tuer. Chaque centimètre de son corps la faisait atrocement souffrir. Comme si une épingle était plantée dans chacune de ses cellules.

— Je veux rentrer, chuchota-t-elle.

— Je sais. Mais tu crois vraiment en être capable ? La traversée est longue, et le vieux type a dit qu'il ne fallait pas sauter. Selon lui, tu n'as pas la concentration nécessaire.

— J'espérais que Silveny nous téléporte à Havenfield. On sait où on va, cette fois-ci, on peut donc prendre un raccourci.

— Oh, la téléportation ? Ça a l'air sympa ! Tu ne veux pas te reposer encore un peu, avant ?

Elle n'écouta pas son conseil et se redressa lentement, une main sur la poitrine, le souffle coupé par la douleur que lui infligeait ce simple mouvement.

— Eh bien... c'est ce que j'appelle une sensation forte ! remarqua Keefe d'une voix ténue.

— Tu ressens ma douleur ? Je suis désolée... je ne voulais pas...

— Ne t'inquiète pas. (Il la retint près de lui.) Je n'en perçois qu'un soupçon. Ce n'est rien à côté de ce que tu dois endurer, toi. Franchement, comment fais-tu pour supporter tout ça ?

— Je n'ai pas le choix.

Il l'aida à se relever. Elle fut soulagée de constater que ses jambes la portaient, même si ses muscles semblaient se déchirer. Un des bras de la jeune fille autour de ses épaules, Keefe les mena clopin-clopant jusqu'à Silveny, qui s'agenouilla dès qu'elle les vit.

Le jeune homme installa Sophie sur le dos de l'alicorne. Elle s'agrippa au cou de sa monture en croisant les doigts pour être capable de lui donner l'ordre de se téléporter : elle n'était pas sûre de pouvoir survivre à un nouveau vol. Ses jambes lasses semblaient prêtes à se détacher de son corps.

— Pardon, je te serre trop fort, peut-être ? demanda Keefe qui venait de l'entourer de ses bras.

— Non, c'est bon. C'est seulement les courbatures. Comment sort-on d'ici ?

Elle balaya la grotte du regard. L'entrée avait disparu.

— En me demandant de désactiver le camouflage, lança un nain surgi du sol.

— Quelle sale manie d'effrayer ainsi les gens !

Le nain foudroya Keefe du regard avant de presser un interrupteur. Le camouflage se dissipa pour révéler l'entrée de la caverne, qui s'ouvrait sur le ciel étoilé.

Sophie exhorta Silveny à sortir sur le rebord. L'air frais apaisa ses muscles las.

Prête à rentrer, ma belle ?

La robe de Silveny se hérissa et son malaise noua aussitôt la gorge de Sophie.

Détends-toi, lui souffla-t-elle. Tu n'as rien à craindre.

À peine la pensée eut-elle quitté son esprit qu'une série de

claquements métalliques déchira le calme nocturne. Un étrange filet noir tomba de la falaise pour les recouvrir.

Silveny se cabra, mais le filet, lesté d'orbes luisants, les cloua au sol à l'instant où cinq silhouettes drapées de noir surgissaient pour les encercler.

Chapitre 58

Ah non, ça ne va pas recommencer !

Telle fut l'unique pensée de Sophie en voyant les silhouettes noires saisir le filet pour le resserrer autour d'eux. Keefe cria une phrase inintelligible. Les yeux clos, elle attendit que la peur et la rage enflent dans sa tête. Mais elle ne parvint qu'à frémir.

Elle était sans doute trop faible pour instiller.

Un éclair lumineux fusa près d'elle pour aller frapper une des silhouettes, qui s'effondra, secouée de soubresauts.

— Ils sont armés d'un atomiseur ! hurla un autre de leurs assaillants.

Silveny ne cessait de ruer dans le filet à présent lâche.

— Où l'as-tu trouvé ? lança Sophie à Keefe, qui pointa l'arme argentée vers leurs agresseurs pour tirer une seconde salve.

— Grady a insisté pour que je le prenne sans te le dire, de peur que tu ne paniques.

Il tira une nouvelle fois, dérangé dans sa visée par les ruades de l'alicorne.

Les quatre silhouettes restantes resserrèrent les rangs. L'une d'entre elles sortit à son tour un atomiseur.

— Ne touche pas l'alicorne ! lui cria un de ses acolytes.

— Dis-moi que c'est le moment où tu manifestes un nouveau pouvoir totalement improbable pour nous tirer de là ! hurla Keefe en esquivant une salve de l'arme.

— Si seulement ! (Sophie ferma les yeux pour tenter de rassembler toute sa concentration.) Rien ne fonctionne pour l'instant.

Les membres faibles et lourds, elle parvint tout juste à s'agripper au cou de Silveny, priant pour que Keefe abatte leurs attaquants ou que le Cygne Noir envoie des renforts.

Le jeune homme visa la silhouette armée, mais une autre lui envoya une pierre à la figure avant qu'il n'ait pu tirer. L'atomiseur lui glissa entre les doigts.

— Ah, c'est comme ça ? hurla-t-il.

Et il lança une des étoiles de Sandor, dont la lame vint entailler l'épaule de sa cible, déchirant son manteau. La silhouette lâcha son extrémité du filet.

— Ne laissez pas filer l'alicorne ! s'écria l'individu armé, gesticulant pour saisir les cordes.

Keefe lança une autre étoile mais manqua sa cible.

— Qu'est-ce que c'est dur de viser avec ces machins !

— Tu en as encore beaucoup ? demanda Sophie.

— Assez, j'espère.

Nouveau lancer. Nouveau raté.

— Essaie de trancher les cordes ! cria la jeune fille.

Avant qu'il n'ait pu s'exécuter, Silveny rua de plus belle, si fort cette fois qu'elle se débarrassa en partie de leurs entraves. Assez en tout cas pour déployer ses ailes.

Un battement suffit à les propulser dans les airs, mais à peine avaient-ils décollé qu'un lasso noir s'entortilla autour du cou de l'alicorne, la tirant de façon si brutale qu'elle s'effondra au sol.

L'aile droite retournée, la majestueuse monture s'abattit sur le flanc avec un cri de douleur. Sophie et Keefe roulèrent sur le sol caillouteux avant d'aller percuter la paroi extérieure de la caverne.

— Qu'est-ce qui t'a pris ? hurla une des silhouettes à l'instant où ses quatre acolytes fondaient sur Silveny.

Sophie se dégagea à grand-peine de la corde, surprise d'être si vite oubliée. Avant qu'elle n'ait pu analyser la situation, un éclair aveuglant fusa et le sol tremblant se fendit autour de leurs attaquants, qui tombèrent à la renverse. M. Forkle, accompagné d'un groupe de nains, traversa l'épais nuage de poussière pour accourir vers les deux jeunes gens.

— Fuyez ! leur cria-t-il. (Les silhouettes encapuchonnées avançaient vers lui et ses compagnons.) Saute avec Sophie, Keefe !

Mais Sophie refusait d'abandonner Silveny. Keefe, qui avait dû avoir la même idée, se releva et franchit la faille d'un bond pour rejoindre le cheval scintillant toujours étendu sur le flanc.

— Allez, Foster ! lança-t-il en tendant les bras pour la rattraper.

Debout sur ses pieds, Sophie rassembla ce qu'il lui restait de forces pour courir vers la faille, sautant à la dernière seconde. Elle atterrit sur un pied, mais son ami l'attrapa par les bras pour la tirer vers la terre ferme. Il lui essuya la joue. Sa main était couverte de sang lorsqu'il la retira.

Sophie n'était guère surprise : Keefe lui-même arborait une large entaille au-dessus du sourcil. Elle devait être dans le même état que lui.

Debout, Silveny, transmit-elle à l'alicorne blessée, qui se releva à grand-peine.

Keefe hissa la jeune fille sur la monture et s'installa derrière elle. Lorsqu'il eut passé les mains autour de sa taille, Sophie transmit : *Vole !*

Silveny galopa jusqu'au bord de la falaise pour s'élancer. Déformée et ensanglantée, son aile droite se tordit sous la pression de l'air, et ils piquèrent droit vers l'océan en contrebas.

Vole ! hurla mentalement Sophie.

L'alicorne avait beau s'agiter et battre des ailes, rien n'y faisait.

— Et maintenant ? cria Keefe.

Téléporte-nous !

Sophie répéta la consigne, encore et encore, mais Silveny avait l'esprit trop embrumé par la peur et la douleur pour y répondre.

Téléporte-nous tout de suite, ou nous allons mourir !

— Euh... Sophie ? s'époumona Keefe.

Les secondes s'écoulaient, précieuses.

Tu dois nous sortir de là, Silveny !

Aide ! transmit le cheval terrifié.

Je ne sais pas comment !

Silveny ne cessait de répéter sa prière. Sophie les voyait déjà s'écraser sur la berge rocailleuse lorsqu'un déclic se produisit en elle.

Était-ce l'instinct ou l'élan du désespoir ? Son cerveau, en pilote automatique, lui envoya de l'adrénaline pour produire chaleur et énergie, mélangeant les deux forces jusqu'à lancer un missile depuis son esprit. L'explosion ouvrit un portail dans le ciel, ils traversèrent aussitôt la faille pour s'enfoncer dans le vide.

L'espace gris lui paraissait différent sous son contrôle. Sophie s'aperçut qu'ils pouvaient aller partout, n'importe où : il lui suffisait de penser à sa destination pour qu'elle se matérialise.

Elle n'avait qu'une destination en tête.

Avant même qu'elle n'ait pu former le mot, la grisaille se déchira dans un éclair lumineux et ils tombèrent dans le vide pour atterrir, les uns sur les autres, sur l'herbe tendre de Havenfield.

Chapitre 59

— Je crois bien que j'ai eu ma dose d'aventure pour un moment, déclara Keefe.

Elwin projeta un orbe rouge autour de sa poitrine. Le jeune homme avait les bras recouverts de larges éraflures et le menton entaillé presque aussi profondément que son front.

— Maintenant, je comprends pourquoi tu as besoin d'un médecin à disposition, Foster.

— Tu n'as vraiment rien ? demanda Sophie.

Elle-même se sentait un peu nauséuse lorsqu'elle regardait les marques rouges sur la peau de son ami. Pourvu qu'il ne souffre pas autant qu'elle de sa coupure à la joue droite !

Grady et Edaline s'étaient précipités dehors dès l'instant où ils avaient entendu les cris de détresse de Silveny. Après avoir aidé les deux adolescents à se dépêtrer du cheval affolé et contacté Elwin, ils avaient administré un sédatif à l'alicorne pour l'empêcher de se blesser davantage. Sophie et Keefe avaient tout de même insisté pour être soignés à l'extérieur, au cas où l'animal se réveillerait.

Avec une grimace, Sophie tenta de trouver une position plus confortable dans l'herbe tendre. Les instructions de M. Forkle étaient claires : ni élixir ni sédatif. Contrarié, Elwin en avait été réduit à simplement nettoyer ses plaies.

Sophie était tout aussi mécontente. Elle n'aurait pas refusé un baume anesthésiant, mais ils ne pouvaient prendre ce risque.

— Je savais que j'aurais dû vous accompagner, grommela Sandor, fendant l'air de son sabre comme pour trancher quelque assaillant imaginaire.

Grady, lui, faisait les cent pas : un sillon se creusait peu à peu dans le sol tendre du pâturage. De temps à autre, l'elfe bombardait les jeunes gens de questions auxquelles Sophie ne pouvait répondre. Ou refusait de le faire...

Les avait-elle téléportés ? Mais comment ? Dans un cas comme

dans l'autre, elle ne tenait pas à ce que ça se sache. Car il lui faudrait alors expliquer les manipulations délirantes de son ADN calqué sur celui des alicornes, ce qui ne ferait que lancer des rumeurs sur « la jeune fille à moitié cheval ».

Un secret de plus.

Certaines informations n'étaient pas bonnes à partager.

— Je suis tellement soulagé de te voir saine et sauve ! s'écria tout à coup Grady.

Il s'accroupit pour la prendre dans ses bras. Une étreinte tendre mais serrée, comme s'il ne voulait plus jamais la lâcher.

D'ailleurs, elle ne le voulait pas non plus.

— Merci de m'avoir fait confiance... dit-elle.

— Merci d'être revenue !

Edaline renifla. Sophie chercha des yeux sa tutrice, occupée à soigner Silveny. Lorsque leurs regards se croisèrent, Edaline chuchota un « Je t'aime ».

— Je t'aime aussi, murmura la jeune fille en retour.

— Je n'arrive pas à joindre tes parents, annonça Grady à Keefe. J'ai essayé de contacter ton père, mais il n'a pas encore réagi.

— Oh, je ne m'attendais pas à ce qu'il veille toute la nuit pour guetter mon retour, de toute façon.

Sophie cherchait les mots justes pour reconforter son ami, mais Grady changea de sujet.

— Tu avais donc raison sur le Cygne Noir, Sophie. Je... je devrais oublier mes soupçons.

— En effet, dit-elle. (Elle le serra plus fort et ajouta :) Je leur ai demandé pour Jolie.

Il se raidit.

— Pardon ?

— Il m'a autorisé une seule question, alors je l'ai interrogé sur

Jolie. Il m'a affirmé que tu avais mal compris le message, et qu'ils n'avaient rien à voir avec l'incendie.

Chancelant, Grady se dégagea des bras de sa pupille pour enfouir le visage dans ses mains, avant de relever la tête, les yeux emplis de larmes et les épaules tremblantes.

— Ce n'était donc pas ma faute ? souffla-t-il.

A cette question, Sophie sentit son cœur se serrer. Il allait enfin pouvoir se libérer de sa colère et de sa culpabilité... des fardeaux qui l'accablaient depuis si longtemps !

Il allait enfin pouvoir redevenir lui-même, tout simplement.

— Savait-il quoi que ce soit sur l'incendie ? demanda Grady.

À l'aide de sa manche, il essuyait ses joues humides de larmes.

— Apparemment, il n'avait jamais envisagé la piste du meurtre, parce qu'il a déclaré : « Voilà qui explique bien des choses. » Mais lorsque je lui ai demandé de développer, il m'a rétorqué que j'avais déjà posé une question.

Grady poussa un profond soupir, avant de l'étrangler dans une nouvelle étreinte.

— Merci de lui avoir demandé, Sophie ! Tu avais mille autres questions à lui poser, j'en suis sûr.

— C'est vrai, admit-elle. Mais c'était la plus importante.

Pas seulement pour Grady. Elle avait beau être une anomalie, un monstre créé dans un but qu'elle ne saisissait pas, née peut-être (ou non) d'un elfe mystérieux qui ne cessait de l'abandonner dans les moments les plus difficiles, elle n'était pas la création d'un groupe d'assassins. Ses origines n'avaient rien de maléfiques.

— Dites-m'en plus sur vos attaquants, demanda Sandor. J'aime connaître mon ennemi.

Sophie frémit au souvenir des cinq silhouettes drapées de noir.

— Ils étaient plus nombreux cette fois, mais aucune de leurs voix ne m'était familière.

— Ils portaient un blason sur la manche, ajouta Keefe, le visage

illuminé par un autre orbe d'Elwin. Un cercle blanc avec un œil au milieu, comme pour vous dévisager. A vous donner la chair de poule !

— Peux-tu projeter cet emblème ? demanda Grady à Sophie.

— Je ne l'ai pas vu. J'aurais bien aimé...

— J'essaierai de le dessiner, proposa Keefe. Je l'ai bien regardé quand j'ai visé avec ces lames en étoiles. Et j'ai blessé l'un des types à l'épaule, une entaille assez profonde, je crois. Ça lui laissera peut-être une cicatrice qui nous permettra de le reconnaître.

— Bien joué ! le félicita Sandor.

— Enfin, qui sait comment l'incident se serait terminé si le Cygne Noir n'était pas arrivé à la rescousse avec ses nains ? Ça se présentait plutôt mal pour nous...

— Crois-tu qu'ils nous auraient vraiment enlevés ? marmonna Sophie, comme pour elle-même. Ils semblaient plutôt en avoir après Silveny. Ils se sont même disputés à son sujet. Keefe et moi n'étions que des victimes collatérales.

A ces mots, Grady blêmit.

— Nous ferions mieux de sonner l'alerte auprès des gardes.

Sandor approuva d'un signe de tête.

— Je ne comprends pas ce qu'ils lui veulent, avoua Sophie.

— Son pouvoir, bien sûr. (Grady se remit à creuser son sillon dans le sol meuble du pâturage.) Silveny est la seule capable de réinitialiser la chronologie. Quiconque la contrôle aura le Conseil à sa merci... dans une certaine mesure. Je ferais mieux de les avertir sur-le-champ.

Il sortit son transmetteur et s'éloigna juste assez pour que la conversation demeure privée. Ce qui n'était pas plus mal : Sophie n'avait aucune envie d'entendre la réaction de Bronte lorsqu'il apprendrait que Silveny était blessée.

— Va-t-elle s'en remettre ? demanda-t-elle à Edaline.

L'Invocatrice appliquait un épais baume noir sur l'aile blessée de Silveny. Des fragments d'os perçaient à travers le pelage.

— Difficile à dire. Elle survivra, mais... elle risque de ne plus

jamais voler. C'est une fracture sérieuse.

Sophie détourna les yeux pour ne pas voir sa tutrice remettre l'os en place. Le craquement lui retourna l'estomac, mais pas autant que la perspective de voir Silveny clouée au sol pour le restant de ses jours. Elle savait mieux que personne comme l'alicorne enthousiaste en souffrirait.

— En parlant de fractures... les interrompit Elwin. Félicitations, Keefe : tu as quatre côtes fêlées. C'est une première, par ici.

Le garçon esquissa un faible sourire.

— J'en serai sûrement fier dans quelques jours... mais pour le moment, la douleur m'oblige à avoir le triomphe modeste.

Le Flasheur lui tendit quatre petits flacons de couleurs différentes.

— Bois ça, et dans quelques heures tu pourras retourner à tes bêtises.

— Oh, vraiment ?

Keefe ingurgita les quatre sérums d'un coup.

— C'est presque trop facile. (Il lança un regard coupable à Sophie.) Tu ne peux vraiment rien prendre ?

— Pas pour le moment.

Son sourire forcé ne sembla guère convaincre son ami. Pas plus qu'Elwin, qui marcha droit sur elle pour changer ses pansements.

— Je n'arrive pas à croire que tu aies pris du limbium de ton plein gré ! Et pas qu'une goutte, une once ! Je me demande parfois si tu n'es pas un peu suicidaire, Sophie. Quant à ça... (Il brandit la main de la jeune Télépathe et appuya doucement sur l'hématome.) C'est de la barbarie pure et simple ! J'ignore ce que t'a donné ce M. Forkle, mais il devrait avoir honte.

Si seulement elle pouvait acquiescer ! Mais en vérité...

— Il n'avait pas le choix. C'était le seul moyen de me soigner.

— Et alors, ça a marché ? la coupa Grady, de retour parmi eux.

— Je... je ne sais pas. J'ai senti comme un changement pendant la

réaction, mais je ne serai fixée qu'en tentant d'utiliser mes pouvoirs.

— Pas avant vingt-quatre heures... et ne t'avise pas de protester, déclara Elwin. Puisque je dois te laisser couverte de bleus et de plaies sans même un antidouleur, j'exige que tu te tiennes tranquille. Et une fois le délai écoulé, je veux traiter toutes tes blessures et procéder à un examen complet avant de te laisser utiliser tes pouvoirs. Entendu ?

— A une condition, répliqua Sophie. Projetez-moi cette lumière autour du visage comme la dernière fois, quand vous avez dû appeler Tiergan. (Devant le regard méfiant du Flasheur, elle ajouta :) Ce n'est que de la lumière. J'ai besoin de savoir.

Résigné, il leva la main.

— J'espère que je ne vais pas le regretter, murmura-t-il.

Et il claqua des doigts pour faire apparaître un orbe bleu autour du visage de la jeune fille. Sophie retint son souffle, dans l'attente de la douleur. Rien.

Les larmes aux yeux, elle chassa la lumière avec un éclat de rire.

— Ça ne fait pas mal !

Même si rien n'était encore sûr, elle laissa l'espoir enfler et se répandre en elle jusqu'à l'emplir d'une chaleur hébétée qui apaisa ses peines et effaça ses angoisses. Si ce problème-là était réglé, peut-être était-ce le cas des autres ? Et si tout était résolu, alors sans doute pourrait-elle réparer deux ou trois autres choses brisées ?

— Vous voulez bien m'emmener à Everglen, demain ? demanda-t-elle.

Difficile de croire que dans moins de vingt-quatre heures, elle pourrait plonger son regard dans les yeux bleu-vert d'Alden et que l'Emissaire, peut-être, la verrait enfin. Lui sourirait. Lui parlerait.

— Ça dépend, aboya une voix stridente derrière elle, qui fit voler en milliers d'éclats glacés tous ses espoirs.

L'ensemble du Conseil derrière lui, Bronte se tenait là, les bras croisés sur la poitrine, une lueur froide dans ses yeux gris.

— Vous pourriez tous être exilés.

Chapitre 60

— Exilés ? Mais pourquoi ? s'écria Sophie.

Elle passa outre la douleur pour se lever et faire face aux Conseillers. Bronte désigna la silhouette affalée de Silveny.

— Pourquoi ? s'étrangla l'Ancien. Non mais regardez un peu ce que vous avez fait à l'alicorne ! Dois-je vous rappeler son importance ?

— Ce sont les types en cape qui ont fait ça, pas nous ! s'exclama Keefe.

— Certes. Mais s'ils en ont eu l'occasion, c'est uniquement parce que vous avez sorti l'alicorne du périmètre de sécurité mis en place par nos soins, pour l'emmener dans un endroit extrêmement dangereux, rétorqua le Conseiller. Avez-vous la moindre idée du chaos qui s'ensuivrait si nous devions informer la population que les rebelles ont de nouveau frappé, blessant cette fois la seule créature capable de réinitialiser la chronologie ?

— Rien ne vous y oblige, suggéra Keefe.

Bronte lui lança un regard glacial.

— Et comment, monsieur Sencen, sommes-nous censés étouffer cette nouvelle, alors que nous avons annoncé une démonstration de vol de l'alicorne autour du Sanctuaire, dans une semaine ? A l'évidence, elle ne sera pas en mesure de voler. Nous aurons bien de la chance, même, qu'elle survive jusque-là.

Ses paroles, tranchantes comme des rasoirs, poussèrent Sophie à se tourner vers Silveny. Une affreuse tache rouge perçait à travers le bandage de son aile cassée. La jeune fille prononça une prière silencieuse pour que le cheval scintillant se remette complètement.

Grady se passa une main dans les cheveux.

— Si vous cherchez un responsable, me voilà. C'est moi qui ai autorisé Sophie à partir.

— Pour que je puisse me faire soigner ! Ce n'était pas un simple coup de tête. (Sophie brandit sa main contusionnée.) A votre avis, ça y

ressemble ?

— Non, concéda le Conseiller Emery. (Il détacha son regard de la blessure pour se tourner vers la silhouette inconsciente de Silveny.) Mais vous devez mesurer la gravité de la situation.

Kenric fit un pas en avant.

— À mon avis, un autre sujet devrait requérir toute notre attention. Détenez-vous toujours la boussole qui vous a menée au Cygne Noir, Sophie ?

La jeune Télépate s'apprêtait à répondre par l'affirmative, mais elle s'aperçut en voulant attraper la breloque que son bracelet avait disparu. Elle vérifia dans ses poches, par terre, partout.

— Je ne la trouve plus...

— Bien sûr, grommela Bronte.

— Est-ce que je l'avais quand ils m'ont ramenée ? demanda Sophie à Keefe, qui lui aussi fouillait ses poches.

— Je n'ai pas fait attention. J'étais quelque peu distrait par ta mauvaise mine et ta perte de connaissance.

Edaline détourna le regard, la main sur la bouche. Grady s'éclaircit la voix.

— Le Cygne Noir ne désire pas recevoir de nouvelle visite, j'en suis sûr. Et je suis prêt à parier qu'ils ont de toute façon abandonné cette cachette, maintenant que l'autre groupe l'a localisée. Comment vous ont-ils retrouvés, d'ailleurs ? Crois-tu qu'ils vous aient suivis ?

— Par quel moyen ? demanda Sophie. Nous volions.

— Alors que vous auriez pu vous y rendre par d'autres moyens, lança Bronte. Des moyens plus sûrs, pour éviter de mettre en danger la vie de l'alicorne que vous avez sans doute estropiée !

Sophie baissa les yeux. Si elle l'avait su, elle s'y serait prise d'une autre façon. Mais... le Cygne Noir lui avait intimé d'emmener Silveny. C'était leur idée, et non la sienne.

Peut-être était-ce exactement l'effet recherché ? lui murmura un doute persistant, qu'elle s'empressa d'étouffer. Plus question de douter du Cygne Noir. Ils l'avaient soignée. Ils n'avaient pas tué Jolie. Ils avaient

même volé à son secours pour repousser l'attaque des rebelles. Leurs méthodes laissaient parfois perplexe, mais ils étaient du bon côté.

Le Conseiller Emery se mit à se masser les tempes. Sophie n'osait imaginer la tempête d'arguments qui devait faire rage sous son crâne alors que tous les Conseillers débattaient entre eux.

— Peut-être est-il encore trop tôt pour prendre une décision, annonça-t-il finalement, les mains levées. Il serait insensé de décider d'une sanction avant de connaître l'étendue exacte des blessures de l'alicorne. Je serais d'avis que nous nous réunissions de nouveau demain, une fois que mademoiselle Foster aura été soignée et que Silveny se sera réveillée.

Les autres Conseillers murmurèrent tous leur approbation, excepté Bronte, qui poussa un soupir exaspéré.

— A quelle heure mademoiselle Foster pourra-t-elle enfin prendre ses médicaments ?

Elwin s'avança.

— Pas avant le coucher du soleil, demain soir.

— Nous serons donc de retour au crépuscule.

Bronte brandit son éclaireur comme si la discussion était close.

— Attendez ! lança Sophie, qui se tourna vers le Conseiller Emery. Il me faut quelques heures de plus.

— Pour quoi faire ? demanda Bronte.

— J'ai besoin de passer à Everglen.

Elle ne pouvait risquer d'être expédiée à Exil avant même d'avoir pu soigner Alden. Qui sait s'il restait quoi que ce soit à sauver chez lui ? Elle n'allait pas abandonner sans au moins tenter le coup.

— Croyez-vous vraiment pouvoir guérir l'esprit d'Alden Vacker ? demanda Kenric à voix basse.

— D'après le Cygne Noir, c'est ma fonction première.

— Incroyable, souffla le Conseiller Terik.

— Incroyablement compliqué, surtout ! aboya Bronte.

Sophie lui aurait volontiers envoyé une poignée de crottin scintillant à la figure. Lui qui aimait tant voir des problèmes absolument partout.

— Que voulez-vous dire, Bronte ? demanda Kenric.

— Qu'il y a si longtemps que nous nous sommes faits à l'idée qu'il était impossible de soigner les esprits brisés que nous ne nous sommes jamais demandé si ce serait seulement souhaitable.

— Vous laisseriez Alden prisonnier de sa démente ?

— Non, concéda l'Ancien à voix basse. Sa guérison nous apporterait beaucoup. Mais que faire ensuite ? Comment décider qui soigner ou non ?

— Pourquoi ne pas simplement commencer par les innocents... comme Prentice ? suggéra Sophie.

— Prentice, innocent ? contra Bronte. Quelles qu'aient été ses intentions, il n'en a pas moins violé nos lois fondamentales. Ce comportement mérite-t-il rédemption ?

— Oui, répondit aussitôt Sophie, qui s'attendait à être soutenue.

Les Conseillers demeurèrent pourtant silencieux.

— Ou Brant, par exemple ? tenta la jeune fille.

Grady et Edaline sursautèrent, comme sous le coup d'une révélation.

— Son esprit a été brisé par accident, ajouta-t-elle.

— Je craindrais tout de même de créer un dangereux précédent, répondit Bronte.

— Que suggérez-vous, alors ? lui demanda le Conseiller Emery.

— Simplement que si un tel talent existe, il doit être régulé, de la même façon que le brise-mémoire. Son utilisation devra se faire de manière réfléchie et considérée, suite à un vote unanime.

— Unanime, vous êtes sûrs ? demanda Terik. Savez-vous seulement combien c'est rare ?

— Voilà précisément pourquoi ce devrait être une condition *sine*

qua non.

Ils poursuivirent le débat, rejoints par les autres qui y allaient, qui d'une nouvelle question, qui de son point de vue. Sophie tenta de suivre la discussion, mais elle prit un tour si compliqué et son organisme était tellement perclus de douleur et fatigué qu'elle finit par lever les mains avec un « Excusez-moi ! »

Tous les regards se braquèrent sur elle. Elle s'éclaircit la voix.

— Pardon. C'est juste que... Ne croyez-vous pas qu'il vaut mieux attendre de voir si j'en suis vraiment capable, avant de réfléchir à une réglementation ? Et, en tant que détentrice de ce pouvoir, n'ai-je pas voix au chapitre ?

— Oui à la première question, concéda Bronte. Non à la seconde.

Sophie ouvrit la bouche pour protester mais Terik l'en dissuada d'un hochement de tête.

Le Conseiller Emery se massa les tempes une nouvelle fois.

— A l'évidence, nous devons explorer le champ des possibles avant de débattre des complexités de la réalité. Que diriez-vous de nous réunir de nouveau à Everglen, une heure après le crépuscule, pour voir ce qu'il en est ? Nous pourrions poursuivre la discussion à ce moment-là.

Les autres ayant exprimé leur accord, Grady promit de s'organiser avec les Vacker. Ce n'est qu'une fois le Conseil dispersé que Sophie se rendit compte qu'elle avait accepté de soigner son premier esprit en public.

— Moi aussi, je peux venir ? demanda Keefe.

— Bien entendu, lui assura Grady, au grand soulagement de sa pupille.

Le jeune homme méritait d'être présent, même si Sophie ignorait si elle serait réellement capable de réparer quoi que ce soit.

— Bien. (Croisant le regard de son amie, Keefe prit un air sérieux.) Ça va marcher, Sophie.

— Je l'espère.

— J'en suis sûr. Tu as besoin de dormir. Il faut que tu sois en

forme pour la fête d'exception qu'on te réservera demain. Et je ferais mieux de rentrer, moi aussi.

— Ça va aller ?

— Oh, je survivrai ! (Il se releva en s'époussetant.) Essaie de ne pas mourir en mon absence, d'accord ? Et pas de quasi-décès non plus.

— Je ferai de mon mieux.

Avec un clin d'œil, il présenta son cristal de foyer à la lumière de l'aube et disparut peu à peu dans la clarté.

— Je n'aurais jamais cru dire ça un jour, mais ce Keefe commence à me plaire, marmonna Grady.

— À moi aussi, renchérit Sandor. Même si je préférerais qu'il cesse de m'appeler Gigantor.

Tout le monde s'esclaffa, mais Grady ne tarda pas à se rembrunir.

— Je vais aider les gnomes à mettre Silveny à l'abri. Quant à toi, Sandor, rassemble les autres gobelins. (Il jeta un regard inquiet à Sophie.) Tu crois pouvoir dormir un peu, malgré la douleur ?

— J'ai connu pire, lui assura-t-elle, déplorant la véracité de son affirmation.

Grady commençait à s'éloigner quand Sophie lui lança :

— Vas-tu dire aux Vacker ce que je vais tenter de faire ?

— Je crains d'y être obligé. Je m'en voudrais de leur donner de faux espoirs, mais ils risquent de se poser des questions en voyant arriver le Conseil au grand complet.

— Sans doute.

Elle le laissa faire quelques pas de plus avant de lui demander d'une toute petite voix :

— Et si je n'y arrive pas ?

Grady rebroussa chemin pour lui prendre les mains.

— Alors, ils apprécieront tes efforts... Tu auras la certitude d'avoir tout essayé. Et tous ensemble, nous trouverons un moyen de lui dire

au revoir pour de bon. D'accord ?

Il la serra une dernière fois dans ses bras et essuya les larmes qu'elle n'avait même pas conscience d'avoir versées.

— Viens, Sophie, dit Edaline, passant avec tendresse un bras autour de ses épaules. Allons te débarbouiller du mieux possible avant de te mettre au lit. Une grosse journée t'attend demain.

Chapitre 61

Les yeux rivés sur le manoir scintillant d'Everglen, Sophie tenta de mettre ses jambes en mouvement. Difficile de croire qu'il ne s'était écoulé que deux semaines depuis le jour où tout s'était effondré.

Il était l'heure de redresser la situation.

Elwin lui avait fait ingurgiter tant d'élixirs et de sérums une fois le soleil couché qu'elle fut prise d'un léger vertige lorsqu'elle gravit les marches du perron. A moins que ce ne fût l'angoisse ? Dans un cas comme dans l'autre, elle se félicitait de n'avoir rien mangé, car jamais elle n'aurait pu garder son repas.

Grady et Edaline, qui encadraient la jeune fille, lui pressèrent la main quand elle manqua de trébucher.

— N'oublie pas, dit Grady à voix basse, tu fais de ton mieux.

Elle se répéta ces mots dans sa tête juste avant que Della n'ouvre la porte pour les accueillir.

L'elfe avait retrouvé de sa superbe, avec ses yeux perçants et ses joues roses. Fitz et Biana se tenaient de chaque côté de leur mère, mais Sophie n'osa pas les regarder. Elle se concentra sur l'arc-en-ciel de particules lumineuses qui dansait au sol, et fut soulagée de ne pas être affectée par son rayonnement.

— Merci, Sophie ! s'écria Della en la serrant fort dans ses bras.

La jeune fille s'efforça de ne pas trop penser à la maigreur de leur hôte, ou aux espoirs qui reposaient sur ses propres épaules, mais la pression s'abattit tout de même sur elle. En particulier lorsque Biana se joignit à leur étreinte.

— Je suis désolée, Sophie, murmura son amie, en larmes. Je sais que j'ai été horrible, et je ne t'en voudrai pas de me détester. Mais c'était tellement dur...

— Je sais, lui assura la Télépathe. Ce n'est pas grave.

Elle ne pouvait s'empêcher de se demander si Fitz participerait aux effusions, mais le garçon, qui se tenait un pas en arrière, demeura

silencieux. Aussi fut-elle prise de court lorsqu'il déclara :

— Tu ne m'entends plus, n'est-ce pas ?

Sophie se tourna vers lui, les yeux rivés sur son menton.

— Tu essayais de transmettre ?

Il acquiesça : son menton s'agitait de haut en bas.

— Il m'a donc bien guérie.

Quel soulagement ! Mais quelle tristesse, aussi... même si, de toute façon, elle ne s'attendait plus à partager des conversations secrètes avec Fitz.

— Puis-je te parler une minute ? demanda-t-il à voix basse.

— Euh... oui, bien sûr. Euh...

Du regard, elle chercha un endroit où aller.

— Sortons, dit Fitz.

Il lui tendit la main. Plusieurs secondes s'écoulèrent avant qu'elle ne trouve le courage de la prendre. Elle supplia sa paume de ne pas transpirer et se laissa guider à l'ombre d'un arbre proche.

— Tu as toujours un bleu.

Fitz désigna la marque violacée sur le dos de sa main, seule trace à avoir résisté aux traitements d'Elwin. Le Flasheur lui avait proposé d'appliquer un baume pour l'en débarrasser, mais elle avait le sentiment que cette cicatrice ne partirait pas de sitôt.

— Ce n'est pas douloureux, dit-elle.

Elle appuya dessus plusieurs fois pour le lui montrer. Fitz lui saisit aussitôt l'autre main pour l'arrêter et attendit de croiser son regard.

— Keefe m'a raconté ce que tu as traversé hier... et depuis que... Enfin, tu sais. Et je voulais juste... Je... (Il lâcha les mains de Sophie et baissa les yeux.) Ah, comment me faire pardonner d'avoir été le pire des crétins ?

L'adolescente esquissa un sourire triste.

— Ce n'était pas si horrible.

— Si. (Il s'écarta de quelques pas et donna des coups de pied rageurs dans l'herbe.) J'étais tellement en colère ! Je ne faisais que hurler et tout casser. J'ai détruit presque la moitié de mes affaires. (Il se retourna vers elle, le regard toujours baissé.) Mais... je suis vraiment désolé, Sophie. Pour tout. Je voulais que tu le saches avant d'essayer de soigner mon père, parce que si tu y parviens, je ne voudrais pas que tu croies que c'est la seule raison pour laquelle je te dis tout ça.

Pour Sophie, ses paroles étaient plus chaleureuses que la lumière du soleil qui pointait entre les branches.

— Ce n'est rien, Fitz. Je ne t'en veux pas. Je ne t'en ai jamais voulu.

— Pourquoi ? demanda-t-il, les sourcils froncés.

— Tu pensais avoir perdu ton père. Tu avais tous les droits d'être bouleversé. Mais... (À son tour, elle se détourna.) Tu es sûr que tu ne m'en veux plus ?

Fitz s'approcha d'elle.

— Je ne t'en ai jamais vraiment voulu. J'ai juste... Je ne sais pas. J'ai été stupide.

— Bel euphémisme ! lança Alvar, dont l'apparition soudaine fit sursauter les deux amis. Et je dois dire, Sophie, que tu es trop coulante avec lui. Tu devrais au moins lui soutirer un cadeau.

Sophie s'esclaffa, mais Fitz, lui, lança un regard noir à son frère.

— La prochaine fois, peut-être.

— Il n'y aura pas de prochaine fois, déclara Fitz.

Son expression donna des frissons à la jeune fille. Une sensation qu'elle avait presque oubliée.

— Espérons-le ! dit Alvar, qui assena une petite tape à son frère. Quoi qu'il en soit, navré de vous interrompre, mais le Conseil a bien sûr hâte de commencer.

Sophie soupira. Si seulement elle pouvait partager leur impatience ! Mais la pression était trop forte.

Ils marchèrent en silence jusqu'à la porte d'entrée. Avant de suivre Alvar à l'intérieur, pourtant, Fitz chuchota :

— C'est vraiment dommage que tu ne puisses plus m'entendre. J'espère que Tiergan m'accueillera quand même à tes sessions de télépathie.

Elle sentit ses joues s'enflammer.

— Moi aussi.

— Et n'oublie pas, ajouta-t-il, déjà dans l'escalier. Quoi qu'il arrive, on est toujours amis, d'accord ?

Sophie sourit.

— Toujours amis.

— Quand tu veux, dit Grady à Sophie, qui s'approcha lentement du lit d'Alden.

Il avait été déplacé dans sa chambre à coucher, où les douze Conseillers se tenaient alignés contre les parois incurvées en compagnie de Keefe, Della, Fitz, Biana et Alvar. Tiergan et Elwin étaient aussi présents, au cas où un incident surviendrait qui requière l'intervention d'un Télépathe ou d'un médecin, mais Sophie espérait sincèrement ne pas en arriver là.

Cette fois, toutes les conditions semblaient réunies pour réussir.

Peut-être était-ce l'euphorie de s'être réconciliée avec ses deux amis, mais elle avait un bon pressentiment. Il n'y avait plus qu'à croire, et tenter le coup.

Dès qu'elle appliqua les mains contre les tempes d'Alden, le silence se fit dans la pièce. Les yeux clos, elle attendit de se sentir calme et en pleine possession de ses moyens avant de prendre une dernière inspiration et d'ouvrir son esprit à celui de l'Emissaire.

Froid, épais et aiguisé, l'esprit d'Alden lui rappelait une rivière bouillonnante remplie de rochers acérés. Mais aussi violents que fussent les assauts, rien, cette fois, ne vint briser ses barrières mentales. Ni souvenirs étranges ni démence. Aucune image. Rien que les ténèbres froides et silencieuses dans lesquelles elle s'enfonça, en quête d'un rayon de chaleur qui la conduise au havre, comme elle l'avait fait la dernière fois.

— *Alden ?* transmit-elle, emplissant l'esprit de l'elfe du son de sa voix. *C'est Sophie. Je suis là pour vous aider. Je vous en supplie, soyez là. Ayez assez de conscience pour que je puisse vous sauver.*

Elle répéta ses appels sans relâche, jusqu'à ne plus entendre que l'écho de sa propre voix. Aucun effet, apparemment.

Refusant d'abandonner, elle lui emplît l'esprit de souvenirs heureux, de visages, de lieux, de sons... tout ce qui lui passait par la tête.

Ils furent tout d'abord engloutis par l'obscurité, mais plus elle transmettait, plus les souvenirs s'attardaient pour se rassembler lentement autour d'elle et former un nid douillet d'éléments précieux. Elle se concentra sur eux, et finit par détecter une infime étincelle de chaleur.

Elle était loin, presque hors de portée, mais en la suivant à travers les ténèbres, Sophie parvint au havre. Qui était vide.

— *Alden !* transmit-elle, encore et encore, priant pour qu'il réponde.

Il ne pouvait avoir disparu. Elle n'abandonnerait pas. Il y avait forcément quelque chose à dire, à faire, à tenter.

Elle avait été conçue dans ce but.

Son esprit passa en revue toutes les informations que lui avait fournies M. Forkle sur sa conception. Revivant leur conversation, elle s'aperçut qu'elle avait manqué une étape cruciale.

L'instillation.

Elle n'avait rien appris de son unique session avec Bronte, à part comment endurer la pire douleur... mais Silveny, elle, n'avait eu de cesse de lui envoyer des éclairs d'émotion. Seul problème : elle ne savait absolument pas comment l'alicorne s'y prenait. Peut-être son instinct saurait-il quoi faire, comme lors de la téléportation ?

Elle se concentra donc sur la plus puissante des émotions, l'amour, et pensa à toutes les personnes qui lui étaient chères. Sa famille. Ses amis. Iggy et Silveny. Même Sandor, dans toute sa splendeur gobeline. La présence de certains visages la surprit, mais il y avait tant de personnes à aimer, et de tant de façons différentes. Elle continuait à se remémorer tout ce qu'ils avaient fait pour elle, lorsqu'un murmure

chaleureux de bonheur et d'énergie commença à enfler dans son esprit. Un filet tout d'abord, mais qui, à mesure qu'elle l'alimentait, se muait en vague mugissante.

Elle imagina sa concentration lovée autour de ce flot pour pénétrer dans l'esprit d'Alden.

Aucun résultat.

Redoublant d'efforts, elle joignit au courant de chaleur des images de la famille et des amis d'Alden.

— *Ils vous aiment, Alden. Ils ont besoin de vous. Revenez pour eux.*

Elle répéta sa litanie, encore et encore, et à chaque nouvel appel, la chaleur augmentait.

Elle la nourrissait.

L'alimentait.

Elle était proche.

Il était proche.

Mais il lui fallait quelque chose pour lui donner cette dernière poussée, le convaincre de revenir. C'est alors qu'elle comprit ce qu'il lui manquait.

— *Je peux sauver Prentice.*

À peine les mots eurent-ils pénétré l'esprit d'Alden que la chaleur explosa autour de la jeune fille dans un geyser d'étincelles qui projeta sa conscience haut, haut, haut, pour pulvériser les ténèbres et le froid et découvrir les fragments de souvenirs qui se remettaient lentement en place.

— *Alden ?* appela Sophie, s'efforçant de ne pas céder à la panique dans l'interminable seconde qui s'ensuivit.

Avant que l'Emissaire ne transmette d'une voix faible :

— *Je suis là.*

Chapitre 62

Les minutes qui suivirent l'éveil d'Alden furent un tel tourbillon de rires et de larmes que Sophie eut bien du mal à absorber le flot d'émotion sans s'effondrer : chacun s'esclaffait, sanglotait et les écrasait tous les deux sous les étreintes et les baisers.

Elwin s'interposa pour s'assurer que Sophie allait bien avant de mettre tout le monde dehors (à l'exception de la famille) afin d'ausculter Alden.

À peine descendus, les Conseillers se lancèrent dans un débat animé sur la marche à suivre. Bientôt, Grady, Edaline et Tiergan s'étaient joints à la conversation. Sophie, elle, ne parvenait pas à réfléchir assez posément pour y participer. Elle était encore sous le choc du retour d'Alden.

Il l'avait regardée quitter la pièce avec un sourire.

Un vrai sourire. Un sourire aldénien.

— On a réussi ! dit Keefe en passant un bras autour d'elle, le poing brandi. La Team Foster-Keefe a triomphé ! Preuve indéniable que nous devrions collaborer plus souvent. Et ce n'est pas Miss Paillettes qui me contredira. (Son sourire s'estompa.) Au fait, comment va-t-elle ?

— Ses os ne réagissent à aucun de nos élixirs. Il va falloir attendre qu'elle guérisse d'elle-même. Et comme, à cause de l'attelle, elle ne peut pas bouger son aile, nous ne saurons pas tout de suite si elle peut encore voler. Mais elle pouvait marcher, manger et boire ce matin... et elle transmet toujours comme une folle.

— Oh, vraiment ? s'étonna le garçon. Je pensais que c'en serait fini des transmissions.

— Oui, moi aussi.

Sophie tenta de contrôler ses émotions afin que son ami ne puisse deviner qu'elle lui cachait quelque chose. Pourtant, lorsqu'elle leva la main pour s'arracher un cil, elle sentit son regard perçant posé sur elle.

Fort heureusement, Elwin vint à sa rescousse.

— Navré de vous interrompre, dit-il. Alden voudrait parler à Sophie.

— Tant de choses ont changé en deux semaines... c'est étrange, murmura F Emissaire une fois qu'il lui eut posé un milliard de questions sur ce qui s'était passé durant son absence. J'ai l'impression d'avoir tout raté.

— Ne vous en faites pas. Compte tenu des derniers événements, l'avenir nous réserve encore quelques surprises, j'en suis certaine.

— Je crains que tu aies raison.

Et moi donc...

Même si après pareilles épreuves, elle se sentait prête à affronter n'importe quoi.

— Je suis heureuse que ça ait fonctionné, dit-elle à voix basse. Je n'en étais pas sûre, étant donné que vous n'aviez pas été formé à vous retirer dans le havre et à sauver une part de vous. Comment avez-vous su quoi faire ?

— Je l'ignorais, répondit Alden, qui regardait à présent par la fenêtre. J'ai lutté contre la fracture jour après jour.

Minute après minute. Tout ce qui me permettait de tenir, c'était ma famille. Je savais que ma dislocation les détruirait, c'est pour eux que j'ai tenté de m'accrocher. Mais en voyant Prentice à Exil, j'ai cru être perdu. J'ai senti les fissures se former, je me suis senti sombrer, je me disais que j'avais échoué...

— Une fracture ?

— Oui. Comme j'étais revenu, je n'en ai parlé à personne. Je pensais que ça signifiait que j'avais lutté pour rester avec ma famille. Que j'étais assez fort pour me battre. Que j'étais sauf. Mais en voyant Wylie, en repensant à son enfance sans famille... à cause de moi...

Sa voix se brisa et il écrasa une larme.

— Tu as dû me retenir la première fois, à Exil... Peut-être mon esprit était-il si fraîchement brisé que tu pouvais encore employer ton pouvoir sur moi ? Mais ce n'était pas grâce à moi. J'étais faible.

L'instant d'après, les fissures étaient trop importantes, trop profondes. J'ai sombré, et tout s'est effondré.

— Vous avez dû tenir bon. Sinon vous ne seriez pas ici.

— Sans doute. Je me rappelle avoir pensé à ma famille à l'instant où je volais en éclats, il est donc possible qu'une infime partie de moi se soit accrochée. Mais sans ton intervention... (Il lui prit la main et regarda son hématome en forme d'étoile.) Je ne sais pas comment te remercier pour tout ce que tu as fait pour moi, Sophie... pour ma famille, aussi.

— Vous êtes de retour. C'est la plus belle récompense que vous puissiez m'offrir ! Prenez soin de vous, soyez fort, et si jamais la culpabilité pointe à nouveau le bout de son nez, rappelez-vous que je vais sauver Prentice. Dès que le Conseil m'en donnera l'autorisation.

Et s'ils refusaient, elle trouverait un autre moyen. Elle pouvait se téléporter, désormais. Elle n'avait pas besoin de leur aval pour visiter Exil.

— Laisse-moi faire, déclara Alden, coupant court à ses calculs. Je vais avoir une longue discussion avec le Conseil sur... un tas de sujets, à vrai dire.

— Vous sentez-vous d'attaque ?

— Je le serai bientôt, Sophie. Tu n'as aucune raison de t'inquiéter.

Elle sourit en entendant sa phrase fétiche, soulagée de le voir sourire aussi. Pour la première fois depuis une éternité, elle y croyait.

— Reste encore la question de l'alicorne, annonça Bronte lorsque Sophie eut rejoint le Conseil à l'extérieur.

Elwin et Tiergan aidaient les Vacker dans la maison, mais Keefe, lui, était resté avec Grady et Edaline.

Sophie dut ravalier un grognement.

— Vous plaisantez, Conseiller Bronte.

— Du tout. La trahison est un sujet des plus sérieux.

— Pardon ? s'écria la jeune fille.

— Il est hors de question d'envoyer cette famille à Exil après tout ce qu'ils ont accompli aujourd'hui, Bronte, décréta le Conseiller Emery sur un ton ferme.

— Tout ce que Sophie a accompli aujourd'hui, rectifia l'Ancien. Et même si je ne souscris pas personnellement à l'idée qu'une bonne action puisse en annuler une mauvaise, je ne suis pas bête. Je sais qu'on outrepassera mon avis.

Kenric, Oralie, Emery, Terik et deux autres Conseillers que Sophie ne connaissait pas acquiescèrent en même temps. Elle les rajouta mentalement à la liste de ses soutiens.

— En revanche, Grady a admis avoir donné son aval à cet acte de trahison, il me semble... Et, avant que vous ne me rétorquiez qu'il tentait seulement de faire « soigner » sa fille, dois-je vous rappeler qu'en reprenant ses fonctions d'Emissaire, il a prêté serment de faire passer le bien de notre monde avant sa propre existence ? Le même serment que nous avons tous prêté et préservé au prix de terribles sacrifices. Allons-nous laisser Grady le détourner sans en subir les conséquences ? Alors même que ses actions ont probablement contribué à estropier la créature la plus précieuse de notre monde ?

— Voyons, ce n'est qu'une aile cassée, argua Keefe avant de reculer devant le regard assassin de Bronte.

— Rien qu'une aile cassée ? Cette aile constitue son principal moyen de locomotion ! Sans parler des dommages psychologiques que cette blessure aura sans doute. Un animal perd son instinct de reproduction, voire, parfois, de survie, lorsqu'il subit pareil traumatisme. Dois-je vous rappeler combien il est essentiel que Silveny s'épanouisse ?

— Vous cherchez des responsables ? Retrouvez donc nos assaillants ! répliqua Sophie. Ce sont eux qui l'ont blessée.

— Nous en avons bien l'intention, lui répondit Bronte. Grady n'en a pas moins autorisé la mise en péril de Silveny.

— Pitié, elle était déjà en péril sur nos pâturages ! rétorqua la jeune fille exaspérée. Ces individus la tenaient à l'œil, c'est évident. Tôt ou tard, ils auraient saisi leur chance.

— Chance qu'ils n'ont pas eu besoin d'attendre, puisque Grady la leur a servie sur un plateau d'argent.

Edaline attrapa la main de son mari. Plusieurs Conseillers s'étaient mis à murmurer entre eux.

— En admettant que nous vous concédions ce point, ce qui n'est pas décidé, dit le Conseiller Emery au bout d'un instant, je ne vois guère d'offense qui mérite l'exil. D'autant que l'alicorne pourrait très bien guérir.

— Pourrait et pourra ne sont pas la même chose. Et il faut aussi considérer le moment.

Bronte eut l'audace de sourire lorsqu'il ajouta, les mains croisées :

— Grady a juré qu'il préparerait l'alicorne pour sa présentation au Sanctuaire lors du Festival Céleste. Suite à cette promesse, nous avons annoncé à tout le monde d'immenses célébrations. En partie pour apaiser les dissidences survenues à la perte d'Alden, ce dont nous n'avons à l'évidence plus besoin. Mais aussi afin de prouver au peuple qu'il devait garder foi et confiance en son Conseil. Quel message enverrions-nous en nous montrant incapables de respecter nos engagements, mais aussi en leur présentant une alicorne blessée qui pourrait bien ne jamais se rétablir, je vous le demande ?

Personne ne semblait posséder la réponse. Chaque seconde de silence semblait plus lourde que la précédente.

— Silveny pourra peut-être voler, marmonna Sophie, sachant très bien que les chances étaient infimes.

Il ne restait plus que quatre jours avant le Festival Céleste.

— Peut-être, mademoiselle Foster ? Vous attendez de nous que tous nos espoirs reposent sur un « peut-être » ?

— Il a raison, renchérit Emery, la mine contrariée. Il va nous falloir trouver une alternative, mais aussi le moyen de faire comprendre au peuple que ce changement n'est pas dû à une quelconque incompétence.

— Et le meilleur moyen, c'est encore de les informer que la personne responsable sera punie dans le respect le plus total de notre législation. Ce qui servira aussi d'avertissement aux assaillants, et dissuadera toute nouvelle tentative d'enlèvement de leur part.

Devant l'apathie générale, Kenric fit un pas en avant.

— Jamais je ne m'abaisserai à autoriser une audience, Bronte. Quoi que vous en disiez, rien dans ces événements ne mérite que l'on enferme Grady à Exil comme un vulgaire meurtrier. (Il se tourna vers ses collègues.) Ce ne serait pas faire preuve de justice, mais démontrer que nous sommes tout aussi cruels et téméraires que ces rebelles que nous tentons de mater. Or, si c'est vraiment le genre d'action que nous serions prêts à envisager afin de prouver notre valeur, alors nous méritons chaque critique exprimée jusqu'à présent à notre rencontre.

Un silence stupéfait s'abattit sur le groupe d'elfes, puis Oralie rejoignit Kenric.

— Je suis d'accord avec lui.

— Et moi donc ! dit le Conseiller Emery, qui ferma aussitôt les yeux. Il semblerait que les autres soient du même avis.

Bronte esquissa une grimace.

— Nous allons donc les laisser s'en tirer sans aucune sanction ? s'insurgea-t-il. Est-ce là le précédent que vous souhaitez instaurer ?

Terik soupira.

— Sans doute pourrions-nous trouver une autre punition ?

La proposition engendra un débat houleux : du blâme public au déplacement de Grady à un poste permanent au Sanctuaire, les Conseillers proposèrent tout.

— Vous permettez ? intervint Sophie, qui commençait à bouillir d'impatience.

Elle inspira profondément pendant que le silence s'installait, digérant d'abord l'idée afin de pouvoir l'accepter.

— Nous vous attendons, mademoiselle Foster ! aboya Bronte.

La jeune fille jeta un regard à son tuteur : c'est pour lui qu'elle agissait.

— Je peux m'assurer que Silveny fasse tout de même une entrée triomphale durant le festival.

— Comment ? demanda Bronte. Le saut lumineux ne compte pas, et pour autant que je sache, elle a besoin de voler pour se téléporter.

C'était aussi ce que pensait Sophie... jusqu'à ce qu'elle se rende compte pourquoi la sensation éprouvée lors de leur téléportation pour fuir leurs agresseurs lui avait semblé si familière. Elle l'avait déjà fait, quand elle avait accompli ce saut extraordinaire en jouant à la conquête.

Elle ne clignait pas. Elle esquissait de minuscules « glissements » imprévus.

Elle n'avait donc pas besoin de voler.

Il lui fallait juste chuter.

— Je peux vous offrir un « spectacle » qui dépasse votre imagination, déclara-t-elle d'un ton qu'elle espérait plus assuré que son attitude. Si j'y parviens, tout se déroulera exactement comme convenu, sans qu'il soit nécessaire de recourir à la moindre punition.

— Et quel serait ce prétendu spectacle ? demanda Bronte.

— C'est... une surprise, répondit Sophie afin de ne pas encore révéler son secret.

Elle n'y couperait pas. Mais elle ne le ferait qu'au tout dernier moment.

Bronte ricana.

— Vous voudriez qu'on vous fasse aveuglément confiance afin de nous surprendre avec un numéro phénoménal...

— En effet. Je pense que ma réussite d'aujourd'hui suffit amplement à prouver ma capacité à accomplir l'impossible.

Plusieurs Conseillers murmurèrent leur approbation. Bronte leva les yeux au ciel.

Sophie, elle, se tourna vers le Conseiller Emery.

— En échange, je vous demande votre parole qu'il ne sera plus question de punition pour qui que ce soit : Grady, Edaline, Keefe, Sandor et moi-même. Nous sommes tous blanchis, sinon le marché ne tient pas.

— Et pourquoi aurions-nous besoin de votre spectacle ? pesta Bronte. Le Conseil est parfaitement capable d'en mettre un sur pied.

— Peut-être. Mais le mien remplira toutes vos promesses et vous permettra de sauver la face... ce qui est le but, me semble-t-il ?

— En effet, acquiesça Kenric. Marché conclu en ce qui me concerne.

— Marché conclu, dit Terik, suivi d'autres Conseillers.

La grimace de Bronte déformait tellement ses traits que son visage semblait avoir fondu tel un masque de cire. Il se savait pris au piège.

— Très bien, je vais me prêter à ce « marché »... pour le moment. Mais à la moindre anomalie...

Il n'alla pas au bout de sa menace. Aucune importance.

Sophie avait peur de beaucoup, beaucoup de choses.

Mais elle n'avait plus peur d'elle-même.

Elle en était capable.

Il suffisait d'y croire. Et d'accepter de se jeter à l'eau.

Chapitre 63

Tu es prête ? transmit Sophie, les mains occupées à caresser les naseaux scintillants de Silveny.

L'ombre de la Terre venait tout juste d'entamer sa lente course sur le sol lunaire, formant une éclipse rouge orangé dans le ciel étoilé. Le Festival Céleste était déjà bien entamé. L'heure était venue pour Silveny et elle de faire leur entrée.

Le clou du spectacle.

Prête, transmit l'alicorne, sans son enthousiasme habituel.

Les trois jours précédents, Sophie avait passé chaque minute de son temps libre à préparer Silveny pour leur grand numéro. Tous les soins médicaux apportés à la créature l'avaient aidée à contrôler sa panique lorsque d'autres elfes et animaux se trouvaient près d'elle. Sophie, quant à elle, avait pris le temps de lui expliquer par le menu ce qui allait se passer, pourquoi, et ce qu'elles devraient faire. Silveny était fin prête.

Mais à présent que le moment était venu, la Télépathe refusait de lui dire au revoir.

Amie, dit Silveny. Elle chatouilla le cou de la jeune fille et emplit son esprit d'une poignante solitude. *Viens*.

— Je ne peux pas, murmura Sophie. *Tu sais bien que je ne peux pas*.

Rester, tenta l'alicorne.

Ce n'est pas possible non plus.

Silveny baissa la tête et Sophie sentit les larmes poindre au coin de ses yeux.

Elle n'avait passé que cinq semaines en compagnie de cette véritable tête de mule — une période plus riche en migraines et en crottin scintillant qu'elle ne l'aurait souhaité. Mais elle ne pouvait s'imaginer contempler les pâturages sans sa présence agitée. Ni dormir sans sa chaleur sereine pour lui apaiser l'esprit.

Silveny non plus n'avait pas envie de partir.

Amie. Rester. Maison.

Tu n'es plus en sécurité ici, lui expliqua Sophie. *Regarde ce qui est arrivé à ton aile magnifique.*

Elle avait ôté le bandage quelques minutes plus tôt (le Conseil ne tenait pas à ce que le public le voie), révélant une cicatrice sombre parmi ses plumes. Les yeux rivés sur l'hématome étoilé de sa main, elle effleura la ligne rouge qui courait le long du pelage de Silveny.

Encore un point commun.

Raison de plus pour aller au bout de leur projet.

Le Sanctuaire était niché au cœur de l'Himalaya. Des siècles auparavant, les nains avaient creusé en secret les énormes montagnes, que les gnomes et les elfes avaient ensuite converties en paradis luxuriant, y apportant confort et soin, ainsi que tous les climats possibles. L'accès en était strictement réglementé, et le Conseil en avait renforcé la sécurité pour s'assurer que personne ne puisse faire de mal à Silveny. L'alicorne pourrait enfin y rencontrer son unique congénère, avec l'espoir de les voir se reproduire un jour. Et ainsi assurer la pérennité de leur espèce.

Je viendrai te rendre visite, promit Sophie, ce qui réjouit assez Silveny pour qu'elle emplisse la tête de la jeune fille de « *Visite ! Visite ! Visite !* » avec un petit « *Keefe !* » inséré çà et là.

Oui, Keefe viendra aussi, j'en suis sûre.

Elle passa les doigts dans la crinière glacée de l'alicorne, le regard plongé dans ses yeux marron.

Mais tu vas me manquer.

Manquer, répéta Silveny en lui transmettant la langueur qui l'habitait autrefois. *Amie.*

Les joues à présent inondées de larmes, l'adolescente passa les bras autour du cou de l'animal.

Le plus important est que tu sois en sécurité, lui répéta-t-elle jusqu'à ce que Silveny accepte enfin l'injonction.

Sophie tentait elle aussi de s'en convaincre lorsque le cheval

scintillant baissa la tête pour la laisser monter sur son dos.

— Tu n'es pas obligée de le faire, Sophie, dit Grady, faisant sursauter à la fois jeune fille et alicorne.

La jeune Télépathe fit volte-face : ses tuteurs l'observaient. Elle n'était pas habituée à les voir drapés de longues capes argentées frappées de l'emblème du Conseil. Mais tous deux avaient de nouveau rejoint la noblesse et participaient désormais à la traque des ravisseurs et du Cygne Noir.

À supposer que l'adolescente remplisse sa mission sans anicroche.

— Je vous croyais au festival, déclara Sophie en ajustant sa lourde cape.

Le Festival Céleste se tenait au pied de l'Everest, si bien que les convives devaient porter vêtements épais et bottes fourrées pour se protéger du froid.

— Nous y étions, dit Edaline, qui s'approcha pour inspecter l'aile de Silveny. Mais je voulais jeter un dernier coup d'œil à sa blessure.

Les sourcils froncés, elle examina la cicatrice rouge foncé.

— Quant à moi, je tenais à te redire que tu n'es pas obligée de le faire, ajouta Grady.

Devant leur insistance, Sophie avait finalement accepté de tout leur raconter : comment M. Forkle avait basé son ADN sur celui des alicornes, comment elle avait découvert le moyen de se téléporter (en théorie du moins), et comment elle prévoyait de mettre sa théorie en pratique pour le « spectacle ». Ce dont ils n'avaient eu de cesse de la dissuader depuis. Car le Conseil saurait alors qu'elle était capable de se téléporter. Grady et Edaline ne voulaient pas que leur pupille se sente obligée de dévoiler ses secrets. D'autant qu'ils se disaient persuadés que le Conseil n'infligerait à Grady qu'un châtiment minime.

Sophie leur fit la même réponse qu'à chaque fois.

— Je sais que rien ne m'y oblige. Mais j'y tiens.

Edaline la serra dans ses bras.

— Ce n'est jamais facile de te laisser partir... soupira Grady. Ce

serait sans doute plus simple si tu ne te mettais pas systématiquement en danger.

Sophie esquissa un sourire.

— Tout va bien se passer. Et puis, nous avons arrangé tout le reste. C'est le dernier détail à régler.

— Je te fais confiance.

— Moi aussi, renchérit Edaline.

— Et je le devrais aussi, je suppose, grommela Sandor en sortant de l'ombre. Même si je préfère vous voir à mes côtés, mademoiselle Foster.

— Je sais. Et je te promets de faire des efforts dans ce sens.

Ses ravisseurs couraient toujours dans la nature, plus nombreux encore qu'elle ne l'aurait cru. Elle ne serait pas débarrassée de sitôt de son imposant garde du corps.

— Mais je dois d'abord accomplir cette tâche.

Le gobelin acquiesça à regret.

— J'attendrai votre retour.

Edaline sécha ses larmes et prit la main de Grady, qui sortit son éclairteur.

— À très vite, murmura-t-elle.

— Je serai là dans une minute.

Sophie les regarda disparaître et resserra ses bras autour du cou de Silveny.

L'alicorne étira ses ailes scintillantes.

Non. On ne vole pas, tu as oublié ?

La jeune fille était soulagée de voir que Silveny pouvait bouger sans douleur. Mais elle ignorait si son aile pouvait supporter le moindre poids, et elle n'allait pas la laisser retarder sa guérison en tentant de voler prématurément.

Sophie sentit l'alicorne se raidir lorsqu'elle commença à trotter vers le bord de la falaise. La jeune fille partageait sa nervosité. Mais si elle avait retenu une leçon de ces dernières semaines, c'était qu'il n'y avait pas toujours de garantie. Parfois, il fallait simplement croire très fort en soi et en sa capacité de réussir.

Tout était une question de confiance.

On ne vole pas. Sophie réitéra la consigne jusqu'à ce que Silveny replie ses ailes. *Confiance ?*

Confiance.

Les yeux clos, Sophie prit une profonde inspiration et rassembla toute sa concentration avant de transmettre :

Cours !

L'alicorne hennit et se lança au galop pour traverser le dernier carré d'herbe avant de sauter du haut de la falaise.

Calme ! transmit Sophie tandis qu'elles tombaient. Elle emplit l'esprit de l'alicorne de chaleur sans cesser de lui répéter : *Ne t'avise pas d'essayer de voler.*

Par miracle, Silveny obéit. Ouvrant les yeux, Sophie se concentra sur les rochers sombres et les hauts-fonds en contrebas. Elles n'avaient pas pu répéter ce segment (trop dangereux pour être tenté plus d'une fois), mais elle s'en savait capable. Embrassant la peur et l'adrénaline qui lui couraient dans les veines, elle les rassembla pour former une immense boule d'énergie qu'elle propulsa hors de son esprit.

Un craquement retentissant fendit l'espace devant elles, et Sophie et Silveny s'engouffrèrent dans le vide.

La jeune fille se concentra sur une vision du Sanctuaire et suivit son instinct à travers le brouillard gris. L'espace s'ouvrit avec un nouvel éclat de tonnerre, et elles se précipitèrent dans la faille pour atterrir sur le sol glacé au pied de la montagne, au milieu d'une pluie d'étincelles et de volutes de lumière colorée.

Un éclair bleu traversa le ciel, illuminant les milliers de spectateurs ébahis qui les contemplaient dans un silence abasourdi pendant que Silveny ralentissait l'allure.

C'est bien, ma belle, transmit Sophie à sa monture qui s'inclinait

pour saluer comme elles l'avaient répété.

Le public explosa de joie.

L'alicorne hennit, son corps argenté traversé d'un frisson d'exaltation. La jeune Télépathe tenta de la calmer, mais l'animal, galvanisé par la foule, étendit les ailes et...

S'élança dans les airs.

— Tu peux voler ! s'écria Sophie, même si elles ne parcoururent que quelques mètres avant de regagner la terre ferme.

Voler ! transmit l'alicorne surexcitée que Sophie étouffait dans une étreinte. *Sécurité !*

Oui, lui dit l'adolescente en ravalant ses larmes. *Tu es en sécurité.*

À peine Sophie fut-elle descendue du dos de Silveny que plusieurs des Conseillers, encadrés d'une armée de gobelins, se précipitèrent pour mener l'alicorne au Sanctuaire. La jeune fille réussit tout juste à lui transmettre un « *A bientôt* » avant qu'elle ne s'éloigne au petit trot. Mais avant de disparaître par le portail, le cheval scintillant emplit l'esprit de Sophie d'une vague de chaleur et lui dit :

Amie ! Visite.

Je viendrai, promit la jeune fille en séchant ses larmes.

— Vous ne plaisantiez pas en parlant de spectacle, remarqua Terik, qui venait de surgir derrière elle. Une elfe qui se téléporte ? Voilà qui va rester dans les annales.

— Génial, grommela Sophie.

Le Conseiller s'esclaffa.

— Avec le temps, vous vous ferez à cette célébrité.

Elle en doutait. Au moins n'entendait-elle plus de murmures sur « la fille qui avait été enlevée ».

Pour l'instant...

— D'ici là, poursuivit Terik en la tirant de sa rêverie, j'ai pensé

que vous seriez heureuse de savoir que les Conseillers sont plus que satisfaits de votre prestation. Le calme semble déjà être en partie revenu.

Elle se tourna pour regarder les familles d'elfes qui souriaient et riaient sous le ciel illuminé de lumières dansantes.

— Pourvu que ça dure... murmura-t-elle.

— Espérons-le.

Il paraissait inquiet. Pensait-il la même chose qu'elle ? Que les rebelles frapperaient sûrement à nouveau ?

Cette fois, pourtant, elle serait prête.

Terik s'éclaircit la voix.

— Avec le retour d'Alden, vous n'aurez sans doute plus besoin de mon aide. Mais vous avez toujours votre transmetteur. N'hésitez pas à me contacter.

— Merci...

Elle espérait ne plus avoir à faire appel à lui, mais étant donné le tour que prenait sa vie, il était bon de pouvoir compter au moins un Conseiller de son côté.

— Vous voilà, mademoiselle Foster, dit Bronte en sortant de l'obscurité avant de dévisager Terik. Je vous dérange, peut-être ?

— Oui, Sophie et moi étions en pleine conversation. J'espère que vous avez une bonne raison de venir gâcher notre plaisir.

L'Ancien croisa les bras avec une grimace.

— À vrai dire, j'ai besoin de parler à mademoiselle Foster. Seul à seule.

Bien sûr...

Terik lui adressa un sourire désolé avant de la laisser avec son tourmenteur aux oreilles pointues. La jeune fille soutint le regard de glace de Bronte, surprise de constater à quel point il était facile de lui tenir tête.

— Vous ne sentez vraiment rien ? lui demanda-t-il au bout d'une

minute.

— Quoi donc ?

— Votre esprit est désormais imperméable à l'instillation, on dirait.

— Vous étiez en train d'instiller en moi ?

— Oh, détendez-vous ! Ça n'a pas marché, après tout.

— En effet, grommela Sophie.

Elle aurait tellement aimé lui lancer une poignée de crottin scintillant à la tête !

— Il vous fallait autre chose ?

Il poussa un soupir exceptionnellement long.

— Oui. Je me demandais aussi... Est-il vrai que vous pouvez instiller des émotions positives ?

— Je crois bien. Pourquoi ?

Il baissa les yeux sur ses mains.

— Eh bien... peut-être avons-nous autant à apprendre l'un de l'autre.

Sa voix n'était qu'un murmure. Avait-elle bien entendu ?

Bronte venait-il d'admettre qu'il aurait à apprendre d'elle ?

— Quoi qu'il en soit, ajouta-t-il, retrouvant son ton tranchant habituel, vous feriez bien de vous préparer pour votre prochaine session. Je ne me retiendrai pas.

Comme s'il s'était retenu la première fois... Mais Sophie avait déjà affronté ses angoisses les plus terribles. En quoi cette épreuve pouvait-elle être pire ?

Elle lui adressa le plus confiant des sourires, presque un rictus.

— Je serai prête.

Assise en tailleur sur le sol glacé dans un coin ombragé de la vallée, Sophie contemplait seule les rayons de lumière qui se tordaient et tournoyaient au-dessus des montagnes enneigées. Elle comprenait sans peine pourquoi les elfes aimaient tant célébrer les prouesses d'Orem Vacker. On aurait dit que feux d'artifice, rayons laser et aurores boréales dansaient tous ensemble autour d'une splendide lune rousse fantasmagorique.

Pourtant, elle n'avait pas le cœur à la fête.

— Je pense parler au nom de tous en te demandant : « Alors comme ça, tu peux te téléporter ? »

Sophie se retourna, surprise de voir Dex en compagnie de Fitz, Keefe et Biana, d'autant qu'il ne semblait guère ennuyé.

— Oh, vous avez déjà deviné ?

Elle avait espéré qu'il leur faudrait au moins quelques jours.

— C'est Keefe qui nous l'a dit.

— Oui. Je l'ai compris dès le moment où tu nous as ramenés. Franchement, Foster, quand vas-tu enfin te mettre dans la tête qu'on ne ment pas à un Empathe ?

— J'ai fini par m'en rendre compte. Enfin, peu importe. Vous connaissez tous mes petits secrets maintenant, n'est-ce pas ?

— Si tu parles de ton amour secret pour moi, dit Keefe en s'asseyant à côté d'elle, alors oui, tout le monde est parfaitement au courant. Et pour ce qui est de tes histoires d'ADN... on a entendu Grady expliquer ce qu'il en était à Alden.

— Oh...

Elle n'avait pas grand-chose à ajouter. À part peut-être :

— Maintenant vous savez combien je suis bizarre.

— Ça, on l'a toujours su ! déclara Dex en s'asseyant de l'autre côté de la jeune fille. Mais n'oublie pas : j'adore tout ce qui est bizarre.

— Moi aussi, renchérit Biana.

— Et moi donc ! ajouta Fitz avec un sourire si large que le cœur de Sophie s'emballa. Nous aurions tous bien besoin d'un peu de bizarrerie

dans nos vies.

La jeune Télépathe n'était pas sûre d'être du même avis. Étant donné le tour pris par les événements, et tous les mystères qu'il lui restait à éclaircir, elle n'aurait pas été mécontente de retrouver un peu de normalité pour le moment.

Mais peut-être n'était-ce pas si mal, d'être bizarre ?

Surtout avec des amis prêts à l'accepter.

— Attends, tu pleures ? demanda Keefe.

Les joues en feu, elle tenta de refouler ses larmes.

— Tu es censée pleurer dans les moments durs, Foster, pas dans les bons moments.

— Je sais. Désolée. Je ne sais pas ce qui ne va pas avec moi.

— Moi si, dit Keefe, qui lui prit la main.

Dex l'imita tandis que Fitz et Biana pressaient chacun une épaule de la jeune fille.

— Absolument rien !

Un sourire aux lèvres, Sophie dirigea son regard vers le ciel pour contempler les lumières flamboyantes, dont les éclats illuminaient ses yeux. La jeune Télépathe ne ressentait que joie et apaisement.

— J'ai horreur de l'admettre, Keefe, mais je crois que tu as raison.

Remerciements

L'écriture de ce livre a pulvérisé mon cerveau en un million de petits morceaux, que je n'aurais jamais pu rassembler sans l'aide d'un certain nombre d'individus extraordinaires.

À mon merveilleux mari, Miles : merci d'avoir supporté toutes les nuits blanches et les journées de voyage, de m'avoir toujours approvisionnée régulièrement en Pepsi, et de m'avoir laissée voler tes T-shirts Batman préférés pour compléter ma sublime panoplie d'écrivain.

A maman et papa : merci de vous donner autant de mal pour que *Gardiens* atterrisse entre les mains d'enfants, et de ne pas avoir trop paniqué devant mon imagination lorsque vous avez découvert les recoins ténébreux où déambulait mon esprit.

À Laura Rennert : merci d'être le roc auquel m'accrocher dans cette industrie en constante mutation. Je doute que le titre de Gardienne de ma Santé mentale fasse partie de tes attributions, mais tu as relevé le défi avec brio.

Je dois aussi remercier Lara Perkins pour avoir joué les Expéditrices d'Emails Joyeux, le reste de l'équipe d'Andrea Brown Literary pour son soutien immuable, Taryn Fagerness pour ses efforts constants afin de partager mes histoires avec le monde, et Sean Daily pour avoir navigué dans les méandres d'Hollywood.

À Liesa Abrams : merci pour tes conseils qui m'ont aidée à comprendre quelles histoires j'avais besoin de conter, de m'avoir fait confiance quand j'ai peu ou prou abandonné le synopsis que je t'avais donné, et pour les notes qui m'ont guidée à travers le chaos de mon premier jet.

Je tiens aussi à remercier tout le monde — et quand je dis tout le monde, je n'exagère pas — chez mon incroyable maison d'édition, Simon & Schuster, plus spécifiquement Bethany Buck, Mara Anastas, Lauren Forte, Alyson Heller, Fiona Simpson, Anna McKean, Siena Koncsol, Carolyn Swerdlhoff, Julie Christopher, Emma Sector, Lucille Rettino, Paul Crichton, Michelle Fadlalla, Venessa Carson, Anthony Parisi, Ebony EaDelle, Matt Pantoliano, Michael Strother, Amy Bartram, Jeanine Henderson, Mike Rosamilia et

Mary Marotta, ainsi que l'équipe commerciale dans son ensemble. Un remerciement tout particulier à Karin Paprocki pour avoir, une fois de plus, conçu une couverture d'une beauté à couper le souffle, et à Jason Chan pour avoir trouvé le moyen de surpasser son illustration du premier tome de *Gardiens*, chose que je n'aurais jamais crue possible.

À Sara McClung : merci pour les heures et les heures et les HEURES passées à brainstormer (je crois que mon cerveau ne s'en est toujours pas vraiment remis), et pour m'avoir toujours posé les questions qui déclenchaient un « Yes ! je sais comment résoudre ce problème !!! »

A Sarah Wylie : merci d'avoir toujours su me tirer de mes pires doutes et angoisses. Et je suis persuadée que sans ton enthousiasme de... fangirl... Keefe n'aurait pas eu droit à sa couverture.

Je dois aussi remercier C. J. Redwine de m'avoir toujours poussée dans mes derniers retranchements, Kiersten White de m'avoir donné des excuses pour m'évader de ma caverne d'écriture (d'autant que celles-ci impliquaient généralement des pizzas) et Faith Hochhalter pour avoir sans cesse trouvé de nouveaux moyens de me prouver qu'il fallait « faire confiance à la Book Babe ». Immenses remerciements aux extraordinaires dames de Friday the Thirteeners, toujours disponibles pour encourager ou compatir, et à tous les formidables écrivains de Californie du Sud d'être fidèlement venus à mes séances de dédicace pour m'éviter de me retrouver toute seule.

J'aimerais tellement avoir la place de remercier individuellement tous les formidables enseignants, libraires et bibliothécaires qui ont tant fait pour partager *Gardiens* avec leurs lecteurs, mais ce livre est déjà bien assez long. Je vous dirai donc simplement ceci : je sais qu'il y a quantité de livres auxquels consacrer votre soutien et votre énergie, et jamais je ne pourrai vous exprimer ma gratitude d'avoir tant donné au mien. Merci pour tout. Vous êtes merveilleux, absolument merveilleux.

Merci à toi, Katie Bartow, pour les fabuleuses tournées de blog et toutes les autres façons dont tu m'as aidée. Et à l'incroyable équipe de SCIBA, merci pour ces années de soutien et pour avoir toujours organisé mes événements préférés. Je dois encore remercier Alyson Beecher, M. G. Buehrlen, Shannon O'Donnell, Kari Olson, Matthew Rush, sans oublier Courtney Stallings-Barr pour leurs formidables encouragements, aussi bien en ligne que irl. Et à tous mes followers sur mon blog/Twitter/Facebook/Tumblr/Instagram/Pinterest (bon sang, je passe beaucoup trop de temps sur

Internet !), merci d'être entrés en contact avec moi par le biais de ces drôles de réseaux sociaux et d'avoir supporté mes extravagances.

Et enfin, le meilleur pour la fin : je tiens à vous remercier, oui, VOUS, mes fidèles et merveilleux lecteurs ! (Vous êtes forcément merveilleux, puisque vous êtes arrivés jusqu'ici, je me trompe ?) Un auteur aura beau écrire, un éditeur publier et un libraire ou un bibliothécaire exposer un livre sur une étagère, tout ceci ne rimerait à rien si personne ne l'attrapait pour le lire. Merci d'avoir donné une chance à mes histoires, d'avoir conseillé à vos amis et votre famille de les lire, merci pour tous les merveilleux emails que vous m'écrivez (même si je mets une éternité à vous répondre), pour les incroyables photos et fan art que vous m'envoyez, et pour les irrésistibles débats que vous menez en ligne sur Dex, Fitz ou Keefe. C'est pour vous que j'écris ces histoires. Merci de m'avoir lue, et puissiez-vous apprécier les aventures à venir !

DES GARDIENS CITÉS PERDUES

Vous rêvez de visiter l'Atlantide
ou la mythique cité de Shangri-la ?
Suivez le guide !

Depuis qu'elle a quitté sa famille humaine pour aller vivre parmi les elfes et étudier à l'académie de Foxfire, Sophie n'a pas manqué d'attirer tous les regards sur elle... et son enlèvement n'a rien arrangé ! Le monde elfique, pour qui le mot « crime » était jusque-là quasi inconnu, est en émoi et la révolte gronde...

Pourtant, une découverte extraordinaire pourrait permettre de ramener le calme au sein des Cités perdues. Sophie tombe en effet nez à nez avec une alicorne, une créature fabuleuse que les elfes croyaient disparue, symbole pour eux d'un nouvel espoir. Mais la jeune Télépathe, chargée de s'occuper de l'animal, va vite déchanter : déjà bien éprouvée par la reprise des cours imminente et les messages toujours plus énigmatiques du Cygne Noir, elle se retrouve en plus contrainte de prendre un risque immense pour protéger l'un de ses proches d'une mort certaine...

Deuxième tome de la série *Gardiens des Cités perdues*, *Exil* pousse Sophie à explorer les recoins les plus sombres d'un univers baigné de magie et bourré de trouvailles rafraîchissantes. Retrouvez la plume vive et endiablée de Shannon Messenger, plus ensorcelante que jamais !



Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Mathilde Boudion

Illustration de Jason Miller

LUMEN